Digitized by Google

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE V. E. II ROMA
8 M 47 A 24

24.

V VII

a a a a a a a

b c

n

Digitized by Google

8-47-A 24

TRAICTE'

DE L'IMITATION DE NOSTRE DAME,

LA GLORIEVSE VIERGE Marie, mere de Dieu :

Contenant vne particuliere description des rares vertus d'icelle, lesquelles tous Chrestiens, qui desirent estre ses vrais & deuots seruiteurs, doiuent imiter.

COMPOSE'

Par le R. P. FRANÇOIS ARIAS:

Et nouuellement mis en François.

Ex libris
Mon. Ord.
S. Bibl.
S. PVDEN
DE
VRBE.

A PARIS,

Chez GVILLAVME CHAV[illegible]
ruë S. Iacques, à l'enseigne du Temps, & de l'homme sauuage.

M. D XC V.

Auec Priuilege du Roy.

TRAICTE'

DE L'IMITATION DE NOSTRE DAME,

LA GLORIEVSE VIERGE Marie, mere de Dieu :

Contenant vne particuliere description des rares vertus d'icelle, lesquelles tous Chrestiens, qui desirent estre ses vrais & deuots seruiteurs, doiuent imiter.

COMPOSE'

Par le R. P. FRANÇOIS ARIAS:

Et nouuellement mis en François.

Ex libris
Monasterij
Virbe.

BIBL.
S. PVDEN
DE
VRBE.

A PARIS,

Chez GVILLAVME CHAV[illegible]
ruë S. Iacques, à l'enseigne du Temps, & de l'homme sauuage.

M. D XC V.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

LE TRADVCTEVR AV DEVOT LECTEVR.

IL y à long tẽps que l'œuure intitulée de l'imitatiõ de Ieſus-Chriſt, attribuee par les vns à Maiſtre Ieã Gerſon, iadis Chancelier de Paris, par les autres au deuot Thomas de Kempis

Chanoine regulier de l'ordre de S. Augustin, faict vn merueilleux fruict, tãt entre les seculiers desireux du salut de leurs ames, cõme parmy les Religieux aspirans à la perfection de leur estat. I'espere que celle cy qui porte le tiltre de l'imitation de N. Dame, le tallonnera d'aussi pres que la mere à suiuy son fils biẽaimé en toute vertu & perfection. I'aduoue que les autheurs sont bien differẽs tant pour le temps auquel

ils ont veſcu, comme pour la façon & maniere d'eſcrire, ſi eſt-ce qu'ils me sẽblent pouſsés du meſme eſprit de deuotion & pieté. Ie laiſſeray le reſte de la cõparaiſon entre ces deux œuures au deuot Lecteur, l'ayant aduerty que ce n'eſt pas icy vne œuure entiere, ains le quatrieſme traicté des huict que le R. P. François Arias, à depuis deux ans, mis en lumiere ſoubs vn tiltre general de l'Auãcement ſpirituel: & lequel

i'ay entreprins de traduire le premier, pour estre, à mon aduis, le plus complet, & celuy qui peut le plus seruir tant aux religieux, qu'aux seculiers de tous estats, attendãt que quelcun entreprẽne de traduire les autres qui sõt plus propres pour les religieux, si mes occupations ordinaires ne me permettẽt de le faire. Ce que i'ay mieux aimé differer que priuer ce pendãt les deuots seruiteurs de N. Dame du profit & conso-

lation qu'ils pourrõt receuoir de la lecture de ceſte œuure, que ie deſire leur eſtre auſsi grãd cõme ie pourrois ſouhaitter pour moymeſme, les priãt tous de recognoiſtre ce cõmun bien, cõme venãt de la part du S. de Maillane, Gouuerneur de Toul, & Bailly de Mets lequel cõme il eſt treſlouablemẽt curieux de voir & auoir, à quelque pris que ce ſoit, tous les bõs liures qui sõt de nouueau mis en lumiere, en quelque lãgue, &

de quelque matiere qu'ils soiẽt, nous à liberalement dõné le moyẽ de vous faire plustost voir ceste parcelle, attendant vous presẽter le total, quãd il plaira à Dieu nous en donner le loisir.

Aduertissement aux Lecteurs.

PArce que ceste œuure est rẽplie de tresbelle doctrine, tirée des escrits des anciẽs Peres & Docteurs, no⁹ auõs cotté à la marge les passages, & ce en Latin, premierement, parce que telles citations ne seruent ordinairemẽt que pour les doctes. En second, l'vn pour auoir commodité de les marquer en moins de paroles. Et finalement parce que nostre Autheur les auoit ainsi mises, quoy qu'il aie escrit en son vulgaire. Quãt aux lieux de l'Escriture sainte, apres le chapitre, nous auons noté le verset pour releuer de peine ceux qui voudront aller voir les passages.

TRAICTE'
DE L'IMITATION
DE NOSTRE DAME la glorieuse Vierge Marie,

Contenant vne particuliere description des rares vertus d'icelle, lesquelles tous Chrestiens, qui desirent estre ses vrais & deuots seruiteurs, doibuent imiter.

BIBL. S. PVDEN. DE VRBE.

PREFACE.

CE pretens discourir par tous les passages du nouueau Testament, auquels sont descrites les vertus de la sacree Vierge

Marie mere de Dieu, & remarquant les diuers degrés d'icelles, y appliquer les exemples qu'elle nous à laiſſés. Pour le regard des choſes qui ne ſont couchees en l'Euangile, ie me contenteray de tirer quelques ſentences des anciens Peres, & m'aideray des hyſtoires qu'ils ont authorizées. Ce qui pourra beaucoup ſeruir, tant aux deuots ſeruiteurs de Dieu & de ſa glorieuſe mere, leſquels recitans le chappellet voudront jetter les yeux de leur conſideration, ſur les vertus, qui reluiſét aux myſteres d'iceluy, comme à tous ceux qui s'eſtudient d'acquerir les vertus, affin qu'ayant en main pluſieurs faicts de noſtre Dame pour exemples d'icelles, ils s'en puiſſent ſeruir, les liſant ou meditant. Or ay-ie entreprins ce traicté, conſiderant

d'vn coſté, de combien grande importance eſt ceſte imitatiõ de noſtre Dame pour affectionner à la deuotion & ſeruice d'icelle, & d'autre part que nul n'auoit encore que ie ſache, trauaillé en ce ſubiect, ie me doute bien que pluſieurs pourrõt trouuer eſtrãge, qu'vn hõme de ſi peu de capacité que ie ſuis, entreprẽne de coucher par eſcrit, & deſduire les vertus de la mere de Dieu, ſuiect tel, qu'il ſurpaſſe infiniemẽt toutes forces humaines, attendu meſmement que S. Hieroſme S. Auguſtin, & ces autres grands perſonnages, ne tombent quaſi iamais à parler de ſes vertʳ, qu'ils ne ſemblent trembler de reuerẽce. Pour mon regard, ie confeſſe & aduoue franchement mon inſuffiſance, & recognois le peu q̃ ie puis en cecy. Si eſt-ce toutes-

S. Bonau. in ſpeculõ. B. virg. in prologo.

loyer qu'ils en ont receu de Dieu affin que les imitant, vous ſoiés guerdonnés comme eux: mais à preſent le S. Eſprit nous dit clairement, ce que pour lors il diſoit ſeulement en figure: Regardez Ieſus-Chriſt voſtre pere, lequel mourãt pour vous ſur l'arbre de la croix, vo⁹ à faict ſes enfans par grace, remarqués bien les exemples qu'il vous à monſtrés, affin que vous les puiſſiez imiter, cõme vous inſtruit le Prince des Apoſtres: Ieſus-Chriſt, dit-il, à enduré pour nous, vo⁹ laiſſant exemple, affin que vous ſuyuiez ſes traces. Regardez à la glorieuſe Vierge Dame de l'vniuers, preſiguree par Sara, c'eſt voſtre bõne mere, mirés vous en ſes exẽples, & les enſuiuez, ſouuenez vous, dict, S. Paul, de vos Paſteurs, & Prelats, qui vous ont preſché la

1. Pet. 2. 21

Heb. 13. 7.

parole de Dieu. Conſiderez cõme ils ont louablement conuerſé auec vous iuſques à la fin, imitez leur viue foy. Ces paſteurs & prelats, à l'imitation deſquels S. Paul nous incite, furent les Apoſtres, Diſciples, & autres ſaincts, qui viuoient de leur temps, tellemẽt que nous animãt à les enſuyure, il nous ſemõd à plus forte raiſon, à imiter la ſacree Vierge mere, qui fut la maiſtreſſe des Apoſtres meſmes, à cela meſme nous encouragera, ſi nous cõſiderons, que la meſme Vierge ſe plaiſt beaucoup en ceey, & deſire grandement & requiert inſtãment de nous, que nous remarquions & enſuyuions ſes vertus. Car ſi S. Paul, pour le zele qu'il auoit de la gloire de Dieu, & ſalut du prochain, prioit ſi ſouuẽt, & importunoit ſi affectueuſe-

ment les chreſtiens, diſant tantoſt imitez moy, tantoſt oyez mes imitateurs, cõme ie ſuis de no. re commun maiſtre, & Sauueur Ieſus-Chriſt Que dirõs nous de la Vierge mere, laquelle ſans comparaiſon ſurpaſſoit ce zele de S. Paul, d'autant que le Soleil ſurpaſſe la plus petite des eſtoilles ? Auec qu'elle affection & amour, de quelle ardeur de charite pẽſons nous qu'elle no⁹ dict du ciel en hors, ſuyués moy mes b en aimez enfans, imitez moy cõme i'ay imité mõ Dieu, mõ Seigneur, & mon fils Ieſus. 1. Cor. 2 4. 6. & cap. 11. 1.

A ceſte imitation de noſtre Dame nous enhorte encore la grande neceſſité que nous endurons. Car tout ainſi que pour eſtre ſincerément deuots aux ſaincts & ſainctes de Paradis, & obtenir leur aide & faueur en-

uers Dieu, il les faut imiter, comme dict S. Auguſtin, auſſi pour eſtre bons ſeruiteurs de noſtre Dame, & eſtre faicts participans de ſon aſſiſtance & ſecours en ceſte vie, il nous faut ſuyure & imiter ſes vertus. Nous ſçauons bien que la bonté & miſericorde de noſtre Dame eſt ſi grande, que bien ſouuent par ſon interceſſiõ elle à obtenu pardõ pour de treſ-grands & treſ-obſtinez pecheurs, mais elle requiert auſſi depuis, qu'ils ſe ſeruent de ce moyen de l'imiter par bõne vie, ſuyuãt l'eſtat & forces d'vn chreſtien. En defaut dequoy, ils perdent comme ingrats, la miſericorde qu'ils auoient receuë. Ce que S. Bonauenture va deuotement expliquant en ces termes. Que le ſeruiteur de Dieu procure comme bon fils, d'imiter en toute

Serm. 1. de S. Lauren.

In ſtimulo diu. am.

toutes ſes œuures la mere de Dieu, autant qu'il luy ſera poſſible. Qu'il prẽne pour vne regle generale, qu'il doit auec toute pureté, ſuyure les traces de la glorieuſe Vierge, s'il deſire receuoir l'aide qu'il demande d'elle: qu'il tienne pour choſe certaine que s'il l'imite & honore cõme mere, elle le fauoriſera & traitera comme ſon fils, & luy obtiendra tout ce qu'il demandera dignement, ſans manquer en vn ſeul poinct, de le pouruoir de toutes les choſes qui luy ſeront neceſſaires pour le ſalut de ſon ame: & finalement le fera participant de ſa gloire. Ces propos ſont de S. Bonauenture, lequel comme tres-denot à la ſacree Vierge, & cognoiſſant bien les ſeruices qui luy ſont les pl⁹ agreables, iugea que celuy de l'imi-

tation de ſes vertus, eſtoit & pl⁹ neceſſaire pour nous, & le plus plaiſant & aggreable à ſa grandeur.

Dauantage imitant la ſacrée Vierge, nous venons par meſme moien à imiter noſtre Dieu, & Sauueur : d'autant que la vie de la mere n'eſt qu'vn portraict de celle du fils, & trouuons vn particulier gouſt, & vne plus ſinguliere douçeur à imiter noſtre Sauueur par l'imitatiõ de ſa mere, que nous ne ſentõs pas l'imitãt ſur le patrõ des autres ſaints: car le ſeruiteur de Dieu, conſiderant les vertus & ſainɛteté de vie de la glorieuſe Vierge, & s'efforçant à dreſſer ſes œuures ſelon les ſiennes, ſe remet incõtinent en memoire la pieté, benignité, & tresdouce charité de la Vierge, entretenant ſon ame

de ceſte ſouuenance, & s'ãbraſant en l'amour de Dieu eternel, qui pourueut ſon bien-aimé fils d'vne telle mere. De là il paſſe à inuoquer la meſme Vierge, & recourir à ſon aide, tellement qu'il trouue de la en auant plus de plaiſir à faire & endurer tout ce qui ſe preſente, aprenant par experience eſtre tres-veritable ce qui fut reuelé à ſaincte Catherine de Sienes, que la Vierge ſacree eſt comme vn friand morceau mis ſur l'hameçon de Dieu, pour attirer les hommes à toute ſorte de vertu. *Lanſperg.*

Ce ſont les cauſes qui m'ont faict entreprendre ceſte œuure: que ſi quelcun me iuge trop hardy ou temeraire en ceſt endroit, ie le prie de conſiderer qu'en chaſque vertu il y à deux choſes, l'œuure exterieure, comme don-

ner l'aumoſne: Et l'interieure perfection de la charité, & pureté d'intention auec laquelle on faict telle œuure. Es vertus de la ſacree Vierge nous pretendons & penſons pouuoir expliquer vne partie de ce quitouche les œuures exterieures, comme choſe plus aiſée à cognoiſtre. Mais quant à ce qui concerne la perfectiõ interieure de l'amour de Dieu, le zele de ſa gloire, la charité enuers les prochains & toutes les autres ſainctes affections, deſquelles noſtre Dame aſſaiſõnoit ſes œuures, i'aduoue librement, que telles vertus en elle ſont ineffables, & ſurpaſſent incomparablement tout ce qui s'en peut dire ou penſer, & que Dieu ſeul, lequel comme parle l'eſcriture, va balançãt les eſprits les cognoiſt parfaictement. Et

partant ie toucheray ſeulement ce qui appartiẽt à la perfection exterieure des vertus, laiſſant le ſurplus à la lumiere que Dieu departira à vn chaſcun pour les mediter. Ie m'esforceray toutefois en ceſte deſcription des vertus que chaſcun peut imiter en noſtre Dame, de remarquer nõ ſeulement le degré de la vertu auquel nous ſommes obligez de commandement, mais auſſi tout ce qui appartient à la perfection d'icelle, tant qu'il me ſera poſſible. En quoy ie ne crains pas de faire perdre cœur à ceux qui ſe ſont voués au ſeruice de Dieu, quant ils remarqueront combien il leur manque d'actes de vertu: ains penſe & deſire leur donner occaſion de s'humilier, quand ils conſidereront combien ils ſont encore loing de la *Prouerb. 16.2.*

parfaicte & accomplie vertu, & courage de trauailler pour s'auãcer & croiſtre en icelle. Quãt aux exemples que ie mettray en auant pour chaſque vertu, ie n'eſtime pas que ce ſoiẽt tous ceux que N. Dame nous en à laiſſés: car ie tiens pour certain, que cõme ſes actes vertueux ſont ineffables quãt à l'acte interieur, auſſi ſont ils incõprehenſibles quãt au nombre. Mais ie propoſeray tous ceux qu'il à pleu a Dieu no⁹ laiſſer par eſcrit en l'Euangile, & leſquels i'eſtime ſuffire pour noſtre inſtruction & edification.

De l'humilité de Noſtre Dame, & ſentiment interieur quant aux actes de ceſte vertu.

Chap. I.

L'Humilité eſt d'vn coſté ſi neceſſaire au Chreſtien, que

ſans icelle il ne peut auoir vertu ſolide; & d'autre part ſi difficile à acquerir, que ſainct Gregoire de Nyſſe oſe bien dire qu'il n'en y a pas vne qui donne plus de peine, ny apres laquelle il ſoit beſoin de plus ſuer, d'autant que l'orgueil & ſuperbe, vice contre lequel combat l'humilité, eſt cõme incorporé à la nature corrõpuë, & pourtant pour imiter ceſte vertu en noſtre Sauueur, il nous faut aider des exemples de l'humilité de noſtre Dame, les conſiderãt bien, les peſant meurement, & nous efforçant de les ſuyure. C'eſt vn bel acte & exercice d'humilité quãt l'homme ſe tient pour choſe de nulle valeur, ſe meſpriſant ſoy-meſme. Eſtre humble, dict S. Dorothee, c'eſt ſeſtimer ne valoir rien, d'autant que l'humble meſure le pris de

In primam beatitudinem.

Serm. 2. de humilitate.

ſa valeur, ſur ce qu'il a de ſoy-meſme, qui eſt le rien duquel Dieu l'a creé; & ſur ce qu'il a fait ou feroit ſi Dieu le delaiſſoit, qui ſeroient vne infinité de fautes & pechez. Et pourtant, dit treſbien Albert le Grãd apres S. Bernard, que l'humble ſe doit de bõ cœur meſpriſer ſoy-meſme, & deſirer d'eſtre vilipẽdé de tous, & ſe reputer pour neant, non pas quant à ſe qu'il eſt & ſent pour maintenant, ains quand à ce qu'il euſt eſté, ſi Dieu de ſa puiſſante main, ne l'eut retiré des pechez auſquels il eſtoit engagé, & preſeruẽ des tẽtations qui le pouuoiẽt faire trebuſcher. Ceſt exercice d'humilité fut fort admirable en la ſacree Vierge & mere: car cognoiſsãt auec vne extraordinaire clarté, cõme dés toute eternité elle auoit eſté vn rien, comme

In paradiſo animæ cap. 2.

Dieu par ſa toute puiſſance l'auoit tiree de l'abyſme de ce rien pour luy dõner l'eſtre, la preuenant d'vne miliaſſe de dons & graces indicibles, ſans qu'elle en euſt merité vn ſeul poinct; conſiderãt d'autre part cõme en tant que pure creature, extraite de la race d'Adam, elle eut peu choïr en pluſieurs pechez, comme les autres enfans des hõmes, ſi Dieu par vne faueur tres-particuliere ne l'eut entieremẽt preſeruee de tous, auec toutes ces cognoiſsãces & cõſiderations, noſtre Dame s'eſtimoit la pire creature du monde & de bon cœur ſe meſpriſoit elle-meſme, cõme choſe de nul pris. Ie ne veux pas pourtant dire qu'elle ne recogneuſt bien les rares dõs deſquels Dieu l'auoit douee, ou qu'elle ſe meſpriſaſt quand à iceux; car le vray

humble cognoiſt bien ce qu'il a
receu de Dieu, & porte grād hō-
neur & reſpect à ſes dons, mais
i'entés qu'elle ne faiſoit pas plus
de cas de ſoymeſme, à raiſon d'i-
1. Cor. 2. ceux, ains en loüoit & remer-
cioit d'auantage la Majeſté diui-
ne, ſe recognoiſſant plus redeua-
ble enuers celuy qui en eſtoit
l'autheur. Ie ne veux pas auſſi di-
re q̄ noſtre Dame ſe meſpriſaſt,
cōme eſtimāt auoir cōmis quel-
que peché, d'autant que l'humi-
lité eſt la pure verité, laquelle
n'admet faulceté aucune; & tout
ainſi qu'elle ne cōmit iamais pe-
ché, auſſi ne ſ'en pouuoit-elle re-
cognoiſtre atteinte ou coulpa-
ble. Si eſt ce qu'elle ſe meſpriſoit,
cognoiſſant clairement que tout
ſon bien dependoit de Dieu, &
deſcouurant vne infinité de pe-
chés auſquels elle eut peu trebu-

cher, si Dieu ne l'é eut preseruee.

C'est vne belle chose de voir q̃ l'homme pecheur s'humilie & quoy qu'il soit arriué à quelque degré de perfectiõ & saincteté, ne vienne toutesfois à presumer de ses forces, ains attribuë le tout à Dieu, ne faisant mise ny recepte de soy-mesme: c'est à la verité vne rare vertu, dit S. Bernard, mais que celuy qui iamais ne fist peché qui a la cõsciẽce plus claire & nette q̃ n'est le Soleil mesme cõme l'auoit nostre Dame, estant pleine de grace, & cõblee de tãt de rares dõs & priuileges diuins, surpassans tout ce q̃ l'hõme peut imaginer, viẽne nõobstant toutes telles qualitez à s'humilier & mespriser soy-mesme, plus que iamais ne fist sainct aucun, pour grãd pecheur qu'il eut esté, ce n'est pas seulement vne

Serm. 45. in Cant.

grande & signalee humilité, ains vn tres rare miracle, & prodige d'humilité. C'est ainsi neãtmoins q̃ la Vierge saincte s'humilioit & faisoit paroistre ceste sienne vertu, en ce qu'estant asseuree par l'ambassade de l'Archãge, cõme dieu l'auoit esleuë pour l'esleuer au plus haut degré de dignité qu'il estoit possible à vne pure creature de monter, qui estoit estre mere du Tres-haut, & auoir vn mesme Fils auec le Pere eternel: se voyãt tout à coup esleuee à vn si haut throsne d'honneur, elle ne cõceut toutesfois rien de plus de soy mesme, & ne se prisa pas d'vn grain plus qu'au parauãt. Et pourtant ne print pas les tiltres d'hõneur qui apartenoiẽt à telle dignité, cõme de Roine des Anges, dame du mõde vniuersel, espouse du S. Esprit, ou

autres semblables qui luy estoiẽt deubs de droit; ne chercha point de se preferer à creature aucune, ains se raualãt au plus bas degré de toutes, se nomma l'ancelle & seruante de Dieu, disant à l'Ange, Voicy la chambriere du Seigneur mõ Dieu, qu'il dispose de moy à sa volõté, selon vostre parole. C'est ceste humilité mesme que S. Ambroise va pesant & haut loüant. Considerez, dit-il, l'humilité de la sacree Vierge, elle est esleuë & choisie pour estre mere de Dieu, & neantmoins s'appelle esclaue du Seigneur, pour grãde & inopinee q̃ soit la promesse, elle ne s'en prise pas d'auãtage, pour rare dignité qui luy soit offerte, elle n'en veut autre priuilege ou prerogatiue, sinõ de se reputer pour vne esclaue, qui ne fait autre chose que ce

Luc 1. 38.

In Luc. cap. 1.

qui luy eſt cõmãdé par ſon maiſtre, & qu'elle eſt obligee à faire. C'eſt ce ſentiment d'humilité q̃ noſtre Dame deſcouurit en ſon Cantique, chantãt ſi affectueuſemẽt, ô que mõ eſprit s'eſt reſioüy en Dieu mon Sauueur, d'autant qu'il a regardé l'humilité de ſa chãbriere. Ce mot d'humilité en l'Eſcriture S. ſe prend quelq̃fois pour la vertu meſme: autrefois pour vne choſe vile, baſſe & de nul pris. S. Paul le prẽd ainſi, diſant, qu'il attend du ciel le Sauueur du mõde, lequel reformera le corps de noſtre humilité, c'eſt à dire, ce noſtre corps vil & miſerable. C'eſt ainſi ſelõ la plus ſaine & cõmune opinion des Docteurs, q̃ noſtre Dame parle en ſon Cãtiqué, cõme voulant dire, Dieu eternel a ietté les yeux de ſa miſericorde ſur vne ſienne

Luc 1.48.

Pſ. 101.18.

Prou. 11. 2.

Phil. 3.21.

pauure esclaue, sur vne miserable seruante, il luy a pleu par sa clemẽce de regarder vne creature de si basse estoffe, de si petit pris, pour la douër de tãt de dõs & priuileges. Ce qu'il luy a pleu me regarder, ce qu'il a trouué bõ m'exalter, vient simplemẽt de sa grace, de sa pure misericorde, & infinie liberalité: car il n'eut sceu trouuer en creature si basse, si foible, si vile disposition ny merite aucun, pour luy conferer si grands biens.

De quelques autres actes interieurs d'humilité pratiquez par nostre Dame.

CHAP. II.

C'Est le propre des cœurs humbles, de ne chercher honneur ny louange des hõmes pour dõs ou graces q̃ Dieu leur aye departy. Qu'est-ce qu'estre

humble, dit S. Augustin? c'est ne vouloir point estre loüé : celuy qui veut estre loüé, donne assez à cognoistre qu'il est superbe: car tant s'en faut que l'humble cherche d'estre veu, loüé ou prisé, qu'il reçoit vne indicible peine & tourment, de se veoir en honneur. C'est ce que dit tres-bien sainct Gregoire, l'honneur qu'on faict aux iustes les tourmente; celuy qu'on porte aux mauuais les resiouit, tourmentant les iustes il leur sert de purgatoire: resiouissant les mauuais, c'est vne euident signe de leur reprobation; c'est la marque d'humilité que nous trouuõs plus au vif representee par les mœurs de la sacree Vierge L'Archange la vint trouuer la saluant auec vn singulier honneur & reuerence extraordinaire, luy portãt

In Psal. 33. Serm. 2.

Lib. 26. moral. cap 23.

vn

vn ambaſſade ſi honorable, ſi magnifique, ſi pleine de louanges diuines, que iamais on n'en ouit vne telle au monde; il l'appella pleine de grace, Dame en laquelle Dieu habitoit d'vne ſinguliere façon & maniere: beniſte entre toutes les femmes. Pour tout tel honneur & louange la Vierge ne fit plus grand cas de ſoy; ne monſtra y prendre plaiſir ou contentement aucun, ains en fut bien eſtonnée, en trembla, en rougit. C'eſt ce que veult ſignifier l'Euangeliſte diſant, la Vierge ayant ouy la harangue de l'Ange, en fut bien troublée, & ſe print à penſer qu'elle nouuelle ambaſſade ce pouuoit eſtre. Ce ne fut pas vn trouble qui obſcurcit le clair iugement de ſa raiſon, ou qui luy fiſt perdre la paix & tranquillité *Luc. 1. 29.*

de cœur; d'autãt que tel trouble eſt deſordonné, & ne pouuoit ſaiſir vne ame ſi parfaicte que celle de la Vierge, mais elle ſe troubla par vne grande admiration & eſpouuãtement; par vne crainte & honte virginale, entendant que l'Ange la louoit tãt qui eſtoit vne choſe du tout nouuelle à ſes penſées, contraire à ſes deſſeins, & de laquelle la Vierge s'eſtimoit totalement indigne. Si eſt-ce que comme bien aduiſée, quoy qu'elle ſentit vne grande peine de s'oüir ainſi louer & priſer, elle ne dit mot, ains ſe print à conſiderer, quelle pouuoit eſtre telle ſalutation ſi nouuelle & ſi excellente, & ſe repreſentant humblemẽt à Dieu luy demandoit lumiere & conſeil, de ce qu'elle deuoit croire & faire en ceſt endroict. C'eſt ce qu'elle ſe mit à penſer tournant

& hauſſant ſon cœur à Dieu, & luy demandant auec toute humilité & reuerence la grace de cognoiſtre ce qu'elle deuoit faire, pour ſe conformer parfaictement à ſa ſaincte volonté.

Vn autre acte & exercice interieur d'humilité & le principal eſt d'attribuer à Dieu toutes les choſes bonnes, & referer à ſa gloire tout l'honneur qui peut reſulter d'icelles. Et pourtant le vray humble quoy qu'il aye receu pluſieurs dons & graces de Dieu, ſe meſpriſe neãtmois ſoymeſme, les recognoiſt tous comme de Dieu auquel ils apartiennent, & fuyt l'hõneur & gloire des hommes ſe iugeant indigne d'icelle, dautãt qu'il deſire qu'elle ſoit du tout rapportée à Dieu à qui elle eſt deuë. C'eſt ce que S. Paul recommande tant, ſoit

1. Cor. 10. & 31.

vo⁹ mangiez, ſoit que vous bu-uiez, ſoit que vous entrepreniez quelque autre choſe, faictes tout à la gloire de Dieu. La ſacrée vierge a encore practiqué auec grande pureté & perfectiõ ceſt exercice d'humilité: car elle attribuoit à Dieu comme à la ſeule ſource & fontaine de tout bien, ous les dons qu'elle auoit, tant de nature que de grace: elle luy attribuoit toutes ſes bonnesœuures, ſainctes penſées, & deſirs, cognoiſſant clairement que c'eſtoit Dieu qui faiſoit en elle & par elle tous ces biens, tant exterieurs comme interieurs; & pourtant elle luy en rendoit tout l'honneur, bruſlant d'vn cõtinuel deſir que Dieu fut loué & glorifié en & par toutes ſes creatures, & particulierement pour tous les dons qu'elle auoit

receus de Dieu, pour toutes les bonnes œuures que par ſa ſaincte grace elle auoit faictes, elle deſiroit treſaffectueuſemẽt que tous ceux qui la voioient ou cognoiſſoient, s'oublians d'icelle & ne faiſant cas aucun de ſa perſonne en donnaſſent tout l'honneur, gloire & louange à Dieu. Ceſte humilité ſe deſcouurit en la Vierge mere, lors qu'entrant au logis de Zacharie, & ſaluant ſa couſine, la bien heureuſe Elizabeth remplie du S. Eſprit ſe print à luy congratuler, & luy dõner milles benedictions, l'appellant mere de ſon Seigneur, & diſant d'où vient ceſt heur, que la mere de mon Dieu mon Seigneur & createur me viẽne voir & viſiter. Et puis louãt l'admirable efficace de la parole virginale, laquelle auoit fait treſſaillir *Luc. 1. 42.*

de ioye & ſanctifié le petit qu'elle portoit en ſon ventre: Soudain, dict-elle, que voſtre voix a frappé mes aureilles, l'enfançon a ſautellé d'allegreſſe dans mon ventre. Finalement priſant fort ſa grande foy, la preſchant bien heureuſe pour auoir ſi fermemẽt creu, la nommant beniſte entre toutes les femmes, d'autãt qu'elle portoit en ſon ventre le fruict par le moyen duquel toutes natiõs & generatiõs õt receu benediction. La Vierge ſacrée voyant l'honneur que luy faiſoit, oyant les louanges que luy diſoit ſa couſine, ſans en admettre ou receuoir pour ſoy vn ſeul poinct, ſe print ſoudain à les attribuer & referer toutes à Dieu entonnant auec grande ferueur ce ſacré cãtique, plein de diuines iouanges, diſant: Que mõ ame louë

& magnifie mon Dieu mõ Seigneur, & q̃ mõ esprit se resiouisse en mon Dieu mon Sauueur. Cõme si elle vouloit dire, vous me magnifiez ma cousine, vo⁹ me louez, vo⁹ m'honorez, mais mõ ame magnifie mõ Dieu mõ Createur, luy dõnãt toute gloire, honeur & louãge, d'autãt que c'est luy seul qui de soy-mesme est grand, & fontaine de tout bien, & a q̃ est deuë toute gloire. Vo⁹ estes estonnee de ce que ie viens à vous, mais ie suis bien plus esbahie de la grande pieté & misericorde de laquelle Dieu a vsé en mon endroit. Vous me prisez pource que vostre petit fils s'est resiouy dans vos entrailles, soudain que vo⁹ auez ouy ma voix, & ie louë mõ Dieu mõ Seigneur d'autãt q̃ mõ esprit s'est resiouy en luy, se baigne encore en ioye,

turelles & surnaturelles, qui estoient en elle, comme pour les saincts œuures qu'elle faisoit continuellement. On luy attribuoit de beaux tiltres d'hõneur, dict S. Bernard, on luy donnoit de grandes louanges, mais la deuote humilité ne permettoit qu'elle en print rien pour soy, ains rapportoit & remettoit le tout à celuy de la liberalité duquel elle auoit receu tant de grandeur & vertus. Tels furent les sentimens & exercices interieurs de l'humilité de la Vierge sacrée, qui s'estoit exercée en cestevertu des sa plus tendre enfance, comme la tresbien couché par escript saincte Pechtilde. La premiere vertu dit-elle, en laquelle la sacrée Vierge s'exerca singulierement des son bas aage, fut l'humilité, qui faisoit

Vbi supra.

Lib 7. de arcanis, & Canisi l. 1. marial. c. 13.

qu'elle tenoit si peu de soy-mesme, que pour grãdes graces, & priuileges qu'elle eut receu de Dieu, iamais ne se prefera à creature aucune. Ayans de si bonne heure commencé à exercer tresparfaictement & auec vn singulier soing ceste saincte vertu, elle alla touſiours de plus en plus se perfectionnant en icelle, d'autãt qu'en toutes ſes œuures, parolles penſees & deſſeins, elle s'humilioit tellemẽt, que l'humilité de sõ cœur croiſſoit à chaſque moment, & receuoit nouuelle perfection, mais en beaucoup plus hault degré, depuis qu'elle eut conceu & enfanté le fils de Dieu. Car ayant veu Dieu eternel si abbaiſſé & humilié dans ſes entrailles, & l'ayant eu deuãt ſes yeux l'eſpace de trẽte & trois ans, cõſiderãt ſes œuures, peſant

& ruminant ſes paroles pleines d'vne ſi rare humilité, eſtāt ſi bōne eſtudiāte de ceſte vertu & ayāt eu en icelle vn ſi excellent maiſtre comme noſtre Dieu incarné, ceſte ſacrée Vierge receut tel accroiſſemēt d'vne treſprofonde humilité, qu'elle meritoit d'eſtre exaltee auec vne incomparable gloire par deſſus tous les chœurs des Anges, ſuiuāt la promeſſe que noſtre Sauueur meſme en auoit faicte, diſant: Celuy qui s'humilie ſera exalté. Luc. 18. 14.

De l'humilité de noſtre Dame quant aux actes ou exercices exterieurs de ceſte vertu.

CHAP. III.

LEs actes exterieurs d'humilité, naiſſent des interieurs, & ſont comme autant de preu-

nes & teſmoignages de l'humilité du cœur és perſonnes qui marchent en verité deuant la face de Dieu, & pourtant il nous faut ſoigneuſement conſiderer les œuures exterieures d'humilité de la ſacrée Vierge & mere, affin que nous l'imitions en icelles, & de la venions encore de plus en plus, à cognoiſtre l'ineffable humilité de ſon cœur. Les humbles aiment & exercent volontiers les offices & miniſteres vils & abiects, reueſtant leurs corps d'habits nõ riches ou precieux, ains de vil pris & peu de valeur, dit Albert le Grand, celuy qui cherche les offices plus bas, & ſe contente de gros veſtemens, dõne aſſes ſuffiſante preuue de vraye humilité, ce que noſtre Dame fit auecvne ſinguliere perfection. Car depuis l'aage de

In parad. anim. c. 2.

trois ans qu'elle fut preſentée au temple, iuſques au treizieſme, ayant paſſé vne bonne partie de la nuict & toute la matinée en prieres & oraiſons, elle emploioit le reſte du iour à filer, ou trauailler de l'eſguille en lin ou laine, & par fois encore en ſoye, le tout pour le ſeruice du temple, ſelon que l'a couché par eſcript Epiphane preſtre de Conſtantinople, & Nicephore Caliſte le raporte en ſon hiſtoire. La Vierge, dict-il, auoit couſtume de filer ou trauailler en lin, laine ou ſoye, pour ce qui eſtoit neceſſaire pour l'vſage des preſtres au temple de Dieu. Depuis aiãt eſpouſé le bon Ioſeph, elle luy ſeruoit en tout ce qui eſtoit neceſſaire pour tenir net leur petit meſnage, & trauailloit neantmoins à coudre & filer, pour ai-

Lib. 2. c. 13.

der ſon douxeſpouxà gaigner ſa vie: car cõme de leur plein gré ils auoient tous deux eſleu & choiſi la pauureté: l'office de charpẽtier que S. Ioſeph exercoit, eſtãt de fort peu de gaing, la neceſſité & charité inuitoient la ſacrée Vierge à trauailler, pour auoir dequoy viure. Ce qui luy fut particulierement neceſſaire durant les ſept ans qu'ils furent en Egypte, comme banis en païs eſtranger, où ils eſtoient arriuez deſpourueus de toutes choſes neceſſaires, tant pour leur meſnage, que pour leur bouche. De ce trauail corporel de la Vierge, & de S. Ioſeph, parle S. Baſile en ſes conſtitutions religieuſes, diſant qu'il eſt bien vray ſemblable que la vierge mere & S. Ioſeph, eſtans du tout pauures, & ayãs diſette des choſes les pl²

neceſſaires, cõme nous faict foy la creche en laquelle noſtre Sauueur receut ſon premier lict, s'exercoient en diuerſes ſortes de trauaux corporels pour gaigner leur vie, & ne faut pas douter q̃ noſtre doux Ieſus ne mit la main a l'œuure auſſi bien qu'eux, pour monſtrer la ſubiection & obeiſſance qu'il leur rendoit.

Quant aux habits, noſtre Dame mõſtroit la meſme humilité, car elle n'vſoit pas de robes curieuſes, ou de grãd pris pour eſtre veuë & regardee parmy les autres, ains d'habits de vil pris, & de ſimple eſtoffe pour couurir hõneſtement ſon corps, elle aimoit & cherchoit tant l'humilité en ceſt ẽdroit, qu'elle ne vouloit iamais porter drap qui fut teinct de couleur aucune, ſe cõtẽtant du teinct naturel de la laine, qui eſt le pl⁹ vil & de moĩdre

pris qui ſoit, ainſi l'a eſcrit le ſuſdict Epiphane tres-ancien & grand Autheur, diſant que les habits deſquels vſoit la Vierge ſacrée eſtoient de couleur naturelle, fut de laine ou de lin, & le prouue par la couleur du voile de la meſme Vierge, qu'on gardoit pour lors à Conſtantinople, comme vne tres-rare & treſprecieuſe relique.

Nicep. vbi ſup.

C'eſt encore vn acte d'humilité de ſeruir volontiers aux autres, ſoient de plus grande ſoient de moindre qualité que nous, comme S. Paul remonſtre a ceux de Galace, Seruez, dit-il, les vns aux autres, d'vn ſeruice qui procede de la vraie charité, laquelle faict bien à to⁹. Et aux Philippiens, en vraye humilité recongnoiſſez & traictez vous les vns les autres, comme vos ſuperieurs

Gal. 5. 13.

Phil. 2. 4.

eurs. Ce que S. Paul dict, d'autãt que la vraie humilité, qui eſt vne vertu qui dreſſe l'homme en ſoy meſme, l'enſeigne à ietter les yeux ſur ce qu'il tient de ſoy, & pourtant s'eſtimer inferieur à tous, & la charité laquelle dreſſe l'homme enuers ſon prochain, luy apprend à conſiderer ce que ſon prochain a receu de Dieu, & pourtant eſtimer & priſer en ſon cœur, tous les hommes comme ſes ſuperieurs, d'autãt que comme Dieu n'oblige pas l'homme à s'humilier pour le regard de ce qu'il a receu du ciel, ains ſeulement pource qu'il a de ſoy meſme, ainſi ne le contrainct-il pas d'aimer ſon prochain par charité pour le regard des choſes que telle perſonne a de ſoy, ains cõſiderant ce que chaſcune tient de Dieu. D'ou vient que l'hum-

ble pour ſainct qu'il puiſſe eſtre, ſe meſpriſe neantmoins, & tient peu de ſoy conſiderant ſes pechez, & ſon rien, qui ſont choſes à luy propres. Quant au prochain pour mauuais qu'il ſoit, il en fait toutesfois grand cas, & l'aime pour la bonne nature qu'il à receu de ſon Createur, & pour l'excellence de ſon ame creée à l'image de Dieu. Noſtre Dame ſe print à exercer ceſte humilité enuers le prochain, ſoudain qu'elle eut aprins de l'Ange que ſa couſine Elizabeth auoit conceu, & que c'eſtoit ja le ſixieſme moys qu'elle eſtoit enceincte: car elle ſe partit incontinent de Nazareth, allant en diligence vers les montagnes de Iudée, par chemins aſpres & raboteux, & ce à beau pied, dict ſainct Bonauenture,

In vita cap 5.

quoy qu'il y eut quarante lieües de Nazareth iusques au logis de Zacharie où elle demeura, non pas pour se recréer & passer le temps, ains pour seruir saincte Elizabeth en tout ce qui estoit necessaire, tant pour son mesnage, que pour sa personne. Comme l'a tresbien entendu S. Bernard: Elle s'en va ioyeusement par les montaignes, dit-il, pour ayder & seruir sa parente Elizabeth. Et en vn autre lieu, Lacharité brusloit au cœur de la Vierge mere, la virginité reluisoit en sa chair, l'humilité parroissoit aux bons seruices qu'elle faisoit a ses inferieurs. C'est ceste vertu que nous deuons sur tout admirer en nostre Dame: car ayant esté si haut louée & honorablement saluée par l'Ange, ayãt esté esleuée en vn si sou-

Serm in illud Signũ mag.

Serm. de natiu. virg post me d.

uerain degré d'honneur, que d'eſtre mere de Dieu, ayant conceu du S. Eſprit, demeurant neantmoins Vierge, portant en ſes entrailles Dieu faict homme, & meritant pour tous ces tiltres d'eſtre honorée & ſeruie, comme Dame de tous les hõmes du monde, & des Anges du ciel, nonobſtant toutes ces choſes, elle n'attendit pas que ſa couſine Elizabet la vint viſiter en ſa maiſon, ains s'en alla non pour la veoir ſeulement, ains pour la ſeruir, & ce nõ pour vn ou deux iours, ains pour trois moys entiers. Saincte Elizabet s'eſtonna merueilleuſement de ceſte tant ſignalée humilité de la ſacrée Vierge, & ſe voyant ſi humainement ſaluée par icelle, ne luy peut rendre vne reciproque ſalutation, ains toute confuſe de

voir vne si haute maiesté, si profondemẽt humiliée deuant soy, & comme toute hors de soy, pleine neant moins du S. Esprit, ce print à dire haut & clair. Vous estes bien-heureuse entre les fẽmes, & benist est le fruict de vostre ventre; & d'où m'arriue ce bon hœur que la mere de mon Dieu me vienne visiter? Comme si elle vouloit dire; ô Vierge, vous estes l'honneur & gloire incõparable de toutes les femmes, vo⁹ auez receu plus de graces & benedictions qüe toutes les autres, vous deuez estre adorée par toutes les nations & peuples de la terre, comme Royne de tous, d'autant q̃ vous auez cõceu, & deuez enfanter le fils de Dieu, qui dõnera la vie & salut à toutes les natiõs: & toutesfois vo⁹ daignes venir vers moy,

qui ſuis vne pauure & miſerable femme coulpable de mille & mille pechez, la Dame vient veoir ſa chambriere, la mere du Createur vient vers la mere du ſeruiteur, c'eſtoit moy qui vous deuois aller viſiter, & vous honorer tant en mon nom, cõme de tout le peuple d'Iſrael: ains de tout le lignage humain, comment vo⁹ receuray-ie dignemẽt Madame, comment vous traicteray-ie ſelon que le meritez? moy qui ſuis vne ſi pauure & ſi vile creature, comment honoreray-ie celle qui porte en ſon vẽtre le Seigneur du ciel & de la terre? Voila comme ſaincte Elizabeth s'eſtonnoit de l'humilité de la Vierge mere: que ſi elle admiroit tant de voir que la mere de Dieu l'eſtoit venue viſiter, que pouuõs nous penſer qu'elle

fit, cognoissant qu'elle estoit aussi venue pour la seruir, & ce auec vne charité & humilité si grande qu'elle surpassoit ce qu'on en pourroit penser, cõbien de foys demeura-elle comme rauye hors de soy voyant vne si profonde humilité ? Elizabeth s'esbahissoit merueilleusement de voir q̃ la mere de Dieu eut daigné venir pour la visiter, dit S. Bernard, mais elle fut bien plus estonnée voyant qu'a l'imitation de son fils, elle estoit la venue, nõ pour estre seruie, ains pour seruir. *In parad. animæ. cap 2.*

Dauãtage c'est aussi vn trait d'humilité, decõuerser volõtiers auec persõnes pauures & de basse qualité, & ne desdaigner home du mõde pour abãdonné qu'il soit, principalemẽt quand la charité le requiert : c'est vne marque & certaine preuue d'humilité,

In parad. animæ. cap. 2.

dist Albert le Grãd, de chercher & admettre en sa compagnie gens de basse qualité, & de vile condition quand à leur vie. Nostre Dame le praticqua fort bien car ceux qui l'inuiterent aux noces en Cana de Galilée, n'estoiẽt pas gens aisés, ny de grands moyens, veu que le vin leur mãqua au plus fort du banquet, & neantmoins la sacrée Vierge estant inuitée s'en alla chez eux, leur fit compagnie en leur espousailles, & conuersa fort familierement auec eux. La Magdaleine, que l'Euangeliste nomme la pechereſſe, estoit auant sa conuersion cognuë pour telle, si fort mesprisée & vilipendée de toutes personnes d'honneur & de vertu, que personne ne la vouloit hanter. D'où vint que ce Pharisien estimoit cõme vne

grande infamie, que noſtre Sauueur eut permis qu'elle luy touchaſt les pieds. Il eſt bien vray que par la penitence elle obtint pardon & remiſſion de ſes pechez, & toute telle infamie s'eſuanouit deuant Dieu, mais deuant les hõmes elle dura bien long temps depuis, comme il aduient ordinairement aux pecheurs publicz, & ſur tout aux femmes impudiques, leſquelles ne peuuent que bien tard apres leur conuerſion meſme, eſtre les bien-venues en compagnie de gens d'honneur. Nous liſons toutesfois q̃ noſtre Dame quoy qu'elle fut douée de toute pureté, & pleine d'vne maieſté celeſte, ne la deſdaigna iamais du temps meſme que l'infamie duroit encore, ains s'accoſtoit d'elle, traictoit & conuerſoit famili-

erement auec elle, se trouua tout aupres d'elle au pied de la Croix de nostre Redempteur. Et outre c'est vne proprieté des personnes humbles quand ils se trouuent en compagnie, de prendre touſiours autãt qu'il leur est possible le plꝰ bas lieu. C'est ce qu'ils desirent, & procurent de tout leur pouuoir, ſuyuant le conſeil que nostre Sauueur en à dõné: Quand tu seras inuité aux nopces, dict-il, prends garde de te mettre au plus bas lieu, ainſi le faiſoit touſiours la sacrée Vierge, comme nous enseigne S. Luc, nous en donnant vn exemple pour tous. Depuis que nostre Sauueur fut monté au ciel, les Apoſtres & Diſciples se retirerent au Cenacle, où ils se trouuerent six vingt personnes, perſeuerans en oraiſons, & attendãs

Luc. 14.8.

la venuë du S. Eſprit. S. Luc racontant comme ils eſtoient aſſis par ordre, dit que S. Pierre y eſtoit, ſainct Iean, ſainct Iacques, ſainct André & ayant vn à vn nõmé tous les Apoſtres, adioute incontinent, tous ceux cy perſeueroient d'vn meſme cœur & pareille affection, priant Dieu, auec les femmes & Marie mere de Ieſus. Ce n'eſt pas ſans cauſe que l'Euãgeliſte met en premier lieu les hommes, & puis les femmes, pour mõſtrer qu'ils eſtoiẽt ainſi aſſis par ordre, & ayant remarqué le lieu des femmes, diſant qu'elles eſtoiẽt aſſiſes apres les Apoſtres, il nomme la treſhumble Vierge toute la derniere, pour monſtrer qu'elle eſtoit auplus bas lieu. Non que toute ceſte ſaincte aſſemblée, ne la reſpectaſt & reueraſt, comme elle

Canis. in mariali t. 8. l. 4.

meritoit, & chascun estoit tenu, mais parce que veritablement elle auoit choisi telle place, surmontant par son humilité, toutes les courtoisies & reuerẽces qu'on luy faisoit, pour nous laisser à tous vn rare exemple d'humilité. Ce que remarque fort bien S. Bernard à ce mesme propos: Quoy que nostre Dame fut la premiere de toutes les femmes, dit-il, elle se tenoit neantmoins comme la plus vile & se mettoit au plus bas lieu. Et pourtant à bon droict a esté esleuée par dessus tous les Anges, celle qui par vne ineffable douçeur s'estoit raualée par dessoubz toutes les femmes, voire mesme vefues & penitentes.

Serm. in illud signũ mag.

De qulques autres actes ou exercices exterieurs de l'humilité de noſtre Dame.

CHAP. IIII.

LE vray humble reçoit de bõ cœur le meſpris des hommes, l'aime & s'en reſioüit. Car comme dict S. Anſeaume, c'eſt bien vn degré d'humilité que l'homme ſe recognoiſſe digne d'eſtre meſpriſé, mais quand il endure patiemment le meſpris, il monte plus hault: & quand il l'aime, & ſe reſiouit en iceluy, c'eſt lors qu'il eſt arriué au plus excellent poinct, & ſupreme degré de ceſte vertu, où il receura vne grande lumiere de Dieu, & croiſtra beaucoup en ſon ſainct amour. D'autant que les hõmes ſont plus doctes & ſçauans, dit S. Bonauenture, d'autant ſont ils plus aptes pour aimer Dieu,

Degradib. humil.

Lib paruũ bonum in prologo.

pourueu qu'ils embraſſent l'humilité, qu'ils ſe meſpriſent eux-meſmes, & ſe reſiouiſſent d'eſtre meſpriſez par les autres. Noſtre Dame exerça treſparfaictement ceſte humilité : car les hommes tiennent pour vn grand meſpris qu'vne perſonne eſtant en vne bonne ville, principalement ſi c'eſt enſon pays naturel, ne puiſſe trouuer aucun qui le vueille receuoir, ou luy donner logis, ſoit en maiſon particuliere, ſoit en hoſtelerie, ouhoſpital public, & quoy qu'il aille cherchant & demandant, ſoit de tous refuſé, perſonne ne tenant compte de luy. Noſtre Dame endura vne telle eſcorne & deſhonneur. Car eſtant auec ſon beniſt eſpoux, allee en Bethleem, ville d'où elle eſtoit yſſuë, quoy qu'elle fut enceinte, & preſte à enfanter, ne trouua neantmoins en toute la

ville, ny en maiſon particuliere ny en logis public, ny par prieres, ny pour argent voire vn petit coing à ſe mettre à couuert. Ce ne fut pas faute de diligẽce, que S. Ioſeph mit à s'enquerir, demander, prier, il la fit treſgrãde, comme homme tres prudẽt, tres charitable, & qui cognoiſſoit biẽ le grãd threſor qu'il menoit auec ſoy. Mais parce q̃ les voyant pauures, & de pauures moyens chaſcun les meſpriſoit, perſõne ne les vouloit receuoir, cõme dit S. Bonauẽture, d'autãt qu'ils eſtoiẽt pauures ils ne peurent trouuer aucun qui les voulut loger. *In vitã Chriſti. cap 8.*

C'eſt vne choſe bien vile & cõtẽptible entre les homes, q̃ce tenir dãs vne eſtable, & y demeurer iour & nuict, il ny à femme ſi miſerable en ville du monde, pour pauure qu'elle ſoit, qui naic

quelque meilleure place pour se retirer, principalement quand elle doibt acoucher. Si est-ce que nostre Dame demeura quarante iours dans vn estable; ce fut là qu'elle enfanta le Roy de gloire, & le reposa dans vne creche sur la paille, & entre les bestes, pour n'auoir peu trouuer logis plus commode, dict l'Euangeliste, & y demeura iusques à la purification, endurant volontiers tout tel mespris, sans s'ẽ contrister, ains y prenant vn singulier plaisir, comme elle estoit treshumble, & en rendant graces & louanges à Dieu, de la main duquel elle receuoit volontiers le tout. C'est encore vn grãd mespris & affront entre les hommes, quand vne personne est contrainct̃e pour crainct̃e ou respect d'vn autre, sortir de son

pays

païs, & s'exiler soy mesme, pour plusieurs annees allant demeurer parmi quelque nation barbare, aux façons de faire de laquelle il ne se peut accõmoder, ny entendre leur lãgue. Car c'est a faire à gens de peu de courage de fuyr, ainsi & quitter leur païs, & les estrangers sont ordinairemẽt mesprisés & maltraictés par les naturels du lieu, principalement par ceux qui ont peu de charité. La vierge sacrée endura neantmoins vn tel affront, d'autant que quarãte iours apres son enfantement, elle se partit de Bethleem accompagnee de son bien aimé espoux S. Ioseph, lequel aiant sur ce receu l'aduertissement de l'Ange, mena la mere & l'enfant en Egypte, fuyant la rage d'Herodes, qui vouloit mettre à mort le petit. Elle *Matth. 2.*

demeura là l'eſpace de ſept ans, parmy ce peuple barbare, la langue duquel elle n'entendoit. Peuple treſcruel, remply d'erreurs, idolatrie & vices treſenormes. Car ils adoroient des ſales beſtes pour leur Dieux, & obeiſſoient aux malings eſprits. La vierge ſacrée pouuoit bié demander à Dieu qu'elle portoit en ſes bras, que ſans ſortir de ſon païs, il la defendit contre Herodes, ce qui luy eſtoit bien aiſé à faire, elle ne demanda toutesfois ny cecy ny autre telle choſe qui la peut empeſcher d'eſtre exilée, ains embraſſant fort volontiers ceſt exil & meſpris, s'en alla en vn païs eſtrange & barbare, où elle voyoit continuellemẽt vne infinité d'abominables vices; le miroir de toute ſainɛteté ſe retira parmy de treſdereſtables pe-

cheurs, la mere du tout puissant ne se souciat pas qu'on pensat & dict qu'elle estoit si foible & disgraciee en terre qu'elle auoit peur d'vn homme mortel.

Le plus grãd de tous les mespris & infamies que l'hõme peut reçeuoir en ce monde est d'estre tenu pour pecheur, autre qu'il n'est. Nostre Dame receut ce deshonneur : car la loy de Moyse portoit que la femme qui aiant conceu par œuure d'homme, enfanteroit vn masle, demeurant cõme immonde l'espace de quarãte iours sans entrer au temple, ny toucher chose sacrée, & ce terme expiré elle se representast au temple, & y offrit le sacrifice ordonné, pour estre purifiée de l'immõdice corporelle contractée en la generation. Car quoy que l'acte du mariage soit licite, *Leuit. 12.*

cõme estãt institué à ceste fin, si est-ce q̃ l'ardeur de la cõcupiscẽce, est cause qu'il y a souuẽt q̃lque desordre, & pour le moins du peché veniel. Or quoyq̃ toute autre femme aiant esté coulpable de telle ou semblable faulte, deut estre tenue pour pechereſſe, & fut obligee à s'abstenir des choses sacrees, durant le temps porté par la loy, & se presenter au temple au iour prefix, & offrir pour sa purification le sacrifie qui estoit ordonné, si est-ce qu'elle ne perdoit partant aucun de ses droicts, & n'estoit pour ce faict moins estimee qu'elle meritoit, & pourtant ne faisoit en ceste endroict acte de grande humilité, mais que la sacrée vierge & mere, qui ne sçauoit que c'estoit d'immondice corporelle, ny de peché, qui auoit le corps

& l'ame auſſi pure & nette qu'vne eſtoille du Ciel : qui ſe pouuoit à bon droict excuſer cõme celle qui n'eſtoit compriſe en la loy, ains qui eſtoit exemptee par le texte formel d'icelle, fut nonobſtant toutes ces choſes, volontiers forcloſe de l'entrée du tẽple par l'eſpace de quarante iours, & gardaſt de poinct en poinct toutes les ceremonies couchees en la loy, ſe mettant par ce moyen au rang des immondes & pechereſſes, ce fut à la verité quitter beaucoup de ſon droict s'abbaiſſer grandement & faire vn acte de treſprofonde & admirable humilité.

C'eſt encore vn bel acte d'humilité q̃ ſouffrir beaucoup d'iniures & contumelies, ſoit de parolles, ſoit de faict, & ne s'en faſcher ny complaindre, ains les en-

durer & accepter volõtiers. C'eſt à faire au vray hũble, dict le bon Abbé Eſaie, de n'eſtre cõtẽtieux, & ne contredire aux plus forts, ains endurer patiẽmẽt & ioyeuſemẽt tous les affrõs des hõmes, nõ pource qu'il tiẽt peu de cõpte de celuy qui luy faict iniure, & ne daigne pour ſon hõneur faire cas de luy, ains d'autãt qu'il ſe iuge à la verité digne de tel opprobre, & cõtumelie. Celuy q eſt veritablemẽt hũble, dit S. Dorothée, quãd il luy ſuruiẽt q̃lque trauerſe rẽtre en ſoy, & par la cognoiſſance de ſoymeſme, fõdee ſur ſes pechés, ſe iuge digne de telle aduerſité, & n'édure q̃ la faulte ſoit miſe ſur aultre q̃ ſur luymeſme, la ſacree vierge exerça fort bien ceſte humilité, d'auant que c'eſt l'ordinaire q̃ quãd les hõmes malings & detracteurs diſẽt des iniu-

To 3. Biblioth. ſane

Cap. 2.

res au fils, ils pretẽdẽt quãt & quãt de faire deshõneur à la mere. Or cõme nre sauueur tãdis qu'il cõuersoit visiblement sur terre, eut beaucoup d'ẽuieux & ẽnemis, q luy dirẽt & firẽt encore, tãt qu'il leur estoit possible, beaucoup d'iniures, l'appellãt tãtost Samaritain, tãtost yurogne, tantost endiablé : aussi nre Dame en eut sa part. Car les mesmes q psecutoiẽt le fils, disoiẽt par mesme moyen beaucoup d'iniures à la mere. S. Matthieu escript q̃ les habitãs de Nazareth où nostre Dame residoit, aiant ouy prescher nostre Sauueur, se prindrent à dire n'estre pas le fils d'vn charpentir. Sa mere n'estre pas celle qu'on appelle Marie. Et S. Marc tesmoigne, qu'ils disoient, n'estre pas le minusier, fils du Marie. Ce q tournoit au mespris & deshõneur de *Matt. 13. 55. Marc. 6. 3*

noſtre Dame mere de Dieu, de laquelle ils parloient cõme d'vne fẽme pauure, & de fort baſſe condition, comme à treſbien remarque S. Bonauenture. D'auãtage tout ainſi que noſtre Sauueur depuis qu'il fut monté au Ciel, eut beaucoup d'aduerſaires & perſecuteurs de ſa ſaincte foy & religiõ, auſſi en eut la glorieuſe vierge, cõme l'ont remarqué pluſieurs grands & anciens autheurs. Les perſecuteurs furent les heretiques, Scribes & Phariſiens, leſquels perſeuerãs en leur infidelité diſoient vne infinité d'iniures & blaſphemes cõtre la Royne des cieux, & mere de toute ſainctеté. La ſacree vierge accepta d'vne treſprofonde humilité toutes telles iniures, & quoy qu'elle fut fort marrie du peché & damnation de ceux qui meſ-

In ſpeculo. cap. 2.

disoient d'elle, si est ce qu'elle se resiouissoit parmy telles contumelies, & tenoit pour vn singulier benefice & grace de Dieu, de pouuoir en c'est endroict estre participante de l'ignominie de son bien heureux fils nostre Sauueur.

Comme nostre Dame par son humilité celoit les dons & graces qu'elle auoit receu de Dieu.

CHAP. V.

TOut ainsi que c'est vn acte d'humilité qu'endurer volontiers les mespris, iniures & contumelies des hommes, aussi estre vn exercice de la mesme vertu de celer & tenir secret, autant qu'il est possible, tout ce qui nous peut apporter quelque hõneur & gloire deuant iceux: cõme sont les visitations & illustratiõs interieures, les graces di-

uines, le ſçauoir, la puiſſance, les bonnes œuures, & autres dons tant gratuits que naturels. Il eſt vray q̃ quãd la neceſſité no⁹ oblige à deſcouurir quelcune de ces choſes, cõme quãd il la fault dire à ſon confeſſeur, auquel il faut manifeſter tout ſon cœur, ſoit pour les pechez ou tẽtatiõs, ſoit pour les bõnes œuures & dõs de Dieu, ou quãd il eſt requis pour l'edificatiõ de quelcun, pour lors l'humilité permet bien qu'õ deſcouure ce q̃ eſt expedient pour telle fin. Car ẽ tel cas tout reüſſit, tẽd & viſe à la plus grãde gloire de Dieu. Mais quãd on ne peult legitimement pretẽdre telle fin, c'eſt lors qu'il fault couurir & celer les dõs de Dieu. S. Dorothee l'étend ainſi, lors qu'il dit, quant aux ſecrets de tõ ame, & aux œuures bõnes & vertueuſes q̃ tu fais,

Serm. 20.

baſtiſſãt ſurla cognoiſſãce detoy meſme, cacheles auxyeux deshõ mes, ſi ce n'eſt de celuy q̃ a ſoing de tõ ame. La ſacreevierge garda treſſoigneuſement to⁹ ces beaux ẽſeignemẽs d'humilité, car quoy qu'elle eut eſtévisitée parl'Archãge, qu'elle eut aprins de luy des myſteres treshaults, qu'elle eut receu les pl⁹ beaux tiltres d'honneurq furẽt iamais dõnés à creature: q̃ le myſtere de la S. incarnatiõ du fils de Dieu euſt eſté parfaict en ſes entrailles, bref quoy qu'elle eut receu vne infinité de dõs, faueurs & p̃rogatiues du ciel, elle tiẽt le tout tres-ſecret i'eſpace de 33. ans, ſãs en dire iamais mot àpſõne, ſãs en parler meſme ny à Zacharie, q̃ eſtoit preſtre & hõme biẽ entẽdu, ny à ſa couſine Eliſabet ſa tresfamiliere & intime. Et quoy q̃ la biẽ-heureuſe Elizabet

eut aprins par reuelatiõ le myſtere de l'incarnatiõ du fils de Dieu, & l'eut aſſes clairemẽt dõné a entẽdre par les louanges qu'elle dõna à la vierge ſacree, la prouoquant par ce moyen à luy deſcouurir & communiquer plus particulieremẽt tout le reſte des dons & priuileges qu'elle auoit receu de Dieu, ſi eſt ce qu'elle n'ẽ peult rien tirer, la ſacree vierge ne voulant entrer en propos de ce qui pouuoit luy cauſer quelque honneur ou louange. Mais pourquoy nous eſtonnons nous de veoir qu'elle n'en a parléà ſa couſine, veu qu'elle cela tout à ſon cher eſpoux meſme, quoy qu'elle l'aimaſt vniquement, & que la neceſſité la ſemblat forcer d'en parler. Comme quand elle le veid ſi triſte & faſché en ſoy meſme, & en terme

de s'en aller, la quittant & abbãdonnant pource qu'il la voyoit enceincte, & ne sçauoit le mystere. Celle qui en cas de telle necessité & à l'endroict d'vne personne qui luy estoit si estroictement conioincte, auoit si fidelement gardé le secret qui luy auoit esté recommãdé d'enhault, pouuoit bien faire le mesme enuers les autres, iusques à la venuë du S. Esprit, qui fut le temps auquel Dieu vouloit que le tout fut manifesté & presché pour la conuersion du monde. Or tout ainsi que nostre Dame receloit les faueurs qu'elle auoit receu de Dieu, aussi tenoit elle bien secrete la puissance & authorité qu'elle auoit, comme mere de Dieu, fuyãt toute maniere d'ostentation, & toutes les occasiõs qui s'en pouuoient presenter.

Eſtant auec ſon biẽ aimé fils au nopces de Galilee, & deſirant qu'il pourueut & fournit à la diſette de vin, elle ne le demanda pas auec l'authorité maternelle, ny auec termes qui monſtraſſent aucun commandement, ains luy remonſtra ſimplemẽt la neceſſité en laquelle ces bõnes gens ſe retrouuoiẽt, diſant, ils n'õt plus de vin. Depuis aſſiſtant ſouuent aux predications de ſon fils, luy voyant faire pluſieurs grãds miracles, oyant les louãges & benedictions que le peuple luy donnoit, cõme au plus grãd Prophete q eut iamais marché ſur terre, demeurant tous eſtõnés & rauis de ſa doctrine, & œuures miraculeuſes, iuſqs à le ſuyure à grãdes troupes par les deſerts & mõtagnes: en toutes telles & ſẽblables occaſions, auſquelles les fẽ-

Ioan. 2.4.

mes ont accoustumé de se monstrer meres de tels enfans, & auancer quelque traicte qui ressante l'authorité & affection maternelle, la sacrée vierge & mere ne dict iamais vn mot, par lequel on la peut recognoistre mere d'vn tel personnage, ains escouta tousiours humblement la S. parole de Dieu, de la bouche de nostre Sauueur, cõme si elle fut esté la plº simple femmelette de toutes celles qui le suyuoient. S. Matthieu l'a vne fois remarqué en son Euangile, disant que cõme nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ, preschoit vn certain iour estant ceinct & entouré d'vne grande multitude de peuple, (sainct Marc donne à entendre qu'il estoit dans vne maison) nostre Dame auec quelques autres de ses parens

Matth.12. 46.

Marc.3 31.

arriua la, pour ouyr la parolle de Dieu, & quoy qu'elle eut grand desirde s'approcher de nostre Seigneur pour ouyr sa celeste doctrine, voyant neantmoins la foule du peuple, & la difficulté qu'il y auoit de fendre la presse pour aller vers luy, elle se tient hors de la maison, attendant fort humblement, comme si elle n'eut eu authorité ou puissance aucune, iusques à ce que quelqs vns qui la cognoissoient & ne doubtoient pas de son desir, s'aduancerent d'interrompre la predication, & dire à nostre Sauueur, vostre mere & voz freres sont à la porte qui voudroiẽt bien vous parler. Ils appelloient freres, les parens & cousins de nostre Sauueur, suyuant le sang, selon le commun style & façon de parler des hebrieux. Ce fut

lors

lors q̃ noſtre Sauueur dict hault & clair : ceux qui accompliſſent la volonté de mon pere qui eſt au Ciel, ce ſont ceux que ie tiens pour ma mere & mes freres. S. Bernard à treſbien remarqué ceſte humilité de noſtre Dame. La vierge, dict-il, ſe tenoit hors du logis, attendant deuant la porte, ſans vſer de l'authorité naturelle, pour entrer en la maiſon, & s'approcher de ſon fils. Auec la meſme humilité couuroit elle encore ſa prudence & ſcience, ſans en faire aucune demonſtration, elle entendoit treſbien les eſcriptures ſainctes, & tous les plus haults & ſecrets myſteres de noſtre foy, tant pour les reuelations qu'elle en auoit receu du Ciel, comme pour la grande cõmunication qu'elle auoit eu auec ſon fils, lequel l'auoit fort fa-

Serm. Signum magnum.

milierement instruicte de tout. Elle auoit de la discretion & de la grace plus qu'il n'est besoing pour enseigner toutes ces choses aux autres, on n'en veid toutesfois signe aucun, d'autant qu'elle gardoit tous ces threfors biẽ clos & caches au plus profond de son cœur. Marie, dict l'Euangeliste S. Luc, cõseruoit en son cœur tous ces mysteres qu'elle voyoit & entẽdoit, les conferant, pesant & ruminãt au cabinet de sõ ame. Ce qu'elle fit tandis que son fils nostre redempteur vesquut sur terre, & iusques à ce que le S. Esprit estant descendu sur les Apostres, ils commencerẽt à prescher l'Euangile par tout le monde. Car elle cogneut bien pour lors, que c'estoit la volonté de Dieu que tous ces mysteres fussent publiés comme nous dirõs

Luc. 2. 19. 52.

cy apres, & le docte Rupert Abbé l'a remarqué, disant, Tandis que le fils de Dieu viuoit sur terre mortel & passible, selon la chair, cõme nous, la sacrée vierge tient ses secrets bien cachés & comme vn Iardin bien clos, les couurit d'vn cõtinuel silence. Mais depuis que nostre Sauueur fut couronné de la gloire d'immortalité, elle rompit ce long silence, & les cõmuniqua aux Apostres & Disciples de nostre Sauueur. *In Matth. cap. 2.*

Comme nous debuons, imiter tous les susdicts exemples d'Humilité en nostre Dame.

CHAP. VI.

IE me suis vn peu entretenu à traicter de l'humilité, d'autãt que c'est la racine, le fondement, & comme dict Basile, le plus asseuré threſor de toutes vertus, *In constit. c. 17.*

& que noſtre Dame nous en a laiſſé pluſieurs beaux exemples qui ſont meſme couchés dans l'Euangile. Il faut maintenant veoir comme nous en pourrons faire noſtre profit, affin qu'en imitant noſtre Dame, nous ſuyuions auſſi les traces de noſtre ſauueur, lequel nous dict en l'E-

Matth. 11. 19. uãgile, Aprenés de moy qui ſuis doux, debonnaire & humble de cœur. Le principal moyen que nous auons pour acquerir ceſte vertu, ceſte de la demander inſtamment à Dieu par oraiſon, ſouſpirs & gemiſſemens, tirés du plus profõd du cœur, recognoiſſant que c'eſt vn rare & ſingulier don de Dieu. Nous deuons auſſi nous ayder de pluſieurs & diuerſes conſiderations, qui nous eſmeuuent au meſpris interieur de nous meſmes, comme ſeroit cõ-

ſiderer ce que nous ſommes cõme de nous, car no⁹ ne ſommes qu'vn rien & pecheurs. Conſiderer noſtre foilleſſe qui eſt ſi grãde que nous ne pouuons riẽ faire de bon, ſans l'ayde de Dieu, conſiderer le ſeruice que nous peut faire à l'heure de la mort, ſoit noſtre corps, ſoient tous les hõneurs & grandeurs de ce mõde. Conſiderer l'arreſt que Dieu doibt prononcer contre nous, incontinent apres la mort: ſe repreſenter la grandeur de Dieu, & ſes perfectiõs qui ſont de tous poincts infinies. Car tout ainſi que la terre comparee au Ciel, n'eſt tenue que pour vn petit poinct, ainſi l'homme eſtant repreſenté deuant Dieu, voit plus clairemẽt ſon neant, ſa foibleſſe, & pourtant s'humilie & ſe meſpriſe. Cõſiderer les exẽples d'hu-

milité que le fils de Dieu nous à laiſſez, tant en ſa vie comme en ſa mort, ceux que nous à donné noſtre Dame & tous les autres Saincts & Saincte. Conſiderer l'honneur & gloire que nous attẽdons au Ciel, en comparaiſon de laquelle toute celle que nous pouuõs auoir en ceſte vie eſt indigne d'eſtre aimée: Nous deuõs auſſi nous ayder des moyẽs exterieurs, ſuyuãt les exẽples de noſtre Dame, cõme de nous exercer és offices vils & abiects, leſq̃ls chaſcũ peult par foïs exercer ſelõ ſon eſtat, & en ſa maiſõ, ppre faiſant ce que le ſeruiteur ou la ſeruante deuroient faire, auec ce deſir & intention que par ce moyẽ Dieu luy donne quelq̃ſentimẽt d'humilité. C'eſt vn ſingulier moyen pour acquerir ceſte vertu comme enſeigne S. Baſile.

Pour guerir le dangereux mal de l'orgueil, il fault vſer des medeci nes cõtraires q̃ ſont les exercices d'humilité qu'on practique s'abbaiſant iuſq̃s aux offices pl⁹ vils & deſquels le mõde tient moins compte. Vn autre moyen aſſez ſemblable aux ſuſdict, & duquel la ſacrée vierge nous à laiſſé exẽple, c'eſt de ſeruir à nos ꝓchains principalemẽt aux pauures & malades, en toutes choſes q̃ leur ſõt le pl⁹ neceſſaires, auſſi ſoigneuſement q̃ le valet ſert à ſon maiſtre, non pas toutesfois auec vn eſprit de ſeruitude, ains auec vne ſinguliere charité, cõpaſſiõ, & deſir de s'humilier, & acquerir parfaictement ceſte vertu. Pour nous donner courage en ce poinct, il eſt bõde cõſiderer le pauure malade & neceſſiteux q̃ no⁹ ſeruons, comme ſi c'eſtoit noſtre Sauueur

In reg. breuiorib. interrog 289

Gal 5.

meſme, lequel auſſi reçoit veritablement tel ſeruice en ſa creature, & le repute eſtre fait à ſoy-meſme. A ce propos dict S. Baſile, Quand il te ſera commandé de ſeruir les autres en q̃lque vil office propre des ſeruiteurs, fais-le auec toute diligence, comme ſi tu ſeruois à noſtre ſauueur meſme. Car c'eſt vn bel exercice de vertu que ſeruir aux autres pour l'amour de Dieu, & par ce moyẽ tu recueileras toutes les vertus & te feras riche d'icelles. Mais ſur tout tu acquerras l'humilité qui les compręd & embraſſe toutes.

Serm de abdicat. rerum.

A ceſte fin ſert auſſi beaucoup, d'vſer d'habits ſimples & modeſtes, cõme faiſoit noſtre Dame. Et pourtant chaſcun doibt autãt qu'il luy eſt poſſible, & que ſon eſtat luy permet, chaſſer de ſon cœur tout deſir des veſtements,

qui ne seruent que de parade & vanité. Car ce sont des esguillons d'orgueil, & personne, cõme dit S. Gregoire, ne cherche volõtiers de tels habits sinon pour vaine gloire. Ce qui pour l'ordinaire est tres-veritable. Vsons dõc d'habits simples & de petit pris, lesquels nous aydent pour acquerir l'humilité, & de plus, comme dict S. Basile, sont certaines preuues & marques d'vn cœur humble. Que si pour quelque iuste raison & empeschement, nous n'en pouuons vser en public, faisons le pour le moins en particulier, & dans nos maisons pour acquerir l'humilité. Mais cõmẽt se peult il faire, que le vestement qui ne touche que le corps, nous serue pour acquerir l'humilité, qui est en l'ame, demandoit vn S. personnage. S. Dorothee luy res-

Hom. 40. in Euang.

Orat. 17. de humilit.

Cap 2. in fine.

pond, la bonne & mauuaise dis-
position qui est au corps, se coule
& passe biẽ souuẽt iusques à l'a-
me: Car no⁹ voyons clairemẽt, q̃
quãd le corps est biẽ saoul, l'ame
en est en autre disposition, que
quand il est affamé ; de mesme
prenons nous garde que l'ame se
reuestd'vne autre affection quãd
le corps est assis en quelq̃ hault
& honorable throsne, ou monté
sur vn cheual bien enharnaché,
que quand il gist en terre, ou pi-
que quelque vieille iument. Et
par consequent il est aussi autre-
ment disposé quand il se pare de
quelque riche habit, & autremẽt
quand il se couure de quelque
robe pelée. D'où il conclud, qu'il
ne fault pas doubter que le corps
estant humilié par pauures ha-
bits & vestement, ou par le tra-
uail corporel, l'ame ne vienne

auſſi às'humilier,oupour le moīs ne ſoit eſmeuë & aidée pour acq̄rir ceſtevertu. Vn autreſouuerain moyē pour acq̄rir l'humilité,duquel nr̄e Dame no⁹ à dōné exēple,cōme no⁹ dirōs cyapres,eſt la continuelle obeïſſance que nous rendons à nos maieurs & ſuperieurs. Quand le fils obeit à ſon pere,le ſeruiteur à ſon maiſtre,le ſubiect à ſon Seigneur,la femme à ſon mary, l'inferieur à ſon prelat, & ce de cœur & d'affection, c'eſt àdire,auec vne volonté qui aime puremēt l'obeyſſance,c'eſt vn moyen treſefficace pour acq̄rir l'humilité. Car la racine de l'orgueil c'eſt la volonté,qui cōduict l'homme àviure à ſa phātaſie & faire tout ce qui luy plaiſt, & comme par l'obeyſſance nous mortifions, quittons & renonçons à noſtre propre volonté,

pour mieux faire celle d'autruy, no⁹ venõs auſſi par meſme moyẽ à deſraciner l'orgueil, & acquerir l'humilité, cõme le dict treſbien S.Baſile. Il y a trois choſes leſquelles eſtãt bien enracinees en l'ame, nous engendrent vne vraye humilité, ſçauoir eſt, la cõtinuelle obeyſſance, la profonde conſideration de noſtre foibleſſe, & auoir ſouuent deuant les yeux la vie de ceux qui ſont meilleurs que nous.

In Hieron.

De la foy de noſtre Dame.

CHAP. VII.

D.Th.22. q 161. a 5. ad.2.

L'Humilité eſt appellee fondement de toutes les vertus, d'autant qu'elle chaſſe du cœur l'empeſchement de l'edifice ſpirituel, qui eſt l'orgueil, & ouurãt la terre de noſtre infirmité, faict place à ce diuin baſtiment. On

donne auſſi à la foy ce tiltre de fondemẽt de la vie Chreſtienne, d'autant que c'eſt à la verité, la premiere pierre de l'edifice ſpirituel, & laquelle ſouſtient tout le reſte. Or quoy que l'homme ne puiſſe auoir l'humilité parfaicte ſans la foy, ſi eſt ce qu'en cas de fondement l'humilité marche deuant la foy, d'autant que l'hõme ne peult croire, s'il ne s'humilie premierement, & n'aſſubiectit ſa raiſon à la verité de la foy, voylà pourquoy aiant traicté de l'humilité nous parlerons maintenant de la foy.

Croire quelque choſe comme parole ou loy de Dieu, ou cõme reuelation celeſte ſans iuſte cauſe ou motif ſuffiſant, ce n'eſt pas acte de vertu : ains vne lourde faulte, & peché auquel tombent tous les infideles, qui embraſſent *Aug. de vtilit. ced. cap.* 11.

les faulſes loyx, & tous ceux qui s'eſtans laiſſés abuſer par le diable, ont dõné credit à certaines reuelatiõs ou apparitiõs méteuſes. Mais croire q̃lque choſe cõme parole de Dieu, aiãt iuſte cauſe, & ſuffiſant motif, c'eſt vn acte devertu, & de grãde vertu. Et d'auantage les choſes qu'on croit ſõt pl⁹ haultes, & pl⁹ eſleuees par deſſus la raiſõ humaine, cõme ſõt les myſteres de la religion Chreſtienne, d'autãt la vertu de la foy eſt plus grande, plus agreable à Dieu & plus meritoire. Car l'hõme venant à croire fermement les choſes qui ſurpaſſent toute raiſon humaine, humilie (cõme il à eſté dict) ſa raiſon, & renonce à ſon entendement, l'aſſubiectiſſãt, le captiuãt, & rẽdãt obeiſſant à la parole de Dieu. Ce qu'õ veoid clairemẽt eſtre yngrãd ser-

2. Cor. 10.

uice qu'il fait à la maieſté diuine,& pourueu q̃ lapſonne ſoit en grace,vn œuure de treſgrãd merite deuãt la face de Dieu. Cõme le va fort bien peſant S. Leon Pape,quãd il dict,que c'eſt vne grãde force de cœur , & vne ſinguliere lumiere q̃ Dieu cõmunique aux ames des fideles, quand ils croiẽt fermemẽt,& ſãs aucũ doute,les choſes qui ne peuuẽt eſtre veües des yeux du corps. Voicy les raiſons pour leſquelles il fut neceſſaire q̃ l'hõme,pour eſtre ſauué,creuſt choſes ſurnaturelles. Premieremẽt pour l'honneur & gloire de Dieu. Car cõme ſa maieſté diuine eſt infinie, il eſtoit biẽ cõuenable q̃ la cognoiſſance que l'hõme a de Dieu, fut digne d'vne telle maieſté,& pourtãt eſtoit neceſſaire q̃ fermemẽt & certainemẽt il creuſt de Dieu choſes

Serm 1. de aſcenſ.

D. Th. cõtra gen. l. 1. c 5.

qui surpassent beaucoup tout ce que l'homme peult entendre ou comprendre par discours naturels. En second lieu, il estoit bien conuenable à la nature & auancement de l'homme, car estant doué d'entendement & volõté, q̃ sont les deux principales puissances de l'ame, comme il sert & obeit à Dieu par la volonté, aussi luy doibt il seruir & obeyr l'entendement, & comme le seruice & obeyssance qu'il luy rend par la volonté, consiste à renoncer à soy mesme, pour faire le bõ plaisir de Dieu, aussi le seruice & obeyssance de l'entendement, cõsiste à renoncer à son iugement & raison propre, pour l'assubiectir à celle de Dieu. Ce que l'hõme faict par le moyen de la foy. Finalement il fut necessaire que l'homme creust choses surnaturelles,

relles, d'autãt que la fin pour laquelle il a eſté creé, q eſt la claire viſion de Dieu, eſt vne choſe ſurnaturelle, & le moyen que Dieu à ordonné pour ſauuer l'hõme apres le peché, qui eſt la redemption faicte & accomplie par ſon fils vniq̃ noſtre Sauueur, & auſſi ſurnaturelle, & l'hõme ne pouuoit cõgnoiſtre certainemẽt, ny fin ny moyẽs ſurnaturels, ſinon par la foy des choſes que Dieu à reuelées, & auſquelles la raiſon humaine ne peut attaĩdre. Voyla les raiſõs pour leſquelles il fut treſconuenable que Dieu nous propoſaſtàcroire choſes qui ſurpaſſent toute raiſon humaine, & chacun eſt tenu de les croire cõme choſes veritables & reuelees par la premiere veritéq eſt Dieu, & ce aupris de la gloire eternelle s'il les croid comme il doibt, &

ſoubs peine de damnation, s'il y mãque, ſuyuãt ce que diſoit noſtre Sauueur à ſes Apoſtres, celuy qui croira (il entend d'vne viue foy ioĩcte à la charité) ſera ſauué, & celuy qui ne croira, ſera damné.

Marc. vlt. 16.

L'exemple de ceſte vertu que noſtre Dame nous à laiſſé pour noſtre edification & profit, eſt à la verité treſgrãd. Car elle creuſt à choſes treshaultes, & en vn temps auquel elles n'eſtoiẽt encore reuelees au monde. Et les creuſt treſfermement, elle creuſt à l'ineffable myſtere de la treſſaincte trinité, q̃ auoit eſté ſi caché en la loy de nature, ſi peu cogneu en la loy eſcripte. Elle cogneut ce myſtere par la lecture des Prophetes. Mais plus clairement & diſtinctemẽt par les paroles de l'Ange, qui luy ſignifia la

perſõne du pere, par leql il eſtoit ẽnuoyé, celle du Verbe eternel, luy diſant qu'elle debuoit cõceuoir le fils du treshault: Celle du S. Eſprit, diſant qu'il debuoit eſtre l'autheur de ceſte S. œuure. *Luc.* I. 32. Elle creuſt le treshault myſtere de l'incarnation, lequel auoit biẽ eſté ſignifié ſoubz les ombres & figures de la loy, mais nõ pas encore manifeſté au monde. Elle creut que le Verbe eternel & fils vniq̃ de Dieu le pere, & vn meſme Dieu auec le pere & le S. Eſprit, debuoit prẽdre chair humaine, & ſe faire hõme ſemblable à no⁹: qu'elle eſtoit la vierge eſleuë & choiſi de Dieu, en q̃ debuoit eſtre parfaict & accõpli ce myſtere. Qu'elle cõceuroit & ẽfãteroit le fils de Dieu, d'vne façõ q̃ iamais n'auoit eſté veue ny ouïe au mõde, ſçauoir eſt ſãs œuure d'home,

& ſans aucũ intereſt ou preiudice de ſa virginité. Le monde eſtãt perdu & cõdãné à la mort eternelle, à cauſe du peché du premier hõme, elle creuſt q ce verbe incarné le debuoit ſauuer & rachepter, ſatisfaiſãt pour le peché, ouurãt la porte du ciel & cõuertiſſant le mõde. Le voyant nouuellement né petit enfant, paſſible, mortel, & ſubiect à toutes les miſeres & calamités de ceſte vie, elle creuſt neantmoins qu'il eſtoit Dieu eternel, ſans cõmencemẽt, & ſans fin, createur & ſeigneur de toutes choſes, & que c'eſtoit luy meſme lequel par le regard de ſon infinie beauté, reſiouyſſoit les cieux, & bien heuroit les Anges. La ſacrée vierge creut tout ce cy auant que l'Euãgile fut receu ny publié par le monde, & auãt qu'elle veid ſon

fils faire miracles. Et pour croire ne demanda marque ny asseurance aucune comme auoient faict Gedeon & Zacharie, ains creut plus certainement & fermement que personne n'auoit iamais faict. Le Prophete Esaie la nomme la Propheteſſe, à cause de la profõde cognoissance & foy qu'elle auoit des choses surnaturelles & diuines, & de tous les mysteres que Dieu deuoit faire au monde, comme dict le docteur Rupert, la constance de l'Eglise, la conuersion du mõde, & la Propheteſſe de laquelle parle Esaie, c'est la sacrée vierge & mere au ventre de laquelle ont esté accomplies toutes les predictions des Prophetes, cõme elle l'entendoit bien. Car son ame ne debuoit pas ignorer ce que son sacré corps conceuoit : C'est

Esa. 8.3.

Cap. 34. in Esaiam.

de ceſte grande foy, qu'elle meſme chãte en ſon Cantique, le tout puiſſant à faict en moy de choſes treſgrãdes. Quelles ſont ces choſes ? ſi ce n'eſt que Dieu à prins chair humaine en ſon ventre, & l'a choiſie entre toutes les vierges pour ſa mere, la doüant des dons & graces qui luy eſtoient conuenables. Elle diſoit, tous peuples me diront & preſcherõt heureuſe, cõme nous voyons eſtre maintenant accompli.

D'auantage S. Elizabet donna vn treſbeau teſmoignage de la foy de la vierge quand la ſaluant elle luy dict, ô que vo⁹ eſtes heureuſe d'auoir creu. Car toutes les choſes qui vous ont eſté annoncées de la part de Dieu, ſeront accomplies en vous. Auoir creu au meſſage celeſte en la façon & maniere que noſtre Dame creut,

fut vne si grande vertu que ceste foy seule la fit bien-heureuse. Ce fut bien vn grãd heur de la vierge que de auoir esté choisie pour mere de Dieu, si est-ce que sainct Augustin ose dire qu'elle fut plꝰ heureuse pour auoir receu vne si grande & si viue foy. Voicy cõme il parle, La tressacrée vierge fut plꝰ heureuse d'auoir par vne parfaicte foy conceu le fils de Dieu en son ame, que de l'auoir logé en ses entrailles. La raison en est claire, car quoy que estre mere de Dieu fut la plus grande dignité qui peult estre cõmuniquee à creature pure, & la source & fondemẽt de toutes les graces & vertus, qui pour c'est effect luy furent departies, si est ce que ceste seule dignité ne la faisoit pas saincte, ne luy dõnoit droict aucun à la gloire, c'estoit sa grande

Lib de virgin. cap. 3.

foy embraſée du feu de charité, qui la rendoit ſaincte & digne d'eſtre eſleuee en gloire par deſſus tous les chœurs des Anges.

A la vertu de la foy appartient encore la confeſſion d'icelle, les Apoſtres croioiẽt en noſtre Sauueur, & l'auoient confeſſé pour fils de Dieu viuant, mais au tẽps de la grande tribulation, c'eſt à dire quand noſtre Sauueur fut prins & lié, leur foy eclipſa, ils s'enfuirent & abãdonnerẽt leur maiſtre, mais la ſacrée Vierge, cõme elle fut treſparfaicte en la foy, auſsi fut elle treſconſtãte en la confeſsion d'icelle, & quoy q̃ ſon cœur fut affligé d'vne infinité de douleurs, ſi eſt-ce qu'elle accõpagna ſon fils en la paſsion, ſe tenant au pied de la croix, le confeſſant pour ſon Dieu, & Sauueur, & croiant fermement

qu'il ressuscitеroit pour l'entier accõplissement de tout ce qu'il auoit dict & promis.

Aprenõs tous de nostre Dame, cõme nous deuõs croire à la parole de Dieu, quoy qu'il no⁹ enseignedes mysteres treshaults, & surpassans toute raisõ naturelle. Aprenons cõme vrays fideles, à croire parfaictemẽt cõme faisoit nostre Dame & cõme no⁹ sõmes tenus. L'ennemy du genre humain nous suscite souuẽt des tẽtations contre la foy, pour nous troubler & faire doubteur en la verité d'icelle, & Dieu le permet iustemẽt, affinqu'aiãs receu la foy au bapteſme ſans aucune peine, nous venions pour le moins à la cõseruer & faire croistre par nostre trauail & exercice. Mais resistõs virilemẽt à toutes tẽtations, & combattons vaillãment cõtre

icelles, ꝓteſtãs de bõ cœur, q̃ no⁹ croyons pour verité infallible, tout ce que la foy nous enſeigne, & que la S. Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine nous propoſe, & que nous le croions parce que Dieu à le tout reuelé à ſon Egliſe, & la prouué par pluſieurs teſmoignages du ciel, & confirmé par la lumiere ſurnaturelle, laquelle à ces fins il àdõné à nos ames. Que ſi par fois la force & vehemence de la tentation eſt ſi grande, qu'il nous sẽble que noſtre entendement chãcelle contre noſtre volonté, ne nous troublons pas pourtant, ne penſons pas pour cela auoir perdu la foy. Car cõme la foy ne peut eſtre parfaicte en ceux qui ſont paruenus à l'vſage de raisõ, iuſques à ce que la volonté s'accommode à croire auec l'enten-

dement, auſſi la foy ja receuë ne peut eſtre perdue, iuſques à ce que l'homme veut douter, & cõſent de pleine volonté au doute qui eſt en l'étendemẽt, & pourtant chaſcun doit de tout ſon cœur & affection, reſiſter à telles tentations, proteſtant qu'il veut croire auec toute la certitude qu'il doit, & qu'il eſt bien marry de ſes doubtes que ſe preſentent à ſon entendement, leſquels il ne recognoiſt pour ſiẽs, ains cõme ingerés par le diable. Car de ſa part il ne veult en aucune façõ doubter, ains croire auec toute l'aſſeurãce & fermeté qui luy eſt poſſible. Reſiſtant en ceſte maniere il nepdra iamais la foy, ains croiſtra de plus en plus en icelle, & pourueu qu'il ſoit en bõ eſtat acquerra plus de grace de Dieu, & meritera la gloire eternelle. A-

prenons auſſi de la vierge mere à confeſſer la foy, quād il eſt neceſſaire, no⁹ expoſant pour icelle à quelconque peril & danger de la vie meſme, attendu que noſtre Sauueur à dict, qu'il aduouera & recognoiſtera pour ſes fideles ſeruiteurs deuāt Dieu ſon pere, tous ceux qui auront librement confeſſé ſa foy deuant les hommes.

De l'eſperance de noſtre Dame.

CHAP. VIII.

L'Eſperance eſt vne vertu diuine laquelle Dieu faict coure en la volon te h umaine, affin q̄ par icelle le Chreſtiē s'appuiāt ſur l'ayde & faueur de Dieu tout puiſſāt eſpere la felicité eternelle par le moyēdes bōnes œuures. C'eſt vne vertu Theologale auſſi biē q̄ la foy & la charité, & viſe immediatemēt à Dieu, car cōme la

foy vnit l'ame à Dieu comme au principe duquel no⁹ doibt venir la cognoissance infallible de la souueraine verité & comme la charité faict q̃ l'ame se conioinct à son Dieu l'aimãt pour l'amour de soy mesme, & pour tel qu'il est en soy, aussi par l'esperance l'ame est vnie auec Dieu comme principe duquel luy doibt venir la felicité eternelle, qui est la fruition & claire veuë du mesme Dieu. Ceste esperance pour estre vraye vertu Theologale doibt estre certaine, & l'hõme doibt sans aucun doulte esperer que quant à Dieu, à sa puissance, à sa misericorde & à l'ayde qu'il nous doibt donner, il n'y peult auoir aucune faute, & qu'infalliblemẽt il nous secourra en tout ce qui sera necessaire pour acquerir la gloire & felicité eternelle. Que si

l'hõme viẽt à craindre ou doubter qu'il ne ſoit ſauué par ce qu'il à peur q̃ quelque choſe ne manque de ſon coſte, il ne peche pas pourtãt cõtre l'eſperãce. Caraffin que l'aide & ſecours de Dieu ſur lequel eſt fõdée noſtre eſperãce aie lieu en noſtre ẽdroict, il fault que nous trauaillons encore de nr̃e part, & cooperions auec noſtre Dieu. Et pour acquerir la felicité eternelle, il fault que l'hõme q̃ à vſage de raiſon ſe diſpoſe moyẽnant l'aide de Dieu à receppuoir ſa ſaincte grace, l'aiãt receue en vſe bien, & moyennant icelle pſeuere en l'exercice des bõnes œuures : de la vient qu'il peult bien doulter ſi de ſon coſté il à poinct mãqué en quelque choſe neceſſaire. Or eſt il certain que d'autant que l'eſperance eſt plus grande & plus parfaicte d'autãt

ce diminue pl⁹ ceſte crainte & ce doubte. Car l'hõme vient à conceuoir vne confiance & grande certitude morale q̃ meſme quãt a-ce qu'il deuroit y mettre du ſiẽ Dieu le luy dõnera & fera qu'il vſera bien de ſa ſaincte grace, & perſeuerera en icelle par l'exercice des bonnes œuures, & bref luy departira tout ce qu'il ſçait eſtre vtile ou neceſſaire pour ſon ſalut & s'augmẽte quelquesfois bien tant ceſte aſſeurance par vn particulier don & grace de Dieu qu'elle vient à chaſſer de l'ame toute crainte ſeruile qui prouient de la peur qu'il à de l'enfer & damnation eternelle & luy cauſe vne ſinguliere paix & tranquillité, ceſt vne telle fermeté & aſſeurãce qui ceſt propre de la vertu d'eſperãce cõme

dict S. Thomas & qui differe de celle de la foy en ce que la certitude de la foy ne peut aucunement manquer, d'autant qu'elle depend totalement de la verité de Dieu, mais celle de l'eſperance peult manquer du coſté de l'homme, lequel peult mettre empeſchement à ſa ſaluatiõ, tellement que quand ceux qui viuẽt mal, conçoiuent telle aſſeurance de leur ſalut, c'eſt vne vaine fiance & ſotte preſomption, mais quand aux vrays ſeruiteurs de Dieu, qui de tout leur pouuoir fuient les pechez, c'eſt vne vraye, ſolide, & bien fondée vertu, prouenante de la conſcience des bonnes œuures, de la pureté de vie, & d'vn certain gouſt & ſentiment qu'ils ont de la bonté & prouidéce paternelle de Dieu que l'ame à tire de la meditation

3. Sent. d. 26. 42. ar. 4.

des

des benefices & mysteres diuins & de lecture des escriptures saincte & autres bons liures. Mais sur tout ceste fermeté d'asseurance est produicte en l'ame par les saincte inspiratiõs que Dieu enuoie & par les particulieres visitations & faueurs desquelles il touche & conforte le cœur humain, comme l'experience nous enseigne en plusieurs seruiteurs de Dieu, lesquels viuent & meurent fort ioieusemẽt pour la grãde esperance qu'ils ont de leur salut. Et c'est enquoy gist la vraye cõfiance tãt louée & presché par les escriptures S. laquelle cõme dict S. Thomas n'est pas vne vertu distincte de l'esperance, mais seulement adiouste à icelle vne certaine fermeté & certitude, laquelle vient à l'affermir & diminuer les doubtes & deffiãces qui

2.2 q. 128. a 1. & 4. 129. ar. 6.

naissant de la foiblesse de l'hõme d'auãt q̃ s'appuiãt biẽ sur la misericorde & faueur de Dieu elle est aussi accõpagnée de merites de la bõne vie & de tels autres dons & graces de Dieu qui rẽforcẽt l'esperance. La sacrée vierge nous à laissé plusieurs exẽples de ceste celeste vertu lesquels nous lisons en l'Euãgile. Car quoy que pour estre vne vertu si interieure, si secrette & si ineffable ce soit biẽ peu de cas tout ce que no⁹ en pouuõs dire, si est ce que no⁹ en auõs certain traicts & marq̃s, par le moyẽ desquelles nous en pouuõs dire ce qui suffit pour nostre grande consolation & auancement, l'esperãce que nous auons en Dieu sourd de lá cognoissance q̃ nous auons de la bonté & misericorde d'iceluy suyuant ce qu'en dict le Psalmiste, q̃ Israël espere en Dieu

Psal. 129.

noſtre Seigneur d'autãt que c'eſt chez luy que loge la miſericorde, c'eſt pres de luy qu'õ trouue la redẽption & abondãce. Mais ſur tout l'eſperance croiſt quand no⁹ cõſiderõs des yeux de la foy cõme nous auõs pour redẽpteur & Sauueur le fils de Dieu, lequel s'eſt faict home & par ſõ precieux ſãg no⁹ à ouuert la porte du ciel, & merité l'entree en iceluy, ſuyuant ce qu'en eſcript S. Pol, nous auons aſſeurance d'entrer dans le *ſancta ſanctorum* qui eſt au Ciel, par les merites du ſang de noſtre Sauueur. S'il eſt ainſi que debuõs nous eſtimer de la ſacree vierge qui auoit vne ſi grande & ſi claire cognoiſſance de la bonté de Dieu, vne telle experience de ſon infinie miſericorde, qui tenoit Ieſus Chriſt vray Dieu & home, nõ ſeulemẽt pour redẽpteur *Heb. 10.*

& Sauueur du monde ains pour ſon cher fils qui auoit veu de ſes yeux la pl⁹ grande part des tourmẽts qu'il auoit ẽduré pour l'hõme & l'abõdance du ſang p̃cieux qu'il auoit eſpandu pour le rachapt d'iceluy, combien grande debuoit eſtre ſõ eſperãce, cõbien ferme & aſſeurée la cõfiance qu'elle auoit en Dieu tout puiſſant?

La grande eſperance qui eſt requiſe en no⁹ pour impetrer quelque bien & grace de Dieu, prouient de la pureté & netteté de conſcience, laquelle s'eſcarte tãt qu'il luy eſt poſſible de toute offenſe de Dieu ſelon ce qu'eſcript S. Iean, ſi noſtre cœur ne nо⁹ reprend paṣ, il veut dire ſi nous ne ſommes volontairement tõbez en pechez deſquels noſtre conſcience nous puiſſe à bon droict accuſer, nous auõs grande con-

1.c.3.22.

fiãce en Dieu que quoy que no⁹ luy demãdiõs, il nous l'octroiera. Ceste confiance croiſt auſſi auec les bonnes œuures ſuyuãt la doctrine de S. Pol ceux qui ſeruent bien & s'acquittent deuëment de leurs charges & offices, montent en plus hault degré en l'Egliſe de Dieu, & s'acquierent vne grande confiance en la foy de Ieſus Chriſt, que ſi l'eſperance en Dieu croict par les ſuſdicts moyens, il ne fault pas doubter que noſtre Dame, laquelle en toute ſa vie à eſté plus pure & pl⁹ eſlognee de tout peché q̃ la plus claire lumiere n'eſt des tenebres & laquelle s'acquittatouſiours treſbiẽ de ſon deuoir s'emploiãt aux bonnes œuures aimant & honorant noſtre Dieu en toute perfectiõ, n'eut auſſi l'ame pleine d'vne viue & treſ-ferme eſperance 1. Tim. 3. 13

& ne fut asseuree d'obtenir de Dieu tout ce qu'elle luy demanderoit ou pour soy, ou pour les autres.

De quelques lieux de l'Euangile, esquels reluist la confiance de la sacrée vierge & Mere.

CHAP. IX.

LA vierge des vierges nostre Dame aima & cherist tant la pureté virginale que par inspiration diuine, elle fit vœu de perpetuelle virginité, bien que guidee & cõduicte par la mesme inspiratiõ elle espousa S. Ioseph, se soubzmettant àluypar le lien de legitime mariage, demeurãt seule au mesmelogis auec luy, tãt en son païs propre qu'en autres regions estrãgeres: l'accompagnãt par chemins & lieux deserts : conuersant iour & nuict auec

luy, ſans autre teſmoing que Dieu ſeul. Ne faut-il doncques pas bien dire, qu'elle auoit vne merueilleuſe eſperãce en la protection & ſauuegarde de Dieu, puis qu'elle fut ſi reſoluemẽt aſſeurée que ce S. perſõnage ne ſeroit point cõme ſont ordinairement les autres maris, vn detracteur, ainsvne tres ſeure & tres fidele garde de ſon integrité virginale, & qu'il luy tiẽdroit compagnie en ce S. ꝓpos, de garder en terre & en ceſte chair mortelle & corruptible, la candeur & pureté virginale, que les bien heureux Anges cõſeruẽt au ciel. Elle faiſoit biẽ à la verité pl⁹ de cas de la pureté virginale, q̃ no⁹ ne ſçauriõs dire ny pẽſer, ſi eſt ce q̃ voyant cõme le meſme Dieu q̃ luy auoit inſpiré le S. propos de ceſte ſi belle & ſi excellente vertu luy

conſeilloit auſſi de p̃dre parti, & contracter mariage auec S. Ioſeph. Elle demeura treſ-aſſeurée que la bonté de Dieu la deliureroit de tout danger, & luy dõneroit les moyẽs de treſ-parfaictement accomplir le S. deſir & vœu qu'elle luy auoit faict. Nous enſeignant auſſi cõme no⁹ deuons no⁹ appuier en la bõté de Dieu, eſperãt q̃ s'il no⁹ à donné quelq̃s bons deſirs, il ne mãquera pas de nous fournir des moyẽs pour les mettre en effect: & s'il nous à inſpiré de faire q̃lque vœu de chaſteté, religiõ, ou autre ſaincte choſe, il no⁹ tiendra la main, à ce que cõme nous l'auons pmis, nous le puiſſions auſſi parfaictement accomplir. La ſacrée vierge ſe print biẽ garde q̃ S. Ioſeph eſtoit troublé, & delibroit de la quitter, & laiſſer ſeule, lors qu'il s'appceut

Matth. 1.

qu'elle estoit enceincte sans rien sçauoir du mystere. O que grãde estoit la confiãce que nre Dame exerça pour lors! que grand l'espoir q luy fit remettre tout ceſt affaire ẽtre les mains de Dieu! & finalemẽt que grãde & singnalee l'asseurance qu'elle auoit en l'infinie bõté de Dieu, que S. Ioseph seroit bien toſt deliuré de telle angoisse & perplexité: que sa pureté virginale seroit garantie de tout mauuais soupçõ des homes, & que Dieu ne permettroit pas qu'aucũ diuorce arriuaſt au mariage qui auoit esté celebré par son sainct vouloir. Combien fermement creuſt elle que Dieu feroit reüssir ce doubte & deffiãce àla pl⁹ grãde gloire de sa maieste, & plus grand biẽ de S. Ioseph, & de tous ces parẽs: ceste grãde cõfiãce qu'elle auoit en la bonté de

Dieu, la fit taire, se cõtenir sans riẽ descouurir à S. Ioseph, esperant l'aide & secours de Dieu, lequel disposa le tout cõme la S. vierge l'esperoit. Elle nous à aussi enseigné par ceſt exemple, comme en quelconque dãger ou tribulatiõ qui nous aduienne en ceſte vie, soit des biens, soit d'honneur, ou de la vie meſme, no⁹ debuõs tousiours esperer de labõté de Dieu, qu'il nous en deliurera, ou quoy qu'il en soit, dressera le tout au plus grãd bien de noſtre ame, & pl⁹ grãd hõneur de sa diuine maieſté. Car c'eſt ainsi que son eternelle bonté, & infinie misericorde se cõporte enuers ceux qui le desirent seruir, & qui se recommandent àluy: cõme le cõfesse le
Pſ. 36. 39. psalmiſte, le salut des iuſtes, dit-il (soit pour le corps, soit pour l'ame) depend du Seigneur, d'autãt

que c'eſt luy qui eſt leur protecteur & defẽce au tẽps de la tribulatiõ. C'eſt Dieu le createur qui les doibt aider, de peur qu'ils ne tombẽt, qui les doibt deliurer des dãgers, garantir des mains des pecheurs, & finalement les ſauuer. Mais pourquoy eſt ce q̃ Dieu faict tãt & de ſi rares faueurs aux homes iuſtes, c'eſt dict le meſme Pſalmiſte, d'autant qu'ils ont eſperé au Seigneur, & ont mis en luy toute leur confiance. Noſtre Dame aſſiſtant aux nopces celebrées en Chana ville de Galilee, & voyãt cõme le vin y mãquoit, dequoy les nouueaux mariés pouuoiẽt receuoir grãd deshõneur, s'addreſſa hardimẽt & auec vne merueilleuſe aſſeurãce au ſauueur du mõde, pour luy repẽſẽter ceſte neceſſité. Car il n'auoit pas écore comẽcé à faire miracles, il n'auoit pas

manifeſté par œuure, l'infinie puiſſance de ſa diuinité, & neãtmoins la ſaincte vierge par inſpiration celeſte, cõceut vne ferme eſperãce, qu'il ſecourroit ces bõnes gens en leur neceſſité, & cõmenceroit à deſcouurir par vn grand miracle, le ſecret pouuoir de ſa diuinité. Et quoy que l'œuure fut treshaulte, & autant deſirable qu'elle eſtoit pour lors neceſſaire, ſi eſt-ce qu'elle ne l'arraiſõna pas, ny importuna par beaucoup de paroles, pour l'incliner à ce qu'elle demandoit, ains luy propoſa ſimplemẽt la neceſſité. Auſſi eſt ce le propre des cœurs qui ont auvray mis leur eſperãce en Dieu, que ſans mãquer de leur coſté en aucũ point de ce à quoy ils ſont obligez, ils laiſſent toute le ſuccés du reſte au bon plaiſir & volonté Dieu ſe perſuadant treſ-

asseuremẽt, qu'il fera tout ce qui sera le plus sortable pour leur bien, & pour sa gloire, qui est du tout ce qu'ils desirent & requierent de Dieu.

D'vn autre mystere auquel encore plus au vif est declaree l'indicible confiance de nostre Dame,

CHAP. X.

LA grande confiance de nostre Dame se descouure encore pl⁹ clairemẽt, en ce que nostre Sauueur luy aiant tellement respondu que de prime face il sembloit luy refuser tout à plat ce qu'elle requeroit, disãt qu'ayie à demesler auec toy fẽme, elle nepdit neãtmoins pas vn poinct de sa confiance, ains poursuyuit auec mesme asseurance qu'elle obtiendroit l'effect de son desir, & pourtant sans doubter en riẽ, elle dit à ceux qui seruoiẽt au bã,

quet, qu'ils fissent soigneusemẽt tout ce q̃ son fils leur diroit. Il y a quelq̃ grãd & admirable mystere caché en ce poĩt de l'Euãgile, & tresdigne d'estre cõsideré & cõtẽplé du, veu que nr̃e Sauueur aimant trescordialemẽt nostre Dame, cõme sa vraye mere, & la creature la plꝰ plaisãte & aggreable à ses yeux q eut iamais marché sur la terre: estant si doux & si debõnaire enuers toꝰ les iustes, que le Sage dit qu'il ny à amertume aucune en sa conuersation, ny aigreur en sa familiarité, tout y est doux, souëf, & plaisant, nous voyons neantmoins par les discours de l'Euangile, qu'il à par foys parlé & respondu à sa bien heureuse mere par certains termes, lesquels de prime face semblent vn peu aigres, comme quand il fut trouué au temple & luy dict, ne sça-

Sap. 8.17.

Luc. 2.

uiés vous pas, qu'il me faut emploier aux affaires & negoces de mon pere, & lors q̃ preſchant au peuple, vn quidá luy dit, voſtre mere & vos freres ſont à la porte & vous demãdét, il luy reſpõdit qui eſtimes-tu qui ſoit ma mere, & mes freres? & puis eſtẽdãt ſes maïs ſur ſes Diſciples, voicy, dit-il, ma mere, & mes freres, quicõque fera la volonté de mõ Pere qui eſt és cieux, celuy la eſt mon frere, ma ſœur & ma mere. Tous tels propos, auec la reſpõce qu'il fit à ſa mere, lors qu'elle luy propoſoit la diſette du vin, le priant de ſecourir les nouueaux mariés en leur neceſſité, cõme no⁹ auõs dit, ſemblablemẽt cõtenir quelque grãd myſtere, cõme l'õt recognu & declaré tous les S. auſquels Dieu à inſpiré l'intelligẽce des S. Eſcritures. Or en voicy *Mat. 22.*

vn, noſtre Seigneur eſtant vray Dieu & vray home, & tout le ſalut du monde, depẽdãt de la foy de ceſte verité comme de ſon vnique racine & ſeul fondement, lors qu'il conuerſoit auec les homes & qu'il ſe preſentoit quelq̃ neceſſité, ou belle occaſiõde puuer ceſte verité tãt neceſſaire au mõde, il ne la laiſſoit pas paſſer, ſans s'ẽ ſeruir. Et pourtãt quãd la ſacrée vierge comme ſa legitime mere, l'aiant trouué au tẽple, luy dit mon fils, hé q̃ no⁹ aues vous faict? voſtre pere & moy vo⁹ auõs long tẽps cherché non ſans grãd eſmoy & faſcherie. Luy pour mõſtrer qu'il n'eſtoit pas ſeulement home, & qu'il auoit bien vne autre & plus excellente nature que celle qu'il auoit prins de la vierge, eſtãt vray Dieu, & fils du pere eternel, il fit incontinent mẽtion

de

de ſon pere celeſte, & reſpondit à la Vierge mere auec authorité de vray fils de Dieu. Et lors qu'il receut aduertiſſement, que ſa mere & ſes freres l'attendoient à la porte du logis, pour leur faire parroiſtre qu'il eſtoit extraict d'autre lieu, & par vne generatiõ ſpirituelle & diuine ſelõ laquelle il eſtoit vray fils de Dieu par nature, & q̃ to⁹ les iuſtes eſtoiẽt ſes freres & enfans de Dieu par grace, & q̃ to⁹ ceux qui eſtoient cõuertis par ſa ſaincte doctrine & bons exẽples, engẽdroiẽt en eux le meſme Sauueur comme meres ſpirituelles: pour mõſtrer toutes ces choſes, il vſa de paroles ſus alleguées, & quand la ſacrée Vierge luy repreſenta la faute du vin, cõme requerant qu'il les en pourueuſt par quelque miracle. Noſtre Sauueur pour monſtrer, comme quoy que iuſ-

ques à ceſte heure la, il eut eſté ſubiet à la ſaĩte Vierge, & luy eut en tout obey cõme à ſa vraye mere, il auoit neãtmoins vne autre nature, ſuyuãt laquelle la Vierge ſacrée n'eſtoit pas ſa mere, ains ſa creature, & q̃ c'eſtoit ſelon ceſte nature diuine, qu'il deuoit faire tel miracle, il vſa franchemẽt de ces paroles: Qu'ay-ie a faire auec toy fẽme? cõme s'il eut voulu dire, quãd à ce q̃ vo⁹ me demãdez vous n'auez rien de cõmun auec moy, vous n'auez aucũ droit ny authorité ſur moy. Car cela ne me cõuient pas ſelon la nature q̃ i'ay prins de vous, ains ſelõ la diuine, laquelle i'ay de toute eternité receu de Dieu mõ pere par la generatiõ eternelle. Et partãt en tel œuure ie ne ſuis obligé de vo⁹ rẽdre l'obeiſſance filiale, cõme i'ay fait iuſques à preſẽt, ains dois ſuyure l'ordõnãce de Dieu,

ſelõ laquelle l'heure de faire miracles n'eſt encore venue. Voyla l'vn & le principal des myſteres leſquels (cõme a remarqué S. Auguſtĩ & quelq̃s autres docteurs) noſtre Sauueur voulut deſcouurir par ces reſpõces vn peu aigres qu'il donnoit par fois à ſa bien-aymée mere. En voicy vn autre, le fils de Dieu vint au mõde, pour par ſa mort no⁹ affrãchir de la tyrãnie du peché, pour par ſa parole & exẽple, no⁹ enſeigner le droit chemin du ciel, & pour nous mõtrer la façon de vaincre & ſurmõter toutes les affections de la chair & du sãg. Or l'amour deſordonné des peres & meres, des enfans, des autres parẽs & aliez, eſt vne des affectiõs humaines laquelle endommage plus les ames, intereſſe les conſciences, & trouble la pureté du ſer-

Aug. de vera relig. c. 16. Ambr. in. c. 2. Luc.

uice de Dieu, elle fait que les hommes quittent les choſes celeſtes pour aimer & chercher les terreſtres, & mettẽt plus leur cœur au monde qu'en Dieu, c'eſtoit donc pour retrancher ceſte ſi pernicieuſe affection que N. S. reſpondoit ainſi bruſquement à ſa ſaincte mere, & pour nous enſeigner, que où il s'agit du ſalut de noſtre ame, & de la gloire de Dieu, nous ne deuons ſuyure l'affection des peres, meres, ou autres parens, ains la volonté & inſpiration de Dieu, & en toutes les choſes qui nous peuuent empeſcher d'accomplir les commandemens ou ſuyure les conſeils de noſtre Sauueur, nous deuons renoncer à pere, mere, freres, & ſeurs. Pour ceſt effaict quand on mettoit en anant à noſtre Sauueur l'authorité de ſes pere, & mere, il reſpõdoit telle-

ment, qu'il monſtroit à l'œil, cõme nous deuons en tout & par tout preferer la volonté & bon plaiſir de Dieu, à tout l'amour naturel des peres & meres & autres parens, quoy qu'ils ſoient Sàincts & grands perſonnages: & q̃ nous ne deuons auoir en ce monde choſe ſi chere, que nous ne ſoions preſts à quitter, pour ſuiure l'ordonnance & conſeil de noſtre Dieu, & quoy que noſtre Dame n'eut de ſon coſté beſoing de tels aduertiſſemens, ny de ſi ſeueres reſponces, d'autant que ſes affections naturelles eſtoiẽt treſpures & treſparfaictement ſubiectes à la volonté de Dieu, ſi eſt-ce que pour nous, telles inſtructions eſtoient fort neceſſaires, & pourtant elles no⁹ ont eſté laiſſées par eſcrit en l'Euangile. Ce fut pour noſtre bien

que noſtre Sauueur dit à ſa ſaincte mere: Pourquoy me cherchiez vous? ne ſcauiez vous pas que ie me dois emploier aux affaires de mõ pere? cõme voulãt dire à tous les enfans de l'Egliſe, qu'ils doiuent tenir pour choſe certaine, qu'és affaires q̃ cõcernent la religiõ, ſeruice, & gloire de Dieu, chaſcũ eſt tenu de quitter la cõpagnie & conſeil de ſes parens: & qu'il faut poſtpoſer tout ce q̃ no⁹ pourrions auoir de pl⁹ cher en ce mõde, à ce qui appartiẽt au ſalut de nos ames, & à la perfectiõ de la vie chreſtiẽne.

Pour ce meſme effect nr̃e Sauueur eſtant aux nopces, dict à ſa bien-aimée mere: Qu'as tu à faire auec moy femme? mon heure n'eſt encore venuë. Enſeignãt à tous les fideles qu'és choſes qui concernent le ſeruice de Dieu, la

predication ou cõfirmation du S.Euãgile,&le ſalut des ames,ils ne doiuẽt ſuiure les deſirs ou affectiõs naturelles des parẽs, ains l'ordõnance & volõté de Dieu. Et quãd les parẽs viendroient à nous enioindre ou commander quelque choſe cõtraire à telles q̃ noſtre Dieu requiert en nous, nous ne le deuons en cela recognoiſtre ny aduoüer pour nos parens. Et ſur tout par ceſt exẽple noſtre Sauueur éſeigna à to⁹ les Prelats, Paſteurs, & autres qui ont charge en ſon Egliſe, & à to⁹ les Magiſtrats des Republiques chreſtiennes, qu'en l'exercice de leurs charges ils n'ayẽt eſgard à la parenté ou aliance humainne, ny aux requeſtes de leurs parẽs, ny aux prieres des amis, ains à la ſeule volonté & bon plaiſir de Dieu, ſoit quant au princi-

pal de la choſe de laquelle il ſeroit queſtion, ſoit quand au tẽps & lieu où elle deuroit eſtre faite. Vne autre affectiõ humaine qui trouble & aueugle grandement les ames, eſt celle qui tranſporte les hommes à faire grand cas de leur race, & hault-louer leur sãg & lignée, & tenir peu de compte de la generation & parenté ſpirituelle qui ſe faict par grace. C'eſt celle qui les induit à priſer beaucoup, & ſe glorifier grandemẽt d'eſtre extraicts de telles ou telles maiſons, d'eſtre iſſus de telles parentés, d'auoir eu des anceſtres grãds & excellens perſonnages, & ce pendant ne ſe mettre en deuoir aucun de ſuiure ou imiter leurs vertus. En ceſt erreur eſtoient les principaux des Iuifs, leſquels ſe vantoient bien d'eſtre enfans d'A-

braham & des autres Patriarches, disans que le Messie deuoit naistre de la mesme race, mais ils n'ensuiuoient la foy, ny les autres vertus d'Abraham. En mesme erreur estoient quelques vns des parens & cousins de nostre Sauueur selon la chair, lesquels voyans les merueilles qu'il commencoit à faire, se prisoient beaucoup pour luy estre parens, & ne se soucioient de l'esprit auec lequel ils le deuoient suiure. C'est donc pour guerir ceste playe du peuple d'Israel, & pour donner vne medecine preseruatiue contre semblables maux, à to⁹ les éfans de la saincte Eglise, que nostre Sauueur nous à voulu par parole & par exemple enseigner que nous ne deuons pas tenir grand compte d'estre extraits selon le sang de parens no-

bles, genereux & saincts, non pas mesmes d'estre de la race du Sauueur du mõde, & de ses plus proches cousins : ains q̃ no⁹ deuons sur tout & seulement priser la generatiõ & lignée spirituelle, laquelle s'acquiert moyennãt la grace de Dieu, par l'obseruatiõ de ses saincts cõmandemẽs & imitation des saincts. Qui est celle qui nous fait non seulemẽt ẽfans spirituels d'Abrahã, & des anciens peres, ains vrais fils de Dieu, & freres de Iesus-Christ. Et pourtãt nostre Sauueur estãt interrõpu en sa predication par celuy qui l'aduertissoit q̃ sa mere & ses freres l'attẽdoient à la porte du logis, luy respondit les paroles sus allegués, sur lesquelles discourãt S. Icã Chr. Nostre Sauueur dit-il, no⁹ à declaré par ces termes que ny sa bien-heureuse mere, ny ses autres cousins & a-

Hom. 45. in Matth.

liés ſelon le ſang, ne deuoiẽt pas tirer grãd profit de ſa parẽté s'ils ne venoiẽt à ſuiure & ambraſſer les vrayes & ſolides vert⁹. Car la vraye parẽté que nous pouuons auoir auec noſtre Redẽpteur cõſiſte à faire la volõté de ſon pere celeſte. Voila les myſteres q̃ ſont enclos en ces paroles que noſtre Sauueur dit à ſa bien-heureuſe mere, par leſquels il no⁹ à declaré l'incõprehẽſible amour qu'il nous porte. Car tout ainſi q̃pour parfaire l'œuure de nre redẽptiõ il n'eſtima pas choſe indigne de ſon infinie maieſté, de s'humilier iuſques à eſtre crucifié ẽtre deux larrons, cõme il eſt treſbien couché en vn beau ſermõ fait au cõcile d'Epheſe, en tels ou ſemblables termes. N. Dieu tiẽt pour iniure ou ignominie choſe aucune q̃ſoit occaſiõ de ſalut ou remede pour les hõmes. Car il ny à rien

In actis. Concil.

ce qui peut ſeruir au ſalut des hommes, qui deſcouure quelque imperfection en Dieu, ains toutes telles choſes ſont certaines preuues de l'infinie bonté, clemẽce, & miſericorde de Dieu enuers nous. De meſme pour nous donner inſtruction & exẽple des choſes tant importãtes à noſtre ſalut, comme ſont celles deſquelles nous auons ja parlé, il n'eſtima faire choſe iniurieuſe à ſa bien-aymée mere, luy reſpõdant en certaine façon, laquelle de premier abord, & à l'exterieur pouuoit ſembler vn peu eſtrange, & aſſez propre pour la contriſter: mais noſtre Sauueur luy appliquoit la medecine qui nous eſtoit neceſſaire, affin que tous les fideles entendiſſent plᵉ clairement, que ſon intention eſtoit non d'humilier ſa ſaincte

mere, ains de nous enseigner cõme nous auons besoing d'estre humiliez. Et pourtant sur l'heure mesme qu'il auoit vsé de telles paroles, il faisoit diuers actes de tresgrand amour & reuerence enuers sa mere. Car luy ayant dict au temple, Pourquoy me cherchiez vous ? l'Euangeliste adiouste incontinent, qu'il s'en alla auec eux, & leur estoit subiect & obeissant. Quel plus grãd honneur pouuoit faire nostre Sauueur à sa mere, quel pl⁹ clair tesmoignage d'amour pouuoit donner Dieu à sa creature, que se rendre subiect & obeissant à icelle ? Luy ayant dict aux nopces, qu'ay-ie à faire auec toy fẽme ? Il fit & accomplit incontinent ce qu'il auoit voulu signifier par ceste parole, faisant soudain vn miracle beaucoup plus

grand, que tout ce que noſtre Dame ſembloit auoir demandé. Ayant dict à celuy qui auoit interrompu ſon ſermon, qui penſes-tu que ſoit ma mere? & adiouſtant incontinent : Celuy qui fait la volonté de mon pere qui eſt au ciel, eſt celuy qui eſt mon frere, ma ſœur, & ma mere: il monſtra euidemment le ſingulier amour qu'il portoit à la bien-heureuſe Vierge, & l'vnion ineffable qui eſtoit entre eux deux. Car dire qu'au meſme degré de perfection auquel vne perſonne faict la volonté du pere celeſte, au meſme eſt elle vnie à Dieu par le lien d'amour & parenté ſpirituelle, & vient de iour en iour à produire & engendrer des enfans ſpirituels: c'eſt autant comme dire que noſtre Dame, laquelle fai-

ſoit la volonté du pere celeſte, auec la plus grande perfection que iamais creature la fit, & laquelle par ſon indicible charité engendroit ſpirituellement tous les membres de la ſaincte Egliſe, eſtoit vnie à noſtre Sauueur, nõ ſeulement par le plus eſtroit de tous les liens de nature, qui eſt le maternel, ains par le lien d'vniõ & parenté ſpirituelle & diuine, le plus grand qui fut iamais entre luy & quelconque mẽbre de ſon Egliſe: Car noſtre Redempteur l'aymoit, cheriſſoit, & careſſoit, non ſeulement comme ſa propre & naturelle mere, ains encore comme la creature la plus obeiſſante à la volonté du pere celeſte, qui eut eſté ou deuoit iamais eſtre. Et de faict elle eſtoit ſa bonne & chere mere, non ſeulement ſelon

la chair, ains beaucoup plus excellemment selon l'esprit, d'autant qu'elle deuoit estre mere de tous les membres de son Eglise, les engendrant tous spirituellement, ainsi que nous dirõs cy apres. C'est ainsi que S. Leon Pape & S. Augustin ont entendu les susdictes paroles, monstrans comme, quoy que nostre Sauueur semblast par fois respondre vn peu mal-gracieusement à sa mere, elle pourtant n'en diminua iamais d'vn seul poinct l'esperance qu'elle auoit en luy, comme en son Dieu Createur & Sauueur.

Cap 19.

Leo ser de Natal. D. Aug. lib. de Virg. c. 5. & 6.

Comme nous deuons imiter la sacrée vierge en la vertu d'esperance.

CHAP. XI.

NOus deuons imiter la sacrée vierge Marie, en ceste vertu

vertu, eſperãt fermemẽt de la bõ té diuine, la fin de noſtre felicité, & les moyés qui no⁹ ſont neceſſaires pour l'acquerir. Ceſte eſperance & confiance en Dieu, qui conforte noſtre cœur, l'eſleuant aux choſes celeſtes & eternelles, nous eſt grandement neceſſaire pour l'exercice de toutes les vertus : mais particulierement pour l'oraiſon, laquelle nous ne deuons entreprendre ſans vne grande aſſeurance que nous obtiendrons de la bonté & miſericorde diuine, tout le bien que nous luy demanderõs. Si quelqu'vn à faute de ſapience, dit l'Apoſtre S. Iacques, qu'il *Cap. 1. 5.* la demande à Dieu, qui en donne à tous abondamment, mais qu'il la demãde en foy ſans douter aucunement. Car celuy qui doute & chancelle en ceſt en-

droit, eſt ſemblable aux flots de la Mer, qui ſont agités des vents & pourtant quiconque ſoit celuy qui n'a pas le cœur ferme & arreſté pour demander auec ceſte confiance, qu'il ne ſe perſuade pas en vain, qu'il doiue receuoir aucune ayde de Dieu. A l'occaſion de ceſte confiance auec laquelle noús deuons prier Dieu, & luy preſenter nos requeſtes, on faict vne queſtion treſdigne d'eſtre bien entendue, aſſauoir mon ſi pour prier Dieu auec la foy & eſperance neceſſaire, nous ſommes obligés de croire & eſperer auec vne certitude particuliere, que Dieu nous donnera ce que luy demandons. Il ſemble de faict qu'il ſoit neceſſaire, dautant que noſtre Sauueur dict par ſainct Matthieu, & ſainct Marc, Aiés la

Matt. 21. *Marc.* 11. & 20.

foy & croiés en Dieu. Car ie vous dis en verité, que quiconque dira à ceste Montagne leue toy de la, & iette toy en la Mer, pourueu qu'il le die croyant fermement en son cœur, & sans aucunement douter, que Dieu luy accordera ce qu'il demande, ce qu'il aura requis sera faict & accomply selon son desir. Et puis va incontinent tirant de la vne sentence vniuerselle pour toute petition disant: Et pourtant ie vous dis que toutes choses que vous demanderez en oraison, ayans foy, vous les obtiendrez, & Dieu vous les octroyra. Tels & semblables passages de l'Euangile sẽblent mõstrer clairemẽt, qu'il est necessaire de prier auec ceste certitude. Et d'autre costé, si ceste fermeasseurãce estoit re cos *Matt.* 21. & 22.

ſaire, il ſemble qu'il y auroit biẽ peu de gens qui fuſſent exaucez en leurs oraiſons, d'autant qu'il ne s'en trouue pas beaucoup qui prient auec ceſte ferme confiãce, quoy qu'ils demandent choſes tres-vtiles, voire neceſſaires à leur ame; ains pour l'ordinaire nous demãdõs tous auec quelque doute, ſi Dieu nous eſconduira poinct, s'il nous refuſera pas ce que nous requerons, ſoit pource que no⁹ ne ſommes pas tels que nous deurions eſtre, ou pource que nous ne demandõs pas comme nous deurions demander.

A telle queſtion ie reſponds tirant la reſolution tant des eſcritures Sainctes, comme de la doctrine des anciens Peres, que quand nous demandons à Dieu choſes extraordinaires ou mira-

culeuſes, comme qu'il guariſſe vn malade, ou chaſſe le diable du corps d'vne perſonne, ce qui eſtoit neceſſaire & fort frequent en la premiere Egliſe, pour plãter & confirmer la foy Euangelique; pour obtenir telles & ſemblables choſes, il eſt (ſelon la loy ordinaire, & ſuiuant le cours cõmun) neceſſaire que l'hõme les demande auec vne foy & cõfiance aſſeurée que Dieu l'a luy accordera, & fera ce qu'il requiert. Et pourtãt quand Dieu veut faire quelques ſemblables œuures miraculeuſes, il a couſtume de preuenir les ames de ceux qui les doiuent demander, leur departant ce don, qui eſt vne inſpiration diuine, par laquelle il leur perſuade pour choſe tres-certaine, qu'il doit faire & accomplir ce qu'ils luy demanderont. C'eſt

Abulen in Matth. c. 17. q. 165.

la foy qu'on appelle des miracles, qui eſt vn des dons & graces que les Theologiens appellent *gratis data*, c'eſt à dire donnée du plein gré de Dieu. C'eſt ceſte foy auec laquelle les ſaints Apoſtres, Martyrs, & autres ſeruiteurs de Dieu, promettoiẽt aſſeurement aux infideles, qu'ils feroient diuers miracles en confirmation de la ſaincte foy, à cõdition qu'ils receuſſent l'Euangile qu'on leur preſchoit, & de faict ils commandoient aux malades qu'ils ſe leuaſſent ſains, & aux morts qu'ils reuinſſent à vie.

Mat. 17. & 20. C'eſt de ceſte foy que noſtre Sauueur parloit quand il dict, Si vous aués la foy comme vn grain de mouſtarde, & que vous diſiés à ceſte Montagne, deſloge de la, va t'en ailleurs, ſoudain elle vous obeira, & rien

ne vous ſera impoſſible à faire. Il compare la foy à vn grain de mouſtarder pour monſtrer que tout degré de ceſte foy pour petit qu'il ſoit, ſuffit pour ceſt effect: ou pour ſignifier la grande efficace de ceſte vertu. C'eſt de ceſte foy que parle S. Pol, racontant aux Corinthiens les graces que Dieu donne gratuitement à ſes fideles, pour preuue de l'eſprit qui eſt en ſon Egliſe. A l'vn, dict-il, eſt donnée la parole de ſapience, qui eſt la grace d'enſeigner les choſes celeſtes & diuines, qui appartiennent au don de ſapience: à l'autre la parole de ſcience, qui eſt la grace d'enſeigner les choſes humaines qui appartiennent au dõ de ſcience, à l'autre eſt donnée la foy en ce meſme eſprit. Il eſt clair

1. Cor. 12. 8

& cuident que l'Apoſtre ne parle poinct en ce lieu l'a de la foy & de l'eſperance qui ſont vertus, d'autant qu'elles ſont communes à tous les fidelles, quoy qu'ils ne ſoient en charité; & quand elles ſont conioinctes à la charité, & recoiuent d'icelle comme leur forme, ſelon qu'en parlent les Docteurs, elles ſont communes à tous les iuſtes: mais il parle de la foy & confiance, qui eſt vn don particulier, que Dieu depart a quelques vns, affin qu'ils facent des miracles.

D.7.2.2. q.4.a 5. ad. 4.

Ie dis donc que pour obtenir de Dieu telles & ſemblables œuures miraculeuſes, ceſt eſpecial don de foy, & certaine confiance eſt ordinairement neceſſaire: mais pour impetrer de Dieu par le moyen de nos prieres & oraiſons, qu'il nous donne les choſes

vtiles & neceſſaires pour noſtre ſalut, comme les vertus, la victoire des vices, la perſeuerance en bonnes œuures, & autres dons & faueurs ſemblables, il n'eſt pas neceſſaire que nous croyons & eſperions fermemẽt que no⁹ obtiendrons ce que nous demãdons: ains ſuffit de croire en general, que noſtre Dieu no⁹ peut donner ce que nous luy demandons, & qu'il eſt preſt de ſon coſté à nous octroier tout ce qui nous eſt neceſſaire, & eſperant que par ſon infinie bonté, il ne manquera de nous donner toute l'aide & ſecours qui eſt neceſſaire pour noſtre ſalut. Pourueu que croyons & eſperions ainſi en la puiſſance & bonté ſouueraine de Dieu, & en ſes ſainctes promeſſes quoy que d'autre part conſiderant nos fautes, pechez,

Dionyſ. Rich. in prou. c 3.

&imperfections,nous venions à doubter si Dieu nous accordera ce que nous demandons, ou par ce que nous ne prions pas cõme nous debuons,ou par ce qu'il y à peut estre, en nous quelque empeschement, qui faict q̃ nous ne serons pas exaucés; telle doubte qui vient de nostre part,n'empeschera pas q̃ Dieu n'exauce noz prieres,&nesera cause suffisante, pour le retenir de nous donner ce que luy demandons,car pourueu que nostre oraison soit qualifiée cõme il est requis, qu'elle soit faicte en deuotiõ,c'est à dire nous estans en grace,& amys de Dieu,que nous demãdions choses necessaires pour nostre salut, que nous prions auec ferueur, humilité, & perseuerance, qui est apporter de nostre costé ce qui est necessaire à l'oraison,

nous obtiendronsi nfalliblemẽt tout ce que nous demandons, ſuyuant le pacte & promeſſe que noſtre Dieu en a faict à tous les iuſtes, diſant par le Prophete qu'il fera & accomplira la volonté de ceux qui le craignent, exaucera leurs oraiſõs, & les ſauuera. Et par S. Iean, ſi vous perſeuerez à m'aymer & obſeruer mes commandemẽs, vous pourrez demander tout ce que vous voudres, & il vous ſera donné. *Pſal.* 144. *Ioan.* 7.

Il eſt auſſi certain, que quoy que toutes ces conditions n'accompagnẽt touſiours la priere & oraiſon, quoy que celuy qui prie ſoit pecheur, & hors la grace de Dieu, s'il prie neantmoins auec deſir & propos de quitter ſon iniqté, ſe repẽtãt de ſes fautes, Dieu l'exaucera, & luy accordera tout

ce qu'il demande pour son salut. Ce ne sera pas par voye de iustice, d'autant que telle chose n'est aucunement deuë au pecheur, ains d'vne pure misericorde & liberalité de Dieu le Createur. Ce ne sera pas aussi si ordinairement ny si asseurement que le pecheur sera exaucé, comme quand celuy qui prie est en grace: car comme i'ay dict, le iuste obtient infalliblement ce qu'il demande. Et c'est ainsi qu'il faut entendre les passages de l'Escriture, où il est dict que Dieu n'escoute pas les pecheurs, & qu'il ne preste pas l'oreille à leurs requestes. Car cela est dict pour ceux qui n'ont volonté ny desir aucun de quitter leurs pechez, d'autant que tels ne prient pas pieusement. Et quoy que prier auec la vraye vertu de pieté soit

Psal. 65.
Prou. 21. & 28.

le propre des hommes iuſtes, ſi eſt-ce que les pecheurs meſmes peuuét eſtre eſtimés prier pieuſement, quand ils ſont en propos de quitter le peché, & requerent auec vn grand & bon deſir les choſes qui cõcernent la pieté & leur ſalut.

Voyla ce qui concerne les oraiſons & ptieres par leſquelles nous demandõs à Dieu les choſes qui ſont neceſſaires à noſtre ſalut, & comme quoy que nous n'ayons ſi pleine & ferme aſſeurance que nous obtiendrons ce que nous demandons, nos oraiſons ne laiſſent pas pourtãt d'eſtre exaucées ſelon que nous auons dit. La raiſon de ceſte doctrine eſt, d'autant que quoy que Dieu nous aye promis d'exaucer nos prieres, & aye bonne volõté de nous octroyer ce que nous

luy demandons ; & ſoit infiniement miſericordieux à nous faire du bien : Toutesfois pour auoir toute aſſeurance que Dieu nous octroiera ce que nous demandons , il eſt neceſſaire que nous y apportions de noſtre coſté pluſieurs cõditions pour reſpondre aux dons, graces & faueurs de Dieu, & pourtant comme nous ne ſçauons pas aſſeurement ſi nous auons faict de noſtre part tout ce qui eſtoit neceſſaire , affin que nous fuſſions exaucez , nous pouuons ſans aucun peché doubter ſi Dieu nous donnera ce que nous luy demandõs, & pour tel doubte qui n'eſt pas peché ; Dieu ne conduira pas noz requeſtes. D'auantage il n'eſt pas touſiours en la puiſſance de l'homme d'auoir ceſte ferme aſſeurance, & par-

tant il eſt certain que Dieu ne nous refuſera pas les choſes qui ſont neceſſaires pour noſtre ſalut, en default d'vne choſe laquelle l'homme faiſant tout ce qui luy eſt poſſible, ne peut acquerir. Veu meſme que noſtre Dieu octroie bien ſouuent ſans ceſte certitude de foy, des œuures miraculeuſes, pour leſquelles neantmoins elle eſt requiſe ſelon la loy ordinaire, comme nous auons ja declaré. L'Euangile nous enſeigne par l'exemple du pere de ceſt enfant lunatique, auquel quoy que mãquaſt la foy, comme il le cõfeſſa libremẽt diſãt, ſecourés Seigneur mõ incredulité, noſtre Sauueur conceda neãtmoins le miracle qu'il demãdoit, d'autãtq̃ la miſericorde de Dieu n'eſt pas liée àces loïs & regles cõmunes, ains ſi abon-

Matt. 17.

Marc. 9.

dante & si admirable a l'endroit des hommes, qu'il leur octroye vne infinité de fois ce que par la foy & voye commune, ne leur estoit aucunement deu. I'ay bien voulu declarer ceste doctrine pour la consolation des ames, lesquelles ne sentét durát leurs oraisons ceste foy & ferme confiance d'obtenir ce qu'elles demandent.

Mais affin que nous rendions à chasque chose ce qui luy appartient, & que nous aspirions tousiours à ce qui est le plus parfaict, il est certain que ce don de confiance, est de telle vertu & efficace, que quiconque demáde auec icelle quelque bié pour grand qu'il soit, indubitablemét il luy est octroyé: & ce qui est plus admirable en ceste endroict, est que non seulement l'homme

iuste

iuſte, & qui en priant garde les conditions requiſes, ains encores le pecheur demandant auec ceſte confiance, obtient tout ce qu'il requiert de la miſericorde de Dieu ; cõme l'auront obtenu ceux leſquels au iour du dernier iugemẽt dirõt à Dieu, Seigneur nous auons prophetizé en voſtre nom, nous auons chaſſé les diables, & faict pluſieurs miracles. Ceux qui vſeront de ces termes, auront eſté pecheurs quand ils faiſoient telles merueilles, & ſeront du tout reprouués quand ils parleront ainſi, comme le declare noſtre Sauueur leur reſpondant ; Ie ne ſçay qui vous eſtes, ie ne vous ay iamais cogneu. Et toutesfois par cẽ qu'ils prioient auec ceſte foy & confiance, ils obtiendrent que Dieu fit par leur

Matth. 7. 22.

Abulen. in c. 21 Mat. q. 135.

moyen plusieurs grands miracles. Car comme ceste confiance est vn particulier don & inspiration de Dieu, toutesfois & quãtes qu'il la donne à celuy qui prie, ceſt cõme vn gage & signe qu'il luy accordera ce qu'il demãde. Il faut bien neantmoins vser de grande prudence & discretiõ, pour n'admettre pour vraye confiance & don de Dieu, celle qui n'est que presomption & abus du pecheur, lequel sans quitter son peché pense estre sauué. Procurons donc par saincts oraisons, aumosnes, & œuures de penitence, & par la pureté d'vne bonne vie, d'obtenir de Dieu ce don de cõfiance. Efforçons nous par la consideration de la bonté & misericorde de Dieu, & des grands benefices que nous a-

uons receu de ſa liberale main, de faire nos oraiſons auec ceſte aſſeurée confiance, que nous obtiendrons ce que nous demãdons. Car ceſte confiance enrichira nos ames des dons & graces de Dieu, & à meſure que nous eſpererons plus fermement en luy, la multitude de ſes benefices, & l'abondance de ſes miſericordes croiſtra en noſtre endroict. Dauid le confeſſe diſant, La miſericorde de Dieu entourera & incernera celuy qui eſpere en luy, ſçauoir eſt en le couurant & defendant. Et en vn autre lieu le meſme Prophete prie diſant, Accõpliſſez ſur no⁹, Seigneur voſtre miſericorde, faictes la deſcendre ſur nous, ſelon que nous auons eſperé en vous. Ce que noſtre Dieu faict à la verité, vſant de pl⁹ grãde miſericor-

Pſ. 31. 10.

Pſ. 32 12.

de enuers ceux qui se fient & esperent le plus en luy.

Comme nous debuons imiter nostre Dame perseuerant auec esperance, és choses mesmes qui semblent luy estre contraires.

CHAP. XII.

COmme toutes lesvertus ont leur contraires, & certaines tentations qui les assaillent aussi a l'esperance les siennes. Ce qui paroist principalement lors qu'il aduiét à l'homme quelque chose contraire à ce qu'il esperoit de Dieu, ou qui semble empescher qu'il n'obtienne de Dieu ce qu'il luy auoit demãdé. Comme il arriua au patriarche Abraham, lequel esperoit suyuant la promesse que Dieu luy en auoit faicte, que de son fils Isaac sortiroit le bienheureux fruict, auquel deb-

Gen 17.

uoient estre benistes toutes les nations de la terre, & que sa race seroit multipliée comme les estoilles du Ciel. Et cõme il estoit en ceste attente, il receut commandement de Dieu de sacrifier son dict fils Isaac, duquel il attendoit ceste noble & ample lignee. Qu'est-ce qui pouuoit estre plus contraire à l'esperance qu'Abraham auoit conceu, que de se voir obligé par exprez cõmandement de Dieu à tuer son fils, qui estoit celuy duquel il esperoit vne telle posterité? Il ne perdit pourtant l'esperance, ains persista à croire fermement que Dieu luy tiendroit parole, & accompliroit la promesse qu'il luy auoit faicte par les moyens qu'il sçauoit trop mieux. C'est vne telle esperãce que Dieu requiert de nous, & de laquelle nostre Dame

nous à laissé plusieurs beaux exemples. Car elle esperoit que suyuant les promesses de Dieu, son fils debuoit sauuer le monde, se rendre maistre & vainqueur de to⁹ ses ennemis, rachepter Israël, & regnet tant en la terre comme au Ciel. Elle le veid toutesfois és mains de ses ennemis, par eux lié & garotté, elle le veid abādōné de tous ses Disciples, & condāné à la mort. Elle le veid mourir auec la plus grande honte & deshōneur qu'hōme eut iamais enduré. Que pouuoit il arriuer de plus contraire aux grandeurs & merueilles qu'on attendoiēt du Messie? Les tentations furent si roides qu'elles firent ou mourir, ou pour le moins lāguir la foy & l'esperance que les Apostres mesmes auoient en nostre Sauueur.

Rom. 4.

Bonauen. 3 s. d. 3. q. 3.

Mais la sacrée vierge & mere

vogant ſur la meſme mer, & y eſtant cõbattue de vents ſi cõtraires, que la plus part en eſtoient ſubmergés, ne fut pourtant aucunemẽt troublée, & ſon treſpur cœur, ne receut aucune diminution de l'eſperance qu'elle auoit en Dieu, ains perſeuera cõſtammẽt, croiãt & eſperant q̃ le meſme Seigneur & Sauueur qu'elle voyoit mourir auec tel meſpris & deshonneur du monde, reſuſciteroit bien toſt auec vne indicible gloire, conuertiroit & aſſubiectiroit le monde vniuerſel à ſa foy & obeyſſance. Et pourtant quoy qu'elle ſentit plus de compaſſiõ enuers les treſpaſſés, q̃ toutes les Dames qui ſuiuoyẽt noſtre Sauueur, quoy qu'elle aimaſt pl⁹ tẽdrement ſon fils q̃ toutes les autres, elle ne leur tiẽt toutesfois cõpagnie pour aller oindre

ſon corps au ſepulchre, comme elle s'eſtoit hardiment tenue auec icelles au pied de la croix, ains ſe tient en ſon logis, d'autãt qu'elle ſçauoit bien, que le corps de ſon fils n'auoit beſoin d'eſtre enbauſmé, pour n'eſtre ſubiect à corruption ; elle ſçauoit bien que les autres ne le trouueroient pas mort au ſepulchre, ains plein de vie, reſuſcité, & couronné de gloire. C'eſt en ceſte eſperance que nous deuons imiter de noſtre Dame. Que ſi eſperant en ceſte maniere ce qui eſt de noſtre ſalut, & demandant à Dieu les choſes qui ſont vtiles ou neceſſaires pour ceſte fin, no⁹ voyons qu'il nous arriue quelque choſe cõtraire à ce que nous eſperions ou demãdions, & qu'il ſuruienne quelque grand empeſchement ou deſtourbier de

noſtre perfection, ne nous deſtournons pas, ne perdons pas courage; ains aſſeurons nous fermement en la bonté de Dieu, laquelle nous deliurera de toutes contrarietés, fera que rien ne nous puiſſe nuire, nous garantira de tous dangers, bref conuertira au bien & profit de nos ames, tout ce qui ſembloit no⁹ pouuoir empeſcher ou offenſer. Que ſi noſtre conſcience nous dict & teſmoigne que nous ne meritõs pas vn tel bien, pour eſtre ingrats & pecheurs, & ne faire tout ce qui eſt neceſſaire de nre coſté, pour receuoir telles faueurs & benefices, reſpondõs luy que nous ne requerons pas debattre auec la iuſtice de Dieu. Car ſuiuãt icelle nous meriterions toute diſgrace pour noz pechés; ains que nous eſperons en l'infinie miſericorde

de Dieu, de laquelle il vsa mesme enuers les pl⁹ obstinés pecheurs, iusques à les conuertir & faire grãds Saincts & Princes au Royaume des Cieux. Disons luy que nous ne voulõs pas nous fier, ny fonder sur nos merites, ny en ce que no⁹ soyõs pourueus de tout ce qui nous est requis pour estre exaucés de Dieu. Ce sont choses qui se trouuent seulement és hõmes qui sont iustes, lesquels auec la grace qu'ils ont, meritent encore l'accroissement d'icelle, & sont dignes d'estre exaucez: mais nous nous appuions sur les merites de nostre Sauueur, qui sont infinis, & suppleent tout ce qui nous manque: nous souuenant de ce que nostre Sauueur à dict: Tout ce que vous demanderes à mon pere en mon nom, il vous l'accordera. Que si aiãt cõmencé

Io. 16 23.

de seruir à Dieu auec quelque esprit de deuotion, & aiant senti quelque auantgouſt de la douceur de ſon amour, & conſolatiõ diuine, nous venõs par quelque ſecret, & neantmoins iuſte iugemẽt de Dieu, à eſtre ſeurés de ce laict, perdre ceſte ferueur de deuotiõ, & eſtre priués de ces doux ſentimens de noſtre ame, nous trouuans ſcez, arides & deſconſolés, tellemẽt qu'il nous ſemble que cherchant Dieu nous ne le trouuons pas, l'inuoquans il ne tient compte de nous ouyr, qu'il nous à bannis loing de ſoy, que la terre eſt deuenue deuant nous comme de fer, & le Ciel comme de bronze; ne perdrõs pas cœur pour tout cela, n'abandonnons pas l'ancre de noſtre eſperance, ains perſeuerons en bonnes œuures & ſaincts exercices d'orai- *Deut. 28. 32.*

ſon & penitence, quoy que ce ſoit ſans aucun gouſt de deuotion, reſignons nous à la volonté de Dieu, deſirãs d'endurer quelques deſconfort & deſolation, ne ceſſons pas de le chercher & inuoquer, nous aſſeurant en ſon infinie miſericorde qu'il nous deliurera de ceſte angoiſſe, conuertira nos pleurs en allegreſſe, & tirera du mal que nous endurons, quelque plus grand bien pour nos ames, & plus grande gloire pour ſa maieſté diuine.

Pſal.26.3. Diſons auec Dauid, Quand toutes les trouppes & armées de mes ennemis, qui ſont les diables, & les tentations du monde, de la chair, & de tous les vices, s'eſleueront & banderont cõtre moy, mon cœur ne les craindra point; quand toutes les tentations du mõde ſe dreſſeront contre moy,

& me feront la guerre, i'ay eſperance en Dieu que ie m'en depeſtreray. Diſons d'auantage auec le ſainct Iob, Quand bien mon Dieu mon Createur me voudroit faire mourir, ie ne laiſſeray pas d'eſperer en luy, qui eſt autãt que s'il diſoit, quoy qu'à l'exterieur mon Dieu me traicte ſi mal, qu'il ſemble aux hommes qui iugent ſelon la chair, qu'il me reiette & reprouue, ie ne perdray pas pourtant l'eſperance que i'ay en ſa miſericorde, laquelle me ſauuera & fera participant de la vie eternelle. Noſtre Dieu a de couſtume de laiſſer bien ſouuent les affaires des hommes reduire à tel poinct & danger, ſoit pour le corps ſoit pour l'ame, qu'il ſemble n'y auoir moyen de s'en deſengager, ou y mettre remede, & qu'il ne *Iob* 13.15.

leur reſte que la mort ou le deſeſpoir. Mais ſi l'hõme perſeuere ferme en eſperance, implorant l'aide de ſon createur, Dieu accourt en ceſte extremité pour le deliurer quelquefois par des moyens extraordinaires & du tout admirables, du danger ſpirituel, & quand il eſt beſoing du temporel meſme, il permet toutefois que l'hõme ſoit parfois reduit à tel poinct & deſtroict, pour faire pl⁹ clairemẽt cognoiſtre la ferme confiance qu'il à en Dieu, & le ſoin de vray ami, ains de treſ-affectiõné pere, que Dieu à de tous ceux qui recourent à luy. A bon droict dict l'Eccleſiaſtique, que bien heureux eſt celuy q̃ n'a donné lieu en ſon cœur à la triſteſſe, & qui iamais n'eſt deſcheu de ſon eſperance. O que bien heureux ſont auſſi ceux qui

Eccl. 14. 2.

en tous leurs trauaux & dangers, ont mis toute leur confiance en Dieu? ô que bien à prins a tous ceux, lesquels quoy qu'ils fussent grands pecheurs, ont eu recours à luy! Car ils ont trouué des remedes & consolations à foison. Daniel aiant mis son esperance en Dieu, & inuoqué son sainct nom, fut deliuré des mains de Goliath & Saül. Manasses quoy q̃ grãd pecheur esperant en Dieu, & recourant à luy par prieres, fut non seulement affranchi de la captiuité & prison en laquelle il estoit detenu: ains retiré de l'abisme des pechez ausquels il s'estoit enfoncé. Susanne se trouuant en tres-grande affliction & tribulation, hausſa son cœur à Dieu, & par vne viue esperance qu'elle eust en son infinie

misericorde, fut deliurée de l'infamie & de la mort. La Cananée quoy que payenne & idolatre, recourant à Dieu auec vne grande esperance, obtient que la fille fut deliurée de la puissance de Satan, & elle mesme de l'erreur de son infidelité. C'est ainsi que Dieu s'est comporté enuers tous ceux qui ont mis toute leur confiance en luy, & qui se sont de bon cœur conuertis à sa maiesté. C'est pourquoy l'Ecclesiaque prent à tesmoing de ceste verité, tous les hommes qui ont iamais esté & qui sont au monde, disant, Mes enfans iettes vos yeux sur toutes les nations de la terre, demandes leur comme ils se sont troulés en ceste endroict, vous cognoistres que iamais personne qui ait espéré en Dieu, en à receu confusion. Comme

Cap. 2. 11.

s'il

s'il vouloit dire, que iamais home n'eſpere vainement en Dieu. Car tous ont obtenu de ſon infinie miſericorde tout ce qu'ils ont eſperé, & requis.

De la charité de la ſacrée vierge, quant au principal acte d'icelle, qui eſt l'amour de Dieu.

CHAP. XIII.

TOutes les affections & qualités interieures de la vierge mere ſont à la verité ineffables, mais celuy de l'amour de Dieu eſt le pl⁹ indicible de tous. Toutesfois nous en pourrons dire pour le moins quelque choſe. La charité infuſe & vertu ſurnaturelle pour aimer Dieu, eſt donnée à l'ame ſelon la meſure de la grace qui luy eſt communiquée. La vierge ſacrée fut des ſa con-

ception pleine de grace, & par conſequẽt de charité, par laquelle elle ayma Dieu tres-parfaictement. Ceſte grace qui luy fut dõnée en ſa conception, alla des le temps qu'elle eut attaint l'vſage de raiſon, croiſſant touſiours par tous les moments de ſa vie, d'autant que cõme elle ne commiſt iamais aucun peché, & fiſt touſiours toutes ſes œuures auec treſgrande perfection, auſſi par chacune d'icelles elle merita nouuelle grace, & par conſequent l'amour de Dieu alloit touſiours croiſſant en elle. Prenez vn ruiſſeau pour petit qu'il ſoit prez de ſa ſource, allant neantmoins en auant, & receuãt pluſieurs eaux de torrens, pluies, & ruiſſelets il vient à tellement croiſtre qu'il ſemble plus à vne mer, qu'a vne riuiere. Que dirons nous de l'a-

mour diuin que noſtre Dieu fit couler dãs l'ame de laſacrée vierge: il fut dés ſa premiere origine treſgrãd & treſparfaict, & receut neantmoins depuis, pluſieurs grands accroiſſemẽs, par vne infinité d'actes procedãs d'vn treſardant amour qu'elle exerçoit par tous les momens de ſa vie, de faict, par deſir & parole, ſans ſe laſſer iamais de biẽ faire. Et puis elle receut pluſieurs dons celeſtes, fut ſouuent viſitée & conſolée d'enhault, toutes leſquelles conſolations la faiſoient de plus en plus croiſtre en charité. S'il eſt ainſi qui pourroit ſuffiſamment expliquer ou comprendre l'eſtẽduë & grandeur de l'amour diuin, à laq̃lle eſtoit arriué le cœur de laſacrée vierge lorſqu'elle fut ẽ aage de cõceuoir le fils de Dieu? Adiouſtés y ẽcore l'accroiſſemẽt

que le meſme amour receut durant tout le temps que noſtre Sauueur conuerſa viſiblement ſur terre, & celuy qui luy arriua depuis l'Aſcenſion de ſon bien aymé fils, iuſques à ſon Aſſomption, qui fut ſur l'aage de ſoixante & dix ans où d'auantage; il ne fault pas doubter que la grandeur & perfection de ceſt amour, ne ſurpaſſe incomparablement, tout ce que nous en pourrions dire ou penſer. L'amour de noſtre Sauueur, dict S. Bernard, eſtoit au cœur de noſtre Dame comme vne fleſche, laquelle non ſeulement fut fiſchée en iceluy, ains l'outreperça tellemẽt, qu'en la poictrine virginale il n'y reſta partie ny coing aucũ qui ne fut plein de l'amour de Dieu.

Il y a pluſieurs ſignes & raiſons

tref-pregnantes qui nous donnent à cognoiſtre la grandeur & immenſité de ceſt amour. Car d'autant qu'vne ame a plus claire cognoiſſance de la grandeur, bonté, & amour de Dieu, d'autant l'ayme elle d'auantage. Pareillement d'autant qu'vne ame reçoit de plus grands bienfaicts de Dieu, d'autant eſt plus grand ſon amour enuers luy. Si elle eſt comme il conuient recognoiſſante. Or eſt il que l'ame de la bienheureuſe vierge eut vne ſi profonde cognoiſſance de la grandeur & bonté de Dieu, que horſmis celle que les bienheureux ont au Ciel, qui eſt vne viſion manifeſte, iamais creature aucune du monde n'en eut de ſemblable. Et quant aux dons graces & priuileges qu'elle receut de Dieu, ils furent ſi amples

& magnifiques que iamais creature n'en receut ou receura de pareils : Et si fut touſiours treſloyale & recognoiſſante : que dirons nous donc ſelon cela, de la grandeur & immenſité de l'amour qu'elle portoit à ſon Dieu? D'auantage la vierge & mere aimant Dieu aimoit ſon propre fils. Car le meſme qui eſt Dieu c'eſt le meſme qui eſt fils de la vierge, conceu & porté en ſes entrailles. Et quoy que l'amour que noſtre Dame portoit à noſtre Sauueur, comme à ſon fils, fut different de celuy, qu'elle luy portoit comme à ſon Dieu, d'autant que c'eſtoit vn amour naturel, qu'elle luy portoit entant qu'il eſtoit hõme, par ce qu'entant que tel il eſtoit ſon fils; & l'amour qu'elle luy portoit cõme à Dieu eſtoit ſurnaturel & diuin:

Si eſt-ce que l'vn aidoit l'autre; & l'amour naturel eſtant perfectioné par le ſurnaturel: & le ſurnaturel eſtoit de plus en plus embraſé par le naturel. Et par ce que d'autant qu'vne ame aime plus Dieu, d'autant ayme elle plus ce qui luy appartient, ceſte charité ſurnaturelle eſtoit cauſe que la ſacrée vierge aimoit non ſeulemẽt ſon fils entant q̃ Dieu, d'vn amour ſãs meſure, ains qu'elle l'aimaſt encore entãt qu'hõme d'vn amour ſurnaturel & diuin beaucoup ſãs cõparaiſon pl⁹ grand que n'eſtoit l'amour naturel, par lequel elle l'aimoit cõme ſon fils. O q̃lles ardeurs, ô quels feux de charité embraſoient le treſpur cœur de la ſacrée vierge! O quelle lumiere d'amour diuin l'illuſtroit & eſclarciſſoit! ô quelle & combien ineffable e-

ſtoit la douceur & ſouëfueté de l'amour qui auoit ſaiſi ſa ſaincte ame & tous les ſens interieurs & puiſſances d'icelle! ô quels ſouſpirs ce diuin amour luy tiroit du cœur! cõbien douces eſtoient les larmes qu'il luy faiſoit couler des yeux, auec qu'elle douceur luy faiſoit il dire ce qui eſt eſcript aux Cantiques. Mon bien aimé eſt pour moy, & moy pour luy. Il m'ayme & s'employe du tout à me faire du bié. Car quoy qu'il aime & gouuerne toutes les creatures, il me cherit toutefois tellemẽt, & procure ſi affectueuſement mon bien, comme ſi deſempeſché de tout autre affaire, il auoit ſeulemẽt ſoing de moy. Ie l'ayme auſſi de ma part, & m'occupe du tout en ſon amour, ie vis ſeulement pour luy, c'eſt ſon ſeul amour qui nourrit & recrée

Cant. 2. 16.

mon ame, tous les iours, toutes les nuicts de ma vie, toutes mes penſées & deſirs, tous mes ſoins & deſſeins ſont ſans ceſſe employés à l'aymer.

La ſacrée vierge fit paroiſtre ce ſien diuin amour enuers Dieu *Luc. 1.80.* diſant à l'Ange, voicy la Chambriere du Seigneur, ſoit faict en moy ſelon voſtre parole. Car cõme elle monſtra ſa treſ-profonde humilité s'appellant la chãbriere & ſeruante de ſon Dieu, & Seigneur; auſſi fit elle bõne preuue de ſa treſparfaicte charité & obeiſſance enuers Dieu, ſe cõformant du tout à ſon bon plaiſir, & s'offrant entieremẽt pour l'accompliſſement d'iceluy. Elle declara auſſi ce meſme amour par le premier verſet de ſon diuin canticque. Mõ ame dict elle, magnifie le Seigneur, & mon eſprit

rablement Dieu, auſſi fut elle treſ-exacte à garder to⁹ ſes ſaints commandemens, & conſeils, & ne commiſt iamais peché veniel pour leger qu'il fut, ne s'oublia ny manqua aucunement en l'entiere obſeruãce d'iceux.

De ce meſmè amour auſſi procedoit, que la ſacrée vierge s'occupoit non ſeulemẽt à faire touſiours quelque bonne œuure, ains à les faire toutes & chaſcune d'icelles en ſouueraine perfection. Car ce qui perfectionne les bonnes œuures, c'eſt l'amour de Dieu, auec lequel elles ſont faictes, d'autant que c'eſt luy qui nous donne la pure intentiõ de plaire & ſeruir à Dieu ſeul, & faict que noſtre volonté eſt prompte & feruente à embraſſer & faire le bien. Or eſt il

que ceſt amour eſtoit incomparable en la vierge mere, d'où aduenoit que toutes ſes bonnes œuures eſtoient faictes auec vne indicible perfection.

De ceſt amour encore venoit en la treſſaincte vierge, qu'elle enduroit auec vne treſ-parfaicte patience toutes les peines, trauaux, & douleurs qui luy arriuoient en ceſte vie, quoy qu'ils fuſſent treſgriefs & ſans nombre. Car celuy qui ayme entierement, deſire d'endurer pour ſon bien aymé; & cõme noſtre Dame aymoit Dieu ſans meſure, auſſi deſiroit elle d'endurer pour luy ſans fin. Et pourtant acceptoit volontiers, & receuoit auec grande affection toutes les trauerſes & aduerſités que Dieu luy enuoyoit, les recognoiſſant comme autant de ſinguliers be-

nefices de Dieu. Et tout ainsi que les peines & douleurs que nostre Dame enduroit si volontiers, furent autant de preuues & tesmoignages de son amour & charité: aussi furent elles comme autant d'allumettes pour faire de plus en plus croistre le feu de ce mesme amour. Ce fust aussi vne autre cause qui fit de plus en plꝰ croistre l'amour de Dieu au cœur de la bienheureuse vierge. Car si à chasque douleur & peine soufferte patiemment & volontiers pour l'amour de Dieu, la charité, la grace, & toutes les autres vertus infuses prénent accroissement en l'ame: à quel degré de perfection pensons nous qu'arriua le cœur de la saincte vierge, endurant comme elle fit, tant & de tels trauaux, angoisses & douleurs, tout le lõg de sa vie,

mais particulierement depuis la natiuité de ſon fils, iuſques à ce qu'elle fut enleuée au Ciel, nómement ayant eſté ſes douleurs ſi continuelles, ſi deſmeſurées, & ſouffertes auec telle patience. Il ne faut pas douter qu'elle n'aie atteinct le comble de la perfection en ceſte vertu.

Comme nous debuons chercher l'amour de Dieu, à l'imitation de la ſacrée vierge, fuyant toutes ſortes de pechés pour legers qu'ils ſoient, & nous exerceant és bonnes œuures en toute perfection.

CHAP. XIIII.

L'Amour diuin eſt la principale choſe en laquelle nous deuós imiter noſtre Dame, d'autant que la charité eſt le plus noble exercice de toutes les vertus, & la fin & perfection d'icelles

Efforçons nous dõc de donner totalement noſtre cœur à Dieu, ne cherchant ny deſirant autre choſe que luy, ne trauaillãt pour autre que pour luy, ou pour ce que nous tire & conduict à luy. Reſignons toute noſtre volõté à la ſienne, deſirant purement qu'elle ſoit faicte & accomplie, tant en no⁹, cõme en toute creature. Et que noſtre volonté n'aie lieu aucun, ains la ſienne ſoit en tout & par tout effectuée. Pour obtenir ce diuin amour demandons le ſans ceſſe à Dieu, conſiderons ſouuent & par le menu tout ce qui appartient à la beauté & bõté infinie de ce Seigneur; à l'amour qu'il nous àporté dés toute eternité: aux innombrables benefices que nous auons receu de luy. Mortifions noſtre amour propre, & to⁹ les autres em-

peschemẽt de l'amour diuin, qui naissent de l'amour desordonné de nous mesmes. Exerçons c'est amour en l'accomplissement des cõmandemens de Dieu, & fuyãt soigneusement toutes sortes de faultes & pechés, premierement les mortels, qui sont contraires à ceſt amour, & chassant de l'ame, tellement qu'vn seul consentement donné à vn peché mortel, nous priue de la grace de Dieu, & de la charité. Donnons nous aussi garde des pechez veniels, lesquels quoyqu'ils ne nous priuent totalement de l'amour & grace de Dieu, attiedissent toutefois, & affoiblissent tellement nostre ame, qu'ils la disposent à le perdre du tout: comme l'a diuinement biẽ couché S. Gregoire Pape. L'homme, dit-il, lequel ne se soucie poinct

Past 3. par admo. 34. Et lib. 10. mor. c 9

poinct de fuir & euiter les pechez quoy que petits & legers, descherra de l'estat de grace : il n'en sera pas tout à coup debouté, mais il la perdra peu à peu. Il ne dict pas que celuy qui commet quelque peché veniel, perde incontinent la grace de Dieu: Car quoy que le seruiteur de Dieu soit deuot & diligent, il ne se peut du tout exempter despechez veniels, pour le moins de ceux qu'on commet sans deliberation & par mesgarde: & telles fautes ne mettent pas l'ame en dãger de salut, si ce n'est qu'il fut trop paresseux à s'en donner garde, ou trop nonchalant à s'en amander. Car telle negligence attiedit & debilite l'ame de telle façon que luy suruenant quelque forte & viue tentation, elle est plus facilement precipité en

peché mortel. C'eſt ce que veut dire S. Gregoire conformément à la ſentence commune de tous les ſaincts, confirmée par ces paroles de S. Vincent Ferrier. Il eſt bien vray que les pechez veniels ne paſſent iamais à eſtre mortels. Si eſt-ce que l'homme les doit fuir tant qu'il luy eſt poſſible, d'autant que le conſentement au peché veniel, eſt bien aiſemẽt conuerty en celuy du mortel. Ce ſainct perſonnage parle en ceſte façon d'autant qu'en certaines perſonnes fort nonchalãtes, il en aduient bien ſouuent ainſi; & il deſire que chaſcun ſoit par ce moyen aduerty de ſe prendre ſoigneuſemẽt garde de choſe qui porte tãt de dõmage.

Serm 4. in feſto corp. Chriſti.

Voicy vne autre raiſon par laquelle on peut encore mieux eſclaircir ceſte doctrine. Pour cõ-

ſeruer en l'ame l'amour de Dieu, l'homme à beſoing de pluſieurs ſecours & faueurs particulieres du meſme Seigneur : Et quand vn chreſtiẽ ſe laiſſe de ſon plein gré aller à commettre pluſieurs pechez veniels, ne tenant compte de les euiter, ou s'en amender, il eſt iuſtemẽt priué de pluſieurs ſecours & faueurs gratuites de Dieu & de ſes Anges, & par ainſi tombe plus facilement en quelque peché mortel, qui le priue totalement de la grace & amour de Dieu. C'eſt ce que doctement & deuotemẽt enſeigne Caietain traictant des remedes contre les ſcrupules. C'eſt vne bonne & profitable medecine, dit il, que de fuyr toute ſorte de peché : car le chreſtien qui ne faict point de conſcience de commettre vn peché veniel, & ſachant qu'vne

Ver. ſcrupul. Medic.

choſe n'eſt pas peché mortel, ne ſe ſoucie de la faire, n'a pas tel ſoing qu'il doit de ſon ame, ny du fruict qu'il eſt tenu rendre à ſon maiſtre, & pourtant il ne ſe faut pas eſtonner ſi la grade des Anges luy manque. Voyla l'opinion de Caietain, par trop verifiée en ceux qui de gaieté de cœur commettent pluſieurs pechez veniels, & ne tiennent cõte de s'en corriger. Ce que ſainct Bernard dit eſtre é certaine façõ blaſpheme contre le S. Eſprit, pour nous monſtrer le peril & danger auquel ſe mettẽt ceux q̃ pechent ſouuent & volontiers veniellemẽt. ô la grande perte que faict l'ame, eſtãt par le moyẽ des pechez veniels priuée d'vne partie de la force & aide qu'elle receuoit de Dieu, & demeurant foible, debilitée & diſpoſée à

Serm. 1. in conuerſ. S. Pauli.

cheoir facilemẽt en peché mortel,& perdre ce ſi precieux threſor de l'amour deDieu.La prĩcipale raiſon qui nous doit mouuoir à eſtre treſſoigneux & diligens à fuir en tant qu'il nous eſt poſſible toute ſorte de pechez veniels, c'eſt d'autant que tout peché eſt offence deDieu,& cõtraire à ſa diuine volonté. Mais quand nous conſiderõs que les pechez veniels nous diſpoſent à tomber aux mortels, & perdre vn ſi grand bien qu'eſt l'amour de Dieu, nous deuons faire encore plus grande diligẽce de les fuir,& ſi par fois nous y tombõs, les corriger ſoudainement, par vne vraye & ſincere penitence, affin que par ce moyen nouscõſeruions & accroiſſions de plus en plus ce diuin amour.

Excerçõs encore ceſte charité,

faiſant toutes nos bõnes œuures auec vne pure & ſaincte intẽtiõ, de plaire & ſeruir à Dieu ſeul, & nõ à autre, ſinõ pour l'amour de luy, auec vne grande prõptitude & diligence, auec vne parfaicte humilité de volõté. Car c'eſt la ſaincte affectiõ du cœur q̃ Dieu requiert & cõſidere principalemẽt en toutes nos œuures. Nous deuons mettre autãt de ſoing en chacune de nos œuures, à ce qu'elles ſoiẽt bien faites cõme ſi tout nre biẽ depẽdoit de celle là ſeule, ſelõ q̃ no⁹ aduertit S. Thomas: faisõs toutes nos œuures, & chacune en particulier le plus parfaictemẽt qu'il no⁹ eſt poſſible, & auec autãt de ſoing & diligẽce, cõme ſi tout nre ſalut, toute la gloire de Dieu, tout le biẽ de l'Egliſe depẽdoit de ceſte ſeule œuure, & cõme ſi no⁹ ne deuiõs iamais faire, ny la meſme ny au-

Opuſc de morib. diui.

cune autre œuure: car ſi ayant la main à faire quelque œuure, no⁹ mettons noſtre ſoing ou deſſein en quelqu'autre que no⁹ deuõs par apres faire, nous venons incõtinent à nous refroidir en celle que nous faiſons. Comme ſi eſtans en oraiſon no⁹ allõs penſans à ce que nous deuons eſcrire apres icelle, incontinent l'affection de l'oraiſon ſe diminuë: le meſme aduient en toute autre œuure, durãt laquelle ſi no⁹ penſons en celle en laquelle no⁹ deuõs eſtre par apres occupez, no⁹ laiſſons imparfaicte celleq̃ no⁹ auiõs étre mains. Voyla cõme ce S. pſõnage no⁹ enhorte inſtãmẽt à mettre peine de faire bien nos bõnes œuures, & ce nõ sãs cauſe: car vne ſeule œuure bien faicte, eſt de beaucoup plus grande valeur & merite, que pluſieurs qui

ſeroient faictes nonchalemmẽt & puis c'eſt vn cas d'auẽture que telle œuure n'eſt la derniere que nous ferons en noſtre vie, & que la mort qui nous peut ſurprendre à toute heure, nous donne temps & loiſir de trauailler dauantage. Il eſt auſſi bien raiſonnable qu'eſtant occupez à faire vne bonne œuure nous n'ayons aucun ſoing de celle que nous deuons par apres faire, ains nous employons à celle que nous faiſons, y appliquãt toute l'affectiõ & deſir de noſtre cœur, & deſirant beaucoup de plaire & glorifier Dieu en icelle. Car puis que c'eſt la principale choſe que no⁹ deuons pretendre en toutes nos bonnes œuures, il eſt raiſonnable que no⁹ ne permettions aucunement que le ſoing d'vne autre œuure que nous deuons par

apres faire, nous empeſche de bien faire ce que nous auons en main, veu que nous pouuons autant plaire à Dieu en celle-cy, comme en l'autre. Que ſi telle tentation ſe preſente ſoubz couleur & pretexte, que depuis no⁹ ne pourrons nous ſouuenir de la bonne œuure que nous auons à faire, ou de la façon & maniere auec laquelle nous y deuons proceder, qui ſe preſente pour lors à noſtre memoire, fions no⁹ en Dieu que faiſant de noſtre cõſté auec le ſoing & diligence à nous poſſible, ce que nous auõs entreprins pour le preſent, Dieu nous donnera par apres toute la ſouuenance, ayde & ſecours qui ſera neceſſaire, pour les autres choſes que nous deuons faire, ſi c'eſt pour le ſalut de noſtre ame, & pour l'honneur & gloire de

ſa diuine maieſté.

De la deuotion de la ſacrée vierge Marie. CHAP. XV.

D.T. 2.2. q. 81. a. 3.

DE l'amour de Dieu procede la deuotion, qui eſt vne volonté prõpte & diligẽte à faire & executer tout ce q̃ appartient au culte & ſeruice diuin. Car de ce q̃ l'ame s'approche de Dieu s'vniſſãt à luy, qui eſt le propre effect de la charité, vient qu'elle s'éploie auſſi ſoigneuſemẽt & prõptemẽt àtout ce qui appartiẽt à sõ diuin ſeruice, & s'emploie volontiers à tout ce q̃ cõcerne le culte diuin: cõme ſont les ſacrifices, oraiſõs, lectures des Eſcritures Sainctes, contẽplatiõ des choſes de Dieu, & autres telles œuures qui dependent de la tres-noble & tres-excellente vertu de religiõ, mere de la deuotion: de laquelle la ſacrée vierge & mere no⁹ à dõné

plusieurs beaux exemples, par tout le cours de sa vie. Car auant qu'elle fut conceue, ses pere & mere là consacrerent à Dieu luy promettant que s'il leur dõnoit quelque fruict de benediction, ils l'offriroient au Temple, pour y seruir, & des l'instãt de sa conception, Dieu fit couler en son ame vne tres-abondante grace par laquelle il l'a consacra toute à soy, & pour soy, la rendant tres-propre pour toute saincte œuure. Elle n'auoit encore que trois ans lors que les saincts Ioachin & Anne pour accõplir leur vœu, la porterent au Temple, l'offrirent aux prestres, & en leur personne à Dieu, affin qu'elle luy seruit en sa saincte maison en toutes les choses qu'elle pourroit. Il y auoit au Temple vn lieu secret & retiré à la

Niceph. lib. 1. c. 7.

façon d'vn monaſtere, auquel ſe tenoient pluſieurs vierges, leſquelles ſeruoient au Temple en ce que leur ſexe permettoit, & s'occupoient à l'oraiſon & exercice de toutes vert⁹. Elles auoiẽt pres de l'autel vne place, dreſſée en façõ de chapelle, où elles ſe retiroient pour prier Dieu, tãdis qu'on faiſoit au Temple le ſeruice diuin, lequel fini elles s'ẽ alloiẽt en leurs chambrettes, ou chacune auoit ſa propre occupation. Ces vierges eſtoient l'a entretenues iuſques àce qu'il fut temps de les marier, d'autãt que iuſques à ceſte heure la Dieu n'auoit encore publié le conſeil de perpetuelle virginité, le reſeruãt pour ſa bien aymée mere, affin qu'elle en fut la maiſtreſſe, ſur laquelle les autres prinſſent exemple. Nous aprenons toutes

ces choſes de pluſieurs grands & graues Autheurs, & l'Eſcriture ſaincte nous en donne quelque teſmoignage, d'eſcriuant l'hiſtoire des Machabées, où il eſt dit, que pendãt l'vne des perſecutions que le peuple de Dieu endura, les femmes marchoient par les rues, reueſtues de cilices pour appaiſer l'ire de Dieu & que les vierges qui auoient couſtume de demeurer cloſes, ſortirent, de peur de la perſecution.

Niſſen. ho. de Chriſt. Natiui. Ambroſ. 1. de Virgin. 2 Machab 3.

La ſacrée Vierge ayant eſté offerte au Temple, fut miſe entre les autres vierges, auec leſquelles on penſe qu'elle demeura onze ans ou enuiron. Voicy les exercices eſquels elle s'ẽploioit durãt ce temps en ce lieu là. Elle veilloit la nuict, en paſſant la pl⁹ part en oraiſon & meditation des choſes diuines, & ayant dõ-

né quelque peu de repos à ſon corps, recommençoit des le grand matin à prier iuſques à tierce, aſſiſtant au ſeruice qui ſe faiſoit au Temple, par apres elle s'occupoit à filer, coudre, ou trauailler en lin, laine, ou ſoye, pour le ſeruice du Temple. Sur le tard elle prenoit quelque tẽps pour lire la loy de Dieu & l'Eſcriture ſaincte. La place ordinaire où elle ſe retiroit pour prier Dieu eſtoit la ſus-dicte cõme chapelle, où toutes les vierges ſe retiroient pour aſſiſter au ſeruice diuin, & quand les autres en partoient, la Vierge y demeuroit ſeule pour adorer Dieu de tout ſon cœur, le loüer & glorifier, auec toute reuerence. C'eſtoit là qu'elle prioit & contemploit, qu'elle luy deſcouuroit sõ cœur, luy declaroit ſon indicible

desir de le seruir, se resignãt totalemẽt à sa saincte volonté, durãt mesme qu'elle trauailloit aux œuures manuelles, son ame ne cessoit de prier, cõme ayãt touſiours deuãt les yeux son Dieu, & son bien infiny, le contẽplant & aymant sans cesse, & ce peu de tẽps qu'elle prenoit pour dõner quelques treües à son corps en dormãt, elle ne cessoit de rememorer & ruminer ce q̃ elle auoit leu en veillãt: & quoy q̃ le corps fut assoupy, l'ame veilloit & deuisoit familieremẽt auec Dieu. *Ambr. lib. 2. de Virg.*

En tels & semblables exercices passa la sacrée Vierge tout le temps qu'elle fut au Temple, où elle receut de Dieu plusieurs visitations, reuelations, & consolations treshautes, croissant tous les iours, & à tous momens en esprit & deuotion. Elle

s'exemptoit tant qu'il luy estoit possible de la conuersation & hantise de ses compagnes mes-mes, & de toutes personnes de sa cognoissance, pour plus librement traicter auec son Dieu, & particulierement depuis qu'elle cogneut ou par reuelation, ou par la lecture des escritures Saincctes, le haut mystere de l'incarnation. Car elle alloit considerãt tres-attentiuement & par le menu, comme ceste maiesté infinie qu'elle aymoit ardemment se deuoit faire homme pour racheter l'homme, qui s'estoit perdu par le peché. Et apprehendãt viuement ceſt indicible benefice & l'amour d'où il procedoit, elle alloit merueilleusemẽt croissant en l'amour & deuotion enuers Dieu, & de sioit tresaffectueusement de voir ce mystere accom-

S. Brigit. lib. 1 reuelat. c. 10. & l. 3. c. 8.

accomply, & pouuoir seruir la Vierge, laquelle deuoit conceuoir & enfanter le Messie Sauueur du monde.

Tels & semblables actes de la deuotion de la sacrée Vierge, furent en tout tẽps tresparfaicts & receurent continuellemẽt vn merueilleux accroissemẽt. Mais depuis l'incarnatiou du fils de Dieu, ils furent du tout ineffables. La reuerence interieure & exterieure qu'elle portoit à la maiesté diuine, fut beaucoup plᵉ grande qu'auparauãt, la promptitude & resignation pour accõplir tresparfaictement la volonté diuine, & toute saincte œuure, fut en elle plus admirable que iamais: l'oraison & contẽplation plus esleuée, les illustrations, reuelations & consolatiõs celestes estoient plus excellẽtes,

s'exemptoit tant qu'il luy estoit possible de la conuersation & hantise de ses compagnes mes-mes, & de toutes personnes de sa cognoissance, pour plus librement traicter auec son Dieu, & particulierement depuis qu'elle cogneut ou par reuelation, ou par la lecture des escritures Saincctes, le haut mystere de l'incarnation. Car elle alloit considerãt tres-attentiuement & par le menu, comme ceste maiesté infinie qu'elle aymoit ardemment se deuoit faire homme pour racheter l'homme, qui s'estoit perdu par le peché. Et apprehendãt viuement ceste indicible benefice & l'amour d'où il procedoit, elle alloit merueilleusemẽt croissant en l'amour & deuotion enuers Dieu, & de sioit treſaffectueusement de voir ce mystere accom-

S. Brigit. lib. 1 reuelat. c. 10. & l. 3. c. 8.

accomply, & pouuoir ſeruir la Vierge, laquelle deuoit conceuoir & enfanter le Meſſie Sauueur du monde.

Tels & semblables actes de la deuotion de la ſacrée Vierge, furent en tout tẽps treſparfaicts & receurent continuellemẽt vn merueilleux accroiſſemẽt. Mais depuis l'incarnatiou du fils de Dieu, ils furent du tout ineffables. La reuerence interieure & exterieure qu'elle portoit à la maieſté diuine, fut beaucoup plꝰ grande qu'auparauãt, la promptitude & reſignation pour accõplir treſparfaictement la volonté diuine, & toute ſaincte œuure, fut en elle plus admirable que iamais: l'oraiſon & contẽplation plus eſleuée, les illuſtrations, reuelations & conſolatiõs celeſtes eſtoient plus excellẽtes,

d'autant qu'elle auoit continuellement deuant les yeux, vne si ample matiere, & les plus excellents motifs que iamais personne eut, ou peut penser, cõme furent tous les mysteres de la vie & passion de nostre Sauueur, q passerent ou en elle mesme, ou deuant ses yeux, & lesquels elle contemploit attentiuement, & pesoit en son cœur, cõme l'a tres-bien remarqué l'Euangeliste disant: Or Marie remarquoit toutes ces choses, & les conferoit en son cœur, & en vn autre lieu, sa mere, dit-il, gardoit toutes ces choses en son cœur. Elle recueilloit en son cœur tous les mysteres du Verbe incarné, les cõparãt auec les Propheties du vieux Testament, & les vns auec les autres s'estonnant grandement du bel accord, & de la merueil-

Luc. 1. 19.
Luc. 2. 62.

leuſe harmonie qu'il y auoit tant entre eux comme auec les figures & Propheties anciennes. Elle contemploit la grandeur & maieſté de ce myſtere, la bonté, ſapience & charité infinie que Dieu deſcouuroit en iceux, elle s'eſbahiſſoit de voir celuy qui eſt de ſa nature infiny, eſtre faict petit enfant, le Verbe diuin eſtre deuenu muet, le tout puiſſant faict foible & debile, l'immortel ſubiect à paſſion & mort: de conſiderer l'autheur de toutes choſes ſi deſpourueu de tous biens temporels, & celuy que le ciel & la terre ne peuuẽt loger, enueloppé de petits drappelets, & enterré, dãs vn berſeau. Elle s'eſmerueilloit de ſe voir Vierge & mere tout enſemble: & ſe recognoiſſant creature, auoir neantmoins

le moyen de ſuſtenter & nourrir ſon Dieu. De telles & ſemblables conſiderations la vierge ſacrée tiroit vne ſouëfueté de deuotion, vne douceur d'amour, vn contentement interieur, vne eſtime de Dieu & de l'accompliſſement de ſa volonté ſi grãde & ſi incomprehenſible, que ſon ame en eſtoit toute rauie, & par vne façon extraordinaire toute tranſformée en Dieu.

La vierge & mere treſſaincte ne contemplait pas ſeulement au Verbe incarné les myſteres qui ſont couchez en l'Euangile, ains toutes les parolles, toutes les actions, mouuemens & ſuccez qui paſſoient, ſçachant bien que tout eſtoit plein de myſteres: & receuoit toutes les choſes qu'elle luy voyoit faire, & toutes les parolcs qu'elle luy oyoit dire,

comme autant de traicts & fleſches, qui penetroient ſon ame, & l'embraſoient en deuotion, elle ne ſe cõtentoit pas de ce qui paſſoit à l'exterieur & deuant ſes yeux, ains cõme Dame treſ-prudente & treſ-deſireuſe de ſon profict & auancement ſpirituel, elle demandoit à ſon bienaimé fils, auec toute humilité, qu'il l'enſeignaſt, luy explicant les eſcriptures ſainctes & les myſteres qu'il faiſoit, & debuoit accomplir au monde, luy propoſant ſur ce diuerſes queſtions & interrogations. Et pource que tel deſir n'eſtoit meſlé ny accompagné de curioſité aucune, ains treſpur & dreſſé totalement à la plus grande gloire de Dieu, ſon treſcher fils, qui luy portoit auſſi grand affectiõ que meritoit vne telle mere, l'enſeignoit familie-

rement, & en tous tels myſteres luy deſcouuroit principalement ce qui pouuoit de plus en plus embraſer & accroiſtre ſa deuotion. Ceſt ainſi que Dieu c'eſt daigné le reueler à pluſieurs ſainctes ames, & que l'experiẽce de ce que noſtre Sauueur a faict à pluſieurs autres ſaincts & ſainctes le nous faict croire.

S. Anſel in medita. S. Brigitta. l. 6. reuel. c. 5.

De la deuotion de N. Dame, depuis que N. Seigneur fut monté au Ciel.

CHAP. XVI.

DEpuis la mort & aſcenſion de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, & depuis la venue du S. Eſprit, la deuotion de la ſacrée Vierge, laquelle iuſques alors auoit eſté en treſhaut degré de pfection, creuſt grãdement, & ſelon les dõs & graces du S. Eſprit qui luy furent cõmuniquées en beaucoup plº grande abondãce

qu'a pas vn de to⁹ ceux q̃ se trouuerent en la cõpagnie des saints Apostres, comme à celle qui en estoit la plus capable & la mieux disposée de tous. Durant ce tẽps nostre Dame vescut en estat de viduité & virginité tout ensemble, d'autant que son tressainct espoux Ioseph estoit ja mort, & son bien-aymé fils qui luy tenoit compagnie en terre, estoit monté au ciel, & pourtant estãt vierge elle monstra par exemple aux vierges cõme elles deuoient aimer & conseruer leur virginité, ayant esté mariée elle dõna exẽple à ses semblables cõme elles doiuent obeir à leur maris, & les honorer. Estant veufue, elle laissa pareillemẽt au veufues vn beau patron & modelle auquel elles se peuuent & doiuent conformer en leur viduité.

Luc. 2. L'Euangeliſte parlant de la veufue Anne fille du Phanuel, dict qu'elle ne partoit du temple ſeruant à Dieu nuict & iour en ieuſnes & oraiſons, que dirons nous de noſtre treſſaincte Vierge qui eſtoit cõme vn vif & animé temple de Dieu, iamais ſon cœur ne s'eſloignoit de Dieu, elle le contẽploit & aimoit touſiours auec vne douceur ineffable, les myſteres de ſa ſaincte vie & paſſion (comme il fut reuelé à S. Brigitte) luy demeurerent tellemẽt imprimés & graués au cœur que iamais ny nuict ny iour elle ne les oublia par vn ſeul moment. Elle les cõtẽploit touſiours ſentãt des mouuemẽs de douleur & cõpaſſiõ inenarrable & s'ẽbrasãt d'vn treſdoux amour & contentemẽt. Et affin q̃ le corps s'exerçaſt auſſi bien q̃ l'ame en ceſainct exercice.

& ſeruit à l'ame en iceluy, elle viſitoit fort particulieremẽt & par le menu tous les ſaincts lieux de Hieruſalem, auſquels noſtre Seigneur auoit ouuré les myſteres de noſtre redemption. Elle viſitoit la porte de Bethleem, & le lieu où elle enfanta le Verbe incarné, l'enueloppa de drappelets & le repoſa dans la Creche, où il fut viſité des bergers & adoré par les Mages, elle ſe reſiouiſſoit grandement de ſe pouuoir trouuer au lieu qui auoit eſté teſmoing de tels & ſi grands myſteres. Elle s'en alloit à Nazareth où elle l'auoit nourry auec tant de conſolation & ſentoit vn indicible contentement, entrãt dans la chãbrette où elle l'auoit conceu, elle viſitoit le fleuue Iourdain, & le lieu où noſtre Sauueur fut baptizé, monſtré au

doigt par S. Iean & honoré du teſmoignage du pere celeſte. Elle viſitoit le mõt de Caluaire cõſacré par la croix du fils de Dieu, & baigné de ſon precieux ſang, elle viſitoit le mont des Oliues, d'où il partit pour monter aux cieux & baiſoit affectueuſement les marques de ſes pieds qui miraculeuſemẽt y eſtoient demeurez. Elle viſitoit ſouuent tels & ſemblables ſaints lieux, comme l'ont laiſſé par eſcript pluſieurs grands & graues autheurs, s'entretenãt en l'vn de compaſſion, en l'autre ſentant grande ardeur de deuotion, en l'autre verſant beaucoup de l'armes en memoire des douleurs de ſon fils noſtre Sauueur.

Sophron. ſer. de aſſũ.

Noſtre Dame aidoit encore ſa deuotiõ par grandes abſtinẽces, icuſnes, & autres œuures de penitence beaucoup mieux que

la veufue fille de Phanuel ny q̃l-cõque autre féme. Car quoy qu'elle n'eut cõmis aucũ pechépour lequel elle deubt ſatisfaire & n'eut en ſa chair ny en ſa partie ſenſitiue aucune inclination ny mouuement qui ſe reuoltaſt cõtre la raiſon ou l'inclinaſt à mal, ou apportaſt quelque difficulté à faire le bien, comme ont ordinairement tous les enfans d'Adam, d'autant que des l'inſtant de ſa conception Dieu luy departiſt tant de dons & graces que telles & ſemblables inclinations n'eurent iamais place en icelle. Nonobſtant dis-ie que pour ces cauſes elle n'eut aucun beſoing de faire penitence comme les autres enfans d'Adam, ſi eſt ce que l'ardent deſir qu'elle auoit d'endurer pour l'amour de Dieu, de ſe ſacrifier

en corps & en ame à ſon Createur: de ſe ſeruir de to⁹ le moyẽs poſſibles pour croiſtre en ſon amour, & l'incomparable ſoing qu'elle auoit d'imiter ſon bien-aymé fils en ſa croix & paſſion, furẽt cauſes treſſuffiſantes pour l'eſmouuoir à matter & affliger cõtinuellemẽt ſa tres-pure chair par diuerſes ſortes d'auſteritez, & penitences, ſuyuant les diuers mouuemẽs du S. Eſprit, duquel elle eſtoit en tout & par tout regie, & lequel la faiſoit exercer en tout ce qui eſtoit meilleur, & tendant à la plus grande gloire de Dieu. C'eſt ainſi que noſtre Dame le reuela à vne ſienne deuote & ſaincte ame comme le racompte Sainct Bonauenture luy diſant, tu penſes ma fille que i'aye receu toutes ces graces que tu recognois en moy ſans

In vita Chriſt. cap. 5.

aucune peine ou trauail. Tu t'abuſes il n'eſt pas ainſi. Car hormis la grace par laquelle ie fus ſanctifiée au ventre de ma mere i'ay obtenu tous les autres dons & vertus par continuelles oraiſons, ardents deſirs & abondantes larmes. Aſſeure toy que les dons & graces du ciel ne deſcédent pas dans les ames des ſeruiteurs de Dieu, ſinon par le moyẽ des oraiſons & afflictions de leurs corps. Noſtre Dame parloit ainſi à ceſte ſienne deuote perſonne, parce que les Sacrements, l'interceſſion des ſaincts & sẽblables moyẽs par leſquels nous obtenons la grace de Dieu ſe rapportent aux ſuſdits. Voyla cõme la ſouueraine Royne des cieux augmenta l'indicible deuotion de ſon ame, receuant vn continuel ſecours & faueur de

Dieu, lequel disposé tresdoucement toutes choses.

Comme nous debuons en tout temps imiter la deuotion de nostre Dame, mais principalement consacrant à Dieu nostre ieune aage.

CHAP. XVII.

NOus deuõs imiter tous ces exemples de la deuotiõ de la sacrée vierge, remarquant en premier lieu que la vraye deuotion ne cõsiste pas à sentir en son ame quelque consolation quelq̃ gouſt ou douceur des choses celestes ains à auoir la volonté fort affectionee au bien, fort põpte & diligente à mettre en œuure tout ce qui appartient au seruice de Dieu & à l'exercice de vertus qui se rapportent à luy. Procurons donc d'auoir & conseruer touſiours ceste volonté, & tãdis

que nous l'entendrons, croyons hardiment que nous n'aurons faute de vraye deuotion quoy q̄ nous ne trouuions grand gouſt ny cōſolation ſenſible és choſes de Dieu, & pour conſeruer ceſte deuotion embraſſons les moyés & ſur tout l'attentiue meditatiō des choſes celeſtes, de laquelle procede la deuotiō. Ne nous relaſchons pas en ce ſaincte exercice ſi nous ne voulons nous refroidir en la deuotion ou la perdre du tout. Aidōs nous auſſi de la lecture des bōs liures laquelle embraſe & accroiſt beaucoup la deuotiō. Exercōs ceſte ſaincte deuotiō aſſiſtāt ſouuēt au S. ſacrifice de la meſſe, recitāt attētiuemēt le diuin office & autres particulieres deuotions, & tout auec reuereēce & humilité exterieure du corps & auec la recollection interieure

de l'ame requiſe en telles œuures. Car comme ſe ſont tous actes de religion & ſeruice diuin ce ſont auſſi autant de moyens qu'a noſtre ame pour traicter & conuerſer immediatemẽt auecques Dieu parlant à luy ou eſcoutant de bon cœur ſes reſpõces, ou negotiant auec luy du ſalut eternel ou pour ſoy, ou pour ſon prochain.

Fuyons toutes les choſes qui peuuent troubler ou empeſcher ceſte ſaincte deuotion comme ſont toutes les conſolations & recreations non neceſſaires que nous prenons és choſes de la terre: chercher quelque plaiſir au boire ou mãger: aſſiſter aux ieux & paſſetemps du monde: oüir chanſons ſeculieres: lire liures curieux laſcifs ou vains: ſe trouuer aux dances & bals d'hõmes & fem-

& femmes : voir de repreſentations prophanes & autres choſes ſemblables qui ne ſeruẽt qu'à recreer vainement les ſens exterieurs de noſtre corps. Nous deuons euiter & fuir toutes telles choſes comme certaines poiſons & peſtes de la deuotion, car cõme dict S. Gregoire là perſonne s'eſloigne d'autãt de l'amour de Dieu, comme elle ſe delecte plus aux choſes baſſes & terreſtres, par ce que telles delectations & plaiſirs ou chaſſent du tout l'amour de Dieu, ou le refroidiſſent beaucoup, & diſpoſent la perſonne à le perdre. Aidõs no⁹ auſſi du chaſtiment de nos corps en ieuſnes & autres aſpretez, leſquelles obtiennent de Dieu le don de deuotion comme nous dirons ailleurs.

Tous les fideles doibuent par-

ticulierement imiter la deuotiõ de noſtre Dame ſe vouant & cõſacrant au ſeruice de Dieu des le temps qu'ils commencent auoir vſage de raiſon. O combien ont perdu ceux qui ne l'ont fait ainſi: ô qu'ils ont iuſte occaſion de pleurer ceſte faute tout le reſte de leur vie! ô combien ont gaigné ceux qui l'õt ainſi faict quel contentement ils ont donné à Dieu en cecy, qu'elle aſſeurance ils ont du ſalut de leurs ames & de la vie eternelle.

Celuy qui a plãté vn beau verger de ſa main auec beaucoup de ſoing, peine, & deſpẽs veut bien & à bon droict que tout le fruit luy en ſoit rendu, ſi eſt-ce qu'il faict plus de cas, & trouue plus de gouſt aux premiers fruicts qu'a tous les autres, & ſi ceux là luy eſtoient deſrobez, il en ſeroit plus marris, que d'en auoir perdu

beaucoup dauãtage d'autres. Noſtre ame eſt cõme vn beau verger plãté de la main de Dieu q̃ la ſacrée & s'eſtãt fait hõme l'a cultiuee y trauaillãt l'eſpace de 33. ans qu'il veſcut au mõde, & pourtãt il requert & deſire inſtãmẽt q̃ no⁹ luy rendiõs tout le fruict de nr̃e vie, & demãde particulierement les premiers fruicts de noſtre aage, cõme ceux qui luy aggreẽt le plus. Si nous les luy offrons no⁹ luy faiſons vne choſe fort agreable luy preſentõs vn mets duq̃l il trouue vn merueilleux gouſt & en receuõs beaucoup & de treſgrãdes graces & benefices pour recõpence. De la viẽt la facilité & douçeur q̃ no⁹ trouuõs à bien viure. Pour cela ſommes no⁹ deliurez de mille perils, perplexité & remors de cõſcience cauſés par les pechez paſſez. De la no⁹ receuõs

vne force & aide particuliere pour perseuerer à bien faire, vne grande & viue esperance de la vie eternelle, vne singuliere consolation & asseurãce à l'heure de la mort. Et d'autant que la bõne & louable vie de la ieunesse depend de la diligence des peres & meres, c'est à eux qu'appartient de tenir la main que leur enfans satisfacent à ceste obligation. A ceste fin se doibuent ils aduiser de tous les moyens possibles de les bien instruire, d'auoir l'œil sur leurs meurs & comportemens, de les chastier & faire prier Dieu pour eux, & sur tout pour les filles ausquelles appartiẽt plus particulierement l'imitation de nostre Dame en leur tendre aage, & sur ce propos ie trouue tresbons les aduertissemens que le glorieux S. Hieroſme donnoit à di-

uers, les instruisant cõme ils deburoient nourrir & esleuer leurs filles. Prenez garde dict il escriuant à vne Dame que vostre fille n'entende & ne parle sinon des choses qui la peuuent entretenir en l'amour & crainte de Dieu, qu'elle n'entẽde poinct de chãsons mondaines ny des vains instrumẽs de musique. Ne luy permettés pas de cõuerser auec vos seruiteurs & chambrieres, ny de sauter, baler ou iouer auec elles. Ne luy dõnés habits de soie, fourrés ou parés de marres, ou bordés de passement de fil d'or. Ne luy permettez de sortir libremẽt du logis & aller par les ruës cõme faisoit Dina pour voir & passer son tẽps. Faictes qu'elle s'addonne chez vous à l'oraison, à la lecture de quelques bons liures, & à coudre ou trauailler en lin

Ad Letã de institutione filiæ.

Ad Gaudentium de educatione infantulæ.

ou laine. Voyla comme ce sainct personnage fort experimenté en telle doctrine, enseigne qu'il faut esleuer & dresser les filles leur retrenchant toutes occasions & dangers des peches q̃ pourroiẽt estre és choses qui leur defend, il les fault aussi exercer en choses sainctes, principalement à ouyr la messe, assister aux predications de la parole de Dieu, & frequenter les saincts Sacremens de cõfession & cõmunion, pour se cõseruer en la crainte de Dieu & deuotiõ. Telle nourriture & instructiõ des enfãs est tres-vtile & profitable aux peres mesmes, lesquels par ce moyẽ leur fõt paier l'obligatiõ qu'ils doiuẽt à Dieu & en reçoiuẽt pour leur particulier vne singuliere recõpẽse. Car il est certain q̃ Dieu faict beaucoup de biens & cõmuniq̃ aux peres plusieurs graces & faueurs en cõside-

ration & pour le respect de leurs enfans. Et particulieremẽt cõme S. Michel reuela à Arace iadis Archeuesque de Cõstantinople, si les bons enfans sont passez de ceste vie à la gloire eternelle lors q̃ leurs pẽres & mẽres viennent à mourir, ils leur seruẽt souuẽtesfois beaucoup pl⁹ que les Anges mesmes, & leur obtiennent bien souuẽt de Dieu beaucoup d'aide & secours, à ce qu'ils puissent biẽ & heureusement mourir. Ce que cõme dit le mesme Archãge doit grãdemẽt encourager les peres à biẽ esleuer leurs enfãs & se recõmãder à eux, quãd ils croiẽt qu'ils sont au ciel, ou parce qu'ils sont morts estãt ẽcore biẽ petits apres auoir esté iustifiez par le baptesme & auãt q̃ stre capables de peché ou parce qu'aiant vertueusemẽt vescu ils sõt decedez ẽ bõ estat &.

Lib. 5. de nat. angelica. c. 32.

comme on peut croire en la grace de Dieu qui est la fin laquelle suit ordinairement la bonne vie.

De la charité de la sacrée vierge enuers tous les hommes.

CHAP. XVIII.

AVtãt qu'vne ame a de charité & amour de Dieu, autant a elle de charité & amour du prochain, & à mesure que l'amour de Dieu croist en luy, aussi croist celuy du prochain. En premier lieu d'autant que la mesme habitude (cõme parlent les Philosophes) que Dieu faict couler en l'ame, à ce que l'homme aime son Dieu, c'est la mesme qui l'incline & meut à aymer son prochain. En second lieu d'autant que le vray amour du prochain, est quãd on l'ayme pour l'amour de Dieu, & comme creature fai-

1. Ioan. 4.

cte à ſon image, & par ce que Dieu veut & commande qu'il ſoit aymé. Et pource d'autãt qu'vne ame ayme plus Dieu & deſire plus de luy plaire & faire ſa diuine volonté, d'autant ayme elle plus ſon prochain, deſire & procure ſogneuſement ſon biẽ, voyant que ce faiſant elle plaiſt & agrée plus à Dieu, & ce cõforme plus parfaictement à ſa treſſaincte volonté. C'eſt pourquoy dict S. Pol, que celuy qui aime ſon prochain, garde toute la loy, & que l'amour du prochain eſt la perfection de la loy. Car aymant le prochain pour l'amour de Dieu, il ayme Dieu meſme, aimant Dieu & le prochain, il ne fera choſe contraire à la volonté de Dieu, ny au bien de ſon prochain, & par ce moyen accomplira toute la loy. Ro. 13. 11.

Nous auons plusieurs preuues & experiences de cecy és vies & exemples de tous les saincts : car tous ceux qui ont excellé en l'amour de Dieu, ont aussi esté rares en l'amour des prochains, & toutesfois & quantes que les occasions s'en sont presentez, ils ont fait de grandes choses pour eux, & d'autant qu'ils ont esté plus grands en saincteté & amour de Dieu, d'autant aussi ont ils esté plus signalez en la charité & amour enuers le prochain. Et pourtant quoy que nous ayons és vies des saints plusieurs preuues de leur amour enuers Dieu, cõme les exercices d'oraison & deuotion, par lesquels ils monstrent qu'ils auoient dedié leurs ames à Dieu : les penitences & aspretez de vie, par lesquelles ils faisoiẽt paroistre cõbien ils auoiẽt

en horreur les pechés, & leur amour ppre, q̃ est la racine de toute impfectiõ: Si est-ce qu'ẽtre les exerces exterieurs & ordinaires des vert⁹, la pl⁹ certaine & veritable preuue de l'amour qu'ils portoient à Dieu, estoit le grand & entier amour qu'ils monstroient à leurs prochains, pour l'amour de Dieu. Car c'est l'acte le pl⁹ vni & cõioinct à l'amour de Dieu, cõme celuy q̃ ppcede de la mesme racine, & de la mesme habitude de la vertu, ainsi q̃ i'ay dit. Et pourtãt cest aussi la pl⁹ ordinaire preuue q̃ les saincts mesme õt dõné de leur amour & charité enuers Dieu. Nous auons receu ce cõmandemẽt de Dieu, dict S. Iean, que celuy q̃ aime Dieu droibt aussi aimer son ppchain, cõme il disoit, q̃ celuy q̃ aime Dieu ne le scauroit mieux faire cognoistre, qu'ẽ aimãt

1. *Epist. c.* 4. 21.

Io.13.35. son prochain. Et pourtant disoit nostre Sauueur mesme, les hommes cognoistront que vous estes mes Disciples, si vous vous aimez en verité les vns les autres. Sur lesquelles paroles escriuant S. Iean Chrysostome, nostre Sauueur, dict-il, n'a pas voulu dõner pour marque de ses Apostres, les grands miracles qu'ils debuoiẽt faire, ains l'amour qu'ils debuoient porter à leurs prochains, car c'est ce qui monstre plus clairement, & plus asseureement les vrays Saincts.

Cecy presuppose nous pouuons considerer combien grãde fut la charité & l'amour de la sacrée vierge enuers ses pchains, tandis qu'elle vesquut au monde. Et combien il est grãd à present qu'elle est regnante au Ciel. Car si nous pouuons & debuons

meſurer la charité & amour enuers les prochains, ſelon la ſainctеté & amour de Dieu qui eſt en chaſcun, la ſainctеté & amour de Dieu aiant eſté ſi ineffable & ſans meſure au cœur de la vierge, cõme nous auons ja dict, il s'enſuyt biẽ auſſi que l'amour & charité qu'elle portoit à ſes pchains eſtoit ſi deſmeſuré qu'il ny a eſprit creé, ny d'homme ny d'Ange, qui puiſſe bien expliquer ny meſme comprendre la plus petite parcelle de ce qui en eſt. Ceſt ce que nous aprend la bienheureuſe S. Melchtilde, le cœur de la ſacrée vierge, dict elle, eſtoit treſardent, d'autant qu'il bruſloit d'vn incroiable amour de Dieu, & du prochain tellement q̃ cõme l'amour qu'elle portoit à Dieu, eſtãt encore en terre depuis qu'elle fut eſleuee au Ciel

creuſt par la claire viſiõ de Dieu, d'vne maniere incõprehenſible à toute creature, auſſi creuſt de ſon coſté l'amour qu'elle portoit aux prochains, de maniere que ſi auparauãt elle les aimoit indiciblement, depuis elle les aima encore beaucoup pl⁹ ſans cõparaiſon. Noſtre Dame fit paroiſtre ceſte charité en ce q̃ incontinẽt qu'elle eut atteinct l'vſage de raiſon, & cogneu la perditiõ des hommes par le peché, & le remede q̃ Dieu auoit ja ordõné qui eſtoit d'enuoyer ſon fils : elle pria treſaffectueuſemẽt Dieu le createur, qu'il luy pleuſt abbreger le tẽps, & accoucir le terme de la venue de ſon fils pour le ſalut du mõde, ioignãt ſes deſirs & prieres auecques celles des anciẽs peres, leſquels demãdãt le meſme diſoiẽt, ô ſi c'eſtoit mẽ volõté, Seigneur,

Iſai.64.

de briſer tout maĩtenãt les cieux, & deſcẽdre vers no⁹. Et de faict la vierge ſacrée obtint de Dieu ce qu'elle auoit ſi ardẽment & inſtãment demãdé, & ce fut par le merite de ces prieres que le tẽps de la redẽption fut anticipé. Car ſi les oraiſons des peres du vieux teſtamẽt ont eſté dreſſées, & ont ſerui à ceſte fin, cõme pluſieurs ſaincts ont eſtimé, il ne faut pas doubter que celles de la vierge ſacrée n'y aiẽt profité beaucoup d'auantage, cõme de celle qui le demandoit auec plus de charité que tous les autres, & de laquelle S. Bonaùenture à telle opinion que pour la treſ-ample & treſ-abondante grace qui luy fut dõné, elle pouuoit meriter quelque choſe plus que to⁹ les autres ſaincts ioincts enſemble. *In 3. d. 4. q. 2. q. 1. & 2.*

Noſtre Dame fit encore preuue

de l'amour vniuersel qu'elle portoit à tous les homes, lors qu'aiant receu l'ambassade du Ciel, par le moyen de l'Archange, & entendu le mystere de l'incarnation du fils de Dieu, pour la redemption du monde, & voyant que son consentement y estoit requis, elle offrit promptement tout ce qu'elle pouuoit faire en cest endroict, disant soit faict en moy selon vostre parole, pour la compassion qu'elle portoit au lignage humain, & l'extreme desir qu'elle auoit d'y voir mettre quelque remede.

Du temps que la sacrée vierge estant encore bien ieune demeuroit enserrée au temple, entre les autres choses par lesquelles elle descouurit sa charité admirable enuers les Vierges ses compagnes, selon la reuelation qu'en

qu'en ont eu plusieurs Saincts, comme l'escrit S. Bonauenture, l'vne fut que fort soigneusemẽt, & auec vn grand zele de l'honneur & gloire de Dieu, & du salut de leurs ames, quand elle en remarquoit quelques vnes qui vsoient de risees dissoluës, de paroles oiseuses ou impatientes, ou qui auoient autres telles imperfections, incontinent auec vne singuliere douceur d'amour & charité, elle les aduertissoit de telles faultes, & par ses saincles oraisons & bons exemples, les edifioit tresbiẽ toutes, & les embrasoit en charité les vnes enuers les autres. *Cap. 24. meditatione vitæ Christi.*

Elle dõna encore vne tresbelle preuue de ceste charité & amour fraternel, allant visiter sa cousine S. Elisabeth. Car comme ce fut vn acte d'humilité d'aller visiter

celle qui luy estoit inferieur, aussi fut ce vn tres-euident signe de charité de l'aller consoler & resiouir par sa presence, aider & seruir en sa grosseſſe, l'addresser au Sauueur de nos ames, lequel sanctifia le petit dans le ventre de sa mere, & la remplit quāt à elle du S. Esprit. Ce fut la charité qui fit quitter à la vierge sa chambrette, où elle se tenoit si deuotement recolligee en Dieu, pour sortir en public, se mettre en voyage, & aller resider en la maison d'autruy. La charité luy adoucit le trauail du chemin, la charité fit qu'elle se resiouit grandement du bien de sa cousine, & s'offrit à la seruir en tout ce qu'il seroit besoing. La charité fit qu'elle ne se contēta pas de l'auoir veüe, visitee & consolée ou seruie l'espace d'vn ou deux iours, ains

qu'elle y demouraſt quaſi trois moys la ſeruãt pour le meſnage en tout ce qui luy eſtoit beſoing & enrichiſſãt ſon ame & celle de ſon fils, de pluſieurs & grãds dõs celeſtes. Car ſi la premiere entreueue & rencontre apporta tãt de biẽ & à elle & à ſon fils, que penſerons no⁹ que fit depuis la cõpagnie & cõuerſatiõ de tãt de iours & moys? Si à la premiere arriuee de la vierge en la maiſon d'Eliſabeth, dit S. Ambroiſe, la mere & l'enfãt receurẽt vn ſi grãd biẽ & pfit, qu'à la ſeule voix & ſalutatiõ d'icelle le petit treſſailit de ioye d'ans le ventre, & ſa mere fut rẽplie du S. Eſprit, quels biens & graces penſerõs no⁹ qu'ils receurent depuis par la preſence de la meſme vierge l'eſpace de 3. moys?

De inſtit. virg c. 7.

Noſtre Dame ne no⁹ enſeigna pas ſeulement par ſon exemple

la charité que nous deuons porter à nos prochains, ains tous les effects & marques par lesquelles on peult descouurir & cognoistre la vraye charité, il s'en trouue qui pensent qu'il suffit d'aimer du cœur son prochain, luy desirant du bien. Mais la vierge nous à enseigné que ce n'est pas assés enuers tous, ains qu'il faut saluër de parole ceux qui sont de nostre cognoissãce, principalement quand nous auons quelq̃ particuliere amitié auec eux. S. Bonauẽture le remarq̃ainsi, disãt que la tressacrée vierge exerça la charité enuers le prochain, le saluantde parole, & que de mesme nous deuons entretenir la charité, nous entresaluant & entreparlant les vns aux autres. Car il en y a (dict-il) lesquels par haine ne veulent saluer leur prochain.

In Speculo Ber. c. 4.

Il s'en trouue auſſi qui ſe trompent, penſant qu'ils gardent bié la charité enuers leur prochain luy portant bonne affection, & luy parlant quand l'occaſion ſe preſente, mais la ſacrée vierge nous aprend par ceſt exemple, que cela n'eſt pas baſtant, ains qu'il le fault ſecourir de faict & par œuures, en ſes neceſſitez cõme elle fit aidant & ſeruant ſa couſine Eliſabeth.

Il en y a qui font bien quelques œuures de charité, mais ce n'eſt pas à temps deu ains apres que l'occaſion ou neceſſité eſt ja paſſée, & les font ſans ſoing & auec vne laſcheté, laquelle diminue beaucoup la valeur & merite de la bonne œuure. Mais la ſacrée vierge nous enſeigne en ce faict, qu'il fault promptement faire les bonnes œuures, y

accourant ſoudain que l'occaſion ſe preſente, & auec ferueur & diligence, tãt du corps que de l'ame. Et c'eſt que l'Euangeliſte
Luc. 1. 39. à voulu remarquer diſãt, que cõme l'Ange qui luy auoit apporté entre autres nouuelles, que ſa couſine eſtoit enceincte, ſut parti de ſa chãbrette, elle ſe leua ſoubdain en haſte, pour aller vers les mõtaignes de Iudee, où ſe tenoit Elizabeth. Ceſte haſtiueté à marcher n'empeſcha pas qu'elle ne garda ſtla bien ſeance & grauité virginale, cõuenãte à ſa perſonne, mais fit paroiſtre la ferueur de charité & ſaincte diligence de laquelle noſtre Dame vſa, faiſant ce voyage, & accompliſſant ceſte œuure de charité. Ainſi le re-
In ſpeculo cap. 4. marque S. Bonauenture diſant, qui eſt-ce qui fit marcher la vierge en ſi grand haſte, ſinon la cha-

rité qui bruſloit en ſon cœur?

Il s'en trouue pluſieurs qui ont bien courage d'exercer les œuures de charité, & y ſont diligẽs, mais c'eſt quand elles ſont bien aiſées & faciles, & ne leur portẽt aucune incõmodité, mais quand elles ſont difficiles où concernẽt leur honneur & intereſt, ils mãquent facillement en icelles. La vierge ſacrée inſtruict & enſeigne telles perſonnes à aimer veritablement leurs ꝓchains, & en faire tel cas, que pour exercer la charité enuers iceux, ils ſoyent preſts à ꝓdre & quitter quelque choſe de leur droict, honneur & intereſt tẽporel. Elle no⁹ à dõné exẽple de cecy en ſa purificatiõ: car quoy q̃ ce fut vne choſe fort ignominieuſe pour elle, d'eſtre tenue pour īmõde & pechereſſe, & quoy q̃ lle ne fut obligé à ſubir ceſte

loy: si estre que pour donner bõ exemple à tous, & n'offenser personne, elle ayma mieux perdre tout son droict en cecy, & renõcer aux priuileges qui luy estoiẽt deuz, se presentant pour estre purifiee comme les autres femmes, & par ainsi exerçant vn incomparable humilité, cõme no? auons dict, elle exerça aussi vne tresgrande charité.

Ce fut encore vn exemple signalé de charité celuy que la vierge nous donna aux nopces de Cana en Galilée, honorãt volontiers de sa presence ces nouueaux mariez, & s'enquerant sogneusement s'il leur manquoit quelque chose: & aiãt sçeu qu'ils auoient faulte de vin, pour n'en auoir faict prouision suffisante, à cause de leur pauureté, & portãt grande compassion à leur neces-

sité, de peur qu'ils ne fussent des-honnorés, en presence de ceux qu'ils auoient inuitez, sans estre priée; de sa seule & pure charité fut esmeue à leur en pouruoir, & leur en obtenir de son biẽ aymé fils, auec vn si grand miracle, en quoy elle nous enseigna que no⁹ deuons nous ressentir des necessitez de nos prochains, comme si elles nous estoient propres, d'autant que la charité, comme dict S. Paul, ne cherche pas ce qui est à elle, ains tient souuent biẽ peu de compte du sien, pour ayder aux neccessitez du pchain, qu'elle estime comme siennes, & nous enseigne que nous ne deuons nous contenter de les secourir & en auoir compassion, ains procurer d'y remedier, & si la force ou moyen nous manque, le representer à ceux qui ont pl⁹ de pou- 1. Cor. 13 5.

uoir, & les prier d'y remedier. Et sur tout nous enseigne qu'étoutes les neceſſitez des prochains, nous deuons recourir par oraiſon à noſtre Seigneur, luy demãdant quelque ayde & ſecours pour iceux.

De la charité de noſtre Dame enuers ſes ennemis. CHAP. XIX.

C'Eſt vne grande preuue de la vraye charité qu'aimer & faire du bien à ceux qui de leur coſté nous ſont ennemis, & nous font du mal. Il ny a choſe dict S. Iean Chryſoſt. qui nous rẽde pl⁹ ſẽblable à Dieu, qu'aimer & pardonner aux hõmes qui nous ont faict quelque mal ou porté quelque dommage. C'eſt vn tel teſmoignage de la vraye charité, q̃ celuy qui ſeroit arriué à aimer de bon cœur, & faire autant de biẽ à celuy duquel il a receu quelq̃

Hom 20. in Matth.

iniure, cõme il feroit à quelque amy duquel il a receu pluſieurs plaiſirs, eſt iugé par Albert le grãd hõme de ſouueraine perfection, & tresheureux, pour auoir receu vn ſi grand don de Dieu. Noſtre Dame nous à encore dõné exẽple de ce noble exercice de charité. Car la mere ne peut auoir de pl⁹ grãds ennemis q̃ ceux q̃ ont maſſacré sõ fils vniq̃, qu'elle aymoit pl⁹ sãs cõparaiſon q̃ ſa vie, & auquel elle auoit mis toute ſon eſperãce & cõſolatiõ. N. Dame auoit vne infinité de tels ẽnemis to⁹ les pecheurs luy eſtoiẽt pour ceſte cauſe ẽnemis, d'autãt qu'ils furent cauſe de la mort de ſon bien-aimé fils, mais particuliere-mẽt tout le peuple de Ieruſalem auec ſes Princes & Gouuerneurs, l'armée des Gentils qui ſe tenoit en Hieruſalem auec le preſi-

In parad. ani. c. 1.

dent de Iudee. To⁹ ceux cy d'vne malice & rage indicible, les vns auec la lãgue, les autres auec leur cõseil, les autres de faict & à belles mains, executerẽt ceſt infame iugement de mort, ſur le treſ-innocent enfant de la vierge, & fils naturel du Dieu viuant. Noſtre Dame aimoit neantmoins ſi cordialement & affectueuſement, tous ces tant cruels & inhumains ennemis, qu'elle eut volontiers mis ſa vie, voire pluſieurs vies s'il euſt eſté poſſible, & ce fut faicte crucifier auec ſon fils s'il euſt eſté neceſſaire, pour le ſalut de leurs ames. Et quoyqu'elle euſt veu de ſes yeux le deshonneur qu'ils auoient faict à ſon fils, & ouy les coups des marteaux auec leſq̃ls ils l'auoient attaché à la croix, ſa charité neantmoins n'en fut aucunemẽt refroidie, ains elle leur

porta plus de compassiõ, & pria plus instamment le pere eternel pour eux. Car cõme le cœur de la vierge estoit totalement vni auec le cœur de son fils, elle voyãt que son bien aimé enfant aimoit tant ses ennemis, qu'il souffroit volontiers la mort pour eux, & Luc. 23.
que cõme il fut trois heures pendant en croix pour eux, il y eust demeuré iusques à la fin du mõde s'il eust esté necessaire; considerant aussi que la premiere parolle qu'il dict fut pour prier la larme à l'œil le pere eternel qu'il leur pardonnast, elle estoit toute embrasée de la mesme charité, aimoit ceux qu'elle voyoit tellement cheris par son fils, desiroit de mourir pour ceux pour lesquels son fils mouroit, prioit pour ceux pour lesquels son fils enfant qu'homme auoit prié,

d'autant qu'elle estoit du tout transformée en luy. Qui fut cause qu'estãt au pied de la croix, & ayant le cœur saisi d'vne incroiable tristesse, & trãspercé d'vne indicible douleur, elle ne perdit pourtãt courage: ne se pasma, ne cheust morte par terre, ains perseuera cõstãment iusques à la fin. La cause dis-ie de cecy fut ceste charité qu'elle portoit à ses ennemis mesmes. Car cognoissãt le grãd bien que ceste mort de son fils, portoit à tous iceux, elle en receuoit vn tel cõfort prouenãt de ceste charité, q̃ tout le poids de ses tresgrãdes douleurs, ne la pouuoit faire dõner é terre. L'Apostre S. Paul aimoit tãt ses prochains amis, & ennemis, qu'il ny auoit psonne qui enduraſt quelque necessité ou tribulatiõ, qu'il ne s'é ressẽtist aussi, & en fut affli-

gé de cõpassiõ. Car il desiroit nõ seulemẽt de mourir pour ses aduersaires & ennemis, ains d'estre faict Anatheme de Iesus-Christ, c'est à dire estre separé de luy autãt q̃ faire se pouuoit, nõpas estãt priué de la grace de Dieu, d'autãt que c'estoit en luy qu'il aimoit ses ꝓchains, mais estãt separé de la cõpagnie, & priué de la claire visiõ de Dieu en sa gloire, laq̃lle il aimoit plꝰ que sa vie, & vers laquelle il souspiroit disant, ie desire estre deslié de ce corps, pour voir mon Dieu mon Seigneur. Il estoit neantmoins cõtent & souhaitoit d'estre autãt qu'il plaisoit à Dieu le luy octroyer, priué de ceste heur & felicité, pour le bien de ses freres les Israëlites, lesquels le haissoiẽt & persecutoiẽt à mort S. Catherine de Sienne, laquelle n'auoit pas tant de charité que sainct Pol, aimoit tant toutesfois

Rom 4. 3.

Raimond. in eius vita.

ſes prochains qu'elle deſiroit nõ ſeulement d'endurer vne fois la mort pour tous, ains euſt pour chacun d'iceux, fut amy ou ennemy, expoſé vne vie, & ſouffert vne fois la mort. Que ſi nous remarquons és ſaincts perſonnages de telles & ſi grandes affectiõs de charité enuers leurs prochains, amis & ennemis, que dirons nous de la ſacrée vierge, laquelle auoit ſans comparaiſon pl⁹ de charité q̃ tous les Saincts, & de laquelle les plus haults Seraphins meſmes (laiſſant à part la viſion de Dieu) pouuoient aprẽdre les loix & reigles de charité? quelle affection d'amour & quelle compaſſion ſentoit elle, conſiderant le dommage que les perſecuteurs de ſon fils ſe faiſoient à eux meſmes, quels enflambés deſirs auoit elle de ſe ſa-

crifier corps & ame pour le ſalut de chaſcun d'iceux?

Ceſte charité laquelle pour les ſuſdictes & autres raiſons nous pouuons veritablement appeller ineffable, fut accreue du ciel au cœur de la Vierge par vn admirable myſtere qui ſe paſſa elle eſtant au pied de la croix. Car elle fut la cõſtituée mere de tous les croyans & de tous ceux qui eſtant tombez en tenebres du peché ou infidelité, deuoiẽt receuoir la foy de Ieſus-Chriſt. C'eſt ce que l'Euangeliſte a remarquéquand il eſcrit que Ieſus ayant veu ſa mere, & ſon bien-aymé diſciple pres de ſa croix, dict à ſa mere, femme voyla ton fils: & à ſon diſciple, voyla ta mere, & des lors le Diſciple la print pour ſienne, baiſſant humblement la teſte, & luy faiſant là Ioa. 19. 26.

reuerẽce l'accepta pour ſa mere, la tenãt cõme choſe ſiẽne, à laquelle il auoit droit pour l'aimer & ſeruir, auec vn ſoing pticulier, ſi no⁹ cõſiderõs la neceſſité tẽporelle de la Vierge, N. Sauueur eſtãt en la croix, n'auoit pas grãde occaſiõ de le recõmãder ſipticulieremẽt & p tels termes de mere & de fils, d'autãtq̃ sãs qu'elle leur fut recõmãdée, to⁹ les Apoſtres & principalemẽt S. Ieã luy euſſent tres-volontiers & treſſoigneuſemẽt ſeruy. Et quoy qu'il y euſt eu quelq̃ neceſſité, ſi eſtce q̃ le tẽps depuis la mort iuſques à la reſurrectiõ, ne deuoit pas eſtre ſi long que N. Sau. ſãs dõner à ſa douce mere, vne ſi icõparable douleur cõme luy cauſerent les ſuſdictes polles, ne peut attẽdre à la recõmãder pour lors à ſon Diſciple quãd il luy apparoiſtroit cõme il fiſt pluſieurs fois. Et c'eſt ainſi q̃

Simon de Caſſia lib. 13.

no⁹ deuõs entẽdre, cõme l'õt expliqué plusieurs S. Docteurs, q̃ p ces mystiques paroles N. Sauueur descouurit vn treshaut mystere, lequel augmẽta grãdemẽt la charité de la V. mere, enuers to⁹ les enfãs d'Adã, tãt iustes cõme pecheurs. Car p le merite de la passiõ de N. S. tous les hõmes peuuẽt estre par grace faits enfãs de Dieu, & auoir pour pere le mesme pere eternel, & pour frere N. S. Iesus-Christ, cõme dit S. Ieã, parlãt de ceux q̃ par viue foy ont recognu & receu le Messie, il leur a dõné puissãce surnaturelle pour estre faits enfãs de Dieu p grace. Et S. Paul parlãt de N. Sauueur dit, qu'il n'a pas d'hõte d'appeller ses freres, to⁹ ceux q̃ sõt sãctifiez p sa grace: & nõ cõtẽt de no⁹ auoir fait c'est icõparable biẽ & souueraine grãce, il ẽ adiouste

Ioan. 1. 12.
Heb 2. 11.

encore vn autre qui eſt que cõme tous ſes fideles ſont ſes freres par grace, recognoiſſãt pour pere celuy duquel il tient ſa nature, il a voulu qu'ils euſſent auſſi vne meſme mere auec luy, & comme elle eſt ſa mere naturelle elle fut noſtre mere par adoptiõ & par conſequent nous fuſſions en toutes façõs poſſibles ſes freres, de pere & de mere, & que la meſme qui eſt mere de Dieu eſtant la noſtre, elle nous cheriſt & fauoriſt comme ſes enfans, ſe reſentit de nos miſeres, priaſt pour nous, & nous obtint par ſes merites & oraiſons la communication des merites de noſtre Sauueur. Et c'eſt ce que noſtre Sauueur luy recommanda quand elle eſtoit au pied de la croix, luy preſentant ſoubs la perſonne de S. Iean, tous les fi-

deles, quand il luy dict, femme voyla voſtre fils. C'eſt encore ce qu'il nous voulut enſeigner à to⁹ nous diſant en la perſonne de S. Iean, voyla voſtre mere: il luy voulut en tel temps donner ce tiltre & office de mere de tous les hommes, d'autant que comme par les griefues douleurs qu'il édura ſur l'arbre de la croix il nous fit enfans de Dieu, auſſi voulut-il que ſa tres douce mere ſe preparaſt par les douleurs & angoiſſes qu'elle ẽduroit au pied de la croix à eſtre mere de tous les croyans, c'eſt ainſi qu'en parle le docte Rupert Abbé, parce que dict-il, la ſacrée Vierge eſtãt au pied de la croix, endura de treſgrandes douleurs, comme elle qui eſtoit veritablement en trauail, & enfantoit celuy qui eſtoit le ſalut de tout le monde,

Lib. 13. in Ioan.

elle fut faicte mere de tous. Car par les extremes douleurs qu'elle sentit, compatissant à son fils, elle merita par excellence, dict le deuot Denis Richer, que par ses merites & prieres, la vertu & valeur de la passion de nostre Sauueur fut communiquée aux hommes. Nostre Dame entendit fort bien ce mystere, & pourtant accepta promptement & tres-volontiers ceſt office que son fils luy recommandoit, & pour s'en acquitter mieux auec vne nouuelle ferueur, d'vne charité indicible enuers tout le genre humain, offrit au Pere eternel la passion de son treſcher fils, comme vn sacrifice volontaire & d'infinie valeur, & lequel, quoyqu'il fut totalemẽt cõtraire à son inclination naturelle, elle acceptoit neantmoins volõtiers pour le salut de tout le mõde. A

Lib. 2. de Laudib. Virg. art. 12.

ce propos dit S. Bonauẽture, que c'eſt vne choſe auerée, & de laquelle il ne faut nullemẽt douter, que la force & conſtance du cœur de la Vierge, procedante de ſon inuinſible charité, fut telle durãt la paſſion de ſon fils, qu'elle s'accorda facilemẽt qu'il ſouffrit la mort pour le ſalut du genre humain, affin de ſe cõformer du tout a la volõté du Pere eternel. Occaſiõ qui doit affectionner dauãtage to⁹ les hõmes à louer, honoter & ſeruir la ſacrée Vierge, puis qu'elle euſt pour agreable, que ſon fils vnique fut offert à la mort pour leur ſalut. *In 3. d. 8. q. 2.*

Autres exemples de la charité de N. Dame enuers les fideles de la primitiue Egliſe. CHAP. XX.

DEpuis q̃ N. Sauueur fut mõté au ciel, la Vierge mere no⁹ dõna de rares & merueilleux

exemples de charité. Car ſon bien-aymé fils la laiſſa encore pour quelques ānées en terre, les vns penſſent qu'elle ſurueſquut ſeulement onze ans, & arriua au cinquante & neufieſme de ſon aage, les autres, & c'eſt la plus commune ſentence, eſtiment que ce fut l'eſpace de quinze ans & qu'elle en veſquut en tout ſoixāte & trois. Noſtre Sauueur voulut qu'elle fut pour ce tēps là priuée de la veuë & claire poſſeſſion de ſon bien infiny, qu'elle deſiroit tant, qui eſtoit la diuinité de ſon fils, à ce qu'elle fut mere, maiſtreſſe & protectrice de la primitiue Egliſe, qui fut pour lors plantée en Iudée, & prouuignée par tout le monde. L'egliſe eſtoit encore tendre, & quoy qu'elle eut au ciel ſō chef & Sauueur pour ſecours & rāpart,

Caniſ. in Mar. l. 5. c. 1.

elle auoit auſſi beſoing d'auoir vne mere en terre, laquelle par ſa preſence viſible conſolaſt les triſtes, r'enforçaſt les foibles, enſeignaſt les ignorans & donnaſt encore plus de force aux plus hardis, & plus de lumiere de doctrine à ceux qui ſembloient les plus ſages, affin que tous euſſent deuant les yeux vn vif modelle de religion, & ſainčteté, ſur lequel ils ſe peuuent dreſſer. Et bien que noſtre Sauueur peut executer cecy par pluſieurs autres moyens, il choyſit neantmoins celuy cy, comme le plus honorable pour ſa bien-aymée mere, & de plus grand profit & conſolation pour ſon Egliſe. Noſtre Dame exerça c'eſt office de charité, enſeignant aux Apoſtres & Euangeliſtes beaucoup de particularitez touchant les

myſteres de la vie de N. Sauueur. Il eſt treſaſſeuré que les Apoſtres furent immediatemẽt enſeignez & illuminez du ſainct Eſprit, mais le meſme S. Eſprit, qui ſe cõmuniquabeaucoup plꝰ abondãment à la Vierge ſacrée qu'à tous autres, voulut par ſon moyen, comme par vn ſien tres-excellent organe & inſtrument, leur donner vne plus claire & euidente cognoiſſance de pluſieurs myſteres, & leur augmenter la lumiere de la ſapience diuine. Car comme noſtre Sauueur eſt le chef duquel toute vertu decoule en ſon Egliſe, qui eſt ſon corps myſtique: Le ſainct Eſprit voulut que noſtre Dame ſeruit comme d'vn diuin canal, pour porter ces dons & graces iuſques au meſme corps. C'eſt entre autres Docteurs, l'opi-

Rup. l. 1. in Cant.

nion du diuin Sophronie, depuis que noſtre Sauueur fut monté au ciel, dict-il, la vierge ſacrée conuerſa auec les Senateurs du ciel qui eſtoient les Apoſtres: & quoy que le S. Eſprit leur eut enſeigné toute verité, ſelon la promeſſe de noſtre Sauueur, la Vierge neantmoins conferoit auec eux particulierement du myſtere de l'incarnation, cõme elle qui en auoit eſté plus priuement inſtruite par le meſme S. Eſprit, & qui auoit de ſes propres yeux veu les myſteres qui s'eſtoient paſſez. *Serm de Aſſumpt.*

Depuis que les Apoſtres furent partis de la Iudée, s'en allant preſcher l'Euangile par tout le monde, la charité de noſtre Dame s'eſtendit & communiqua pl⁹ que iamais. Car les grands perſonnages qui auoient

receu la saincte foy, venant de diuers quartiers du monde en Hierusalem pour voir ce tres-auguste sacraire, où auoit esté incarné le Verbe eternel: pour voir la mere Royne de misericorde, de laquelle estoit yssu l'autheur de toutes choses & par le moyen de laquelle le monde auoit receu vn si grand bien. Vn de ceux qui vindrent voir la sacrée Vierge, fut S. Denis Areopagite, lequel se partant de Grece vint en Iudée, & obtint congé de S. Iean pour la voir & saluër. Mais nostre Dieu pour le confirmer dauantage en sa foy, luy fit veoir en la personne de nostre Dame, vne maiesté celeste, vne lumiere & glòire diuine si admirable, qu'espris de fraieur & reuerence, il cheust pasmé en terre, & asseura depuis, que si par

la foy & par la raiſon naturelle, il n'euſt creu & cognù quel eſtoit le vray Dieu, il ſe fut perſuadé qu'il n'y auoit autre diuinité que celle qu'il voyoit pour lors en noſtre Dame. Tels & ſemblables perſonnages qui venoient de diuers quartiers du monde pour viſiter noſtre Dame, eſtoiẽt par elle receuz auec vne admirable douceur de charité, conſolez & confirmez en la foy.

Et non cõtente d'vſer de ceſte office de charité enuers ceux qui la venoient voir, elle l'eſtendoit encore iuſques aux abſens, leur eſcriuant lettres pleines de pieté & conſolation, par leſquelles elles les enſeignoit & confirmoit és myſteres diuins. Nous auons encore pluſieurs telles epiſtres eſcrites par la Vierge & gardées par vne continuelle tradition en

l'Egliſe, cõme ſont celles qu'elle eſcriuit à S. Ignace, & vne que la republique de Meſſine en Sicile garde cõme vne treſprecieuſe relique : & vne autre qui eſt en la ville de Florence en Thoſcane, ſelon que l'a eſcrit Hieroſme de Ferrare. En voicy vne parcelle. Florence bien-aymée de noſtre Dieu & Seigneur, & de mon fils Ieſus-Chriſt, & ma chere ville, tiens fermement la foy que tu as receue, prie ſans ceſſe, cõſerue toy en vertu, aye patience, & par ainſi tu acquerras le ſalut & la gloire eternelle.

Lege Can. in Mari. lib. 5. c. 1.

Conc. 25. octob. habi.

Dauantage noſtre Dame pour exercer la charité, ne ſe cõtẽtoit pas d'eſcrire aux abſẽs ains les alloit écore quelquefois elle meſme viſiter, imitãt la charité de sõ fils, lequel quoy qu'il aye ſon Throſne ordinaire au ciel, neãt-

moins par fois (comme diſent ſainct Gregoire, & autres Docteurs) deſcend viſiblement pour viſiter ſes ſeruiteurs en terre. De meſme la Vierge ſacrée quoy qu'elle demeuraſt ordinairement en Hieruſalem, & au Cenacle qui eſtoit au mont de Syon, ſe tranſportoit neantmoins quelquesfois en diuers quartiers aſſés eſloignés de la ville pour ſecourir & conſoler ſes deuots, comme elle fit à l'Apoſtre ſainct Iacques le Grand: car luy eſtant à Sarragoſſe en Eſpaigne, bien affligé pour le peu de chreſtiens qu'il y auoit fait, qui n'eſtoient que neuf, & vne nuict eſtant auec eux ſorty de la ville, & ſe tenant au bord de la riuiere d'Ebre, la Vierge mere luy apparuſt ſur vne Colomne ou pilier de Iaſpe,

Lib. 4. Dial c. 16. Niceph. l. 2, c. 21.

accompagnée de plusieurs Anges qui l'auoient portée de Hierusalem & le consola grãdemẽt luy disant que ce qu'il n'auoit peu faire luy-mesme en Espaigne, ses Disciples le feroient & conuertiroient tout le païs à la foy de nostre Sauueur & luy recommandaqu'il bastit en ce lieu là vne chappelle, d'autant qu'elle prenoit ceste terre en sa protection, & l'ayant bastie s'en allast en Hierusalem. Ce qu'ayant dict la vierge fut enleuée par les mesmes Anges, l'Apostre erigea la chappelle qui est à present la chambre Angelique de Sarragosse, qu'on appelle nostre Dame du pilier, ou se voit encore la Colõne sur laquelle nostre Dame apparut à S. Iacques. Ceste histoire est receue par vne traditiõ tres ancienne cõfirmée par le

Pape

PapeCalixte & par plusieurs autheurs dignes de foy. Nostre Dame fit la mesme faueur à l'Apostre & Euangeliste S. Iean, auec lequel elle alla quelquesfois iusques à la ville d'Epheſe pour cõfirmer en la foy de nostre Sauueur les Egliſes que ce glorieux Apoſtre auoit fondées en Asie dequoy nous auons authentique teſmoignage des peres qui ſe trouuerent au Concile d'Epheſe en vne epiſtre qu'ils eſcriuirent au clergé de Cõſtantinople. La ſacrée Vierge & mere nous laiſſe encore exemple de la charité que nous deuons exercer enuers nos prochains à l'heure meſme de ſa mort car comme raconte Nicephore, comme elle fut preſte à partir de ce mõde pour aller trouuer ſon fils en gloire elle recommandaſt à S.

Buter. lib. 1. c. 2. 3.

In actis Con. Eph.

Lib. 2. c. 21

Iean qu'il donnaſt à certaines pauures femmes ſes voiſines la robbe de laquelle elle s'eſtoit ſeruie viuant en ce monde, affin que comme elle auoit touſiours faict, elle donnaſt encore à ceſte heure là à Dieu tout ce qu'elle auoit le corps & l'ame, pour iouyr de ſa gloire, & ſa pauure robbe pour reueſtir Ieſus-Chriſt en ſes pauures, elle ne voulut pas laiſſer vn ſi precieux threſor que eſtoit ſa robbe aux dames qui eſtoient riches, pour nous enſeigner à tous que tout ce que no⁹ n'aurons peu durant noſtre vie donner aux pauures, pour nous auoir eſté neceſſaire à la conſeruation d'icelle, nous n'oublions pas de le leur donner à l'heure de la mort, les en faiſant Seigneurs & maiſtres auant que partir de ce monde, car il vaut

bien mieux que l'homme departe luy-meſme tout ce qu'il peut aux pauures, que non pas qu'il le laiſſe en charge à ſes heritiers ou executeurs de teſtament, d'autant que la choſe ne ſera ſi certaine ny ſi aggreable à Dieu, comme s'il l'auoit donné auant que mourir. Que ſi durant ſa vie il n'a peu donner quelque choſe, qu'il le donne pour le moins aux pauures apres ſa mort, & s'il n'a poinct de ſucceſſeurs legitimes que les œuures pieuſes ſoient ſes heritieres: que s'il à des ſucceſſeurs il departe neãtmoins ſes biens entre-eux & les pauures: car inſtituãt pour sõ heritier noſtre Sauueur en ſes pauures, il eſt certain que le meſme Seigneur le fera heritier de ſa gloire pour tenir la promeſſe qu'il a faicte en l'Euãgile,

Mat.5.1. disant bien heureux sont les misericordieux, car ils obtiendront misericorde.

De l'obeissance de nostre Dame enuers ses superieurs.

CHAP. XXI.

NOus auõs ja parlé de la tresparfaicte obeyssance que la sacrée vierge rendoit à Dieu, accõplissant tressoigneusemẽt & tresaffectueusement en tout tẽps & lieu sa diuine volonté, & ce qu'elle cognoissoit luy estre plus aggreable, parlant de la vertu de charité, & de l'amour diuin duquel procede ceste totale cõformité de nostre volõté auec celle de Dieu: mais parce que la vraye obeyssance ne consiste pas seulement à obeyr immediatemẽt, à Dieu, ains à se soubmettre aux hommes, & leur obeyr pour l'amour de Dieu mesme, il no⁹ fault

encore parler des exemples que la ſacrée vierge nous à laiſſé en ceſt endroict. Ceſte obeyſſance à vne grace & force particuliere laquelle faict plus à plein paroiſtre la parfaicte volonté qu'a vne ame d'obeir en tout à ſon Dieu. Car quoy que quand nous obeyſſons à ce que Dieu nous commande immediatemẽt, l'obeyſſance ſoit plus noble du coſté de la perſonne à qui elle eſt rendue, ſi eſt-ce que l'acte d'obeyſſance eſt plus aiſé, plus doux, & y a moins de repugnance de noſtre coſté, mais quand nous obeyſſons à vn hõme pour l'amour de Dieu, la volonté y trouue plus de difficulté, plus de repugnance, & plus dequoy s'humilier & renoncer à ſoy meſme. Et pourtãt vne telle obeyſſance donne plus claire preuue & plus

asseuré tesmoignage de l'ame qui est veritablement obeissante à Dieu. Et pour ceſt effect à vn particulier pris & merite deuant sa maiesté. C'est vn bien haut degré d'obeissance, dict, S. Bonauenture, d'executer ce que Dieu commande, & ordonne immediatement, mais celuy que nous pratiquons obeissant à vn homme pour l'amour de Dieu, est en certaine façon plus haut, plus excellent & plus meritoire. Nostre Dame nous à laissé vn tres-bel exemple de ceste obeissance, en ce qu'estant encore biẽ petite fille, elle obeissoit tres-promptement & ioyeusement à la volonté & cõmandement de ses parens, saincte Melchtilde le dit ainsi, no⁹ faisant part de ce q̃ luy fut enseigné du ciel, touchãt les vert⁹ que nostre Dame auoit

Rup. lib. 13. in Ioan.

De arcanis lib. 7. c. 5.

exercées. Des ſon enfance, dict-elle, la Vierge ſacrée fut ſi ſubiecte & ſi obeiſſante à ſes parens, en tout ce qu'ils luy commandoient ou deſiroient qu'elle s'éployaſt, que iamais elle ne fit choſe qui les peut offençer, ou tant ſoit peu contriſter. Elle n'obeiſſoit pas ſeulement à ſes parens, dict le deuot Epiphane preſtre, ains portoit grand honneur & reuerence à tous ceux auec leſquels elle conuerſoit, pour quelque occaſion que ce fut. Tout le tẽps qu'elle demeura au Temple elle porta tres-grãde reuerence aux preſtres & fut treſobeiſſante à tout cequ'ordõnoit le Pontife, qui auoit la ſuperintendence au Temple. S. Bonauenture dict, qu'entre les choſes que la Vierge ſaincte demandoit tous les iours à Dieũ

Niceph. lib 2. c. 26.

In vita Chry. c. 9.

en ſes oraiſons, celle cy en eſtoit vne qui luy octroyaſt vne grace particuliere pour obeir aux commandemens & ordonnances du Pontife.

Depuis qu'elle fut eſpouſee à S. Ioſeph, quoy qu'elle ſurpaſſaſt ſans comparaiſon en dignité & grace ce ſainct perſonnage, par ce toutesfois que c'eſtoit ſon eſpoux, & qu'elle ſcauoit bien que le commandement de Dieu vouloit que la femme obeiſt à ſon mary, elle luy fut en tout ſuiecte, & luy obeiſt fidellement, non pas par deux ou trois iours, ains par l'eſpace de trente & vn an. Car ſelon la plus commune & vray ſemblable opinion, S. Ioſeph veſcut ſeulement iuſques au bapteſme de N. Sauueur. l'Eſcriture ſaincte racompte que la ſainte Dame Sara, fut fort obeiſ-

Caniſ. in marial lib. 2. c. 13.

ſante à ſon mary Abraham, l'accompagnant en tous ſes pelerinages & trauaux, accompliſſant tout ce qu'il luy commandoit, luy portant grand reſpect, luy parlant auec grande reuerence & l'appellãt ſon Seigneur. Mais la tres-ſacrée Vierge accomplit beaucoup plus parfaictemẽt toutes ſes choſes en l'endroict de S. Ioſeph : elle le ſuyuit en Nazareth, & demeura auec luy, elle l'accompagna iusques en Bethléem pour aller paier le tribut à Cæſar, luy obeit pour s'éfuir en Ægypte, & quoy que le chemin fut fort long & fort difficile, la meſme nuit qu'il l'auertiſt pour partir, elle fuſt preſte à deſloger & le ſuiure. Elle luy obeiſt demeurant en Egypte l'eſpace de ſept ans, comme dict S. Anſelme, & quoy qu'elle enduraſt

1. *Pet.* 3. 6.

in Matth. c. 2.

beaucoup d'incommoditez en ceſte terre d'idolatres, comme nous auons dict cy deſſus, iamais ne ſe plaignit à ſainct Ioſeph des trauaux qu'elle enduroit, iamais ne le requiſt de la ramener en ſon pays naturel, iamais ne luy donna faſcherie aucune pour quelconque neceſſité qu'elle enduraſt, ou diſette qu'elle euſt, comme des choſes neceſſaires, ains ſe conforma par tout à ſa volonté, cõme tres-hũble & tres-obeiſſante eſpouſe, & celle qui ſçauoit tresbiẽ qu'obeir & donner contentement à S. Ioſeph, eſtoit obeir & ſatisfaire à Dieu meſme. Elle luy porta auſſi grãde reuerence & reſpect en ſes paroles. Car ſçachant bien que Dieu le luy auoit donné pour ayde à eſleuer le petit Ieſus, & pour garde & protecteur

Simon de Caſin. lib. 2. c. 22.

de ſa virginité, elle luy parloit auec la reuerẽce q̃ la fẽme doit à ſon mary. Et pourtãt ayãt rẽcõtré le meſme Ieſus au Temple, le troiſieſme iour apres l'auoir perdu, elle luy dit, vr̃e pere & moy bien dolens vous cherchiõs. Elle appella S. Ioſeph pere de N. Sauueur qui eſt le pl⁹ honorable tiltre qu'on luy euſt ſceu dõner au mõde. Et quoy qu'il ne fut pere naturel de l'enfant, ſi eſt-ce qu'il pouuoit eſtre ainſi veritablemẽt appellé, d'autãt qu'il eſtoit tel ſelon l'opinion du peuple, elle le prefera à ſoy-meſme le nõmant le p̃mier. Car elle ne dit pas, moy & voſtre pere, ains voſtre pere & moy luy donnãt le premier lieu. C'eſt vne grande & vraye vertu d'obeiſſãce quãd on obeiſt fidellement aux Superieurs qui ſont pſonnes iuſtes, diſcrettes & q cõ- *Luc. 2.*

mandent auec toute modeſtie: mais, comme dict S. Benauenture, le degré d'obeiſſance eſt bien plus haut, quand on la rend aux ſuperieurs qui ſont perſonnes de mauuaiſe vie, indiſcrets, & qui commandent auec paſſions & ſans iugement, choſes qui d'elles ſont bien licites, mais toutesfois tresfacheuſes & difficiles pour lors, & les commandent, ſans aucune iuſte raiſon ou occaſion. Il appelle ce degré d'obeiſſance treshault, d'autant que pour obeir à telles perſonnes, il fault auoir vne grande vertu & amour de Dieu, auec lequel on merite dauantage, comme nous aduertit l'Apoſtre Sainct Pierre, diſant: Vous autres ſeruiteurs obeiſſez en toute craincte à vos maiſtres, non ſeulement aux bons & faciles ains aux rigou-

Lib de grad. Vir. c. 2.

1. Pet. 2. 18.

reux & difficiles, c'eſt à dire à ceux qui ſont faſcheux, malaiſez à contenter & vitieux, pourueu qu'ils ne nous commandent choſe qui ſoit mauuaiſe, il en rend incontinent la raiſon, diſant, c'eſt en cecy que giſt la grace, qui eſt plus grande que les vertus, plus aggreable à Dieu, & plus amplement recompenſée, ſi pour l'amour de Dieu vous obeiſſez ſouffrant peines, trauaux, & faſcheries contre la iuſtice. Noſtre Dame nous à donné exemple de cecy obeiſſant à Auguſte Cæſar, qui eſtoit Empereur Idolatre & tyrant, comme celuy qui auoit ſuccedé en la Monarchie du monde à Iules Cæſar, lequel contre tout droict l'auoit vſurpée, & luy obeiſt en vn commandemẽt ſi faſcheux & ſi iniuſte pour le

peuple de Dieu, comme estoit de le faire compter & nombrer & luy imposer des tailles, pour seruir à son ambition, & s'emparer de leur bien, sans en auoir aucune necessité, leur faire quicter leurs propres maisons pour se rendre aux terres d'où ils auoient tiré leur origine, pour obeir à ceſt edict si iniuste, & d'vn Prince infidelle, la Vierge saincte se partit de Nazareth, & marcha auec grand trauail iusques en Bethleem, quoy qu'elle fust preste à accoucher : & y estant arriuée iura l'obeissance auec Sainct Ioseph.

Caiet. & Ianse. in Luc. c. 2.

Car comme disent quelques graues Autheurs, les femmes prestoient aussi bien ce serment que les hommes. Ce qui se

passoit en ceste maniere: chascun se presentoit deuant le Lieutenant de l'Empereur, en presence duquel son nom estoit escript, & pourtant on appelloit cela vne description, d'autant qu'on escripuoit les noms des subiects, & des villes & païs d'où ils estoient.

A mesure qu'ils se presentoient, ils payoient aussi vne certaine piece d'argent, qu'ils mettoient premierement sur leur teste, se confessans estre subiects à l'Empereur de Rome, à cause dequoy on appelloit ceste ceremonie, profession, parce qu'ils recognoissoiẽt publiquemẽt estre vassaux de l'Empire.

C'est ce q̃ l'Euangeliste nous a vouludonner à entẽdre disant q̃

Ioseph se partit de Nazareth pour aller en Bethleem, & la se faire escrire auec Marie son espouse. Nostre Dame doncques obeyt volontiers à tels commãdemens, quoy qu'iniustes de la part de celuy qui les faisoit, & indecents à sa personne, pour le grãd amour qu'elle portoit à l'obeissance, & pour nous donner à tous vn tresparfait exẽple d'obeyr à nos superieurs, leur porter honneur & reuerence, leur rendre les droicts & tailles qui leur sont iustemẽt deues, quoy qu'ils ne se comportent enuers nous comme la iustice & leur debuoir le requerroit.

Luc. 2. 5.

Rom. 13. 7.

Autres

Autres exemples de l'obeyſſance de noſtre Dame.

CHAP. XXII.

C'Eſt beaucoup d'obeyr entierement à tous les commandemens du Superieur qui obligent le ſubiect, mais c'eſt encore d'auantage d'obeyr nõ ſeulement à ce qui oblige, ains à ce qui n'obligepas quand le ſubiect a legitime cauſe qui l'excuſe, toutesfois pour l'amour de l'obeyſſance, il s'aſſubiectit à ce a quoy il n'eſt tenu ny obligé. C'eſt l'aduis de S. Bernard, la parfaicte obeyſſance, dict-il, ne s'arreſte pas à faire ſeulement ce que la loy luy cõmande, ne ſe contente pas d'accõplir ce à quoy le vœu de ſa profeſſion l'oblige; ains s'eſtend à faire tout ce que la charite requiert d'elle, c'eſt à dire tout ce qu'elle ſçait eſtre plus ag-

De præcept. & diſpenſ.

greable à Dieu, & plus profitable au prochain: & d'vn grād & gay courage, faict volontiers tout ce qui luy eſt commandé, ſans reſtriction ny exception, & ſans ſe limiter à ce qui eſt d'obligation. Noſtre Dame nous à donné exemple de ceſte obeyſſance, ſe ſoubsmettant à la loy de la purification, car comme ce fut vn œuure de treſprofonde humilité, ainſi que nous auons dict cy deſſus, auſſi fut ce vn acte de treſparfaicte obeyſſance, d'autant que la loy, dictée par le S. Eſprit, exemptoit expreſſement la ſacrée vierge, diſant, la femme laquelle par compagnie d'homme, aura conceu vn fils, ſera tenue pour immonde, & le quarantieſme iour apres ſon enfantement, ſe preſentera au temple pour y eſtre purifiee, & offrir

Leuit. 12.

ſon ſacrifice, comme ſi la loy vouloit dire ie ne pretens pas obliger celle, laquelle doibt cõceuoir par œuure de ſainct Eſprit, & enfanter demeurant vierge. Combien donc que la loy excuſaſt auec toute reuerence, la vierge ſacrée des ceremonies de la purification, elle neantmoins les voulut accomplir, cõme vne autre femme, & s'aſſubiectir entierement à la loy, ſçachant bien que cela eſtoit le plus aggreable à Dieu, nous enſeignãt par cela d'hõnorer, auec toute obeyſsãce les choſes q̃ appartiemẽt à l'Egliſe, gardant toutes les ceremonies & ſaĩctes couſtumes d'icelle, & obeyſsãt à toutes les ordõnances & cõmãdemens de ſes miniſtres: no⁹ enſeignant auſſi cõme par l'obeyſſance nous deuõs proçurer la purificatiõ &

pureté ſpirituelle de nos ames. A quoy nous exhorte l'Apoſtre S. Pierre diſant, purifiez vos ames en obeyſſance, laquelle ne procede pas de la ſeule neceſſité, ains d'vne franche volonté & deſir de plaire à Dieu.

1. Pet. 1. 22

C'eſt vn acte de grande vertu & merite quād la perſōne obeyſt volontiers à toutes les choſes bonnes & ſainctes qui luy ſont commandees; mais le pris & valeur de l'obeyſſance eſt encore plus grand, quand elle eſt rendue en choſes leſquelles de ſoy ſont difficiles, & cōtraires à l'inclination naturelle de l'homme. L'obeyſſance, dict S Bernard, eſt d'autant plus aggreable à Dieu, que les choſes eſquelles on l'exerce ſont de ſoy plꝰ dures & difficiles, & ſpecialement, comme dict Albert le grand, quand on

De præcept. & diſpenſ.

In parad. animæ c. 3.

obeyſt en telles choſes, ſi entierement qu'on ne ſe monſtre n'y par parole ny par autre ſigne auoir volonté contraire à ce qui eſt cõmandé. Noſtre Dame nous à laiſſé pluſieurs beaux exemples de ceſte obeyſsãce, car elle auoit treſgrande inclination, & treſardent deſir d'eſtre touſiours en la cõpagnie de noſtre Sauueur, deſir qui prouenoit du ſingulier amour qu'elle luy portoit, comme à ſon Dieu & à ſon bien aimé fils, & puis de ce qu'elle auoit experimẽté le grãd accroiſſement ſpirituel en toutes vertus & graces, que ſon ame receuoit de la preſence de ſon Sauueur, conſiderant ſes œuures, eſcoutãt ſa ſaincte parole, qui luy fourniſſoit ſans ceſſe de matiere pour l'exciter & aduancer touſiours d'auantage en l'amour de Dieu,

si est-ce que quand l'enfant Iesus s'absenta, & fust trois iours en Ierusalem. La sacrée vierge se voyãt desnuee d'vn si souuerain bien, & ne sçachant si la perte deuoit estre pour trois iours, ou pour toute la vie, quoyque ceste absence & perte fut tres-contraire à son inclination & desir, & luy causast plusieurs douleurs & tristesses, considerant neantmoins que c'estoit la volonté & ordonnance de Dieu, se soubsmit à icelle, resignant tres-parfaictement toute l'inclination & desir contraire qu'elle auoit, entre les mains de Dieu, & ne cherchant ny demandant autre chose que ce qui estoit le plus aggreable à sa diuine maiesté. Quand bien il eust esté necessaire que pour tout le reste de sa vie elle eust esté priuee de la

veuë & preſence de ſon fils, qui eſtoit ſon ſouuerain bien, il eſt bien vray qu'elle chercha ſon fils en toute diligence, mais elle ne fit pourtant en cela rien contre la volonte de Dieu. Car le meſme Dieu qui vouloit que noſtre Dame obeyſt à ſa diuine volonté, eſtant priuee de l'enfant tant & ſi long temps qu'il luy ſembleroit bon, vouloit auſſi qu'elle le cherchaſt en toute diligence, faiſant de ſon coſté tout ce qui luy eſtoit poſſible, & quoy qu'en ceſt acte de la vierge, reluiſent pluſieurs autres vertus, ſi eſt-ce que l'exercice de l'obeyſſance y eſt treſparfaict, d'autant que, comme dict S. Thomas, la volonté du ſuperieur en quelque façon que nous la cognoiſſons, nous doibt ſeruir de precepte, & l'o- 2.2 q.104. a 2.

beyſſance eſt plus prompte, lors que nous obeyſſons à la volonté que nous auons ainſi entendue, ſans attendre que la choſe nous ſoit expreſſement commandée.

Nous remarquons vn exemple d'obeyſſance ſemblable au ſuſdict, en ce que le fils de Dieu eſtant ſelõ la nature humaine aagé de trente ans, ou enuiron, & voulant commencer l'office de ſa predicatiõ, s'abſenta de ſa treſdouce mere, la laiſſant en Nazareth, & s'en allãt au fleuue Iourdain, où il receut le bapteſme, de la main de S. Iean Baptiſte, & depuis ſe retira au deſert, où il fut l'eſpace de quarãte iours, faiſant treſ-dure penitence pour nos pechez. Ce fut vne grande faſcherie pour la ſaincte mere de paſſer tout ce temps ſans veoir ſon fils,

Matth. 3. & 4.

ſans luy pouuoir faire aucun ſeruice, ſçachant qu'il eſtoit au deſert ſans lit, ſans table, ſans maiſon, pour ſe mettre à couuert, ſans robbe, pour ſe defendre du froid (car c'eſtoit en hyuer) ſans pain ou autre prouiſion de viures, & ſans compagnie aucune, ſinõ des beſtes. Elle deſiroit grãdement, & eſtoit de ſon coſté preſte de l'aller viſiter en ceſte ſolitude, & luy aller faire ſeruice, mais entendant que ce n'eſtoit la volonté de Dieu, elle ſe tient en ſa maiſon, renonceant à tout deſir & volonté propre, & ſe reſignant à eſtre priuée de ce ſouuerain bien & conſolation, pour obeyr à la volonté de Dieu.

Quelle langue nous pourroit expliquer combien la paſſion & mort de noſtre Seigneur fut cõtraire à la volonté naturelle de

la ſacrée vierge? on ne le ſçauroit dire, & beaucoup moins expliquer la grande douleur & triſteſſe qu'elle en receut.

Car comme l'amour eſtoit ſans meſure, auſſi le fut la douleur, cõme nous dirons cy apres. La ſacrée vierge donc ſçachant que c'eſtoit la volonté & ordonnãce du pere eternel, que ſon fils enduraſt, & mourut pour le ſalut du monde, quoy que la choſe fuſt treſ-difficile, & la peine & douleur la plus grande que iamais pure creature ſentit, elle obeyſt neantmoins & ſe ſoubmiſt totalement à la volõté de Dieu, imitãt ſon benoiſt fils, & diſant, que ce ne ſoit pas ma volonté, mais la voſtre qui ſoit faicte. Elle ſe reſſentit tellement de la mort & paſſion de ſon fils, que, cõme dict S. Bonauenture, s'il luy euſt

1. Sen d. 48. q. 2.

eſté poſſible elle euſt treſ-volontiers enduré tous les tourments, & la mort que ſon fils ſouffrit, & partant elle fit autant ou plus en obeyſſant à la volõté du pere eternel, & acceptant par obeyſſance la paſſion & mort de ſon fils, que ſi elle ſe fut offerte pour eſtre crucifiée. Voyla les beaux exẽples de parfaicte obeyſſance que la glorieuſe vierge nous à laiſſez, voyons maintenant le fruict que nous en pouuõs tirer.

Comme nous debuons imiter l'obeyſſance de la ſacrée vierge.

CHAP. XXIII.

NOus debuons tous imiter ces exemples d'obeyſſance que la vierge mere no⁹ à laiſſez, les enfãs obeyſſent à leurs peres, les fẽmes à leurs marits, les ſeruiteurs à leurs maiſtres, les vaſſauls

à leurs Princes & Roys, tous les fidels à leurs Prelats & Eueſques, & à celuy qui eſt le chef ſouuerain de tous, ſçauoir eſt le Pape. Vn chaſcũ au Pere ſpirituel qu'il à puis pour confeſſeur, & choiſy pour guide de ſon ame, les Religieux à leurs ſuperieurs, cõme ils y ſont obligés par leurs vœus. Il no⁹ eſt treſ-neceſſaire d'imiter la ſacrée vierge en ceſte vertu. Car comme nous ne pouuons pas auoir l'amour de Dieu, ſi no⁹ n'aymons le prochain pour l'amour d'iceluy, attendu que le meſme Dieu qui nous commande d'aymer ſa diuine bonté, nous commande auſſi d'aymer noſtre prochain, & la vertu de charité qu'il faict couler en nos ames, à ce que nous aymions ſa maieſté, eſt la meſme qui nous doibt ſeruir pour aymer noſtre prochain, cõ-

me nous auons dict cy dessus: aussi ne pouuõs nous garder l'obeyssance que nous debuons à Dieu si nous ne la rendons pareillemẽt à nos superieurs, d'autant que c'est vn commandemẽt du mesme Dieu, lequel veut tãt que l'vne obeyssance soit liée & conioincte auec l'autre, qu'il ne nous à donné qu'vne mesme habitude de vertu d'obeyssance, laquelle nous exerçons tant obeyssant à Dieu, qu'à nos superieurs pour l'amour de Dieu. Et pourtant l'Apostre S. Paul nous enseignant comme nous deuõs obeyr à nos superieurs, adiouste incontinent la raison, d'autant que, dict-il, ils ont receu l'auctorité & puissance de commander, de Dieu mesme, & qu'ils tiẽnẽt la place de Dieu, & que leur obeyssant nous obeyssons à Dieu

D.T.2.2. q 104 a 2.

Coll.3.22.

meſme, & puis adreſſant ſa parole aux enfans, il leur dict, Enfans obeyſſes à vos Peres en toutes choſes licites, c'eſt le bon plaiſir de Dieu, & en vn autre lieu, Enfans obeyſſés à pere & mere ſelon Dieu, car cela eſt iuſte, & ſuyuant la volonté de Dieu. Parlant aux ſeruiteurs & ſubiects, qui ont maiſtres & Seigneurs, il leur dict, Seruiteurs obeyſſés à vos maiſtres temporels auec crainte & reuerence d'vne pure intention & bonne volonté, comme à Dieu meſme; & parlant aux femmes mariées, il leur dict, ſoyés ſubiectes & obeyſſés à vos marits, comme ſi vous obeyſſiés à noſtre Dieu, car le mary eſt chef de la femme comme noſtre Sauueur eſt chef de ſon Egliſe, & comme

Coll. 3.10.

Eph. 6.1.

Eph. 6.5.

l'Egliſe eſt ſubiecte à noſtre Sauueur, auſſi les femmes doiuent eſtre ſubiectes à leurs marits, en toutes choſes honneſtes & licites. Et parlant vniuerſellement auec tous les hommes, que toute ame, dict-il, ſoit ſubiecte aux puiſſances ſuperieures, car il ny à poinct de puiſſance qui ne vienne de Dieu: & partant celuy qui par deſobeyſſance reſiſte au commandement de ſes Superieurs, reſiſte auſſi à l'ordonnance de Dieu qui la ſoubmis à iceux, & ſe rend ſubiect à la dãnation eternelle. Dieu le createur meſme parlant en la loy de l'obeyſſance deuë aux Prelats & Peres ſpirituels des ames, vous ferez, dict-il à ſon peuple, tout ce que vous diront ceux qui ſont au lieu choiſy par le Seigneur, & ce qu'ils *Rom. 13. 1.* *Deut. 17. 10.*

vous enſeigneront ſuyuãt ſa loy, vous ſuyurés ce qu'ils vous apprendront ſans vous deſtourner ny à droict ny à gauche.

Que ſi quelcun eſt ſi arrogant qu'il refuſe d'obeyr aux cõmandemens du Preſtre qui pour lors eſt employé au ſeruice de Dieu, que tel orgueilleux ſoit par la ſentence du iuge condamné à mort, & qu'on ne permette viure la perſonne qui aura donné ſi mauuais exemple. Quant à ceux qui ſe ſont obligés par vœus d'obeyr ou d'exercer quelque autre vertu, voicy comme il en parle, ſi quelqu'vn, dict-il, à faict quelNõ. 30 3. que vœu ou promeſſe à Dieu, qu'il ne manque à tenir & accõplir ce qu'il a promis. Et en vn autre lieu il dict, ſi tu as voué ou Eccleſ. 5. 3. promis à Dieu quelque choſe, haſte toy de le tenir & accõplir ton

vœu ſans delay, car d'eſtre pareſſeux en ceſt endroict, & ne tenir ce qu'on a promis à Dieu, c'eſt vne choſe qui luy eſt grandemẽt deſplaiſante.

La force de ceſte raiſon eſt grãde, & perſuade bien à tous les fideles d'obeyr ſoigneuſement à leurs ſuperieurs, & tenir pour ſingulier benefice quand Dieu leur donne à qui pouuoir obeyr. Tout le bien de l'homme cõſiſte à cognoiſtre la volonté de Dieu, & à l'accõplir: & c'eſt vne choſe certaine que tout ce que cõmande ou ordõne quelque ſuperieur des ſuſdicts, quoy que ce ſoit, pourueu que la choſe ſoit licite, quand bien celuy qui la commande ſeroit vn meſchant homme, & auroit treſ-ſiniſtre intention, neantmoins c'eſt la volõté de Dieu que le ſubiect obeyſſe,

& en faisant cela, il accomplit la volonté de Dieu. Quel plus grand bien pourrions nous desirer, que celuy cy, que pour toutes les choses particulieres de nostre vie, comme seroit faire c'est office ou cestuy la, s'occuper en ce trauail où en vn autre, estre vestu de ceste façon, aller en tel lieu, ou ny aller pas, & en autres choses semblables, desquelles nous n'auons exprez ne particulier commandement en la loy de Dieu, il nous aye pourueu d'vn Superieur, lequel nous declare en particulier sa saincte volonté, nous commandant de faire vne chose ou autre. On n'eust sçeu desirer chose plus proffitable, ny pleine de plus grande consolation, d'autant que par ce moyen nous auons tousiours en main de-

quoy faire & accomplir la volonté de Dieu auec grande facilité & asseurance. Par ce moyẽ l'homme est en toutes ses actions regi & gouuerné de Dieu, puis qu'il obeyt à tout ce que luy commande son Superieur, qui tient la place de Dieu. Car comme dict nostre Sauueur parlant aux Superieurs de son Eglise, Celuy qui vous escoute & obeyt, m'obeyst aussi, & au contraire parlant de ceux qui ne veulent obeyr à leurs Superieurs, il dict, qu'ils refusent d'estre Regis & Gouuernez de Dieu mesme, cõme il le declara lors que le peuple d'Israël se lassãt d'estre gouuerné par Samuel, demanda vn Roy, car Dieu dict au Prophete, Ce n'est pas toy qu'ils ont reietté, ains c'est

Luc.10.16.

1. Reg 8.7.

moy meſme qu'ils refuſent pour leur Roy & Superieur.

Des admirables fruicts que l'ame reçoit en ce qu'obeyſſant à vn homme ſon Superieur, Confeſſeur, ou pere ſpirituel, elle faict la volonté de Dieu.

CHAP. XXIIII.

CEluy qui eſt veritablement obeyſſant, ha toute l'aſſeurance qu'on peut ordinairement auoir en ce monde, pour ſçauoir s'il eſt au chemin de la vertu, & ſe deliurer d'vne infinité de laqs & pieges que le diable luy tend. Car tandis qu'il obeyſt à l'hõme qui tient la place de Dieu, ſoit prelat ou pere ſpirituel, Dieu qui eſt treſ fidele, & qui ne manque iamais de faire bien à ceux qui le cherchent, ne permet pas qu'il ſoit trompé en ce qu'il obeyſt, la

ou pour la contraire, ceux qui n'obeyſſent pas, ains ſe laiſſent guider & cõduire par leurs propres iugemens, ſont fort ſubiects à toutes ſortes d'illuſions & trõperies du diable. L'abbé Moyſe le diſoit ainſi, cõme le r'apporte Caſſian, la premiere preuue, dict il, de la vraye humilité c'eſt que l'homme deſcouure à ſon Superieur ou Pere ſpirituel, tout ce qu'il penſe ou deſire faire, & ſe laiſſe en tout & par tout gouuerner, non par ſon ſens ou iugemẽt propre, ains par celuy de ſon prelat, car ce faiſãt il tiẽdra le droict chemin du Ciel, & de la parfaicte vertu, ſans s'eſgarer ains ſe guarantira de toutes les tromperies de l'ennemy: que ſi manquãt en ceſt endroict il ſe veut gouuerner par ſon propre iugemẽt, qu'il ſçache que iamais il n'ac-

Collat. 2. cap. 11.

querra la parfaicte vertu, ains sera mocqué & trompé par Sathan. En confirmation dequoy le glorieux S. Vincent Ferrier dict fort affectueusemẽt, Ie vous asseure en verité que iamais nostre Sauueur Iesus-Christ ne dõnera sa grace, sans laquelle toutesfois nous ne pouuons rien faire qui luy soit aggreable, à l'homme lequel aiãt qui le peut instruire & gouuerner au chemin de la vertu & vie spirituelle, ne veut estre regi ne dressé par autre : ains se gouuerne par son propre iugement & volonté, se persuadant qu'il est assés suffisant pour se regir soy-mesme, & entendre & preueoir ce qui est necessaire pour son salut.

De vita spirit. c. 3.

De la mesme sorte d'obeyssance vient encore vne chose

merueilleuſe, c'eſt que l'homme faiſant & trauaillant beaucoup moins que ce qu'il peut, merite toutesfois beaucoup d'auantage deuant Dieu. Car le vray ſeruiteur de Dieu, deſirant de bon cœur de faire quelques excellentes œuures de vertu, comme enſeigner les ignorans, ſeruir les malades, ou faire plus aſpre penitence en ieuſnes, veilles, diſciplines, & autres auſterités, aiant diſ-ie ce bon deſir, & le repreſentant à ſon Superieur ou Pere ſpirituel, s'il ne peut obtenir congé de faire telles œuures ou penitences, pour les cauſes & raiſons qu'il ſemble au Superieur, & qu'il luy obeyſſe volontiers; non ſeulement il ne perd le merite de telles œuures, ains l'accroiſt & augmente d'auãtage: car

d'vn coſté il gaigne le pris & merite de telles œuures & penitences, d'autant qu'aiant eu volõté efficace, elle eſt prinſe pour le faict, & d'autrepart il gaigne le merite de l'obeyſſance, laiſſant à faire cequ'il deſiroit, pour obeyr à ſon ſuperieur. Et aduient bien ſouuent que ce merite eſt plus grand que le premier, à cauſe de la plus grande abnegation & reſignation à la volonté de Dieu, par laquelle il vient à quitter ce qu'il deſiroit tant, pour obeyr à la volonté de Dieu de ſon ſuperieur ou pere ſpirituel. Le docte Gerſon traictant ce poinct ſi eſſentiel à l'obeyſſance, vſe de ces termes. Le religieux doit conſiderer que Dieu n'a pas beſoing de nos bonnes œuures, & partãt qu'il tienne pour regle generale que l'œuure qui luy eſt commã-

1. *Per alph. 19. lit 6.*

dée par obeyſſance eſt la meilleure, la plus noble, la plus honneſte, & la plus proffitable. Car quoy que de ſoy la choſe ſoit vile & baſſe, voire que ſelon ſa nature elle ſoit vaine & inutile, pourueu qu'il n'y aye poinct de peché quand elle nous eſt commandée, c'eſt la meilleure & la plus proffitable que nous puiſſions faire pour lors. Voyla comme Gerſon parle des Religieux. Ce qui ſe peut par proportion entẽdre de tous ceux qui obeiſſent à quelque leur ſuperieur, quoy que ce ſoyent perſonnes ſeculieres. Car tout ſuperieur repreſente la perſonne de Dieu, comme nous auõs dict, & comme il fut enſeigné du Ciel à la bien-heureuſe ſaincte Brigide. Ceſte ſaincte Dame eſtoit treſ-prompte à exercer tout acte de *Lib. 4. re. uel. c. 26.*

vertu, mais ſur tout à faire de grandes & auſteres penitences. Son Pere ſpirituel qui la gouuernoit, luy en defendit vne partie, pour quelque temps eſtimant que c'eſtoit pour ſon ſalut : elle quoy que fort obeyſſante, y trouua quelque difficulté, craignant que ſon ame n'en reçeut quelque dommage, mais la ſacrée vierge luy apparoiſſant, luy dict, Conſidere, ma fille, que ſi deux hommes deſirent de ieuſner vn iour par deuotion, & que l'vn qui eſt en ſa liberté ieuſne, de faict il en reçoit vne paie pour ce ieuſne, & ſi l'autre q eſt ſoubs l'obeyſſance ne ieuſne pas par ce que ſon Superieur le luy defend, il reçoit double merite, l'vn par ce qu'il à deſiré ieuſner de bon cœur, l'autre

par ce qu'il à renoncé à ſon deſir pour faire l'obeyſſance, tous ces fruicts ſi admirables prouiennent de ce que faiſant l'obeyſſance nous accõpliſſons la volonté de Dieu.

De la meſme ſource procede auſſi vne grande paix & tranquillité, de laquelle iouiſt l'ame de celuy qui eſt veritablement obeyſſant, par ce que la ſeule cauſe du trouble qui peut ſuruenir à l'ame, procede de la propre volonté.

Quand l'homme eſt preſt à faire tout ce qu'il ſçait eſtre plaiſant à Dieu, & appartenir à ſa ſaincte gloire & au proffit du prochain, & de faict l'entreprend, on ne peut dire pour lors qu'il faict ſa propre volonté, ains celle de Dieu, par ce que ſa vo-

D. Bern. ſer 3. de reſur.

lonté eſt commune auec celle de Dieu. Mais quand l'homme entreprend quelque choſe par ce qu'il y trouue plaiſir ou contentement, & veut par icelle ſatisfaire à ſon appetit & deſir, c'eſt lors qu'il faict ſa propre volonté, & quoyque les choſes qu'il faict en ceſte maniere, ne ſoyẽt de ſoy mauuaiſes, il tõbe pour le moins en quelque peché veniel, d'autãt que la fin honneſte & vertueuſe à laquelle il deuoit dreſſer toutes ſes œuures, luy manque pour lors. Ceſte volõté propre eſt cauſe de tous les troubles, guerres & maux qui ſuruiennent à noſtre cœur. C'eſt pourquoy dict S. Bernard oſtés moy la volonté propre, & il n'y aura poinct d'enfer. Car qu'eſt-ce que ce feu eternel bruſlera ſinon la propre volõté? il veut dire que tous les maux

Serm. 3. de reſurr.

ſoit de la coulpe, ou de la peine eternelle, viennent de la propre volõté. Or eſt il que l'obeiſſance nous faict ce bien, qu'elle nous priue de noſtre volonté propre, faiſant que nous la mortifions & y renonciõs pour faire la volõté du ſuperieur, & par conſequent celle de Dieu. Acte qui eſt ſi grãd & de tel merite deuãt Dieu qu'il eſgale ẽ certaine maniere le vray obeiſsãt en merite eſſentiel auec les vrays martyrs de nr̃e Sauueur, comme l'explique treſbiẽ le deuot Thomas de Kempis, diſant, que celuy lequel obeit de bõne volonté à ſon ſuperieur, faict vn acte de treſ-valeureux ſoldat de Ieſus-Chriſt, par ce que, obeyſſant il combat cõtre ſoy-meſme, & auec le couſteau de la craincte de Dieu, couppe court tous les mouuemẽs de la propre volõté,

De fidelis diſſp. lib. 3. c. 2.

& pourtant receura la couronne de gloire eternelle, par ce qu'il à virilement combattu & vaincu. Outre ce grand pris & loier que le vray obeissant espere de receuoir vn iour au Ciel, il iouyst encore en ce monde d'vne grande paix & tranquillité d'esprit, telle qu'il luy semble viure en vn paradis terrestre pour auoir espuisé la source de tous ces troubles & inquietudes, qui est, comme nous auons dict, la propre volonté, & par ainsi est accomply en luy ce que Dieu promet en l'Escripture saincte, disant, Celuy qui m'obeira viura en repos, sans crainte ny fraieur de mal aucun, & iouira d'vne grande abondance de tous vrais biens. A ceste cause & pour

Prou. 1. 33.

auoir experimenté ces grands biens & fruicts celeſtes de la vraye obeiſſance, tous les ſaincts en ont tenu tres grand compte, & non contens d'obeir aux ſuperieurs, que la loy naturelle & diuine leur donnoit, ſe ſont de leur franche volonté obligez par vœu, à obeir en tout & par tout aux ſuperieurs, & Peres ſpirituels, ou dans les cloiſtres & monaſteres, comme le font à preſent les Religieux, ou hors d'iceux comme le faiſoient iadis pluſieurs Eueſques, Preſtres, & Princes meſmes ſeculiers, qui eſliſoient vn pere ſpirituel ou confeſſeur, auquel ils obeyſſoient en tout ce qui appartenoit au ſalut de leurs ames: & faiſoient ſi grand cas & eſtime

de ceſte obeyſſance, qu'ils la preferoient à tous autres exercices de vertu qu'ils euſſent peu entreprendre de leur volonté propre, & quoy qu'ils y trouuaſſent beaucoup de proffit & conſolation, les quittoient neantmoins ſoudain, pour faire promptemẽt & auec diligence ce qui leur eſtoit commandé. Ainſi l'eſcrit Caſſian parlant des Saincts religieux, la ſainɛteté deſquels fut ſi celebre en l'Egliſe de noſtre Sauueur, ils preferoient, dict-il, l'obeyſſance qu'ils deuoient à leur ſuperieur, non ſeulemẽt aux œuures manueles qu'ils faiſoient, ains encore à l'oraiſon, au repos de leurs celles, & à toutes les autres vertus (ce qui ſe doit entendre en tous les cas qui n'eſtoient pas de precepte naturel, diuin, ou de l'Egliſe) & en toutes autres

Lib. 4. c. 12

tres choſes, ſouffroient volontiers quelque dommage & incommodité, pourueu qu'ils ne manquaſſent en rien à l'obeyſſance, & que ce grand bien leur reſtat ſain & entier. De la venoit que quand ils entendoient le ſignal de l'obeyſſance qui les appelloit à l'oraiſon, ou a quelque autre œuure ou exercice quel qu'il fuſt, incõtinent ils ſortoiét en diligence de leurs chambrettes, & ſe tranſportoient au lieu où ils eſtoient appellés. Et ce ſi promptement & ſoudain, que ſi quelqu'vn ſe trouuoit eſcriuãt, & auoit commencé à former vne lettre, quand on donnoit le ſignal, il la laiſſoit imparfaicte, pour ſe tranſporter à faire l'obeyſſance. C'eſt ainſi que parle Caſſian de la vertu de ces ſainctz perſonnages, laquelle à la verité

touche plus en particulier les Religieux, elle peut neantmoins eſtre imitée par tous les fideles qui viuent en quelque façõ que ce ſoit ſoubz l'obeyſſance conformement à l'eſtat d'vn chaſcũ. Par ce que, cõme nous auõs dit, à quelq̃ ſuperieur qu'on obeyſſe pour l'amour de Dieu, on obeit à Dieu meſme, & faiſant ce qui eſt cõmandé par obeyſſance, le plus parfaictemẽt qu'on peut & auec vn entier deſir de plaire à Dieu, on gaigne quant à ce poinct, vn meſme merite, & obtient le meſme pris de gloire qu'on pourroit auoir obeyſſant immediatemẽt à noſtre Sauueur. Il aduient encore bien ſouuent que le loier & merite eſt plus grand pour les raiſons que nous auons touché, d'autant qu'obeyſſant à vn hõme pour l'honneur de Dieu, on

humilie d'auantage ſon cœur, on renonce plus à ſa volõté propre, on ſe reſigne d'auantage à celle de Dieu.

De la chaſteté & pureté virginale de la ſacrée vierge.

CHAP. XXV.

L'Excellente vertu de chaſteté, a trois degrés, le premier eſt de ceux qui viuent en mariage, lequel s'appelle chaſteté cõiugale, & cõſiſte en ce qu'ils s'abſtiennent de cœur & de corps, de tout vſage illicite & deshõneſte auec tierce perſõne, & entre eux vſent purément & honneſtemẽt de leur mariage : Le ſecõd degré de chaſteté eſt celuy des vefues, & autres perſonnes viuantes en cõtinence, leſq̃lles s'abſtiennent non ſeulement de toutes choſes deshõneſtes, ains de l'vſage meſ-

mé permis en mariage, & pour plaire d'auãtage à Dieu, veulent viure & mourir en continence. Ce degré de chaſteté eſt beaucoup pl⁹ excellent, plus aggreable à Dieu, & de pl⁹ grãd merite que le premier, & pourtant le S. Eſprit le conſeille par S. Paul diſant, La féme eſt obligée à la loy de mariage, tandis que ſon mary eſt en vie, mais s'il viẽt à mourir, elle demeure libre, & ſe peut remarier ſi bõ luy ſemble, mais elle ſera biẽ plus heureuſe ſi elle veut demeurer en l'eſtat de viduité, & continẽce. C'eſt le conſeil que ie luy en dõne, comme le S. Eſprit me l'a enſeigné. Voila cõme parle S. Paul, nous propoſant cõme vn article de foy, que l'eſtat de ceux qui viuent en continence, eſt pl⁹ excellẽt & pl⁹ parfaict que celuy des mariéz. Le troizieſme

1. Cor. 7. 40.

degré de chasteté est des personnes qui gardent perpetuelle virginité, conseruant leurs corps & leurs ames purs & nets de toute concupiscence volontaire. Ceste chasteté cõfirmee par vœu, faict non seulemẽt que le degré en est plus excellent, ains que c'est vne vertu distincte & separée de la chasteté cõmune, & le plus haut degré de tous, en cas de chasteté. La tressacrée vierge no⁹ à laissée vn tresdiuin exẽple de ceste vertu, si nous voulons cõsiderer les circonstances du temps auquel elle la embrassé, le grand cas qu'elle en a faict, & la singuliere pureté auec laq̃lle elle l'a exercée.

Durant la loy de nature, on n'auoit aucune cognoissance, on ne faisoit cas aucun de la vertu de virginité: Dieu ne l'auoit pas encore manifestée durant la loy es-

crite, on n'auoit pas encores descouuert le prix & valeur de ceste vertu, quoy que Dieu euſt dõné quelques ſignes & preuues pour faire cognoiſtre combien la cõtinence luy eſtoit aggreable. Car
Leu. 22.4. il auoit defendu q̃ les perſonnes immõdes ne mangeaſſent point des viãdes ſanctifiees & offertes à Dieu. La fẽme mariée quoy qu'elle fut fille d'vn Preſtre de la loy, tãdis qu'elle eſtoit mariée auec vn hõme lay, qui n'eſtoit pas de la race ſacerdotale, ne pouuoit mãger des viãdes ſãctifiees, q̃ ſi elle eſtoit veufue, tandis qu'elle viuoit en tel eſtat en la maiſõ de ſõ Pere, elle pouuoit viure des ſacrifices. Dauantage auant que les enfans d'Iſraël ſe peuſſent approcher de la montagne & ouyr la voix de Dieu, il leur fut par le meſme Seigneur commandé &

annoncé par Moyſe, qu'ils deuoient au prealable s'abſtenir par l'eſpace de trois iours de leurs femmes, & par continence ſe diſpoſer à ouyr la parolle de Dieu, qui parloit par ſon Ange. *Exo. 19. 15.*

Quand Dauid & ſes ſeruiteurs, furent contraincts par neceſſité à manger des pains de propoſition, il ne leur fut permis, ſinon qu'auec ceſte condition, qu'il y euſt trois iours qu'ils ſe fuſſent abſtenus de l'vſage du mariage. Dieu auoit par telles & ſemblables choſes mõſtré, combien il faiſoit de cas de la continence. Ce que, comme l'õ croit, aiant cogneu Helie & Helizée, veſcurent en perpetuelle chaſteté. Il eſt auſſi certain que S. Iean Baptiſte, quoy qu'il veſcut ſoubz la loy eſcrite, garda perpetuelle virginité. Mais d'au- *1. Reg 21. 5*

tant que ceſte doctrine & verité n'auoit encore eſté declarée ne publiée au peuple de Dieu, le tẽps n'y eſtãt pas appre, & d'autãt que Dieu auoit dõné pour benedictiõ aux fẽmes mariées, qu'elles fuſſent fecondes, & portaſſent pluſieurs enfans, diſant, ſi vous
Deu.7.14. gardez ma loy, il n'y aura perſõne ſterile entre vo⁹: Pour ceſte cauſe le peuple Iuif auoit cõceu telle opinion, qu'il penſoit que c'eſtoit vne grãde ignominie & opprobre, & vne ſorte de maledictiõ de Dieu, ſi la femme mariée ne pouuoit auoir enfant, ou ſi la fille ne ſe marioit pour en auoir. Ce neantmoins l'amour que la ſacrée vierge portoit à ceſte vertu fut ſi grand, & l'opinion qu'elle auoit d'icelle ſi incomparable, qu'elle print reſolution de garder perpetuelle virginité,

& par inſpiration de Dieu en fit vœu exprez, auãt meſmes qu'eſpouſer S. Ioſeph. Et quoy que s'eſtant conſacrée à Dieu par ce vœu, elle ne fut tenuë de ſe marier, elle le fit toutefois, par ce que le meſme Seigneur qui luy auoit inſpiré de faire le vœu, luy inſpiroit auſſi de ſe marier, & luy donnoit eſpoir & certaine aſſeurance, comme nous auons dict cy deſſus, que ce ſeroit ſans aucun danger, ou intereſt de ſa pureté virginale. S. Auguſtin l'eſcrit ainſi, auãt que la vierge ſçeut, dict-il, qu'elle deut conceuoir le fils de Dieu, elle conſacra ſa virginité à ſon createur, & neãtmoins eſpouſa vn homme iuſtẽ, qui deuoit eſtre garde & protecteur de ce qu'elle auoit promis à Dieu. *Lib. de virgin. c. 4.*

Ce fut ce bon propos & ſainct

vœu, que la vierge declara quād l'Ange l'ayāt saluée, & luy aiant porté la nouuelle qu'elle deuoit cōceuoir & enfāter le fils du tres haut, elle respondit, cōme se fera cecy, attēdu q̄ ie ne cognois poīt d'hōme, cōme si elle vouloit dire, Ange de Dieu ie croix à vos parolles, ie croix la venue du tāt desiré Messie fils du tres-haut Dieu: mais ie m'estōne q̄ ie doiue estre mere d'vn tel enfāt, d'autāt q̄ ie ne peux auoir cognoissance d'hōme, aiāt cōsacré ma virginité à Dieu, & partāt ie voudrois biē sçauoir cōme cecy se pourra accōplir en moy, q̄ ie garde à Dieu la ꝓmesse que ie luy ay faicte de ma virginité, & que ie concoiue & enfante le fils de Dieu. Voila ma doubte, exclarcissés moy sur icelle, s'il vous plaist, affin que la volonté de Dieu soit de tous

Luc. 1.34.

poincts accõplie en moy. La ſacrée vierge auoit fort bien apprins, tãt par la lecture des eſcritures ſainctes, cõme par vne treſabõdãte lumiere que Dieu auoit cõmuniqué à ſon ame que le fils du pere eternel ſe deuoit incarner pour le ſalut du monde, & qu'vne vierge le deuoit cõceuoir ſelõ la pphetie d'Eſaye. Mais elle n'auoit encores entendu la façõ & maniere en laquelle ceſte vierge le deuoit cõceuoir. Ce q̃ Dieu auoit ainſi treſ-ſouefuement diſpoſé, affin que la vierge vint à deſcouurir le vœu qu'elle auoit faict de perpetuelle virginité, & affin que ce treſ-haut ſecret luy fut reuelé en vn temps ſi propre & opportun, & par vn tel meſſager du ciel cõme eſtoit l'Archãge S. Gabriel. La treſſacrée vierge Marie auoit bien leu, dict ſainct

Cap. 7. 14.

Lib. 2. in Luc. Ambroise, qu'vne vierge deuoit enfãter, mais elle n'auoit leu cõme elle pourroit engendrer. Elle auoit bien leu qu'vne vierge deuoit cõcouoir en ses entrailles le fils de Dieu, mais quãt à la façon cõme cela se deuoit faire, ce fut l'Ange qui la luy enseigna. Quãd à ce qu'elle dit, Ie ne cognois point d'hõme, ce fut vne façõ de parler des Hebrieux, lesquels se seruent du temps present pour le futur, cõme quand Pharaon dict aux enfãs d'Israël, Ie ne vous dõne point de paille, voulant dire ie ne vous veux dõner, ny dõneray point de paille. Et quãd l'Escriture dict, Les Nazaréens ne couppent pas leurs cheueux, elle veut dire qu'ils ont faict vœu de ne les coupper pas, de mesme la vierge disant, ie ne cognois point d'hõme, ce fut autãt cõme si elle

Galat. lib. 4. c. 16.

euſt dict, I'ay faict propos & vœu de iamais ne cognoiſtre hõme.

De ce qui eſmeut noſtre Dame à faire vœu de virginité.

CHAP. XXVI.

PVis qu'en ce temps là & parmy le peuple d'Iſraël c'eſtoit choſe ſi nouuelle que faire vœu de virginité, il faut veoir qui fut ce qui eſmeut la vierge à choiſir ceſt eſtat, & faire toute la premiere vn tel vœu. Elle deſiroit grandement de faire en tout & par tout non ſeulement ce qui eſtoit bon & plaiſant à Dieu, ains ce qui eſtoit le meilleur & le plus aggreable à ſa maieſté. Parquoy Dieu correſpondant de ſa ſaincte grace, à ce treſpur deſir, luy inſpira que quoy que le mariage fut vn bon eſtat, &

auquel on pouuoit bien seruir Dieu, toutefois l'estat de virginité estoit beaucoup plus excellent, & plꝰ propre à seruir sa maiesté diuine, & luy consacrer entierement son cœur. Ceste inspiration celeste esmeut nostre Dame à choisir ce tres-heureux estat de vierge, & d'autant qu'elle auoit appris en la loy, que la bõne œuure faicte auec obligatiõ, est beaucoup meilleure & plus meritoire, que si elle estoit faicte sans icelle, d'autãt q̃ par ce moyẽ on donne à Dieu non seulemẽt la bonne œuure, ains encores la liberté de volõté, & que c'est vn tesmoignage de plus grande fermeté au bien: elle ne se contenta pas d'auoir faict resolution de prendre ceste estat, ains en voulut faire vœu perpetuel. La tres-pure vierge, dict S. Ansclme, auoit des

De excellentia beat. virg. c. 4.

ſon enfance appliqué tout ſon ſoing & deſir, à conſacrer à Dieu ſon corps & ſon ame en perpetuelle virginité, ſçachant biẽ que d'autant qu'elle garderoit plus purement & parfaictemẽt ceſte vertu, d'autant ſe rendroit elle plus ſemblable, & s'vniroit plus eſtroictemẽt à Dieu, qui eſt treſchaſte & treſ-pur, voire la chaſteté & pureté meſme, & ce qui cauſe plus grande admiration en ceſt endroict, eſt que noſtre Dame voyant que la femme mariee entre le peuple de Dieu, qui eſtoit ſterile & ne pouuoit auoir d'enfans, viuoit en perpetuel deſ-honneur deuant tout le mõde, comme ſi elle euſt eſté reprouuée & maudite de Dieu, ne fiſt poinct de difficulté neantmoins de s'expoſer à tout tel deſ-honneur & opprobre,

pour l'amour devirginité qu'elle ſçauoit eſtre plus aggreable à Dieu. Outre ce quād l'Ange luy apparut & annonça de la part de Dieu, qu'elle conceuroit & enfanteroit le fils du treshaut, & ſeroit mere de Dieu, elle ne voulut admettre ny receuoir ce ſouuerain honneur, ny conſentir à ceſt ambaſſade celeſte, ſans eſtre premierement aſſeurée que cela ſe pouuoit faire ſans preiudice de ſa pureté virginale. Quel courage, quelle conſtance monſtra la vierge choiſiſſant tellement la virginité pour la choſe la plus aggreable à Dieu, que fauf ſa ſaincte volonté qu'elle reſpectoit ſur toutes choſes, elle s'offrit à toutes ſortes d'opprobres & maledictions du peuple, pour embraſſer la virginité? qu'elle voulut refuſer d'eſtre Royne du Ciel,

Ciel, Dame de l'vniuers, & mere de Dieu meſme, pour ne mettre en hazard le precieux ioyau de ſa virginité. O treſ-noble cœur de la vierge, plus ferme & conſtant que la terre, plus hault eſleué que le Ciel! Ce n'eſt pas ſans cauſe que le glorieux ſainct Bernard s'eſtonne & s'eſbahit grandement de ce que la vierge n'ayant aucun conſeil de la loy, ny exemple de ſainct perſonnage, ſuyuit ſi conſtamment l'inſpiration de Dieu, qu'elle ne refuſa pas d'eſtre meſpriſée du peuple, & encourir la malediction de ſterilité, pour plaire d'auantage au Seigneur, deuãt les yeux duquel elle viuoit. Or affin que tous les ſiecles à venir cogneuſſent que Dieu eſt fidele à ceux qui le ſeruent, & ſur tout à ceux qui cherchent ſon plus grand

Hom. 3. de beata virg.

honneur & gloire, il disposa les choses en telle maniere que la vierge estant preste à subir la maledictiõ des steriles, pour plaire d'auantage aux yeux de sa diuine maiesté, il la deliura totalement de telle ignominie. Car luy octroiant de viure en perpetuelle virginité, comme elle desiroit, il la fit encore feconde & mere du fils du pere eternel, cõuertissant par ce moyen la malediction en benedictiõ, & faisant qu'elle fut beniste sur toutes les femmes, & par toutes les nations du monde, & que par le fruict de son ventre, tous les peuples de la terre receussent la benediction eternelle.

Du fruict que la saincte Eglise à receu du vœu de perpetuelle virginité faict par nostre Dame.

CHAP. XXVII.

LA vierge des vierges fut esmeuë à se consacrer à Dieu par le vœu de ꝑpetuelle virginité, du desir qu'elle auoit de suiure & ambrasser en toutes choses ce q̃ estoit le meilleur, & le plus aggreable à Dieu. Mais le createur q̃luy inspira le desir & volõté de ce nouueau degré de ꝑfectiõ, pretẽdoit en premier lieu q̃ nostre Dame le seruit en toutes choses, auec la plus grãde pureté qui fut possible à vne creature, puis qu'il l'auoit esleuë & choisie pour la plus grande dignité & gloire q̃ peut estre cõmuniquée à vne creature. En second lieu affin que la sacrée vierge seruit

à l'Eglise Catholique, & à tous ses membres, de guide & maistresse de la virginité, & de tresparfaict patron & modelle de ceste belle vertu. D'auãtage Dieu voulut que nostre Dame fut la premiere, laquelle fit au monde le vœu de virginité, comme ont escrit plusieurs saincts docteurs, & qu'elle esleut & aymast la virginité au temps qu'elle n'estoit encores cogneue en terre, affin que par tel tesmoignage ceste tresbelle vertu, & comme le lys entre toutes les vertus, cõmẽceast à estre cogneue & prisee en la saincte Eglise: & apres la publication du conseil Euangelique de la continence, les fideles l'ãbrassassent, l'aimassent & se cõsacrassent à Dieu, les vns par le vœu de chasteté & continence, les autres par le vœu de perpe-

Beda Ser. 4. Assũpt. Ruper. lib. 3. in Cant. ad finem.

tuellevirginité. Et de faict depuis q̃ noſtre Dame euſt voué virginité, & que noſtre Seigneur fut né de mere vierge, l'egliſe Catholique s'eſtendãt par tous les quartiers & parties du monde, fut rẽplie de treſbelles & treſ-odoriferantes fleurs de continence & virginité, nous le voyõs encores de noſtre temps par experience en pluſieurs perſonnes hõmes & femmes, leſquels ſoit en religiõ, ſoit hors d'icelle gardent perpetuelle chaſteté. Mais en la primitiue egliſe, & trois ou quatre cẽs ans apres le cõmencemẽt d'icelle, cõme l'exẽple de noſtre Sauueur & de ſa treſſaincte mere eſtoit pl⁹ frés, & plus vif en la memoire & cœur des fideles, cõme le merite du precieux ſang de noſtre Sauueur les animoit d'auantage à s'aduancer & proffiter en

la vertu, il s'en trouuoit encore beaucoup pl⁹ qui l'ãbraſſoient, & y auoit vn nõbre preſque infiny tãt de l'vn que de l'autre ſexe en tous les quartiers du monde, qui dés leur tendre aage iuſques à la mort, gardoient perpetuelle continence & virginité, imitans en terre la pureté des habitans du Ciel, & menãs en ceſte chair mortelle, vne vie digne des Anges immortels. Nous pourrions alleguer pour teſmoings de cecy tous les anciens Peres & Docteurs qui le virent de leur yeux & en donnerent teſmoignage aux ſiecles aduenir.

Lib. de humanit. verbi.

S. Athanaſe traictant des effects ſurnaturels que la predication de l'Euangile produiſoit au monde, parle ainſi, quel homme trouua-on iamais en terre qui p-ſuadaſt à vn autre de garder la

virginité? il n'y euſt iamais perſonne qui l'étrepriſt. Car ils eſtimoiẽt tous que c'eſtoit vne choſe impoſſible de garder la virginité, fuſt au corps, fuſt en l'ame, mais noſtre Sauueur par ſa diuine vertu & loy, à faict que les hõmes de leur tendre aage gardent la pureté virginale, font profeſſion d'icelle, y perſeuerent treſcõſtãment, ſurmontẽt toutes les tentations contraires, & ſouffrẽt toutes ſortes de trauaux, voire meſme expoſent leur vie pour IeſusChriſt. Mais voyõs vn peu q̃l eſt le nõbre des pſonnes q̃ menẽt vne vie Angelique? S. Chryſoſtome reſpõd, ſi vo⁹ eſtiez à pſent aux deſerts & ſolitudes d'Ægypte, vo⁹ diriés que c'eſt à la verité vn paradis celeſte, car vous y trouueries vne infinité de cõgregatiõs & aſſẽbléesdepſõnages, leſ *In Matth. c. 2. hom. 8.*

quels en ces corps mortels menẽt vne vie Angelique, vous verriés d'vn coſté les châps couuerts des trouppes des ſoldats de noſtre Sauueur, vous y rencõtreriés des trouppeaux admirables de gẽs de toutes conditiõs, leſquels eſtans en terre, imitent la cõuerſatiõ du ciel, & ce non ſeulemẽt dans les villes, ains encore parmy les deſerts. Vous y remarqueriez d'admirables vertus, reluiſantes non ſeulemẽt es hõmes, ains encore és fẽmes, eſq̃lles la foibleſſe du ſexe n'épeſche en rié la force ſpirituelle, & ne peut faire qu'elles ſoyẽt moins habiles à ſurmõter les tentations, que ſont les hommes. Car ceſte guerre ne ſe mene pas par la conditiõ naturelle du corps, ains par la force & vertu de l'ame. S. Ambroiſe quoy qu'il fut en Italie, parlant toutef-

Lib. 3. ad Marcellinam.

fois de celles qui en diuers quartiers du monde, s'eſtoiẽt dediées à Dieu par le vœu de la virginité, Conſiderés, dict-il, combien il y a toutes les années de vierges en Alexãdrie, & en toutes les Egliſes d'Orient, & en Affrique, leſquelles ſe conſacrent à Dieu par le vœu de virginité, ie croix que le nombre en eſt plus grand, que celuy des hommes qui naiſſent en ces quartiers icy. Theodoret Eueſque de Cyre en Sorie, qui viuoit quatre cents ans apres l'incarnation de noſtre Seigneur, ayant racompté pluſieurs admirables vertus des vierges qu'il auoit veu, dict, les vierges & ſainctes fẽmes viuent en grande perfection, les vnes ſeules, les autres dans des monaſteres, iuſques à deux cents cinquãte enſemble, viuãt en communauté, couchãt

In Inſt religioſa cap. 30.

ſur des nattes, trauaillant de l'eſguille, s'occupãt en prieres, hymnes & oraiſons. Il y a vne infinité de tels monaſteres & eſcholes de ſapience, non ſeulemẽt en noſtre pays, ains auſſi par tout l'Orient, l'Ægypte en eſt pleine, la Paleſtine, le Pont, l'Aſie, & toute l'Europe en foyſõne. Car depuis que noſtre Sauueur à tant honoré la virginité, qu'il a daigné naiſtre d'vne vierge, la nature humaine a produict de belles prairies de virginité, & a preſẽté à ſon createur des fleurs, qui ne flectriſſent iamais. Et en vn autre lieu parlant des hommes qui viuans en continence & virginité perpetuelle, imitoiẽt la vie des Anges: Les hõmes terriens, dict-il, ont imité la vie des Anges, changeãt l'vſage du mariage en ppetuelle virginité, quittant leur pays, pa-

Lib. 3. de cura. grec. aff. ad fin.

rens, & tout ce qu'ils auoient au monde, pour s'employer du tout au seruice de Dieu, à la contẽplation, à l'amour des choses celestes, & à la beauté du mesme Dieu. Les villes, les champs, les mõtagnes, les deserts, sont pleins de telles personnes, qui viuent les vns és monasteres & congregations, les autres en solitude.

S. Aug. declarant cõme les anciens fideles faisoient grãd cas & ambrassoient volontiers la virginité & continẽce perpetuelle, & voulãt monstrer la diuine vertu laquelle on remarquoit, nõ seulement és hõmes & femmes, qui estoiẽt desia en aage, ains ez ieunes enfãs & petites filles, dit ainsi, parlãt à Dieu: Regarde Seigneur des yeux de vostre misericorde, les troupes de ces ieusnes enfans & filles, lesquelles enseignees

De bono cõiug. c. 23. Et lib. de virginitat.

en voſtre Egliſe, ont pour voſtre ſaincte gloire, auec le laict de leur mere, ſuccé la pureté virginale, ont embraſſé & auec grande ferueur voué la vertu à laquelle vous ne nous auez voulu obliger par cõmandement, ont renoncé à tous les plaiſirs de la chair, & quitté l'vſage qui leur eſtoit licite au mariage, pour acquerir le Royaume du Ciel.

Epiſtola 197. ad Probam.

Et parlant en particulier d'vne noble Dame nõmée Demetriade, laquelle auoit quitté vn grãd & riche party, pour ſe conſacrer à Dieu en perpetuelle chaſteté, & voulant monſtrer cõbien elle eſtoit heureuſe, d'auoir choiſi vn eſtat ſi noble & ſi priſé en l'Egliſe de Dieu, vſe de ſes termes, que ceſte fille ſe reſiouyſſe pour eſtre extraicte de noble race, mais beaucoup plus pour auoir

acquis vne grande vertu, qu'elle ſe reſiouiſſe pour le lieu & degré qu'elle doit obtenir au ciel, aiant choiſi pour ſon eſpoux Ieſus Chriſt, luy cõſacrant ſa virginité, car elle à bien pl⁹ gaigné qu'elle n'euſt faict ſe mariant auec vn hõme mortel, & trauaillant pour auoir quelque fils qui fuſt grand ſur la terre. On faict bien plus grand honneur à ſa famille quittant les nopces, & gardãt la chaſteté, que multipliant les enfans qui doiuẽt vn iour mourir. Ceſt bien vne plus heureuſe fertilite celle q faict croiſtre l'ame en vertu & pureté de cœur, & acquiert beaucoup de biẽs au ciel, que celle qui appẽſantit le vẽtre, & multiplie les enfãs ſur la terre. Voila comme parle S. Auguſtin. D'où nous apprenõs cõme la cõtinence & virginité, floriſſoit en

l'Egliſe primitiue à l'exemple de noſtre Sauueur, & de ſa treſſaincte mere, & entre vne infinité d'autres argumens qu'on a couſtume de mettre en auant pour prouuer la verité de la foy Chreſtienne & doctrine Euãgelique, l'vn eſt qu'il y a eu touſiours en l'Egliſe de nr̃e Sauueur pluſieurs hõmes & femmes de tous aages, leſquels auec vne grande pureté de corps & d'ame, ont gardé perpetuelle virginité. Car cõme ainſi ſoit que la parfaicte vertu ſoit vn clair & inuincible teſmoignage de la vraye doctrine, d'autant qu'on ne peut acquerir vne parfaicte vertu ſans la grace & aide ſurnaturelle de Dieu, & neantmoins nous voyons qu'il y en a beaucoup en l'Egliſe, & en treſhaut degré de pfection no⁹ pouuons veritablemẽt conclure que c'eſt en l'Egliſe Catholique, ou

eſt la verité, & ou Dieu cõmunique ſa grace: & cõme le createur prouidence de toutes choſes, aime & fauorit les hõmes iuſtes qui l'imitẽt & enſuiuẽt ſes vertus. Il ne faut pas doubter qu'il ne les illumine, & leur enſeigne la verité. Or c'eſt en l'Egliſe de noſtre Seigneur ou no⁹ auõs touſiours remarq̃, & remarquõs des hõmes iuſtes & ſaincts, voire admirables en ſainctẽté; ce ſont dõc à la verité ceux que Dieu a daigné enſeigner, & auſquels ceſte infinie bõté, laquelle aime & fauorit ſingulieremẽt les bõs, à deſcouuert la pure verité. Car s'il ne l'a enſeignée à ceux cy, il ne l'a iamais enſeignée à perſonne, d'autãt qu'il ny à iamais eu, & ſi n'eſt poſſible qu'il y aye pſonnages pl⁹ ſaincts que ceux là. Or cõbienque ceſte verité ſoit claire & manifeſte en

quelque ſorte devertu que nous conſideriõs és ſaincts perſonnages qui ont veſcu en l'Egliſe, ſi eſt ce que plus particulierement elle ſi manifeſte en l'admirable vertu de continence & virginité perpetuelle. Car on peut remarquer hors de l'Egliſe de nr̃e Sauueur quelq̃s autres vertus quoy que fort imparfaictes & meſlees de pluſieurs vices, mais quãt à la vertu de perpetuelle cõtinence & virginité de corps & ame, on ne trouuera iamais en perſonne qui aie veſcu hors l'Egliſe de nr̃e Sauueur. Car ils l'õt tous eſtimee pour choſe impoſſible. Les Romains ont faict bien grãd cas de certaines vierges, leſq̃lles entretenoient le feu de leur fabuleu Veſta, mais elles n'eſtoient que vingt ſeulement, & ne s'obligeoient pas à perpetuelle virginité,

ginité, ains l'ayãt gardee iuſques a l'aage de trente ans, elles ſe marioient incontinent. Dauantage ce n'eſtoit pas vne vraye virginité que celle la, d'autant qu'elle n'eſtoit pas perpetuelle, & n'eſtoit pas en l'ame, ains au ſeul corps, & n'eſtoit pas gardée pour amour qu'elles portaſſent à la virginité & pureté, ains pour la gloire temporelle, & pour le treſgrand reſpect & reuerence que ces paiens portoient à telles vierges qu'ils nommoient Veſtales. D'où ie cõclus à bon droict, qu'il n'y à iamais eu vertu de virginité hors l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Que ſi auant la venue de noſtre Sauueur, il y a eu quelques perſonnes qui aient aucunement participé à ceſte vertu, elles ont eſté fort rares, & i'oſe dire que ce qu'ils en ont obtenu

quelque ſorte devertu que nous conſideriõs és ſaincts perſonnages qui ont veſcu en l'Egliſe, ſi eſt ce que plus particulierement elle ſi manifeſte en l'admirable vertu de continence & virginité perpetuelle. Car on peut remarquer hors de l'Egliſe de nre Sauueur quelqs autres vertus quoy que fort imparfaictes & meſlees de pluſieurs vices, mais quãt à la vertu de perpetuelle cõtinence & virginité de corps & ame, on ne trouuera iamais en perſonne qui aie veſcu hors l'Egliſe de nre Sauueur. Car ils l'õt tous eſtimee pour choſe impoſſible. Les Romains ont faict bien grãd cas de certaines vierges, leſqlles entretenoient le feu de leur fabuleu Veſta, mais elles n'eſtoient que vingt ſeulement, & ne s'obligeoient pas à perpetuelle virginité,

ginité, ains l'ayãt gardee iuſques a l'aage de trente ans, elles ſe marioient incontinent. Dauantage ce n'eſtoit pas vne vraye virginité que celle la, d'autant qu'elle n'eſtoit pas perpetuelle, & n'eſtoit pas en l'ame, ains au ſeul corps, & n'eſtoit pas gardée pour amour qu'elles portaſſent à la virginité & pureté, ains pour la gloire temporelle, & pour le treſgrand reſpect & reuerence que ces paiens portoient à telles vierges qu'ils nommoient Veſtales. D'où ie cõclus à bon droict, qu'il n'y à iamais eu vertu de virginité hors l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Que ſi auant la venue de noſtre Sauueur, il y a eu quelques perſonnes qui aient aucunement participé à ceſte vertu, elles ont eſté fort rares, & i'oſe dire que ce qu'ils en ont obtenu

à eſté par le moyen de la foy de nr̃e Sauueur, qu'ils croioient deuoir naiſtre au mõde. S. Athanaſe eſcriuãt à l'Empereur Cõſtance dit ainſi: Entre les autres dons que N. Sauueur à departy à ſon Egliſe, l'vn des principaux eſt la vertu de virginité, laquelle eſt vne viue image de la pureté des Anges, & la ſaincte Egliſe appelle ceux qui gardent ceſte vertu, eſpoux de Ieſus-Chriſt. Ces payens meſmes voians ceſte vertu reluire entre les chreſtiens, s'en eſtonnent & eſbahiſſent grandement, d'autant que ce celeſte & ſainct cõſeil de perpetuele virginité, n'a iamais eſté gardé en loy ny nation aucune, ſinõ entre les chreſtiẽs, q̃ eſt vne treſgrãde preuue, & treſaſſeuré teſmoignage, q̃ la vraye religion eſt là où ſe trouue ceſte pureté de vie. S.

In Apolo. adu. Frm.

Hom. 12. Hom. ad Roma

Chryſoſtome diſcourant de la grãdeur de ceſte vertu de virginité, & voulãt mõtrer cõme par le moyẽ d'icelle, on cognoiſt la vertu de Dieu en sõ egliſe, dit ainſi : On a trouué entre les Grecs quelques perſonnages, leſquels pour l'amour de la philoſophie, ont meſpriſé les richeſſes, mais quant à la fleur de virginité, elle ne ſe trouue pas parmy eux, ils no⁹ en quittẽt volõtiers l'auãtage, & de fait nous sõmes à cauſe de ceſte vertu en treſgrande admiratiõ enuers tous les Gentils.

Dauãtage c'eſt vn grãd teſmoignage de la verité de nre religiõ, qu'il y a eu en l'Egliſe tant d'hõmes & fẽmes, q ont volõtiers & cõſtãmẽt enduré la mort, pour la cõfeſſiõ de la foy de noſtre Sauueur, car c'eſt vne choſe certaine q̃ des enfans & filles ſi ieunes &

si foibles, n'eussent sceu endurer de tels & si horribles tourmens, auec vne si grande constance & patience inuincible, sans l'aide surnaturelle de Dieu. No⁹ voyõs dict fort bien Lactance, les hommes les plus robustes & gailliards, ne pouuoir soufftir les questions & tortures, ains crier, pleurer, se plaindre, & pour euader ces tourmens confesser leur plus secrets pechés, encore qu'ils sçachent bien, que pour iceux ils doibuent endurer la mort, & neãtmoins les enfans & les ieusnes filles qui estoient griefuement tourmentées & bourrelées pour la confession de la foy, ne pleuroient poinct, ne se lamentoiẽt point ne refusoiẽt ny tourmẽt, ny mort aucune, ne disoiẽt pas vn mot contre la religiõ. Or cõme c'est vn clair tesmoignage

Lib. 4. diui Iusti. c. 17.

de la vraye foy q̃ celuy-là, auſſi l'eſt ceſtuy-cy, qu'il y aye eu en l'Egliſe tãt d'hõmes & fẽmes, tãt d'éfans & filles, leſquels des leur tẽdre aage õt gardé perpetuelle virginité, & de cœur & de corps. Car la nature humaine eſtant ſi corrompue, & ſi encline à mal, il eſtoit impoſſible que ſans vne grace ſurnaturelle, & ſans vne ayde particuliere de Dieu, ils ſe conſeruaſſent ſi long temps en telle pureté de vie, & demeuraſſent vainqueurs de ſi puiſſans ennemis, cõme ſont les diables, & la chair, incitée par iceux. Et partant ſainct Chryſoſtome cõparant l'vne de ces merueilles à l'autre, dict, qu'anciennement ſi on trouuoit quelcũ qui en quelque maniere gardaſt la virginité, on l'eſtimoit comme miracle, & nous voyons maintenãt en l'E-

gliſe de noſtre Seigneur, qu'il ny à quartier en la terre ou pluſieurs ne gardent ceſte admirable vertu. De meſme on trouuoit anciennemẽt bien peu de gens qui enduraſſent la mort pour choſe qui fut voire treſhõneſte, & s'il y en auoit quelcũ qui l'éduraſt, c'eſtoit auec grande peine & difficulté, & maintenãt nous voions par les villes & villages, pluſieurs trouppes de martyrs, leſquels endurent tres-volontiers la mort pour la foy de noſtre Seigneur. Voila le fruict que ceſte pretieuſe vertu de virginité a porté en l'Egliſe, la faiſãt fleurir en ſi haut degré de perfection & pureté de vie, & luy dõnant vn ſi inuincible teſmoignage de la verité, dequoy nous ſommes tous redeuables à la tres-pure virginité de la ſacrée Vierge, car tout cecy s'eſt

passé depuis qu'elle fit le vœu de virginité.

Cõme nous deuons imiter nostre Dame, en ceste vertu de chasteté, chascun selon son estat.

CHAP. XXVIII.

QVoy q̃ la saincteté de Dieu surpasse infiniement toute celle q̃ nous pouuõs acquerir en ce mõde, si est-ce que nous pouuõs satisfaire à ce qui no⁹ est dit en l'escriture, q̃ no⁹ soiõs saincts cõme il est sainct, pour veuq̃ no⁹ taschions à l'imiter selon nostre capacité. De mesme quoy que la pureté virginale de la sacree V. soit du tout surnaturelle & ineffable, to⁹ les fideles neãtmoins se doiuẽt efforcer de l'imiter, chascũ selõ son estat & ses forces. Les mariés vsant saincteműt de leur mariage pour honneste fin, & gardant loyauté l'vn à l'autre

Leuit. 11.

Car celuy qui ne la garde n'eſt pas ſeulement traiſtreà ſa partie, ains à Dieu le Createur, lequel eſt autheur du mariage, & qui à faict les loix d'iceluy, & partant s'ils ſe font tort l'vn àl'autre, c'eſt contre Dieu qu'ils pechent, c'eſt Dieu qui punira leur peché de mort eternelle. Ceux qui ne ſõt mariez doiuent imiter la Vierge ſacrée, gardant ſoigneuſement leur corps de tout attouchemẽt deſhonneſte, reſiſtant virilemẽt à toutes penſées & deſirs ſales, & faiſant treſgrãd cas de la chaſteté, comme de la vertu qui les rend tres-ſemblables, & tres-aggreables à Dieu, & à ſa benoiſte mere. Que ſi Dieu leur enuoie quelque ſaincte inſpiration de garder perpetuelle virginité, ſoit en religiõ ſoit hors d'icelle, qu'ils ſe gardẽt bien d'y reſiſter, qu'ils

ne ſoient auſſi trop prompts à faire incontinent quelque vœu, ains facent grand cas de telle inſpiratiõ, rẽdãt graces à Dieu pour icelle, d'autant que c'eſt vn benefice particulier que Dieu ne donne pas à tous, qu'ils demandent deuotement tous les iours à Dieu, qu'il luy plaiſe leur faire entendre ſa ſaincte volonté en c'eſt endroict, & les acheminer à choiſir l'eſtat auquel ils le pourront mieux ſeruir, qu'ils ne laiſſent pas pourtant de demander conſeil à leur confeſſeur ou pere ſpirituel, lequel ils doiuent choiſir docte, diſcret, & craignãt Dieu, car ſi la ſaincte inſpiration leur continue, & que le confeſſeur leur donne conſeil conforme à icelle, ils pourront lors aſſeurement ſuiure l'eſtat auquel ils ſont appellez, ou faire vœu

de chaſteté, mais auant qu'auoir vſé de ceſte diligence, il ne faut pas pour l'ordinaire choiſir quel que eſtat de vie, ou faire quelque vœu. Car on ſe mettroit en dãger de prendre pour inſpiration de Dieu, ce qui ne l'eſt pas, ou d'entreprendre de viure en eſtat de perfection ſans y eſtre appellé, ou de n'accõplir cequ'õ auoit promis à Dieu, & retourner arriere du chemin cõmencé. Quãt à ceux qui ſuiuant l'inſpiration de Dieu ont des-ja eſleu l'eſtat de perpetuelle chaſteté, ils doiuent plus particulierement imiter la ſacree Vierge, viuant en toute pureté, fuyant tout ce qui peut ſallir leurs ames, leur cauſant quelque mauuaiſe penſee ou deſir, & procurer en tout & par tout, la pureté de leur cœur par les exercices de l'oraiſon,

meditation, & mortification de la chair. Et affin de contregarder mieux ce precieux threſor de la chaſteté, & ne le perdre ny par œuure ny par deſir mauuais, puiſque chaſcun par droict diuin doit ſelon ſon eſtat garder la chaſteté, tous les fidelles doiuent bien conſiderer & peſer combien c'eſt vne choſe indigne de l'homme chreſtien, & quelle iniure la creature faict à la maieſté de Dieu, quand pour obeir à vne choſe qui eſt ſi baſſe, & ſi vile, cõme eſt la chair, & ſatisfaire pour vn peu de tẽps a ſes appetits beſtiaux, il deſobeit à Dieu, meſpriſe ſes loix, ne tient compte de ſa ſaincte volonté, & s'oblige corps & ame aux tourmens eternels. L'homme ſçait bien d'vn coſté que c'eſt Sathan

ennemy de Dieu & du genre humain, lequel inſtigant la chair & ſollicitant l'ame pour la faire conſentir à ce miſerable vice, ne pretend autre choſe que la rendre ſon eſclaue & compaigne en la peine eternelle, & d'autre part que celuy qui l'inſpire qu'il ne conſente à ce vice, c'eſt Dieu eternel, bonté infinie, lequel le veut vn iour faire participant de la felicité eternelle. Comment donc eſt-ce que l'homme ſe laiſſera tirer à faire pluſtoſt la volõté de ſon ennemy qui le hait, & le veut tirer à la damnatiõ eternelle, que celle de Dieu qui l'ayme & le veut ſauuer? comment ſe pourra-il faire que l'homme ſçachant que le peché mortel entrant en ſon ame par le cõſentemẽt, Dieu ſon infinie conſolation, & autheur de la vie e-

ternelle en doit incontinẽt desloger, & la mort de la coulpe, qui donne entrée à l'eternelle, y doit incontinent prendre place, choysisse nonobstant la mort, plustost que la vie, & quitte le chemin du ciel pour suiure la verité de l'enfer? D'auantage ce qui rend tel peché plus grief, & qui doit estre meurement pesé de tous les chrestiens, est, que depuis que le fils de Dieu c'est faict homme, & à daigné naistre de la Vierge mere, il à exalté nostre nature par dessus toute creature. Car ayant vny la nature humaine à sa diuine personne, il nous à tous faicts ses freres, puisque nous auons la mesme nature, & sommes hommes cõme luy, depuis nous donnant sa saincte foy, in nous à faict ses membres, vnis & conioincts

auec luy, comme ſont les membres auec leur chef, principalement ceux qui ont la foy viue & animee de charité. Or eſt-il que l'homme conſentant à vn ſi ord & ſale vice, raualle & abbat la nature que Dieu auoit hauſſee, & la met ſoubz le pied de toutes les creatures, ſe rendant plus vil qu'elles, & de membres qu'il eſtoit de noſtre Sauueur ſe rendant membres d'vne ſale creature, comme parle ſainct Paul diſant: Nẽ ſçauez vous pas que vous eſtes membres de Ieſus-Chriſt, & ce non ſeulemẽt quãt aux ames, ains quant aux corps, d'autant que l'hõme à eſté tout entier faict membre de Ieſus-Chriſt par le Bapteſme, cõment eſt-ce donc que vous oſerés prẽdre les mẽbres de Ieſus-Chriſt & les faire mẽbres d'vne ſale crea-

1. Cor. 6. 15.

tures. Car cõme celuy qui s'approche de Dieu par vne viue foy, eſt faict vn meſme eſprit auec luy: auſſi celuy qui s'accoſte de la femme desbauchee, ſe faict vn meſme corps, & vne meſme chair auec elle. D'où S. Paul tire aueç grãde emphaſe ceſte concluſiõ, fuyez, dit-il, la fornicatiõ.

Le Prophete Ieremie auoit en quelque façõ deſcouuert ce ſecret, car parlãt de lavenue du fils de Dieu au mõde, & cõme il ſe deuoit faire hõme, il mõſtre aſſez clairemẽt qu'il deuoit apporter ceſt admirable effect en terre, & faire que les hõmes quittaſsẽt toutes delectatiõs, & plaiſirs vicieux de la chair & du monde, pour la nouuelle obligatiõ qu'il leur deuoit aporter, & les motifs qu'il leur deuoit mõſtrer à ceſte fin, hauſſant la nature humaine c.31.21.

par l'vnion de sa diuine personne, & naissant homme vray & parfait, d'vne mere Vierge, voicy comme il parle : Retourne, ô fille d'Israel, retourne à tes cités, sçauoir est à l'Eglise qui combat en terre, & celle qui triomphe au ciel, iusques à quand seras-tu dissolue, iusques à quand iras-tu à la chasse de tes sales plaisirs & delices, courant apres iceux, cõme la fille desbordée qui à quitté la maison de son pere, quand mettras-tu fin à tes plaisirs desordonnez, quand quitteras-tu tes vices, pour ambrasser la chasteté & pureté de vie ? Et cõme s'il vouloit mõstrer en quel tẽps cela aduiendra, & qui sera l'autheur d'vn tel changemẽt, il adiouste disant, que Dieu doit faire vne grande nouueauté sur la terre. Vne femme, dit-il, enuirõncra

nera vn homme, cõme s'il vouloit dire, vne Vierge tres-pure, demeurant vierge, conceura & enserrera dans ses entrailles, vn enfant, lequel estant petit de corps, sera homme tresparfait en raison, sagesse, & vertu. C'est la chose nouuelle laquelle à fait & ouuré és cœurs des hõmes, vne si grande nouueauté, comme fut de leur faire mespriser & abhorrer tous les vains plaisirs du mõde, poursuiure le chemin de la croix, & c'est ce que nous no⁹ deuons souuentefois mettre deuant les yeux, pour resister à tous mauuais desirs & sales pensées, pour crucifier nostre chair, pour l'assuiettir à l'esprit, & conseruer la chasteté. Voicy ce que nous deuons meurement peser & souuent ruminer en nostre cœur.

Ma chair à eſté ennoblie & tãt honoree par le fils de Dieu qui m'a faict membre de ſon corps, chair de ſa chair, & os de ſes os, ſe faiſant hõme ſẽblable à moy, il m'a cõioinct à ſoy par la foy & veut q̃ ie ſois touſiours vny à luy par grace & charité, deſire que mõ ame ſoit ſon tẽple & demeure en laquelle il habite, repoſe, & prẽne to⁹ ſes plaiſirs. A ces fins il a ſi rigoureuſement traicté le ſacré corps duquel il ſe reueſtit dãs les entrailles de la tres-pure Vierge, qu'il l'a offert aux plus grãdes peines & plus durs tourmens q̃ iamais creature endura, pour ſatisfaire à la diuine iuſtice, & endurer la peine q̃ mes vains plaiſirs & ſales cõcupiſcences auoient merité, & pour me faire hair & deteſter toutes telles ſaletez & vilenies, & mettre mon cœur aux purs plaiſirs & ſince-

res delectatiõs q̃ cauſe laveuë de Dieu au ciel, & ſon diuin amour en terre. Arriere dõc de mõ cœur toute delectation de la chair, & tout plaiſir du mõde, q̃ mõ corps ſe conſerue chaſte, q̃ mõ ame demeure pure, affin q̃ ie ſois mẽbre de Dieu, & ſa ſaincte demeure, q̃ ie ſois du tout regy & gouuerné par luy cõme le fils par ſon pere, c'eſt ce que no⁹ deuõs touſiours deſirer, priant auec le Prophete Dauid, crées en moy Seigneur, *Pſ. 50. 12.* vn cœur tout net, & renouuelez vn eſprit droict en mes ẽtrailles, affin que quittãt toutes les choſes de la terre, il s'eſleue facilemẽt au ciel, & ne cherche que voſtre ſeule gloire, & l'accõpliſſement de voſtre diuine volõté.

Cõme N. D. ſe tenoit recolligée. CH. 19

CE n'eſt pas aſſés q̃ l'hõme ſpo e, fermemẽt de garder la

chasteté, s'il ne faict quand & quand ferme resolution, d'embrasser tous les moyens necessaires pour l'acquerir & conseruer. Dequoy nous auons exemple en la glorieuse Vierge: car quoy que l'abondante grace, la deliurast de tout peril & danger: elle viuoit neantmoins fort recoligée, demeuroit enfermée en sa maison, ne sortoit en public sinõ en cas de necessité, ou quãd c'estoit pour le plus grand seruice de Dieu, & pour lors mesme retournoit en toute diligence au lieu de son bien-aymé repos. C'est ce que l'Escriture saincte nous à voulu signifier par la bouche d'Esaye, disant qu'vne Vierge conceuroit, & la nommant d'vne parole Hebrayque, laquelle comme à remarqué S. Hieroſme, & plusieurs autres,

Isa.7.
S. Hiero. ibid.

fort versez en la langue saincte, ne signifie pas vne simple Vierge, ains vne Vierge qui pour l'ordinaire estoit encloſe, & faiſoit grand cas de la recollection, & ſolitude. L'Ange meſme allant vers elle pour luy apporter l'ambaſſade du ciel, la trouua ſeule, & enfermée au lieu où elle ſe tenoit ordinairemẽt recolligée en oraiſon. C'eſt ce que S. Luc à remarqué, diſant, que quand elle s'ẽ alla viſiter ſaincte Elizabeth, ce fut en diligence, & quoy que la diligence de laquelle noſtre Dame vſa en ce voyage, nous apprenne, comme nous auons dict, à eſtre feruens & diligens en nos bonnes œuures, elle nous donne auſſi à entendre comme nous deuons demeurer en public le moins qu'il nous eſt poſſible, & no⁹ retirer & recolliger

le plus toſt que nous pouuons.
In c.2. Luc S. Ambroiſe la ainſi remarqué diſant, apprenés vierges à ne vo⁹ arreſter par les places & lieux publics. La ſacree Vierge fut auſſi tres-ſoigneuſe d'euiter toutes occaſiõs de voir, parler ou con-
Lib.1.reuel c.10. & lib. 3.c.8. uerſer auec les hõmes, autãt que la charité le luy permettoit S. Brigide comme l'ayãt appris par reuelatiõ diuine, eſcrit, ainſi que nous auons dit cy deſſus, que du temps que N. Dame demeuroit au tẽple, elle ſe departoit de cõuerſer auec ceux de ſa cognoiſſance, & meſme auec ſes propres parés autãt qu'il luy eſtoit poſſible. Depuis qu'elle fut mariee auec S. Ioſeph, elle vſa de la meſme diligẽce en ceſt endroict, autant que le pouuoit endurer le nouueau eſtat qu'elle auoit pris. Et ce fut la cauſe pourquoy l'An

ge venãt la visiter, elle fut du cõmẽcemẽt troublee, encore qu'el le sceust bien que c'estoit vn Ange du ciel. Car quoy qu'elle eust esté d'autres fois visitee par les Anges, elle ne les auoit toutefois iamais veus en forme d'hõmes, ny ouir vser de telles paroles, & pourtãt voyãt vn hõme dans sa chambre, chose si nouuelle & alienè de sa pensee, elle fut troublee d'vne saincte crainte, & saisie d'vne honte virginale prouenãte d'vne tres-grãde hõnesteté. S. Hieroſme la ainsi remarqué escriuãt à vne certaine vierge en ceste façõ. Mets toy deuãt les yeux l'exẽple de la benoiste V. laquelle voyãt l'Ange Gabriel entré en sa chãbre en forme d'hõme, en fut grãdemẽt esbahie, & ne peut quasi respõdre, pour n'auoir iamais esté saluee par vn homme.

Ad Euste. de virgin.

Homil. 3. de beata Virgine. Et le glorieux S. Bernard expliquant la cauſe pour laquelle la Vierge fut troublée, dit que c'eſt la couſtume des vrayes vierges de viure en vne ſaincte pœur, & ne s'aſſeurer pas facilement, ains pour fuyr les choſes auſquelles il y à du dãger, craindre par fois où il n'y à point occaſiõ de craindre, & partant quand il ſe preſẽte quelque choſe nouuelle & inopinée, elles ont pœur qu'il n'y aye quelque tromperie contre leur honneur. Ce fut pourquoy la Vierge fut troublée par vne crainte & honte virginale, quoy que ceſte crainte fut en elle accõpagnée d'vne treſgrande force & conſtance. L'Euangeliſte S. Luc ſemble encore auoir voulu

Luc. 1. 56. monſtrer comme la ſacrée Vierge ſe retiroit volontiers, quand il dit que S. Iean eſtoit des-ja de

ſix mois lors qu'elle alla viſiter ſaincte Elizabeth, & qu'ayant demeuré enuiron trois mois à la maiſon de Zacharie, incontinẽt elle s'en retourna, & Elizabeth enfanta. Car diſant premierement la Vierge s'en retourna en ſon logis, & puis ſoudain adiouſtant, le temps d'Elizabeth fut accomply pour enfanter, & enfanta vn fils, il faict aſſez clairement entendre, que noſtre Dame n'attendit pas que ſaincte Elizabeth euſt enfanté, d'autant qu'elle ſçauoit bien que les parens, amys & voiſins, accouroiẽt de toutes parts à l'admirable naiſſance de S. Iean, & comme elle aymoit grandement la ſolitude & ſecret, elle ayma mieux preuenir & ſe defaire de ce concours s'en retournant au prealable en Nazareth pour ſe retirer

& recueillir en la chãbrette où elle auoit conceu le fils de Dieu, il eſt bien vray qu'il ny auoit trouble ny multitude de peuple qui peuſt empeſcher le repos & tranquilité de ſon ſainct cœur, ſi eſt-ce qu'elle voulut en tout & par tout eſlire ce qui eſtoit le pl⁹ conuenable à l'hõneſteté & pureté virginale, comme l'ont remarqué pluſieurs tres-graues autheurs, & sẽble eſtre beaucoup plus conforme au texte euangelique, & bien fondé en raiſon.

Theophil. & Euthy. Luc. 1. Rup. l. 1. in Cant.

Comme nous deuons imiter noſtre Dame gardant ſoigneuſement nos ſens exterieurs.

CHAP. XXX.

TOutes perſonnes qui aymẽt la chaſteté, doiuẽt chaſcun ſelõ sõ eſtat, imiter l'exẽple que N. Dame nous a laiſſé, ſe retirant

si volontiers, & demeurãt toute seule, pour mieux cõtregarder sa pureté, mais sur tout les fémes, en quelque estat & degré qu'elles viuent, & particulieremẽt les vierges, doiuent demeurer volontiers encloses, & retirées en leur logis, & ne sortir sans quelque vraye necessité, ou pour quelque honneste fin ou œuure de charité. Ce q̃ l'Escriture saincte nous à voulu enseigner, nous proposant le grand dommage qu'encourut Dina, fille du Patriarche Iacob, pour estre vne seule fois sortie du logis, affin de voir à son aise les dames de la ville de Sichem. Car ceste sortie fut cause qu'elle fut deshonnoree, que ses freres commirent vne lourde faute, & que tous les habitans de la ville de Siché *Gen. 34.*

passerent par le fil de l'espée. Et quoy que cest aduertissement semble toucher particulieremẽt les femmes, si est-ce qu'il appartient encore aux hõmes en leur façon, & leur apprẽd à se deporter de semblables promenades, qui ne sont faictes que pour curiosité & vaine recreation. Il est bien vray qu'õ ne se peut exemter de plusieurs allées & venuës, qui se font pour bonnes & iustes causes, mas il faut encore en tel cas, estre sur ses gardes, & ne permettre à ses sens de courir par tout où il leur semble. Car quoy que le corps puisse tousiours demeurer enclos en vn lieu, si est-ce qu'il faut auoir esgard aux yeux, & aux aureilles, & se garder de la curiosité, d'autant que l'espece de ce qu'on voit entre par les yeux, & pene-

tre iuſques à l'ame: & ſi c'eſt quelque obiect qui attire, comme la beauté des hõmes & femmes, il cauſe en l'ame pluſieurs mauuaiſes penſées & deſirs, & y alume vne affectiõ deſordõnée, qui sõt toutes choſes cõtraires & pernicieuſes à la vraye chaſteté. C'eſt pourquoy celuy qui ayme ceſte belle vertu, doit tenir cloſe la porte des yeux, & ne regarder iamais de propos deliberé, ny ficher ſes yeux ſur les femmes.

C'eſt vn auertiſſemẽt qui nous eſt dõné, non de la terre, ains du ciel, car depuis que la nature de l'hõme à eſté corrõpue par le peché, les creatures luy õt ſeruy de lacs & de pieges, en ce qui appartiẽt à ce vice, en quoy il eſt ſi foible & ſi delicat, qu'il demeure bien ſouuẽt engagé par la ſeule veuë. Et pourtãt le S. Eſprit no⁹

à bien voulu aduertir de cecy par l'eſcriture, diſant garde toy de ficher les yeux ſur la vierge, de pœur q̃ tu ne reçoiues quelque ſcandale de la beauté d'icelle, tombant en quelque mauuais deſir. Et puis adiouſte, detourne tes yeux de la femme attifee, & ne regarde volontiers la beauté de la fẽme d'autruy: car cela ne ſert que pour allumer de feu de la concupiſcence. Et en vn autre lieu il dit, ne regarde pas volontiers ny attentiuement la beauté de quelque perſonne q̃ ce ſoit, & garde toy bien d'habiter entre les fẽmes. Car cõme le drap ẽgẽdre la teigne, auſſi la veuë & cõuerſatiõ des fẽmes, faict que les hõmes treſbuchẽt en peché. Et en autre lieu: Ne regarde poĩt la fẽme d'autruy: la trãſlatiõ Grecque le recõmãde dauantage, di-

Eccl. 9 5.

Eccl. 9 2. 12.

Eccl. 9. 1. 27.

sant, aye hõte de regarder la femme d'autruy. Puisque l'eternelle sapience de Dieu qui cognoist trop mieux nostre foiblesse, no⁹ aduertit si instãment tant és susdits lieux, cõme en diuers autres passages de l'escriture saincte, q̃ nous destournions nos yeux du regard des femmes, & que nous no⁹ dõniõs garde pour le moins comme i'ay dict, de ficher de ꝓpos deliberé nos yeux sur icelles qui sera l'hõme si outrecuidé q̃ ose dire qu'il ny à point de danger en cest endroit, & qu'il n'a besoing de se seruir de tel remede? Ce seroit s'estimer pl⁹ sage q̃ Dieu & cõtredire malicieusemẽt à sa saincte volõté, mais pour cõuaincre dauãtage l'obstinatiõ de l'hõme, l'Escriture S. no⁹ met deuãt les yeux l'exẽple d'vn persõnage le pl⁹ S. q̃ vescut de só tẽps,

ce fut le Roy Dauid, lequel pour auoir incõsideremẽt veu vne fẽme, fut soudain esprisd'vne telle cõcupiscence, qu'il cõmist & vn meurtre & vn adultere. Au contraire S. Iob, pour auoir retenu ses yeux sans les esgarer sur les fẽmes, se cõserua en tresgrãde pureté, cõme il asseure, disant, i'ay faict pacte & accord auec mes yeux, pour les garder de s'arrester sur les filles, & par ce moyen me preseruer des mauuaises pẽsées q me fussẽt prouenues de là. Car si ie n'é eusse fait aĩsi, qu'elle part est-ce q̃ dieu eut eu en moy? cõme s'il vouloit dire, si ie ne me fusse tellemẽt cõtregardé, ie fusse facillement tombé en quelque mauuais desir, par lequel i'eusse perdu & ruiné mon ame. Ce grand personnage, dict sainct Chrysostome explicant ce passage,

Iob. 31.

passage, contenoit soigneusemẽt ses yeux, par ce qu'il sçauoit bien que celuy qui regarde curieusement le visage d'vne fẽme, peult à grãd peine eschapper qu'il n'é reçoiue quelque dommage. Puis desirant ce sainct Docteur, de persuader à tous les Chrestiens, qu'ils soyent soigneux à contregarder leur veuë, vse de ceste belle similitude. Si vn malade auoit enuie de manger quelque chose qui fut cõtraire à la santé, & qu'il surmontast ceste appetit, il se mettroit hors de dãger qu'il y auoit que telle viande ne luy portast dommage, & gueriroit plus aisement, mais si pour trouuer quelque peu de gouust & appetit en telle viande, il s'en vouloit rẽplir, il pourroit estre cause que sa maladie rengregeroit, ou mesme qu'il en mourroit, ou au-

roit grande peine à en releuer; dequoy il se garantit prenant vn peu de peine à refrener son appetit, & s'abstenir de telle viande. De mesme dict ce sainct Docteur, si quand il vient à vn homme de regarder vne femme, il se peult surmonter, & contenir sa veue, il se deliure de la peine & fascherie de la tentatiõ qui eust peu estre occasionnée par ceste veuë, & du dommage qu'il eust peu encourir en y consentant, mais s'il ne se surmonte, pour ce peu de gouust & plaisir qu'il aura peu receuoir à regarder, il viendra depuis à mourir en son ame par le consentement, ou pour le moins endurer grande peine & trauail, pour resister. D'où ce grand personnage vient à conclure, qu'il est bien plus aisé & asseuré de vain-

cre des le commencement en ne regardant poinct, & ce faisant, vser d'vn remede si important & que nous auõs appris de Dieu. Dauantage parce que S. Chrysostome aiant presché ceste celeste doctrine au peuple, il s'en trouua quelques vns qui disoient qu'ils ne sentoient pas ces dangers, ce sainct personnage replique disant, quelquẽs vns me diront qu'ils ne s'apperçoiuẽt pas de ces perils & dãgers en la veuë des femmes, ie leur maintiens que c'est vne chose incroiable. Car si S. Paul qui auoit esté rauy iusques au troisiesme Ciel, sentoit neantmoins des esguillons de la chair, & la chastioit, pour la rendre subiecte & obeyssante à la raison, si les autres saincts personnages ont faict & font encore le mesme, passant les

nuicts entieres en oraiſons, macerans leur corps par ieuſnes, le domptant par ſaes & cilices & autres telles auſterités, & nõobſtant ont bien de la peine à brider la fureur de la concupiſcence, cõmẽt eſt il poſſible que l'hõme qui eſt bien nourri, bien traicté, bien veſtu, qui à tous ſes aiſes & recreations temporelles, qui ne ſe couure des armes d'oraiſon ny de penitence, ains regarde & conſidere libremẽt les femmes, conuerſe & iouë familierement auec elles, ne ſente neantmoins aucun mauuais deſir, ne ſoit attaint ne ſurmonté par la concupiſcence, ce n'eſt pas eſtre hõme, c'eſt eſtre plꝰ dur que pierre. Tous ces propos ſont de ſainct Chryſoſtome, lequel nous faict clairement entendre l'abus & tromperie de ceux leſquels ſ'eſ-

gaians librement àregarder tout ce que bon leur ſemble, diſent qu'ils ne ſentent poinct de mauuais deſirs. Ce qui ne vient pas de ce qu'ils n'en ont poinct, ains de ce qu'ils y ſont totalement aſſubiectis, & pourtant ne ſentent poinct le combat de la chair, & de l'eſprit, d'autant qu'ils ne cõbattent pas contre elle.

Ce que nous auõs dict des hõmes, ſe doibt auſſi bien entendre des fémes, leſquelles ſe doiuent ſoigneuſement garder de fiſcher leurs yeux ſur les hõmes, & y ont vne particuliere obligation, d'autant que leur ſexe doit eſtre accõpagné d'vne plº grãde hõneſteté, & reuerẽce exterieure. C'eſt l'aduis q̃ S. Aug. en donnoit à certaines Dames, les admoneſtant d'auoir au cœur & monſtrer en l'exterieur ceſte ho- *Epiſt. 109.*

neſteté, gardés dict-il ſoigneuſement vos yeux, & ne les fiſchés iamais de guet à pan ſur aucun hõme, ne me dictes pas auſſi qu'il vous ſuffit d'auoir le cœur chaſte, car il vous eſt auſſi bien neceſſaire de cõtenir modeſtemẽt vos yeux, d'autant que l'œil qui eſt libre & peu honeſte à regarder, eſt vn ſigne & marque qu'il ny à poinct de vraye honeſteté au cœur. Voila comme parle S. Auguſtin. Mais laiſſant à part le danger auquel on met l'ame, & l'edification & bon exemple du prochain, qui nous obligent à garder bien nos ſens; il eſt certain que quand il ny auroit aũcun danger, ce ſeroit neãtmoins vne œuure de grande vertu. Car l'homme à vne inclination naturelle à regarder telle choſe, & y prend grand plaiſir, & pourtãt

resistant à ceste mauuaise inclination, & pour l'amour de Dieu niant à ses yeux ce vain contentement, toutes les fois qu'il se surmõte en ceste endroict, il faict vn acte de mortification fort aggreable à Dieu, & de tresgrand merite deuant sa maiesté. Car comme c'est vn acte de mortification qui ayde beaucoup à la vertu, & la faict croistre en nos ames, quand l'homme pour l'amour de Dieu chastie sa chair par ieusnes, disciplines, ou autres telles austerités: aussi est-ce vn bel exercice de vertu, quand l'hõme se priue volontiers pour l'amour de Dieu, des choses qui donnent quelque vain contentement & plaisir à ses sens exterieurs.

Comme nous debuons imiter nostre Dame, euitans toutes conuersations & familiaritez qui peuuent nuire à la chasteté.

CHAP. XXXI.

CEux qui aiment veritablement la chasteté, cognoissent bien de quelle importance, & combien veritables sont tous les susdicts aduertissemens, & remercieront Dieu de ce que par la lecture de ce liure, ils se peuuent rafreschir la memoire, de ce que leurs propres cœurs leur dictent. Et quãd à ceux qui ne sont poinct atteints de ce sainct amour, & n'ont encore mis leur affection à ceste matiere, s'ils me veulent croire, & pratiquer ce q̃ i'ay dict & desduiray, ils pourront par ces moyens obtenir de Dieu vn vray amour de la chasteté, principalement s'ils se con-

tregardẽt ſoigneuſement (comme il eſt neceſſaire à tous vrays amateurs de la chaſteté) de toutes conuerſations & familiaritez des femmes, & ſur tout de celles qui ne ſeruent que de paſſe tẽps & recreation, & auſquelles il ny à neceſſité, ny exercice de charité. C'eſt aduertiſſemẽt s'addreſſe encore aux femmes, leſquelles doiuent fuir les pratiques & cõuerſations des hommes, autant que le porte l'eſtat de chaſcune. Car il y a en telles choſes beaucoup plus d'occaſion, & danger de perdre la chaſteté, qu'en la ſeule veue ou regard, auquel telles conuerſations adiouſtent & les paroles & la familiarité, qui ſont tous indices d'amour, & l'ẽtretenemẽt & longueur du tẽps, qui ſeruẽt d'allumettes à la concupiſcence, & mettent la perſon-

ne en plus grand hazard. Sainct Cyprian pour monstrer en quel danger se trouuent telles personnes, les compare à la nauire qui est en pleine mer, entre plusieurs bancs & escueilz, battue de plusieurs vents & tempestes: & à vne robbe de drap, laquelle tombe dans vn grand feu. Car comme il est necessaire de retirer au plustost la nauire d'vn tel lieu, de peur qu'elle ne soit creuée ou enfoncée en la mer, & d'en leuer promptement la robbe du feu, de peur qu'elle ne se brusle, aussi est il necessaire au Chrestien, de fuir les susdictes occasions, de peur que son ame ne perisse. Car, comme dict le bien-heureux Pere Antioque, en l'vne de ses homelies, vne petite estincelle de feu estant tombee dans la paille, si

Lib. 1 epist. 11.

Hom. 18. in append bibliothecæ.

on ne vient à l'esteindre promptement, brusle soudain, & faict esleuer vn grand feu. De mesme la veuë ou souuenance de la femme, n'estant promptement chassee du cœur de l'homme, ains plustost entretenue par deuis & conuersation familiere, embrase le cœur du tresdangereux feu de concupiscence.

Tous les saincts Peres ont touſiours recogneu, qu'il y a grand danger en telles pratiques & conuersations entre hõmes & femmes, quand il ny a poinct de neceſſité. Car en celles où il y a obligation ou neceſſité, ſoit pour l'office, ſoit pour l'eſtat de quelqu'vn, pourueu qu'il aie recours à l'aide de Dieu, il ſe peut aſſeurer que Dieu ne manquera de luy pre-

ſter ſecours, affin qu'il ſurmonte la fureur de ſon aduerſaire, & le garantira d'eſtre vaincu de ſemblables tentations. Mais quand telles pratiques ſe font ſans neceſſité, ou iuſte cauſe, Dieu à de couſtume de refuſer ceſte aide & ſecours particulier, d'autant que l'hõme en eſt indigne, pour s'eſtre ſans cauſe expoſé à tel danger. C'eſt la raiſon de laquelle ſe ſert S. Hieroſme eſcriuant à Nepotian, Ne permets pas, dict il, que les femmes te viennent viſiter en ton logis, & ne demeure iamais en vn meſme lieu auec elles, ne te fie pas en ceſt endroict à la chaſteté paſſée, car tu n'es pas plus ſainct que Dauid, tu n'es pas plus ſage que Salomon, leſquels ſe perdirent en ſemblables occaſions. Comme s'il vouloit dire, ſi tu te fies trop en ta vertu,

& t'expoſes à tels dangers, tu tõberas auſſi bien qu'eux. Voila le bon aduertiſſement de S. Hieroſme, lequel tous doiuent garder, entant qu'il leur eſt poſſible, & que l'eſtat d'vn chacũ le porte. La ſaincte eſcriture meſme nous en aduertit en l'Eccleſiaſtique, diſant, Ne t'aſſoids pas prez de la femme d'autruy, ne t'appuies pas auec elle ſur le coude, de peur que tu ne tombes en quelque mauuais deſir, & que ton ame y periſſe. Et en vn autre lieu, deſcouurant le danger auquel telles perſonnes s'expoſent, il parle ainſi: Eſt il bien poſſible à l'hõme, de tenir du feu en ſon ſein, ſans que ſes veſtemens en ſoyent intereſſés, ou de marcher ſur vn braſier ardent, ſans que les plantes de ſes pieds s'en reſſentent? de meſme celuy qui

Cap. 9. 12.

Pro. 6. 27.

s'accoſte de la femme d'autruy, ne demeurera pas pur ny net, l'aiant touchée : dequoy il rend la raiſon en vn autre lieu, diſant que les deuis & conuerſation auec les femmes, eſt comme vn feu, lequel embraſe de mauuais deſirs le cœur de l'homme.

Eccl. 9.11

Outre ceſte raiſon, qui eſt tirée du danger auquel l'homme s'expoſe, i'en remarque vne autre bien preignante, fondée ſur l'obligation que tous les fideles ont de donner bon exemple, & ſe contregarder de tout ſcandale du prochain. Car tous ſont obligés non ſeulement à eſtre chaſtes en leurs cœurs, & deuant Dieu, ains à paroiſtre tels en l'exterieur, & deuant les hommes, ne faiſant choſe de laquelle on puiſſe raiſonnablemẽt ioub-

ſçonner, ou iuger qu'ils ne ſont tels. Or eſt il que veoir vne femme parler ou conuerſer auec vn homme ſans neceſſité, ou iuſte cauſe, ains ſeulement pour plaiſir & paſſetemps, donne ſuffiſante occaſion, qu'il y a entre eux quelque affection deſordonnee. Car ſuiuant le droict Canon: C'eſt vne ſuffiſante preuue pour iuger vne femme adultere, & la punir comme elle merite, ſi on la trouue ſeule auec vn homme, en quelque lieu eſcarté, & en temps propre à mal faire, quoy qu'on ne les trouue ſur le faict. Il ne ſe fault donc pas eſtonner, ſi les hommes iugent ou ſoubſçonnent mal, quand ils voyent telles perſonnes parler ou conuerſer enſemble, ſans neceſſité, & beaucoup moins quand ils y re-

32. q. 1 cap. dixit.

marquẽt quelques autres signes de plus grãde legereté. Tous les fideles sont tenus & obligez à se prendre garde de ne donner occasion ou fondemẽt à tels soubsçons & iugemens, ce qu'ils ne peuuent mieux faire, que fuiant semblables prattiques & cõuersations. Mais sur tout les hommes qui sont en estat de continence, & les femmes qui veulent estre tenues honestes, doiuent auoir esgard à ceste obligation, d'autant que telles personnes sont plus subiectes aux soubsçõs & faux iugemens du peuple, & leur mauuais exẽple nuict beaucoup d'auantage, & l'ennemy de nostre salut s'efforce plus par finesses & tentations à les faire pecher, où les diffamer, comme le va tresbien pesant S. Antioque, disant quel les Diable autheur & amy

Vbi supra

amy de toutes malices, perſuade aux femmes leſquelles s'addonnent à la vertu, qu'elles prient les ſeruiteurs de Dieu de les viſiter quelques fois en particulier, pour les conſoler & inſtruire par le menu, & ſoubz couleur & pretexte de telle vertu & honneſteté, les decoit, les faiſant tomber en quelque infirmité ſpirituelle, & par fois ſi grande, qu'elles n'é peuuent releuer. Ce ſont les parolles de ce ſainct Pere, leſquelles toutesfois ne nous obligent pas à nous deporter des viſites, leſquelles ſe font pour iuſte cauſe de neceſſité, pieté, ou charité, ſi bien, à nous donner garde de toutes celles qui ſe font ſans occaſion, & en celles meſmes qui ſont à bon droict faictes, d'eſtre fort vigilans & reſerués, & examiner la fin qui nous eſmeut à

mens, gestes & actions exterieures de l'homme, tant és membres cõme és sentimens de son corps, qu'il garde en tout, & par tout la bien-seance & honnesté. Ceste vertu enseigne à l'homme quand il se sert de quelque mẽbre de son corps, qu'il aye esgard à la deuë mode & façon, & ne face aucun excés contre raison, & qu'vn membre n'entreprenne sur l'office de l'autre, comme quand il regarde de ses yeux, qu'il ne le fisdie trop, en ce qu'il void, quand il parle familierement qu'il ne demeine trop les mains ny la reste, s'il rit que ce soit sans dissolution: s'il marche que ce soit d'vn pas moderé, selon la qualité de la personne, & l'affaire auquel il s'emploie: s'il est assis ou appuyé, que ces membres soyent

honnestement composez, & cõme dict S. Bonauenture, estant assis qu'il ne croise ses pieds, qu'il ne mette mal proprement vne iambe sur l'autre. Ceste modestie exterieure, procede de la paix, tranquillité & pureté interieure de l'ame, comme dict l'escriture. Le vestement du corps, le ris des dens, & le marcher de l'homme, monstrent quel il est, car le desordre & dissolution en ses habits, au ris & au marcher, descouurẽt la legereté de son cœur, & au contraire la moderation, & honesteté, & bienseance en ses actions exterieures, donnẽt à cognoistre la vertu & hõnestete de l'ame, & tesmoignent que l'homme à dompté & vaincu ses passions interieures; qu'il à son cœur esleué en Dieu, & se gouuerne par raison & considera-

In specul. disti p 3. c. 2

Eccl. 19. 27.

tiõ. C'eſt ce que l'eſcriture nous à voulu ſignifier, diſant qu'on cognoiſt l'homme à ſa veuë, & qu'on deſcouure par le port de ſa face, s'il a le ſens & iugement ſain & arreſté. Et en vn autre lieu, c'eſt dict-il, en la face de l'hõme prudent, que reluit la ſageſſe, & que paroiſt la vertu de ſon ame. *Eccl. 19. 26. Prou. 17. 29.*

La ſacrée vierge nous a donné pluſieurs, & treſbeaux exemples de ceſte vertu. Car toutes ſes actions & mouuemẽs exterieurs, eſtoient ſi parfaictement ſubiects à la raiſon, & conformes à la volonté de Dieu, qu'on n'en remarqua iamais vn qui ne fut faict auec toute bien-ſeance & perfection; ſon marcher eſtoit graue & fort honneſte, comme l'eſcrit S. Iean Damaſcene, deſcriuant les vertus qui reluyſoiẽt en la vierge deſ ſon tendre aage: *Orat. 1. de natiu. virginis.*

leurs cœurs, que iamais ſemblable creature n'eſtoit venue au monde. L'honneſteté de ſa face, la compoſition de ſes membres, la biẽ ſeance de tous ſes mouuemens eſtoit du tout celeſte. Car quoyqu'elle euſt eſté engendrée en terre, Dieu le createur s'eſtoit tellement pleu en elle, qu'il l'auoit enrichie & embellie de plus de dons & graces, qu'il ne communiqua iamais à creature.

De la modeſtie de noſtre Dame, en ſes ſainctes parolles.

CHAP. XXXIII.

QVi eſt-ce qui pourroit dignemẽt expliquer ou deſcrire la modeſtie & bonne grace, que la vierge auoit & gardoit en toutes les parolles qu'elle dit tout le lõg de la vie? affin qu'vne perſõne garde en ſa lãgue la mode-

ration qui est requise, elle à besoin d'vn general concours & amas de toutes les vertus. La modestie enseigne que les parolles doinent estre tellement moderees, que quand quelqu'vn parle à vn autre, qui est aupres de luy, il ne doibt hausser sa voix, ains tout doucement, & d'vn bon visage, luy faire entendre ce qu'il veult. La prudẽce aprend à l'hõme, d'espier & attendre le temps propre & opportun pour parler, & tandis qu'vn autre parle auec luy ne l'interrõpre, ains permet-
Eccl. 20.7. tre qu'il finisse son propos. C'est ce que dict l'escriture, l'homme sage se taira iusques à son temps, mais l'importun & maladuisé, n'aura esgard au temps. La mesme prudence nous instruict, que quand quelqu'vn parle à nous, nous ne deuons respondre auãt

qu'auoir bien eſcouté, & cõpris ce qu'il nous dict, comme nous admoneſte le S. Eſprit par le Sage, celuy qui reſpõd auant qu'auoir eſcouté, ſe mõſtre eſtre fol, & digne de confuſion. La meſme prudence nous enſeigne que no⁹ ne deuõs multiplier nos parolles, & que ce qui ſe peult bien & ſuffiſammẽt expliquer en peu de mots, ne doibt eſtre dict par pluſieurs, & que nous deuons conſiderer ce que nous auons à dire, auant que parler. Dequoy nous aduertit le Sage, diſant, que celuy qui eſt inconſideré en ſes propos, ſentira des maux, & des pechez & des peines: La iuſtice nous deffend d'vſer de parolles qui puiſſent nuire à noſtre prochain: La charité fraternelle no⁹ monſtre, que l'homme ne doibt eſtre picquant ny mordant en

Pro. 18. 13.

Prou. 13 3.

ſes parolles, ains doux & courtois : L'amour de Dieu nous enſeigne que tout ce que la perſonne dict, doibt eſtre bon & ſainct, & ſeruir à la gloire de Dieu, & pour exciter les ames à le louer & aymer, dequoy nous admertit ſainct Paul, diſant, gardez vous bien que de voſtre bouche ne ſorte aucun mauuais propos : que ſi vous dictes quelque choſe qu'elle ſoit bonne, & pour edification de la foy, & profict de ceux qui vous entendent.

Eph. 4 29.

In inſtitut. mona. ſerm 2.

Sainct Baſile recommande fort proprement ceſte moderation en parolles, à tous les Seruiteurs de Dieu, diſant ainſi : Chaſſés loing de voz deuis & diſcours, toutes mauuaiſes & inutiles parolles, leſquelles ne ſeruent qu'a diſtraire l'Eſprit : parlés

& traictés seulement des choses qui edifient & profitent à vos ames: & mesme aux choses bonnes desquelles vous parlés, gardez aussi la modestie & bienseance, ne parlez hault ny rudement à ceux qui sont aupres de vous, ains tout bas & doucement, quoy que ce soit pour aduertir ou reprendre vostre frere, ou prochain de ce qui luy est necessaire.

Que si vous estes plusieurs ensemble, que personne ne parle en secret, ny par signes à vn particulier, deuant les autres, parce que ceste façon de parler, engendre és cœurs des autres, quelque soubsçon, ou de malice, ou de murmuration. Ce sont tous preceptes & aduertissemens de sainct Basile le Grand, desquels comme de

Entre les choſes que S. Brigitte enſeignée du Ciel, nous a laiſſé par eſcript de la ſacree vierge, elle dict que dés le temps de ſon enfance, elle aima fort le repos & ſilence, pour conuerſer ſeule auec Dieu iour & nuict, & qu'elle prenoit garde que ſa langue ne dict aucune parolle inconſideree, cõme de faict iamais elle n'en vſa, ſi eſt ce quand il ſe preſentoit quelque occaſion, ou pour l'auancemẽt du prochain, ou pour la gloire de Dieu, elle q̃ctoit le ſilẽce, & tenoit telle modeſtie & grauité en ſes parolles, qu'elle faiſoit cognoiſtre ſon honeſteté, & admirer ſa vertu, à to⁹ ceux qui l'entendoient parler. S. Iean Damaſcene diſcourant de la douceur & benignité qu'on remarquoit és parolles de noſtre Dame, dict que ſes ꝓpos eſtoient

Lib. 1. reuel. c 10. & l. 3. c. 8.

Orat. 1. de nati. virg.

muette, ſans qu'elle l'interrogeaſt de rien, luy declara tout le myſtere. C'eſt ainſi que l'explique le docte Cardinal Pierre Damian, diſant ainſi, la vierge aiant receu l'ambaſſade du ciel, quoy qu'elle ne peult de ſoy iuger ce que vouloit dire ceſte ſalutation, ne le demanda neantmoins à l'Ange, ains gardant la rigueur de ſon accouſtumé ſilence, & ſe taiſant, elle merita d'ouir, ce qu'elle n'oſa demander, depuis que l'Archange luy euſt deſcouuert le myſtere, & qu'elle l'eut entendu & creu, & ouy tant de parolles & pleines de tãt de myſteres, cõme celles que l'Archange luy dit, elle ne parla q̃ deux foys, & ce auec grãde neceſſité, & pour choſe de treſgrande importance, l'vne fut pour teſmoigner le

Serm. 3. de beat virgine.

vœu de ſa pureté virginale, & l'autre pour declarer l'obeyſſance, par laquelle elle ſe reſignoit du tout entre les mains de Dieu. Eſtant aux nopces de Galilée, & deſirant que ſon bien-aimé fils pourueut à la neceſſité qu'il y auoit de vin, elle pouuoit vſer de pluſieurs paroles ſelon la couſtume des hommes, & dire, mon fils vous voyez cõme le vin eſt manqué à ces nouueaux mariés, ce leur ſera vne grande hõte ſi les inuitez s'en apperçoiuent, la feſte en ſera toute troublee. Conſiderés vn peu comment on y pourroit remedier, ie le remets à voſtre bonté & diſcretion, ie m'aſſeure que vous ne manquerés à mon deſir, ny à la neceſſité de ſes bonnes gens. Mais elle cõprint tout ce diſcours en peu de paroles, diſant, ils n'ont poinct de vin.

de vin. Elle n'eut peu en telle neceſſité, vſer de moins de parolles ny nous donner mieux à entendre, comme ſes propos eſtoient courts & bien meſurez, & combien elle aimoit le ſilence.

Or comme elle eſtoit moderee & reſeruee en ſes paroles, auſſi eſtoit elle ſoigneuſe à eſpier le tẽps & opportunité plus grande, pour mettre en auant ce qu'elle auoit à dire. Car no⁹ remarquõs, que quoy qu'elle fut pleine de ſageſſe, & ſpecialement depuis que le myſtere de l'incarnation fut accomply en elle, & qu'elle eut pl⁹ de cognoiſſance des choſes de Dieu, & des myſteres ſurnaturels que n'auoient iamais eu les anciens Peres, & Prophetes, elle ſe teut neantmoins fort hũblement, l'eſpace de trente trois ans, que noſtre Seigneur veſcut

au monde, iuſques à ce que vint le temps auquel l'Euangile debuoit eſtre preſché par l'vniuers, qui fut depuis la reſurrection de Ieſus-Chriſt, & venuë du S. Eſprit. Le fut pour lors qu'elle rõpit ſon lõg ſilence, pour deſcouurir aux Apoſtres & Diſciples les myſteres qu'elleſçauoit ſi parfaictemẽt, & auoit tenus ſecrets, attendant le temps opportun, & l'occaſiõ de les manifeſter. C'eſt ce que remarque le venerable Rupert, diſant ainſi, tandis que noſtre Sauueur conuerſa au mõde, la Vierge ſe teut & garda le ſilence, ſe reſeruant la cognoiſſance des myſteres comme dans vn iardin bien clos, & ſerré, mais depuis que noſtre Sauueur fut coronné de la gloire d'immortalité, & aſſis à la dextre du pere, la Vierge commença à parler,

Lib 2. in Matth.

& descouurir aux Apostres, les secrets qui luy auoient esté commis.

Ce qui est le plus requis en la garde & gouuernement de la langue, est que toutes nos parolles soyent bonnes & saincctes, & seruent pour la gloire de Dieu, & edification des prochains. O quels & combien excellens sont les exemples, que nostre Dame nous à laissez en cest endroict! toutes ses parolles estoient tressainctes, elle n'ouuroit point la bouche, sinon que pour louer & glorifier Dieu, ou pour bien edifier & consoler les ames, & les embraser de l'amour de Dieu, & des choses celestes. Si nous voulons peser les parolles de nostre Dame, qui sont couchees en l'escriture, il ny a langue creée qui ne se

trouue courte pour expliquer les myſteres qui ſont contenus en icelles, & les admirables vertus qui y reluiſent, par vn ſeul mot elle fit cognoiſtre la valeur de la virginité, iuſques alors incognuë, & la perſuada au monde. Par vn autre, nous enſeigna la treſparfaicte reſignation, auec laquelle nous deuons faire toutes nos œuures, ſelon la volonté de Dieu, par vn autre elle ſanctifia le petit Baptiſte, & remplit ſa mere Elizabeth du S. Eſprit, ſa parolle, ſeruant comme d'vn organe & inſtrument de la diuinité, par faire choſes treſgrandes. Que dirons nous de ce diuin Cantique, par lequel elle loua ſi hault & clair la bonté de Dieu, preſchant ſa miſericorde, & enſeignant à tous les fideles, cõme ils le doiuent en tout & par tout

louer, & rapporter purement à luy tout merite, hõneur & gloire de leurs œuures. Et quoy que noſtre Dame profitaſt, & ſe perfectionnaſt touſiours de plus en plꝰ en ceſte vertu, cõme en toutes les autres, ſi eſt-ce que des ſon enfance elle cõmença à l'exercer, auec telle cõſtance & perfection, qu'elle louoit perpetuellement Dieu en toutes ſes parolles, & eſmouuoit doucement, & treſefficacement tous ceux auec qui elle cõuerſoit, à faire le meſme. Car comme dict S. Bonauẽture, pour ne ceſſer iamais de benir, louer & remercier Dieu, elle reſpondoit touſiours par ceſte ſaincte parole, *Deo gratias*, ou Dieu ſoit loué, de peur qu'vſant de quelque autre parole, elle ne ſe diuertit tant ſoit peu, de louer & benir touſiours Dieu par ſa

De vita Chriſti c. 3.

langue comme elle le faiſoit en ſon cœur, & pourtant enſeignée en ceſt endroict, comme en tous autres, par le S. Eſprit, elle inuenta & introduict ceſte nouuelle façon de ſaluër, que l'Egliſe à depuis retenue & reuerée.

Comme nous debuons imiter la modeſtie de noſtre Dame en œuures & paroles.

CHAP. XXXIIII.

NOus debuons ſoigneuſement imiter la ſacrée Vierge, en ceſte modeſtie exterieure, gardant comme il eſt requis, la moderation en tous nos ſens & membres de noſtre corps, ainſi que nous auons declaré. Car c'eſt vne choſe fort agreable à Dieu, que l'hõme pour ſon ſainct ſeruice, tienne en bride les puiſſances & membres de ſon corps,

Et pourtant ceſt vne de vertus, leſquelles ſainct Paul nous recommande, & de laquelle il deſire que nous nous reueſtiõs interieurement & exterieuremẽt. Soyes donc, dict il, cõme eſleus de Dieu, reueſtus des entrailles de miſericorde, de benignité, d'humilité, de modeſtie. Il veult & entend que les Chreſtiens ſoyent comme couuerts & entourez de modeſtie, affin que ils ſoyent & paroiſſent en tout & par tout modeſtes. Nous deuons auſſi procurer volontiers, & embraſſer ceſte vertu, pour l'edification & bon exemple de nos prochains. Car comme les hõmes ne peuuent veoir l'interieur de nos ames, quand ils remarquent en l'exterieur ceſte moderation & honneſteté, ils iugent incontinẽt q̃ l'interieur eſt pareillement bõ, *Col. 3. 12.*

sain,& honneste: louent & glorifient Dieu, qui à de tels Seruiteurs,& s'efforcent tãt qu'il leur est possible de les imiter. Et de faict il y a eu plusieurs Chrestiẽs en l'Eglise de Dieu, lesquels par leur seule modestie exterieure, sans mot dire,ont attiré plusieurs pecheurs à penitence, ont conuerti plusieurs infideles à la foy, comme nous lisons de S. Lucian martyr, à la seule veuë duquel plusieurs paiens louoient Dieu, qui meritoit d'estre serui par vn si grãd personnage, & se faisoiẽt baptizer. Mais sur tout nous debuons imiter nostre Dame en la moderatiõ de sa langue, nous gardant en premier lieu de parler beaucoup, & fuyant les occasions des lieux & des personnes,ou l'on parle beaucoup. Par ce que en tant de parolles on cõ-

Metaphrastes in eius vita apud Surium mense Ianuario.

met beaucoup de peches, on iure ſouuẽt en vain, on ment, on dict des parolles oiſeuſes, ſans neceſſité & ꝓfict, on laiſſe aller beaucoup de parolles d'impatience, on dict pluſieurs choſes qui depuis ſont cauſe de diſſenſion, noiſe & diſcorde, deſcouurant à l'vn la mauuaiſe opinion que l'autre a de luy, louant deſmeſuréement les choſes, aſſeurãt pour certaines, celles qui ſont doubteuſes, nous enquerant curieuſement des imperfections d'autruy, & telles autres choſes impertinentes. Tels & ſemblables ſont les peches que nous commettons par parolles, les vns veniels, les autres mortels, comme ſont les iuremens par leſquels la perſonne afferme quelque menterie, ou aſſeure pour vray ce qui eſt douteux, ou promet ce qu'il

n'a intention de tenir, quoyqu'il ne iure que par ma foy, par mon ame. Car comme ce ſont proprement des iuremens, ainſi que l'enſeigne noſtre ſainct en l'E-
Mat. 5. 34. uangile, ſi la verité y manque, ce ſont autant de pechez mortels: comme auſſi les contumelies & murmurations, par leſquelles on intereſſe notablement, & contre raiſon l'honneur & bonne renõmee du prochain. Eſtant donc ainſi qu'il y a tant de pechez que nous commettons par la lãgue, il eſt humainement parlant impoſſible qu'vne perſonne parlãt beaucoup, ne tombe en pluſieurs ſemblables pechés, comme l'Eſcriture ſaincte meſme
Eccl. 28. nous l'apprend, diſant que celuy qui vſe de pluſieurs parolles endommagera ſon ame. Et en vn
Pro. 11. 19. autre lieu la multitude des pa-

rolles ne ſera pas ſans peché. Et pourtant il eſt fort conuenable au Seruiteur de Dieu, d'hair le beaucoup parler. Car parlant peu & moderement, il euitera pluſieurs pechés. Comme nous aduertit la meſme eſcriture, diſant que celuy qui haït la iaſerie, c'eſt à dire, le beaucoup parler ſans neceſſité, eſteinct la malice, c'eſt à dire, ſe deſpeſtre & preſerue de pluſieurs pechés, eſquels il tomberoit en beaucoup parlant, & ſe deliurant de tels pechés, il euite auſſi les peines eternelles & temporelles, par leſquelles Dieu à couſtume de punir les pechés de la langue, tant en ceſte vie comme en l'autre. Or par ce que c'eſt vne choſe ſi neceſſaire à noſtre ſalut, de faire vne ſaincte reſolution de quicter & fuir

toutes occasions de trop parler, ie veux mettre en auãt quelques exemples par lesquels on entende les maux & dõmages qu'apporte le trop parler. S. Gregoire Pape raconte, qu'en la prouince des Sabins y auoit vne religieuse fort chaste & hõneste, mais trop libre & dissoluë au parler, laquelle venant à mourir, fut enterree en l'Eglise, & la mesme nuict celuy qui gardoit l'Eglise, veid certains personnages qui desenterrerent son corps, & le porterent deuant l'autel, où il fut diuisé en deux, & la partie de la ceincture en bas, demeurãt saine & entiere, l'aũtre fut mise au feu, & reduicte en cendres. Dieu no⁹ voulut enseigner par ceſt exemples, combien grandes & griefues estoiẽt les peines que l'ame de ceste religieuse enduroit en

Lib. 4. Dial. c. 51.

l'autre vie, non pour les pechez de deshonnesteté, car elle n'en auoit poinct commis, ains pour les pechez de la langue, esquels elle s'estoit laissée precipiter. Que si quelqu'vn espere qu'il euadera bien les peines qu'il auroit merité en l'autre vie, pour les pechez de sa langue, qu'il entende qu'il s'en doit chastier soy mesme en ceste vie, ou attendre d'en estre chastié de Dieu, car comme dict S. Anselme, il est impossible que les pechez, soyét grands soyent petits, ne soyent chastiés & punis, ou par ceux mesmes qui les ont commis, ou par la iustice de Dieu, soit en ceste vie, ou en l'autre. Car Cassian racompte que l'Abbé Moyse, personnage de grande saincteté, parlant vne foys à S. Macaire, & estãt tombé en dispute de quel-

In 1. ad Cor. c. 11.

Collat. 7. cap. 15.

que choſe, luy dict vn mot vn peu picquant pour lequel Dieu ne le voulant chaſtier en l'autre vie, d'autant qu'il eſtoit iuſte & s'en eſtoit repenti, l'en punit neantmoins en ceſte vie, & en telle façon qu'il fut poſſedé d'vn Diable, lequel le tourmentoit cruellement, & le forçoit de faire choſes fort ſales & exorbitantes, iuſques à manger des choſes treſordes, & le tint en ceſte façon pour quelque temps iuſques à ce que ſainct Macaire en aiant eſté aduerti, pria pour luy, & Dieu ceſſa de le chaſtier. Que ſi Dieu le Createur chaſtie ſi rigoureuſement les parolles ſi legeres en ſes Seruiteurs, que faira il celles qui ſe diſent auec grands pechés, & en ceux qui n'ont faict penitence pour icelles? Il eſt donc bien iuſte, voire

neceſſaire que nous nous gardions de trop parler, & refrenions noſtre langue pour nous deliurer de tels & ſemblables pechés, & auoir part à la ſentence de l'Eccleſiaſtique, lequel preſche, bien-heureux ceux qui n'ont failli en parolle aucune qui ſoit ſortie de leur bouche. *Eccl.* 14.

Comme nous debuons imiter noſtre Dame parlans des choſes bonnes, & dreſſees à la gloire de Dieu.

CHAP. XXXV.

POur garder la moderation requiſe en la langue, il ne ſuffit pas de fuir le beaucoup parler, car il nous eſt neceſſaire de parler, & quoy que nous parlions peu, nous pouuons faillir, mais ce que le ſeruiteur de

Dieu doibt en second lieu faire pour se garder de pecher par la langue, & acquerir beaucoup des vertus, & meriter beaucoup deuant Dieu en parlant, est s'accoustumer à dire choses bonnes & appartenantes à l'honneur de Dieu, il y a des choses humanes desquelles il nous fault necessairement parler, mais en parlant à ceste fin cest vn acte de grande vertu & fort meritoire pour l'hõme iuste. Il y a d'autres choses desquelles nous n'auons necessité ny obligation de parler, & c'est pour celles là que nous disons estre necessaire de s'accoustumer à tenir de bons propos, parlant des œuures de Dieu & de ses saincts, des beaux faicts & dicts de ses Seruiteurs, des biens & benefices que nous auons receuz de Dieu, de ce que nous

pouuons

pouuons auoir ouy ou leu pour l'edificatiõ des autres, & de ſemblables choſes, leſquelles ſeruẽt pour la conſolatiõ des ames deuotes, & les excitent à la memoire, & amour du bien. Dieu nous à donné la langue à celle fin que par icelle nous le louõs, & racõtions ſes œuures, & les merueilles de ſa loy, & nous deſcouuriõs les bonnes penſees & ſaincts deſirs qu'il produict en noz cœurs cõme dict l'Eccleſiaſtique, Dieu *Eccl.51.30.* m'a donné pour recompenſe de mon bon deſir & trauail vne lãgue, auec laquelle ie le puiſſe louër, ce que ie veux faire & accomplir le louãt touſiours. Dieu nous à auſſi donne la langue, affin que nous communiquions à noz prochains le bien que nous ſçauons, & l'excitions & encouragions à toute ſorte de vertu. Le

Seigneur dict Esaie m'a donné
Esai. 50. 4. vne langue docte & bien instruicte, affin que ie sçache soustenir par mes parolles celuy qui est las, & releuer celuy qui est cheut. Puis doncq que c'est la fin pour laquelle Dieu nous à dõné l'vsage de la parole tant pour le regard de la faculté naturelle, comme quant aux dons qu'il nous à departis pour bien parler & bien instruire les autres, il est bien raisonnable que nous l'employons selon sa saincte volonté : car comme se seroit vn peché de se seruir d'vne Eglise qui est consacrée au culte & seruice de Dieu pour quelque vsage prophane, aussi est-ce vn grãd peché d'employer nostre langue en parolles qui ne peuuent seruir n'y pour la louange de Dieu n'y pour l'edification du pro-

chain, veu qu'elle eſt par tant de dons naturels & ſupernaturels comme dediée & conſacrée pour louer & benir ſa bonté diuine, & profiter tant à nous comme aux prochains. D'auantage depuis que Dieu s'eſt faict homme, & s'eſt enclos, & comme cachée ſoubs les eſpeces d'vne petite hoſtie conſacrée, & a tant annobly noſtre langue qu'il l'a priſe comme vn pont, pour par le moyen d'icelle entrer & loger en noſtre ame, qu'elle obligation nous à apporté vn ſi grand benefice & vn tel honneur faict en noſtre langue, de la garder nette de toute mauuaiſe parolle, & l'occupions à touſiours loüer & glorifier Dieu. Sainct Bernard eſtime l'obligation que nous auons à Dieu pour le regard de ce be- *Lib. 2. de conſider in fine.*

nefice ſi grande, qu'il dict que les parolles leſquelles en la bouche des ſeçuliers ſeruent de ieu & paſſetemps, ſont en la bouche des Preſtres autant de blaſphemes. Ce q̃ quoyqu'il aye dict par amplification & exaggeration, n'eſt pas toutesfois ſans bon fõdement & grande occaſion qu'é donne telle parolle.

Mais ce qui nous oblige d'auantage à parler touſiours de choſes bonnes, eſt l'amour que deuons porter à Dieu, car il eſt certain que la perſonne penſe ſouuent & volontiers & prend plaiſir à parler de ce qu'il ayme, & ſans qu'il le procure beaucoup le cœur & la langue ſe deſlient à penſer & parler de ce a quoy il eſt affectionné, puis dõc que nous ſommes tant obligez à aymer Dieu, nous le ſommes

auſſi à penſer, parler & ouyr parler de Dieu, & des choſes qui ſeruent pour ſa gloire, qui eſt vn effect & exercice du meſme amour de Dieu, & de faict ceux qui ne parlent volõtiers de Dieu donnent vn grand ſigne qu'ils ſont priués de ſon ſainct amour. C'eſt pourquoy S. Iean parlant de ceux qui enſeignent mal, dict, ils ſont du monde & pourtant parlent du monde, c'eſt à dire, ils ayment les choſes du monde, & pourtant en parlent volontiers, & les mondains prennent plaiſir à les eſcouter, mais nous autres ſommes de Dieu, & celuy qui cognoiſt Dieu nous eſcoute, comme s'il vouloit dire, parce qui nous ſommes de Dieu comme ſes amis & enfans qui l'aimons, nous parlons de luy, & ceux qui ſont à luy nous eſcou- 1. *cap.* 4. 5.

In memoriali lib. 3 cap. 10.

tent volontiers. S. Euloge nous racompte que saincte Colombe Vierge & martyre aimoit tresardemment son Createur, & se sentoit transperſée, comme d'vne fleche, par ce sainct amour, disant qu'elle ne gueriroit iamais de ceste blessure iusques à ce qu'elle vit au Ciel celuy qu'elle aimoit, & pour donner tesmoignage de ce diuin amour, disoit entre autres choses, qu'elle detestoit grandement toutes parolles oyseuses, & comptes inutiles, prenant seulement plaisir à parler des choses de Dieu. Et pourtant quand elle estoit au monastere s'acouſtoit seulemẽt des religieuses qu'elle sçauoit estre biẽ spirituelles & mortifiées pour ne parler que des choses de Dieu. Il est certain que ceſt le propre du vray & sincere amour de parler

volontiers des choſes que l'on aime. Si nous entrons en la maiſon d'vn laboureur qui ne faict eſtat, & n'a autre ſoing que faire profiter ſes terres, nous ne l'entendrons parler q̃ de labourer, enſemencer, moiſſonner, & choſes ſemblables. Si nous allons au logis de quelque perſonne deuote, nous n'entendrõs diſcourir que du ſoing que Dieu a de ſes creatures, de l'amour qu'il leur à monſtré, leur faiſant tant de biens & graces, de la beauté & valleur des vertùs, brief des choſes qui ſont vtiles & profitables à leur ame, par ce que leur cœur & leur ſoing eſt mis & poſé en telles & ſemblables choſes, ils ne ſe ſoucient aucunemẽt du temporel quoy qu'il ſoit neceſſaire pour leur vie, ains s'emploiẽt du tout à penſer & à

parler de ce qu'ils ayment sur tout. S. Augustin va fort bien pesant ce point quand il dict, que l'ame qui aime Dieu, ne peut pé-ser en autre chose qu'en Dieu ou en ce qui l'esleue vers luy, ne peult tenir autre propos que de luy, mespriſe toutes autres choſes, & dreſſe tout ce qu'il penſe & parle à l'amour & honneur de Dieu. De la vient que l'ame qui eſt bien affectionnée à ſon createur pour trouuer quelque honneſte recreation ou allegement de ſes trauaux, n'a pas beſoing de s'attacher à certaines conuerſations ou pratiques de choſes impertinentes ou ridicules, car cõme elle n'aime pas telles choſes, elle n'y ſçauroit trouuer plaiſir, n'y ſoulas, ains pluſtoſt peine & trauail, ce qui la cõſole & l'alege, c'eſt parler des choſes qu'elle ai-

In manua li c. 20.

me & desire, & desquelles elle espere iouyr eternellement. Ce qui est escrit mesme de S. Catharine de Siene, laquelle parloit tousiours de Dieu sans se lasser ny iour ny nuict. Le bō Pere qui à escrit sa vie, asseure qu'elle eust passé cent iours & cēt nuicts sans boire ny manger parlant tousiours de Dieu, si elle eust trouué qui l'eust voulu escouter, & qui en eust peu tirer quelque ꝓfict, asseurant que tels discours ne la lassoient iamais, mais luy seruoient cōme de medecine pour la rendre plus saine & alegre. Et de faict la raison en est claire & euidente, car les mesmes exercices qui seruent de plaisir & recreation à ceux qui les aiment, causent grandes peines & trauaux à ceux qui ny trouuent goust, tellemēt que l'ame qui aime sin- *In eius vita.*

cerement ſon Dieu prennent grand plaiſir à parler des choſes diuines, ne s'en peut laſſer, ains y trouue grand allegemẽt, principalement quand on ne parle des choſes trop hautes & difficiles, & qui requierent grande attention, ains de choſes faciles & communes. Il eſt bien vray que quoy que ce ſoyt le meilleur, & que tel aye touſiours eſté la langage des ſaincts; nous ne voulons pourtant condamner ou reprouuer ceux leſquels par recreation parlent quelquefois de choſes leſquelles ne ſont pas totalement de Dieu, ny auſſi mauuaiſes en ſoy, mais cela ſe doibt rarement faire, & non ſans neceſſité, & quelque bonne fin. Car ſi telle choſe ne ſe peut referer ou à quelque neceſſité ou aduancement ſpiri-

tuel, & qui ſoit dreſſé au bien. de l'ame telle parolle ſera oyſeuſe & coulpable.

Il faut auſſi que nos deſirs tendent touſiours à ce qui eſt le meilleur & plus parfaict, changeant les choſes indifferentes en bonnes & vtiles, cõme nous aduertiſt ſainct Bernard eſcriuant au Pape Eugene. Quand, dict-il, parmy nos conuerſations nous rencontrons des perſonnes qui nous mettent en auant des choſes inutiles, il eſt quelquefois bon d'endurer & les laiſſer dire, mais incontinent que l'occaſion ſe preſente, il faut interrompre tel diſcours, parlant de choſes ſerieuſes & vtiles pour mettre fin aux oyſeuſes. Et en vn autre lieu le meſme ſainct preſchant à ſes religieux, & leur declarant la peine & faſcherie

Lib. 2. de conſider. in fine.

qu'il receuoit, les voyant en leur conuerſation parler des choſes inutiles & ridicules, dict ainſi, Ie ſens, mes freres, vne grande triſteſſe, & vne continuelle douleur qui afflige mon cœur, quād ie voy quelqu'vn de vous autres prompt à riſée, & facile à diſcours legers & inutiles, ie crains grandement, que tels ne ſe monſtrent ingrats aux benefices de Dieu, & ne ſ'oublient par trop de ſa diuine miſericorde, & partant neviennent en fin à eſtre deſnués de ſa ſaincte grace, i'entens parler de ceux qui ſont faciles a legereté, car quand à ceux q̄ ſe laiſſent emporter aux parolles de murmuratiō & impatiēce, & qui ſont marris d'auoir quitté le monde, ils ne ſont pas ſeulement ingrats à la miſericorde de Dieu, ains ſans aucun doute luy

Serm. 2. de 7. miſericordiis.

ſont vne grande iniure. Ce ſont les parolles de S. Bernard, leſquelles en ce qu'il dict eſtre bon d'interrompre par fois les conuerſations inutiles, parlant de quelque choſe bonne & ſaincte, doiuent eſtre entendues auec grande diſcretion, & quand les perſonnes qui parlent ſont de telle qualité & condition quelles ne le prendront en mauuaiſe part, car s'il s'en deuoit enſuyure quelque pl⁹ grand inconueniẽt il vaudroit mieux ſe taire, & ſe prendre a parler à Dieu ſans s'indigner contre les prochains, ſans les meſpriſer, ains leur portant compaſſion, & priant Dieu qu'il leur face cognoiſtre leur faute, comme le prattiquoit vn ſainct perſonnage, lequel entẽdãt ſemblables propos & diſcours vains & inutiles leſquels il ne pouuoit

destourner ny empescher, esleuoit son cœur à Dieu, & souspirant disoit auec S. Augustin : O bon Iesus quand est-ce que nos mauuaises, sinistres, & tortues coustumes seront du tout conformes à la droicture de vostre saincte volonté.

Combien est vtile à l'ame, & pour l'edification du prochain de parler de choses bonnes, & dressées à la gloire de Dieu.

CHAP. XXXVI.

ON ne sçauroit assez dire ny expliquer, combien est vtile & profitable au Seruiteur de Dieu de viure auec vn continuel soing, de fuir toutes parolles inutiles, & aiant dict ce qui est necessaire pour l'entretenement de la vie humaine, & pour satisfaire à l'office particulier d'vn

chacun, procurer au reſte que tous ſes diſcours ſoyent de choſes bonnes & qui luy puiſſent ayder à la cognoiſſance & amour de Dieu. Combien de pechez euitera celuy qui aura ce ſoing de ce garder de toutes parolles vaines & oyſeuſes, & par conſequent auſſi des pernitieuſes, eſquelles tombent plus facilement ceux qui ne ſe gardent des autres.

O quel grand threſor il s'acquerrera au Ciel? toutes les parolles qu'il dira & dreſſera à ceſte fin de cognoiſtre & aimer d'auantage Dieu, & pour raffraichir la memoire des choſes qui nous y conduiſent, luy ſeront autant de merites de plus grãdes graces deuãt Dieu & de plꝰ grãds prix pour ſa gloire, car ſi vn ſeul verre d'eau donné par charité

pour le profict & allegement du corps mortel, merite d'estre recompensé & auoir son prix au Ciel, cõme dict nostre Seigneur, il ne faut pas douter qu'vne bõne parolle dicte par charité pour le profict & consolation de l'ame ne merite beaucoup d'auantage. A ce propos dict le Sage, que tout ainsi que des pommes d'or mises sur les licts d'argẽt, les embellissent, & enrichissent, & donnent plaisir à celuy qui les regarde, tant pour leur prix & valeur comme pour la beauté & artifice de l'œuure, aussi les paroles saincte & dictes en temps & lieu, embellissent & enrichissent de merites les Seruiteurs de Dieu qui les disent; edifient, & consolent ceux qui les entẽdent. Tous les bons exemples de vertu edifient bien nos prochains qui les voyent,

Matt. 10. 42.

Pro. 25. 11.

voyent, mais les discours ordinaires des choses de Dieu en deuis familiers, ont beaucoup plus d'efficace, que toute autre chose, d'autant que c'est vn pl⁹ clair tesmoignage de la vraye vertu q̃ est au cœur. C'est pourquoy nostre Sauueur en l'Euangile disoit à certains pecheurs, comment est il possible que vous puissiés parler des choses bõnes, veu que vous estes si meschans, *Matt.* 12. car c'est de ce qui abonde au 34. cœur, c'est à dire, de ce que le cœur pense & aime, que la bouche vient depuis à parler, & l'hõme de bien tire des biens de son bon thresor, & le meschant tire des maux de son mauuais thresor. Nostre Sauueur appelle thresor les pẽsées & desirs interieurs du cœur, & veut dire que quãd l'interieur est bon & bien dispo-

ſé, les parolles qui en ſortẽt ſont bonnes, & quand il eſt mauuais, les parolles qui en procedent ſont auſſi mauuaiſes.

L'experience ordinaire nous faict foy de la verité de ce dire de l'Euangile, car nous voyons que ſi vn homme ſe mõſtre d'vn coſté eſtre chaſte, miſericordieux & deuot, & d'autre part eſt mal aduiſé en ſes parolles, il donne bien à preſumer que toutes ſes autres vertus ſont feinctes & apparentes, & n'edifie pas beaucoup par icelles. Que s'il faict office d'enſeigner ou preſcher choſes ſainctes, & que depuis en ſa cõuerſation il s'addõne à propos de choſes impertinentes, il faict bien cognoiſtre que le bien qu'il dict en enſeignant ne prouient pas de ſon cœur, d'autant qu'il n'en faict

pas ſon profict luy meſme: mais quād le Seruiteur de Dieu ioinct à ſes autres vertus encores celle cy, de parler ordinairement de choſes bonnes, il donne à cognoiſtre que ſes autres vertus ſont vrayes & ſolides, & que tout ce qu'il enſeigne, il le dict de cœur, & partant edifie & profite à ſes prochains. Car comme le langage qu'vn homme parle communement, monſtre bien s'il eſt François, Italien, ou de quelque autre nation: auſſi celuy qui parle ordinairement de choſes bonnes & diuines monſtre vn cœur veritablement affectionné à la vertu & plain d'vn vray amour de Dieu, tels ſont les vrays Seruiteurs de Dieu, leſquels par toutes leurs œuures & parolles glorifient leur createur, & ſont cauſe que les

autres le louent, & quoy que le principal loyer & recompense de ceux lesquels viuent auec ce grand soing de parler des choses de Dieu, & d'edification leur soyent reseruées au Ciel, si est-ce qu'ils en reçoiuent encore en ce monde quelque guerdon & salaire, plus riche que l'or ne les pierres precieuses. Combien est-ce que le Seruiteur de Dieu faict de cas d'estre visité & consolé de Dieu en ses afflictions interieures, en ses perplexités & tristesses? Combien prise il la deuotiõ & ferueur que Dieu luy faict sentir? Or c'est le guerdon que Dieu donne des maintenant à ses Seruiteurs, lesquels procurent en toutes leurs conuersatiõs de parler des choses de Dieu, des maintenant nostre Seigneur se rend comme leur compaignon en tel

deuis & leur de part plusieurs faueurs particulieres les illuminãt, les consolant, & excitant à deuotion, les ambrasent de son diuin amour. Ce que le docte Rodolphe Chartreux confirme par l'exemple des deux Disciples qui alloient en Emaus tous tristes & desconsolés, car parce qu'ils s'en alloient parlãt de nostre Sauueur, le mesme Seigneur les visita, les consola, & remplit de deuotion; ce que nostre Seigneur feit pour lors à ses Disciples, dict ce deuoit personnage il le faict tous les iours spirituellement en nostre endroict, car si pressés de quelque tristesse ou fascherie nous commençons à parler de luy, incontinent il se trouue au milieu de nous, nous console, illumine nos cœurs, & les ambrase de son sainct a-

In vita Christi part. 2. cap. 76.

mour, & partant vn singulier remede contre toutes tristesses & perplexitez, c'est de parler de Dieu, & pẽser des choses celestes.

De la pauureté volontaire de nostre Dame.

CHAP. XXXVII.

QVand vn homme a faulte de ce qui luy est necessaire pour le boire, manger, vestir, habitation, ou telle autre chose, nous pouuons en verité dire qu'il est pauure, que s'il ne se plaist à telle pauureté, & ne l'aime en aucune façon, ains desire auoir à souhait & en abondance tout ce qui luy est necessaire pour sa personne & estat, alors telle pauureté n'est pas vertu, ains necessité. Et si telle personne ne faict chose aucune illicite pour se garantir de telle pauure-

té elle luy pourra ſeruir pour ſon ſalut, & pourra eſtre reduicte à la vertu de patience neceſſaire, non de pauureté volõtaire, mais ſi l'homme eſt content de telle pauureté, la cherche, & l'aime, tellement qu'il ne voudroit auoir abondance de biens, ſe paſſant volontiers auec les choſes qui ſont neceſſaires, pour la ſuſtentation de ſa vie, & deſirant meſmement que par foys il luy manque quelque choſe de celles qu'il pourroit loiſiblement auoir, de peur de retenir quelque ſuperfluité, d'autant qu'il s'en peult priuer ſans notable dommage de ſa vie, ou ſalut, c'eſt lors que la pauureté eſt vraye vertu, d'autant qu'elle eſt volontaire. C'eſt ainſi que l'explique Albert le grand: La vraye & parfaicte pauureté, dict-il, con-

In parad. animæ c. 5.

siſte à quicter volontiers toutes les choſes temporelles pour l'amour de Dieu n'auoir que ce qui eſt neceſſaire, ains par fois eſtre pour l'amour de Dieu priué meſme de ce qui eſt neceſſaire. Car ou rien ne manque de ce qui eſt neceſſaire, il n'y a point de pauureté, & celuy qui ne veut ſentir ny experimenter faulte aucune de ce qui luy eſt neceſſaire, ne peut eſtre dict amateur de pauureté. Voila ce que dict Albert le grand parlant de la pauureté Euangelique, laquelle noſtre Seigneur à cõſeillé diſant à vn ieune homme qui eſtoit fort riche, va t'en, & vends tout ce que tuas, & le donne aux pauures, & puis viés & me ſuis, c'eſt la vraye pauureté d'eſprit. Car cõme declare ſainct Baſile la pauureté d'eſprit n'eſt autre que celle que l'hõme

In Pſ. 33.

choiſit volõtiers & de bõ cœur, les pauures d'eſprit dict-il, ſont ceux leſquels de leur volõté propre & de leur plain gré veulent eſtre pauures. Ceſte vertu de pauureté à pluſieurs degrés, & eſt d'autant plus parfaicte que l'homme l'aime d'auantage, & cherche & deſire plus affectueuſement de ſa part, d'eſtre priué des choſes meſmes qui luy ſont neceſſaires, pourueu qu'il ce puiſſe licitement faire. Quand l'homme a quicté toutes les choſes qu'il auoit & pouuoit auoir au monde, affin de ſeruir à Dieu en pauureté. Comme font tous les religieux, & depuis toutefois il ne veult que rien luy manque des choſes neceſſaires, il tient quelque peu de la pauureté, ſçauoir eſt l'eſtat & profeſſion d'icelle, mais il n'a pas la vertu de

pauureté volontaire qui eſt la vraye pauureté d'eſprit, comme le remarque treſbien Caietain diſant ainſi, Noſtre Sauueur ne dict pas, bien-heureux ceux qui ſont pauures ſelon leur eſtat ou profeſſion, ainsbien-heureux ſont les pauures d'eſprit, car quand à l'eſtat & condition il y en a pluſieurs qui ſont pauures leſquels ne vouldroient pas que rien leur manquaſt, tels ſont bien profeſſion de pauureté, mais ils n'ont pas l'eſprit de pauureté. Mais celuy lequel aiant quitté les biens qu'il auoit au monde, & s'eſtant rengé à l'eſtat de pauureté pour l'amour de Dieu, veut ſentir & experimẽter quelques effects d'icelle, c'eſt celuy qui à la vraye vertu, & tous ceux leſquels la neceſſité à faict pauures & qui ſont de ne-

In prim. beatitudi.

ceſſité vertu, ſe contentans du peu qu'ils ont; & prenans plaiſir en leur diſette, quoy qu'ils ne l'aient demandée à Dieu, ont auſſi la vraye vertu de pauureté. Car la fin pour laquelle Dieu a ordonné ceſte pauureté volontaire, & à laquelle doiuent viſer ceux qui l'exercent, c'eſt affin qu'eſtans priués de la poſſeſſion exterieure, des richeſſes & biens temporels, ils perdent toute l'affection qu'ils pourroient mettre en iceux, & que leur ame s'employe mieux & plus librement à la conſideration & amour des choſes celeſtes, & ſe rende plus capable des vertus & graces diuines, ſpecialement de l'amour de Dieu, lequel croiſt d'autant plus en l'ame qu'elle eſt plus nette de toute affectiõ humaine.

Les ſeruiteurs de Dieu doiuent

auſſi aimer & exercer la vertu de pauureté, pour ſe cõformer touſiours d'auantage à noſtre Sauueur & à ſa treſſaincte mere, laquelle nous en a laiſſé de treſbeaux & treſ-excellens exemples, deſquels nous apprenons combien elle aima cette vertu, & auec quelle perfection elle l'exerça tout le long de ſa vie, car ſi deuant marier, comme il eſtoit requis pour le myſtere de l'incarnation du fils de Dieu, quoy qu'elle euſt de ſi belles parties tant au corps qu'ẽ l'ame, elle ne voulut pourtant choiſir pour eſpoux quelque hõme riche, ou de grãd eſtat, ains tant de ſa propre volonté, comme par inſpiratiõ diuine, choiſit pour eſpoux vn hõme qui eſtoit treſſainct & parfaict en ſes mœurs & noble de race, car il eſtoit de la lignée de

Dauid, mais ſimple artiſan, & qui viuoit de ſon trauail, & ce, ſi pauurement, qu'il eſtoit neceſſaire que la Vierge ſacrée l'aidaſt pour la ſuſtentation de ſa vie, & entretenement de ſa maiſon, comme nous auons dict; eſpouſant volontiers vn pauure homme elle feit bien paroiſtre combien elle aimoit la pauureté; trauaillant de ſes mains pour gaigner ſa vie, qui eſt choſe propre de pauures gens, elle monſtra bien qu'elle aimoit tendrement la pauureté. Quelle ſapience ou eloquence humaine pourroit biẽ expliquer combien noſtre Dame fit clairement paroiſtre combien elle affectionnoit la pauureté, principalement és myſteres & circonſtances d'iceux, qui ſe paſſerent en ſon glorieux enfantement: elle partit de Nazareth accom-

Si c'eſt vn ſigne de pauureté que d'auoir faulte d'habits, quelle plusgrande diſette pouuoit eſtre à la mere de celuy qui naiſſoit Roy de toutes les Creatures, que de n'auoir ny linge blanc, ny robe de pourpre, ny berceau d'or, ny coecte de plume, & eſtre cõtreincte de l'enuelopper en de pauures drappelets, & de coucher ſur de la paille & du foin dãs vne creiche expoſée à la froidure? Si c'eſt vn ſigne de pauureté que d'auoir faute d'aide & de ſeruice, quelle plus grande pauureté ſçauroit on trouuer pour vne femme, que de dire qu'aiant enfanté, elle n'aie ny ſeruiteur, ny voiſin qui la ſecourent ou ſeruent, ſoit pour la neceſſité de l'enfantement; ou la dignité de la perſonne. S. Cyprian parlant de ceſte pauureté de la Vierge

Serm. de natiuit.

dict

dict ainſi, au lieu de maiſon elle eſt dãs vne eſtable, pour la pourpre elle a des pailles & des drappelets, elle n'a ny ſeruiteurs ny eſclaues, parce que ſon eſtat, & ſa pauureté ne le portent, la mere eſt aſſiſe ſur le foin, le fils eſt couché dãs la creſche. Et S. Bernard peſant meurement ceſte pauureté, le fils de Dieu dict-il deuant naiſtre, & pouuant à ſa volonté choiſir tout ce que bon luy ſembleroit, eſleut le temps le plꝰ incommode de toute l'année, & voulut eſtre enfant d'vne mere ſi pauure, qu'à grand peine auoit elle des drappelets pour le couurir, & vne creiche pour le coucher. Ceſte pauureté de la Vierge, quoy que grande & quaſi extreme, ne fut pourtant ny forcée, ny par neceſſité, ny contre ſa volonté comme il aduient en *Serm. 3. de natiu.*

plusieurs femmes qui viuent en pauureté pour ne pouuoir estre mieux à leur aise, car en telle façon ce n'euſt pas esté vertu; mais ce fut vne pauureté volontaire eſleüe, aimée, & desirée, & de laquelle noſtre Dame faiſoit plus de cas que de toutes les richeſſes du monde, ce que le pere eternel voulut ainſi ordonner comme choſe qu'il ſçauoit & cognoiſſoit estre treſconuenable à ſon fils vnique, lequel venoit en ce mõde pour enſeigner le meſpris des choſes de la terre & à la mere de ſon fils, laquelle en ce qui la touchoit, aimoit grandement la pauureté, & ſe reſiouyſſoit & delectoit plus en icelle que tous les princes & amateurs de ce monde, ne prennent de plaiſir & ne trouuent de contentement en leurs threſors & richeſſes.

De quelques autres exemples de la pauureté volontaire de noſtre Dame.

CHAP. XXXVIII.

L'Offrande & ſacrifice que noſtre Dame preſenta au Temple le quarantieſme iour apres ſon glorieux enfantement, fut vn grand & clair teſmoignage de la pauureté de la Vierge ſacrée, car la loy commandoit que la femme qui auoit enfanté vn maſle, allaſt, le quarantieſme iour apres, le preſenter au Temple, & offrir vn Aigneau d'vn an en Holocauſte pour ſon enfant, & vn Pingeonneau ou vne Tourterelle pour le peché : que *Leu.12.6.* ſi la femme eſtoit ſi pauure, qu'elle ne peut offrir vn Aigneau, elle deuoit au lieu d'iceluy offrir

vn autre Pigeon, ou vne autre tourterelle. Or eſt il, que la ſacrée Vierge, comme remarque
Luc. 2.24. l'Euangeliſte, n'offrit pas vn Aigneau auec vn Pigeon ou Tourterelle, ains deux Pigeons ou deux Tourterelles: Si elle euſt eu dequoy pour achepter vn Aigneau, il ne fault pas doubter qu'elle ne l'euſt offert, car comme elle garda en toute autre choſe treſparfaictement la loy, elle eut auſſi voulu l'obſeruer en ce point, mais parce qu'elle eſtoit pauure, & comme telle, aimoit & obſeruoit volõtiers la pauureté, elle voulut offrir le ſacrifice des pauures. Nous ſçauons qu'il n'y auoit pas 27. iours que noſtre Dame auoit receu grande quantité d'or & autres choſes de grãd valeur par les preſens que luy en firent les trois Mages. Car cõme

c'estoient personnes de marque & Roys, ainsi que l'on croit, & apportoiét tels presens pour recognoistre nostre Sauueur cõme leur Roy, faire profession de leur foy, & proteſter l'affection & volonté qu'ils auoient de le seruir, il ne faut pas doubter q̃ ce qu'ils offrirent estoit en notable quantité & valeur. C'est ce qu'à voulu remarquer l'Euangeliste disant qu'ils ouurirent leurs thresors, c'est à dire, les coffres où ils tenoient leurs richesses; Puis donc qu'il est ainsi qu'estoit deuenu ceſt or que les Mages offrirent à nostre Sauueur? comment est-ce que nostre Dame n'euſt pas dequoy acheter vn aigneau? Voicy la cause, entre les degrés de pauureté dict S. Bonauenture, l'vn de plus haults est quand l'hõme à peu se cõtente

Mat 2.15.

Libro de grad. virt. cap.8.

de peu, & ne procure d'auoir autre choſe que ce qui luy ſuffit pour viure pauurement, mais le plus hault degré & excellent de ceſte vertu, eſt quand l'homme, quoy qu'il ſoit pauure & qu'on luy offre des biens, & qu'õ le prie de les prendre, ne les veut toutesfois receuoir, c'eſt ce degré de pauureté que noſtre Dame exerça, & pourtant quoy qu'elle reçeut l'offrande des Mages, comme il eſtoit conuenable au myſtere, elle procura neantmoins que le tout fut ſoudain par les mains de ſainct Ioſeph, departy aux pauures, & ne s'en reſerua pas pour achepter vn Aigneau, & de faict c'eſt le propre de ceux qui ſont veritablement pauures d'eſprit & de volonté, d'aimer grandement l'exercice de la pauureté, & tant

qu'il eſt poſſible ſe deſpouiller de tout ce qu'ils ont, & le donner aux pauures, ſelon le conſeil de noſtre Sauueur; C'eſt ainſi que le fit noſtre Dame, comme celle qui aimoit la pauureté autant que Creature qui fut ſur la terre, & partant departoit incontinent aux pauures tout ce qu'elle pouuoit auoir comme elle fit des preſens des Mages, car ſi on luy euſt auſſi bien donné tous les threſors du monde, comme ils luy donnerent quelque quantite d'Or, elle les euſt tous en la meſme maniere departis pour entretenir la pauureté qu'elle aimoit tant. Sainct Bonauenture l'a ainſi remarqué traictant de ce myſtere, diſant, que penſes tu que deuint ceſte grande quantité d'Or que les Mages preſenterent à nr̃e Sauueur? peut *In vita Chriſti c. 9.*

estre que nostre Dame le garda? non fit, ains comme grãde amatrice & zelatrice de la pauureté, & pleine de charité dans peu de iours le distribua tout aux pauures, & s'en vuida tellement les mains, que quand il fut temps de s'aller presenter au tẽple, elle n'euſt dequoy achepter vn Aigneau pour offrir au nom de son fils.

C'est aussi vn clair tesmoignage de la grãde pauureté que nostre Dame & S. Ioseph exercerent apres la Purification, quand l'Ange apparut de nuict à sainct Ioseph, & luy dict qu'il print l'enfant & sa mere, & les menast en Egypte, incõtinent il se leua, & la mesme nuict se mist en chemin vers l'Egypte, comme l'a remarqué l'Euangeliste disant, il se leua, print l'enfant & sa mere

de nuict, & partit pour aller en Egypte. C'eſt ainſi que l'explicque Caietain: Sainct Ioſeph dict il executa la meſme nuict ce que l'Ange luy auoit commandé, en quoy nous remarquons non ſeulement l'obeyſſance, ains encores la pauureté de la Vierge mere: Car les richeſſes gẽs quãd ils veulent entreprendre quelq̃ long voyage, ils mettent ordre à leurs affaires, font prouiſion de ce qui eſt neceſſaire pour le chemin, fõt appreſter des cheuaux, rempliſſent leurs valiſes, ſe fourniſſent d'argent & d'habits propres pour le chemin, emploiant en tels p̃paratifs pluſieurs iours, auant que ſe mettre en voyage, mais nous voyons que la ſacrée Vierge & S. Ioſeph deuant faire vn voyage de douze ou quinze iournées pour les plus forts gail-

Mat. 2. 14.

In Matth. cap. 2.

lards & mieux montés, & pour eux qui deuoient porter le petit enfant entre leurs bras de cinquante iours ou de deux moys, se partirent neãtmoins la mesme nuict qu'ils receurent l'aduertissement de l'Ange. Grande donc fut la pauureté qu'enduroit nre Dame, puis q̃ deuant quitter son païs & entreprẽdrevn telvoyage, elle n'eust besoing de temps aucun pour mettre ordre à ses affaires, pour arrẽter ses biẽs, pour remplir ses coffres, bref pour faire les preparatifs necessaires àvn si long & fascheux pelerinage. D'où nous apprenons aussi la grãde pauureté & disette de toutes choses necessaires qu'ils endurerent l'espace de sept ans en Egypte, car arriuans si mal pourueus en vne region estrangere, habitée par gẽns idolatres, il ne

faut pas douter qu'il ne leur mãquaſt pluſieurs choſes neceſſaires, & que la pauureté de ces années la, ains de toute leur vie ne fut ꝓportionnée & cõforme à la pauureté de l'eſtable de Bethleẽ, il eſt biẽ vray que Dieu leur pouuoit pourueoir abondãment de toutes choſes neceſſaires en q̃lque lieu qu'ils ſe trouuaſſent: il luy pleut neantmois d'ordõner que le tout paſſaſt ainſi, par ce qu'il enuoyoit ſon fils au monde, affin qu'il rachetaſt les hommes par le moyen de ſa croix & paſſiõ, & parce qu'ẽtre les autres biens & graces qu'il auoit faict à la Vierge, il luy vouloit donner occaſion d'exercer la pauureté qu'elle aimoit tant, & croiſtre en merites par l'exercice d'icelle.

Depuis que N. Seigneur fut mõté au ciel noſtre Dame no⁹ dõna

encore plusieurs exemples de pauureté, car son fils bien aimé la recommanda à son Apostre S. Iean, lequel estoit fort pauure, comme celuy qui auoit eu peu de moyens au monde, & les auoit tous quitté pour suyure nostre Seigneur, il estoit en verité pauure puis qu'il auoit auec les autres Apostres faict vœu de pauureté, cõme dict S. Augustin, & pouuoit hardemẽt dire ce que S. Pierre respondit à ce pauure qui leur demandoit l'aumosne comme ils entroient au temple de Hierusalem, Ie n'ay dict il, or ny argẽt. Nostre Sauueur auoit plusieurs autres disciples qui auoiẽt creu en luy, personages de grãds moyẽs & riches, ausquels il pouuoit bien recommãder sa mere, affin qu'ils eussent soin d'elle, la nourrissent, & seruissent, ainsi cõ-

Lib. 17. de cinit. c. 4.

Act. 3. 6.

me elle meritoit, comme Ioſeph d'Arimatie, Nicodeme, & ſemblables, mais il ſe contenta de la recõmander à S. Iean qui eſtoit pauure, & qui la deuoit pauurement entretenir, cõme celuy qui n'auoit point de moyẽs au monde, ce que faiſãt il accõplit le deſir de ſa biẽ-aime mere, qui eſtoit d'exercer la ſaincte pauureté que le meſme Sauueur auoit ſi ſoigneuſemẽt exercee, & ſi affectueuſemẽt recõmãdée aux ſiẽs. Mais voyõs vn peu cõme S. Iean eſtãt ſi pauure entretint la ſacrée vierge, & comme il luy pourueut des choſes neceſſaires. Tout ce dont il luy pouruoyoit eſtoit emprũté, car il n'é auoit point de propre, cõme dit S. Aug. expliquant les paroles de l'Euangeliſte, il la receut cõme ſienne, ou ſuyuant le texte Grec, il la receut en ſon pro-

Tract. 119. in Ioan.

pre, il ne dict pas qu'il la receut ẽ ſes heritages ou poſſeſſiõs, parce qu'il n'en auoit pas, ains qu'il en print charge pour la ſeruir: & de fait pluſieurs croiẽt non ſans raiſon, que le logis ou la Vierge habitoit ordinairement, eſtoit le Cenacle qui appartenoit à vne dame nommee Marie, mere de S. Marc couſin de S. Barnabé, mais parce q̃ S. Marc s'appelloit auſſi Iean quelqu'vns ont eſtimé q̃ la maiſon eſtoit à S. Ieã l'euãgeliſte lequel n'en pouuoit auoir, cõme celuy qui auoit tout quitté pour ſuiure N. Seigneur: c'eſt ainſi q̃ l'ont eſcrit pluſieurs graues Autheurs, & no⁹ le pouuõs colliger du texte de l'hiſtoire eſcrite par S. Luc, lequel racontant cõme S. Pierre fut deliuré de priſon, dit, qu'il ſe retira en la maiſõ de Marie mere de Ieã, ſurnõmé Marc,

Leãder in vita S. Barnabæ.

où estoiét plusieurs chrestiés assemblés & priás pour luy. Or est-il croiable q̃ la maison en laquelle se retira S. Pierre sortãt de prison, estoit celle où se retiroient les Apostres auec la sacree Vierge, scauoir est le sainct Cenacle, demeure ordinaire de N. Dame. *Act. 12. 12*

Voyons maintenant d'ou N. Dame auoit dequoy viure, elle n'auoit pas besoing de grande prouisiõ pour sõ mãger ny pour la sustẽtatiõ de son S. corps, lequel estoit si souuẽt fait participãt de la grace & cõsolatiõ celeste, desquelles sõ ame estoit pleine, car si le viure de N. Dame fut des son tẽdre aage fort sobre, si toute sa vie fut vn cõtinuel ieusne, cõme dit S. Ambroise, q̃ pẽserõs no⁹ qu'elle fist ayãt receu telle abõdãce de grace & logé Dieu mesme, en ses ẽtrailles? elle se cõ-

tẽtoit de fort peu, & ce peu meſme qui eſtoit neceſſaire pour la conſeruation de ſa vie luy eſtoit donné par aumoſne. Car incontinent apres la venue du S. Eſprit cõme les Apoſtres cõmencerent à preſcher l'Euangile en Hieruſalẽ, les fideles vendoient toutes leurs poſſeſſiõs, & apportoiẽt le pris d'icelles aux pieds des Apoſtres, d'où venoit q̃ to⁹ les biẽs eſtoiẽt cõmuns, & qu'õ en departoit à to⁹, principalemẽt aux pauures qui n'ẽ auoiẽt d'ailleurs, & aux vefues; & pour faire ceſte diſtributiõ furẽt eſleus les ſept p̃miers diacres, l'vn deſq̃ls fut S. Eſtiẽne. Noſtre Dame receuoit ſa part de ceſte aumoſne comme l'vne des vefues, & l'a pl⁹ pauure q̃ fut en icelles, & celuy q̃ la luy portoit eſtoit S. Iean l'Euangeliſte, leq̃l la ſeruit tãdis qu'il fut en Hieruſalẽ comme

Sabell. lib. 2 c. 4 ſ. 9. & lib. 3. cap. 4.

comme l'asseure le venerable Bede parlant de ceste distribution, ou donnoit dict-il, à chascun ce dequoy il auoit besoing & ne faut pas douter qu'on ne fournit aussi à S. Iean ce qui estoit necessaire tant pour luy, que pour la glorieuse vierge, laquelle luy auoit esté recommandee par nostre Sauueur comme sa mere: Il est aussi certain que puis que la Vierge demeura en terre pour estre maistresse & regente de tous les fideles & des Apostres mesmes, ainsi que no⁹ auons dict cydessus, comme elle leur enseignoit par exéple, & ce au plus parfaict degré, toutes les autres vertus, elle ne manqua pas leur donner exemple de la pauureté volõtaire, laquelle est vne si remarquable partie de la perfection Euangelique: Dauã-

In Ioan. c. 19.

tage puis que nous voyons que les Apoſtres & les fideles de la primitiue Egliſe ſuyuant leur inſtruction, garderẽt & exercerẽt ſi ſoigneuſemẽt & parfaictemẽt la vertu de pauureté, il eſt auſſi certain que noſtre Dame cõme celle qui inſtruiſoit tous les autres, aima & exerça plus parfaictement que tous la ſaincte pauureté.

Comme nous debuons imiter noſtre Dame en la pauureté volontaire.

CHAP. XXXIX.

NOus debuons tous, chacun ſelon ſon eſtat & vacation, imiter noſtre Dame en ceſte vertu de ſaincte pauureté. Ceux qui poſſedent beaucoup de biens & richeſſes temporelles, la doiuent imiter en les meſpriſant, & ny

mettant desordonnéement leur affection, ains les tenant pour choses viles, comme elles sont de vray, d'autant qu'elles vallent si peu, durent si peu, ne font que l'hõme soit de plus grand pris ou valeur deuant Dieu, & Dieu les dõne en abondãce aux pecheurs & aux infideles qu'il doit dãner eternellement. Or dõneront ils à cognoistre qu'ils les mesprisẽt, si ny pour les acquerir, ny pour les conseruer, ils ne font chose illicite, & ne commettent peché pour petit qu'il soit, s'ils les distribuẽt & employent liberalemẽt, non en vanités ou superfluités du mõde, ains à secourir par aumosnes les prochains en leurs necessités, si cas aduenant qu'ils en soyent priués & despouillés ils ne s'en troublent & ne s'en contristent desordonnement

ains se conforment à la volonté de Dieu, ce sont les signes & marques par lesquelles on congnoist que celuy qui possede quelque bien ny met son amour ou affection, ains les mespriſe, & par ce moyen participe à la pauureté volontaire & d'esprit, pour le moins en ce qui est d'obligation: Et c'est dequoy nous aduertit Dauid en l'vn de ses Pseaumes disant, Si vous auez abondance de bien & richesses, ny attachez pas vostre cœur. Ceux lesquels viuent en pauureté contraincts par necessité, ou qui sont venus pauures en ce monde, ou qui se sont faits pauures quictant ce qu'ils possedoient, peuuent bien monter à plus haut degré de vertu: mais si retenant le leur, ils veulent auoir le merite de la pauureté volon-

Psal. 61. 15

taire, ils doiuent imiter celle de noſtre Dame, acceptans volontiers l'eſtat auquel Dieu les à mis & prenans en gré la pauureté en laquelle ils ſe retrouuét, & quoy qu'ils trauaillent, comme de raiſon, pour les choſes qui ſont neceſſaires à leur vie, ils ne doiuent pourtant trauailler pour eſtre riches, ny le deſirer de cœur, car tel ſoing & deſir porte ordinairement de grands dommages à l'ame, la faict cheoir en pluſieurs pechez, & par fois la precipite à la damnation eternelle. C'eſt ce que S. Paul nous à voulu enſeigner eſcriuant à Tymothee quāt il dict, contentons nous d'auoir dequoy ſuſtenter & conſeruer noſtre vie, & dequoy couurir la nudité de noſtre corps, car ceux qui deſirent eſtre riches tombēt en tētatiō & aux laqs du Diable, *1. Timoth. 6. 8.*

& en plusieurs desirs fols & nuisibles, qui plongent les hommes en la mort de damnation eternelle. Ceux qui se contentent de la pauureté en laquelle ils sont, participent aussi de la pauureté volontaire, comme dit S. Basile, disant, si l'homme ambrasse volontiers la pauureté ou mendicité a laquelle il à esté reduict par necessité, & se cõforme en icelle à la volonté de Dieu, cõme fit le pauure Lazare, il est cõpris soubs le nombre des pauures d'esprit, & fait participant de la premiere beatitude.

In regul. breuior. interro. 205.

Ceux lesquels aiant beaucoup de biens au monde, & les pouuans tenir & posseder sont par inspiration diuine appellés à les quitter du tout, & sé faire pauures pour N. Seigneur, & viure en estat de pauureté ou en reli-

gion, ou hors d'icelle, doiuent premierement faire diligence pour cognoistre si c'est vne inspiration de Dieu, cõme nous auons dict cy dessus, traictant de la vertu de chasteté, & puis s'efforcer à suiure l'inspiratiõ & vocation de Dieu: car quoy que ce soit vne chose bõne, que posseder des biẽs les mesprisãs & vsãs biẽ d'iceux, il est neantmoins certain, q̃ quicter de faict ce qu'on possede ou pourroit posseder, est beaucoup meilleur & vn tresgrãd & tressingulier moyẽ pour croistre ẽ toute vertu & acquerir la perfectiõ de l'amour de Dieu cõme telle & si excelẽte vertu, N. Seigneur no⁹ l'a dõnee pour cõseil au S. Euangile, & c'est la plus vraye & pure pauureté d'esprit & de volõté, car il est clair & euidẽt q̃ celuy qui de fait quicte ses biẽs

Cap. 28.

Mat. 9. 21.

pour viure pauurement, & ce faisant, suiure & imiter nostre Sauueur, monstre bien auoir pl⁹ grands mespris des biens temporels, & plus grand amour de la pauureté volontaire que celuy qui les possede & neãtmoins les mesprise. Dauãtage celuy qui quitte ses biens pour l'amour de nostre Sauueur ne perd rien du merite des aumosnes que fait celuy qui possede beaucoup de richesses & les distribue. Car par le bel exploit qu'il à fait quittãt toutes choses qu'il auoit, ou pouuoit auoir, & par la bõne & efficace volõté qu'il à de dõner aux pauures s'il auoit dequoy, il gaigne & merite autant, qu'il feroit pour toutes les aumosnes qu'il dõneroit en possedant beaucoup. A ceste occasiõ le biẽ-heureux S. Hilarion pour satisfaire à

Hiero. in eius vita.

vn certain perſonnage lequel luy preſentoit quelques biens, & l'importunoit de les receuoir au moins pour les diſtribuer aux pauures, luy reſpondit, perſonne ne faict meilleure, ny plus grande aumoſne, que celuy qui ne retient rien pour ſoy, comme s'il euſt voulu dire, il n'y à aumoſne de plus grande valeur ou merite, que quand l'homme quitte pour l'amour de Dieu, tout ce qu'il auoit ou pouuoit auoir au monde, ce faiſant pauure pour ſon amour.

Ceux qui ont desja eſleu & choiſi l'eſtat de pauureté, ſuiuãt le conſeil de noſtre Seigneur, ſe doiuẽt efforcer d'imiter la Vierge aymãt grandemẽt ceſte vertu qu'ils ont ambraſſee, & l'exercant de faict & par experience, & ſe priuant volontiers des cho-

aiment & exercent la pauureté volontaire ſont à la verité grãdes & admirables : car il a promis aux pauures qu'il oïra volontiers leurs prieres & oraisõs cõme l'aſ- *Pſal. 9. 13.* ſeure Dauid, le Seigneur dict-il, *Eccl. 21. 6.* exauce le deſir des pauures. Et l'Eccleſiaſtique diſantq̃ la priere *Pſal. 67. 11.* du pauure partãt de ſa bouche arriue aux aureilles de Dieu. Le meſme Seigneur à ꝓmis aux pauures qu'il les fera ſeoir à ſa table & les repaiſtra de tresdouce viãdes, iuſques à ſe dõner ſoy-mesmes à mãger à eux, vous auez ô Seigneur dit-il, preparé aux pauures à mãget de vr̃e douceur : il leur à ꝓmis encor de les aider & de les tenir ſoubs les eſles de ſa ꝓtectiõ, les deffẽdre de leurs ennemis, & leur dõner force pour les vaĩcre & ſurmõter. C'eſt ce q̃ *Pſal. 9. 10.* dit le Pſalmiſte quãd il chãte q̃ le *c. 25. 4.* Seigneur eſt sõ refuge, sõ aide &

secours, opportun en tous trauaux: & le Prophete Esaye, Le
c.25.4. Seigneur dict-il, est la force des pauures: c'est au pauure q̃ Dieu a promis de luy pardonner ses pechez, & le sauuer comme dict en vn autre lieu le Psalmiste, Il
Psal.71.13 pardõnera au pauure, & à l'indigent, & sauuera les ames des necessiteux. Ce sõt les pauures que Dieu a choisis pour ses priuez amis, familiers, & fauoris, & pour ses plus chers enfans, cõme nous tesmoigne S. Iacques, Ne scauez vous pas, dit-il, que Dieu a esleu
Iaco.2.5 les pauures de ce monde qui sõt riches en foy, & heritiers du royaume, lequel il a promis à ceux qui l'aiment.

Que dirons nous des biens & graces diuines que gaigne le seruiteur de Dieu par l'exercice de la saincte & volontaire pauure-

té? C'eſt par le moyen d'icelle qu'il purge & purifie ſon ame de toutes ſortes de pechez grands & petits: c'eſt par icelle qu'il dõpte ſes mauuaiſes inclinations & paſſions, deſquelles naiſſent les vices, car la matiere & nourriture des vices, c'eſt le plaiſir, delectation, & honneur du monde, qui ſont toutes choſes ioinctes aux richeſſes & dependences d'icelles. C'eſt pourquoy dict l'Eccleſiaſtique que l'or & l'argent a eſté cauſe de la perdition de pluſieurs, & en vn autre lieu, La maiſon qui eſt trop riche ſe perdra & aneãtira par l'orgueil. Or comme par la pauureté volontaire l'hõme ſe priue, & deſpouille, tant qu'il eſt poſſible, de tous les biens temporels, auſſi ſe retire-il de tous les plaiſirs & delectations de ceſte vie, quitte to⁹

Cap. 8. 3.

Cap. 21. 5

tous iceux, & les quitteroit volontiers pour l'amour de Dieu, comme disant de faict en son cœur, quoy que ie peusse estre seigneur de tous les threſors & domaine du monde, ie ne les voudrois ny receuoir ny admettre, & si de faict i'en estois maintenãt possesseur, ie les quitterois pour seruir mieux mõ Seigneur & Sauueur en estat de pauureté, imiter plᵉ parfaictemẽt sa vie, & suiure le cõseil qu'il nous à donné, dequitter toutes choses pour son sainct amour: l'hõme disant ces choses d'vne vraie & efficace volonté, gaigne tout autant deuãt Dieu, cõme si reellement la chose se passoit ainsi, & qu'õ luy euſt offert tous les biens du monde, & ne les euſt voulu receuoir ny posseder, ains les euſt quittez pour l'amour de Dieu.

C'eſt ainſi qu'il faut entendre que le ſeruiteur de Dieu ſe faict ſeigneur & maiſtre de toutes les richeſſes de la terre par le moyen de la pauureté volontaire, & qu'il en tire vn grãd proffit pour le meilleur & plus haut vſage qu'elles peuuent auoir, qui eſt pour les meſpriſer & quitter pour Dieu, & par conſequent il ſe faict auſſi ſeigneur des biens de grace & de gloire, car d'autãt plus de bien il quitte pour l'amour de Dieu auec ceſte vraye & efficace volonté, d'autant luy donne Dieu plus de grace, & luy departira plus de gloire au royaume des cieux. C'eſt ce que ſignifioit S. Bernard diſant que la pauureté volontaire que noſtre Seigneur nous a enſeigné, eſt pl^s riche que toutes les richeſſes, q̃ les threſors du monde, d'autant que

Ser. 4. in vigil. Nat.

que par icelle nous acquerons la grace de Dieu, & achetons le Royaume du ciel.

De la patience de noſtre Dame.

CHAP. XL.

LA patience, comme dict S. Auguſtin, eſt vne vertu par laquelle nous endurons de bon cœur les maux qui nous ſuruiẽnent: Ce qui ſe doit entendre des maux de peine qu'on appelle, comme ſont pertes de biens, & iniures, leſquels ſont pechez pour le regard de ceux qui les font, mais pour le reſpect de ceux qui les ſouffrent, ne ſont que peine. Les maladies & autres ſemblables accidens, & la mort meſme ſont des maux qu'õ endure par la patience: & les endurer de bon cœur, c'eſt les endurer ſans perturbation, & triſteſſe deſordonnee: car des cho-

De bono patientiæ, c. 2.

que commettre aucun peché pour s'en despetrer. C'est le plus bas & imparfaict degré de patience, & auquel tous sont obligez, tellement que quoy qu'vn homme sente peine, douleur & tristesse pour les maux qui luy arriuét, quoy qu'il pleure estãt malade, qu'il crie quãd la douleur le presse, qu'il soit marry de la mort de ses parẽs, il ne pert pourtãt la patiẽce quoy qu'il procure par to⁹ moiens licites de se garantir des maux q luy peuuẽt arriuer, qu'il s'efforce de se faire guerir, y appliquãt toutes les medecines & diligẽces humaines qu'il y peut licitemẽt apporter, qu'il plaide pour auoir reparatiõ du dõmage qu'il aura receu en ses biẽs, il ne perd pourtãt la patiẽce, pourueu qu'il tiẽne touſiours en sõ cœur ceſte vraie & ferme reſolution,

qu'il ne fera choſe illicite, qu'il ne ſe ſeruira d'aucun moyẽ où il y ait peché pour ſe deliurer du mal qu'il endure, ou pour trouuer quelque allegement ou conſolation en iceluy. C'eſt en quoy conſiſte la vertu & merite de ce degré de patience, par lequel l'hõme reſiſte à la triſteſſe pour ne dire, ne faire choſe q̃ ſoit cõtraire a la volonté de Dieu, comme eſcrit S. Auguſtin, parlant de ce degré de patiẽce, ceux la, dit-il, ſont eſtimés patiens en ceſt endroict, leſquels ſont preſts à ſouffrir les maux qui leur aduiẽnent, pluſtoſt que commettre quelque peché, & qui n'en veulẽt eſtre deliurez en faiſant quelque faute.

De bon. pati. c. 2.

Le ſecond degré de patience eſt, quand l'homme non ſeulement ſouffre les maux qui luy

ſuruiennent, parce qu'il ne peut licitement faire autre choſe, ains les accepte volontiers, comme venans de la main de Dieu, & les recoit comme benefices de ſa bonté & miſericorde: de maniere que quoy qu'il ne deſire tels maux, ny les cherche, ſi eſt-ce que comme ils luy ſont arriuez, il les accepte volontiers, & quoy qu'il puiſſe, ne les veut fuir ſi ce n'eſt en cas d'obligation: car il eſt bien aiſé de les endurer en tant que c'eſt la volonté & bõ plaiſir de Dieu, qu'il les ſouffre, que s'il cherche quelque remede contre iceux, il le faict par ordonnance & volonté de Dieu qui prend en bonne part, qu'il ſe ſerue de tels moyens pour ſe deliurer du mal.

Le troizieſme degré de patiẽce, eſt quãd le ſeruiteur de Dieu,

c'eſt à dire quand vous endurerez, pour l'amour de luy quelques choſes ſemblables à celles qu'il à enduré, reſiouiſſez vous de bon cœur. C'eſt ainſi que luy & les autres Apoſtres le practiquoient, car ayans eſté ignominieuſement battus de verges, ils s'en alloient ioyeux & contens pour auoir eſté trouuez dignes de ſouffrir & endurer quelque ignominie pour l'amour de noſtre Sauueur. Les conditions & marques du vray patient, comme diſent ſainct Bonauenture, & Albert le grãd, ſont ne ſe plaĩdre, ne murmurer iamais. Le patiẽt ne ſe peut plaindre de Dieu, d'autant qu'il ſe porte iuſtement & miſericordieuſement enuers luy, il ne ſe peut plaindre ny murmurer des hommes, d'autant qu'il ſçait bien que quoy

De gradib. virt c. 5. in parad. animæ. c. 4.

que l'homme ſoit inſtrument, Dieu eſt la cauſe principale de la main duquel vient tout le mal qu'il endure : Il ne ſe peut excuſer auſſi ny ſe defendre diſant qu'il eſt innocent, qu'il n'eſtoit pas coulpable, qu'on luy à faict grand tort, ſi ce n'eſt és cas auſquels la iuſtice ou la charité l'obligeroit a ce faire, car il ſe perſuade que par ſes autres pechez il a bien merité ceſte peine, & toute autre qui luy pourroit arriuer, & parce qu'il a remis tous ces affaires entre les mains de Dieu, il s'aſſeure que ſa bõté diuine dreſſera & diſpoſera le tout comme il ſera le plus conuenable pour le bien de ſon ame.

Vn autre marque & condition du parfaict patient, c'eſt quand il cele & ne parle poinct des peines & trauaux qu'il en-

dure, ſe contentãt que Dieu, auquel il deſire plaire par iceux, les ſcache & cognoiſſe. Ie ne veus pas dire pourtãt qu'il ne les doiue deſcouurir a ſon pere ſpirituel duquel il doit entendre le cõſeil & remede pour iceux, car pour grand deſir qu'il aye d'endurer, il ne doit rien tenir ſecret à ſon confeſſeur, ny meſme au medecin corporel quand la raiſon le veut, mais i'entends qu'il ne doit pas raconter ſes maux & peines à ſes amis & familiers pour en receuoir quelque ſoulas & contentement en les deſcouurant, & c'eſt en ceſte maniere que ne chercher alegement en ſes douleurs & trauaux, eſt ſigne d'vne vraye patience, de laquelle N. Dame nous à laiſſé pluſieurs beaux & treſparfaicts exẽples: mais parce que la patience

comme c'eſt vn moyen ſi ſingulier, par lequel Dieu enrichit de graces les ames de ſes eſleus leur faiſant endurer pluſieurs peines & douleurs pour ſon S. amour, il ne faut pas douter qu'il n'ait en c'eſt endroict bien exercé la ſacree Vierge, laquelle il auoit douée d'vne grace ſurpaſſante toutes celles que les creatures receurent iamais, & quand bien la Vierge n'euſt iamais ſenty autre douleur que celle q̃ luy cauſoit voir ſes prochains en quelque affliction, & entendre pluſieurs qui offenſoient Dieu, le grand amour qu'elle portoit à tous les hõmes, & le zele qu'elle auoit de la gloire & hõneur de Dieu, ſuffiſoit pour luy apporter de tres-grãdes & ĩſupportables douleurs mais venãt à traicter de ce q̃ les Euãgeliſtes no⁹ ont laiſſé p eſcrit

touchant ce qu'elle endura depuisqu'elle euſt conceu le fils de Dieu, quelle douleur penſons no⁹ que ſentit la tres-miſericordieuſe Vierge voyãt ſon eſpoux Ioſeph quaſi reſolu & determiné de la quitter & abandonner ſon propre pays, car la voyant Ioſeph enceincte, & ne ſcachant que ce fut par œuure du ſainct Eſprit quoy qu'il ne ſe peut perſuader aucune choſe iniuſte d'icelle, pour auoir en telle opiniõ ſon incõparable ſaincteté, qu'il croioit plus fermement la verité de ſa pureté virginale, que ce qu'il voyoit de ſes propres yeux: ſi eſt-ce que n'entendant le ſecret du ciel, il en conceut vne tel le crainte, & quant & quant fut ſaiſi d'vne telle douleur & triſteſſe, qu'il print reſolution de quicter la Vierge, & ſe priuer de

Hier. in c. 1. Matth. Ber. ſerm. 2 de Beat. Virg.

la consolation & contentement indicible qu'il auoit de conuerser auec elle, dequoy nostre Dame, comme elle estoit tres-prudente, s'aperceuoit tresbien, & par la contenance exterieure de sainct Ioseph remarquoit la peine & douleur qu'il souffrit en son cœur, & la perplexité en laquelle il se retrouuoit, & partant luy portoit tres-grande compassion, & en fut grandement affligee, iusques à ce que l'Ange eust reuelé tout le mystere à sainct Ioseph.

Quelle douleur pensons nous que sentit la Vierge voyant l'enfant Iesus né en si grãde diserte, & endurer tant d'incommoditez, considerer vn enfant si tendre, si delicat, si noble, comme estoit le fils naturel de Dieu, endurer vne telle nudité, & froit si

te dans ſon corps. Quelle peine & trauail fut-ce pour la Vierge, quād elle quitta de nuict sō païs & ſortāt hors des appartenāces du peuple de Dieu, s'en alla iuſques en Ægypte, où elle demeura l'eſpace de ſept ans parmy ceſte natiō inhumaine & barbare, où elle voyoit & entēdoit tāt de ſortes d'idolatries, & horibles vices p leſquels la maieſté de Dieu eſtoit cōtinuellemēt offēſee, les diables ſeruis & adorés, les ames perdues & dānées? Quelle douleur & triſteſſe pēſons no⁹ qu'elle ſentit entēdāt la cruauté de laquelle Herodes auoit vſé enuers les petits Innocēs de Bethleē, & places voiſines, & cōſiderāt des yeux de sō ame le grād meurtre & boucherie qs'y eſtoit faite cōme ō auoit coupé la teſte aux vns deſpeſché les mēbres aux autres

detranché les vns, & froiſſé les autres inhumainement cõtre les murailles, & puis ſe repreſentant les piteux cris des meres toutes eſplorees, qui ſe debattoient, ſe ruoient à trauers les eſpees des bourreaux, & mouroient volõtiers auec leurs petits enfans: N. Dame ſçauoit bien que l'occaſiõ de tout cé cruel maſſacre eſtoit le petit Ieſus, lequel Herodes pretendoit de faire mourir en chaſcun de ces Innocens.

Quelle viue & poignãte douleur ſentit N. Dame, ayant perdu ſon doux enfant aagé pour lors de douze ans: elle ſçauoit bien qu'il eſtoit fils naturel du tres-haut Dieu, & qu'en luy eſtoient enclos tous les threſors diuins, tous les biens & conſolations du ciel, & cõme elle l'aimoit parfaictement comme ſon

Dieu,

Dieu, & comme ſon fils, l'aiant perdu, & demeuré trois iours sãs le pouuoir trouuer, & ne ſçachant la cauſe de ceſte abſence, ny cõbien elle deuoit durer, elle en fut extrememẽt dolente, cõme elle le fit paroiſtre diſant treſ modeſtement à ſon fils apres l'auoir trouué ; voſtre pere & moy bien dolents & marris vous auõs cerché. Quelle douleur ſentiſt noſtre Dame quand elle receut la nouuelle que S. Iean Baptiſte auoit eſté pris & decapité. C'eſtoit le fils de ſa biẽ-aimée couſine ſaincte Elizabeth. Lequel fut par elle viſité eſtant encores au ventre de ſa mere, & par ſon moyen ſanctifié à la preſence du petit Ieſus qu'elle portoit en ſes entrailles : Elle ſçauoit que c'eſtoit le plus parfaict & le plus ſainct perſonnage qui iuſques à

lors fut nay au monde, que c'eſtoit le precurſeur de ſon fils qui auoit eſté enuoyé de Dieu le Pere, pour donner teſmoignage de luy, cauſe qui faiſoit que la Vierge l'aimoit affectueuſemẽt, & pourtant aiant entẽdu la nouuelle, qu'vn perſonnage ſi grand en ſainɛteté & office, ſi cheri de Dieu & d'elle, auoit eſté pris & decollé pour ſatisfaire àvn adultere, & payer le bal d'vne effrontée fille d'vne telle mere. Il ne faut pas douterq̃ la treſmiſericordieuſe Vierge n'ẽ receut vne extreme triſteſſe, voyãt d'vn coſté vn telpſonnage ſi mal traicté par le mõde, & d'autrepart lamaieſté deDieu ſi griefuement offenſée.

Quelles douleurs ſentit N. Dame l'eſpace de trois ans, q̃ noſtre Sauueur alloit preſchãt & faiſant miraclesparmylepeuple d'Iſraël? Noſtre Sauueur alloit parmy la

Iudée, Samarie, Galilee, & la ſacrée Vierge le ſuyuoit & l'accõpagnoit en tous ſes chemins & voyages, non auec auctorité de mere, quoy qu'elle fut recognue pour telle, ains auec toute humilité & diligence, pour ouyr la parolle de Dieu, & veoir les œuures admirables de ſon fils & r'apporter le tout à la plus grande gloire de Dieu & profict de ſa ſaincte ame. Suyuant ainſi ſon fils en compaignie de pluſieurs autres ſainctes Dames, la ſacrée Vierge entendoit les blaſphemes que les Scribes & Phariſiens diſoient contre luy, l'appellant Samaritain, endiablé, abuſeur de peuple, gourmand, yurõgne, & violateur de la loy: elle s'apperceuoit auſſi des trahiſons qu'ils tramoiẽt pour le faire mourir, le voulãt tantoſt apprehender, tã-

toſt lapider, tantoſt precipiter, d'enhault, tantoſt liurer entre les mains des officiers de Cæſar. Si vn bon Chreſtien plein de charité entendant vn blaſpheme dit contre Dieu, ou voyant vne ame abuſée & retirée de la foy de noſtre Sauueur, en ſent vne telle douleur, qu'il vouldroit faire & endurer tout ce q̃ l'on luy pourroit propoſer pour l'en guarantir, que dirõs nous de la treſſaincte Vierge qui eſtoit ambraſée d'vn tel amour & charité, entendoit tant de blaſphemes qui ſe diſoient cõtre Dieu, remarquoit tant de tromperies & abus, par leſquels les Princes d'Iſraël retiroient les ames du chemin du Ciel, & les empeſchoient de receuoir la vraye foy de noſtre Sauueur, quelle & combié extreme douleur ſaiſiſſoit ſon cœur?

Des douleurs que noſtre Dame endura en la paßion de ſon fils.

CHAP. XLII.

SI toutes les douleurs & angoiſſes qu'endura la Vierge furent indicibles conformeémẽt à la racine de l'amour de Dieu & du prochain, d'où elles procedoient, qu'elle langue pourra explicquer la grandeur des triſteſſes & afflictions qu'elle ſentit en la paſſiõ de ſon fils? quelle douleur ſaiſit le cœur de la mere, apres qu'elle euſt receu, la triſte nouuelle que le Roy de gloire auoit eſté ſi ignominieuſement pris, & reduit en la puiſſance de ſi cruels & farouches ennemis? Qu'elle douleur ſentit elle le voyãt chargé de cordes & chaiſnes, & mené d'vn iuge à l'autre, entouré de gendarmes, traiſné par les ruës de Ieruſalem auec

l'insolence des Soldats qui l'auoient pris, & crieries du peuple q le suyuoit cõme malfaicteur? Quelle douleur sẽtit elle le voyant souffleté en la maisõd'Anne, craché au logis de Caiphe, mocqué auec la robbe blãche au Palais d'Herodes, flagellé & courõné d'espines chez Pilate? Quelle douleur sentit elle entendant les cris du peuple ingrat, leq̃l disoit à Pilate, crucifie le, crucifie le, & auec toute instãce le requeroit de mettre en liberté le meurtrier Barrabas, & condamner Iesus Christ? Quelle douleur sẽtit elle entendant prononcer la sentẽce de l'iniq̃ iuge, par laquelle Iesus de Nazareth estoit cõdãné à l'infame mort de la croix? Quelle douleur sentit elle voyãt son tresaimé fils sortir du parquet de Pilate tout rõpu des tourmẽs qu'õ

luy auoit faict endurer toute la nuict & la matinee, tout defiguré au viſage par les ſales crachas de ſes infames Tigres, tout ſon corps moulu de coups & couuert de ſang, & q̃ neantmoins on chargeoit ſur ſes delicates & deſchirées eſpaules le lourd & peſãt fardeau de la croix? Quelle douleur ſẽtit elle levoyãt ainſi foible & tranſy chãceler à tous pas, & tõber ſouuent ſoubs le fays de la croix? Quelle douleur ſentit elle quãd ſõfils eſtãt arriué au mõt de Caluaire, elle entendit les cruels coups de marteau, auec leſquels on luy trouoit & tranſperçoit les pieds & les mains? Quelle douleur ſẽtit elle le voyãt ainſi cloué & eſleué en croix tout nud, ſa chair deſchirée, ſes mẽbres diſloqués, tout tranſy de froid, rendãt le ſang par tous les coſtés de ſon

corps & mis entre deux larrõs le voyant diſie en telle extremité ſans auoir où repoſer tãt ſoit peu ſa teſte, & ne luy pouuant dõner allegemẽt, ny couurir ſon corps, ny ſoulager ſes mẽbres ? Quelle douleur ſentit elle oyãt les blaſphemes qu'on luy diſoit tandis qu'il fut en croix, vn des larrons meſmes ſe mocquãt de luy crioit, ſi tu es le Chriſt ſauue toy & deliure nous auec toy. Les Scribes & Phariſiens ſe gabant de luy diſoient, il à ſauué les autres, & ne ſe peut deliurer ſoymeſme. Ceux qui paſſoient par deuãt luy houchant leur teſte & le maudiſſant diſoient: Le voila celuy qui debuoit deſtruire le Temple, & le rebaſtir en trois iours. O quel glaiue de douleur perçoit le cœur de la Vierge quand elle entẽdoit tant de perſonnes blaſ-

phemer ſi temerement & outrageuſement l'infinie maieſté de Dieu. Quelle douleur ſentit la treſdouce Vierge entendant ſon fils crier du hault de la croix & dire, mõ Dieu, mon Dieu pourquoy m'aues vous abandonné. Par leſquelles parolles elle entẽdit que le fils du treshault Dieu qu'elle auoit conceu en ſes entrailles, eſtoit tellement accablé de tourmens en tout ſon corps, & en la partie inferieure de ſon ame, que la raiſon & la partie ſuperieure qui eſtoit bien-heureuſe ne donnoit aucun allegement ny conſolation ny au corps ny à la partie inferieure de l'ame, qui enduroit, ce que le pere eternel ordonna eſtre ainſi faict, & le fils le voulut & accepta volontiers pour endurer d'auantage pour l'amour de l'hõme. Quelle dou-

leur sentit la sacrée Vierge quād regardant son fils reduict à telle destresse & extremité elle apperçeut qu'il tournoit les yeux vers elle, & que ce soleil de iustice qui illumine tout homme viuant & la lune pleine de graces furent opposées l'vn à l'autre, la mere regardant son fils, & le fils regardant sa mere: & puis quand nostre Sauueur ouurant sa saincte bouche pour recommander sa mere à S. Iean dict femme voila ton fils, & puis se tournant vers le disciple, voila ta mere. Comme tremblerent pour lors toutes les entrailles de la Vierge, comme fut elle espriſe de compassiō considerant d'vn costé la charité de son fils, lequel reduict au poinct de la mort, s'oubliant neantmoins de soy-mesme auoit vn si grand soing de sa mere qu'il

la regarda treſ-affectueuſement & la recommanda treſ-charitablement à ſon bien-aimé diſciple, & pour accroiſtre d'auãtage ſa douleur ne la nõma pas ſa mere, ains ſimplemẽt femme, conſiderant d'autre part le peu aduãtageux eſchãge qu'elle faiſoit receuãt le diſciple pour le maiſtre, le ſeruiteur pour le Seigneur, le fils de Zebedée pour le fils de Dieu. S. Ber. peſant ceſte douleur de la vierge dict ainſi : O amour reciproque & ſi grãd qu'on ne le peut biẽ expliquer, le fils aime ſa mere, & la mere aime ſõ fils, le fils ſouffre les peines de ſa mere, & la mere endure la peine de la compaſſiõ pour les douleurs de ſon fils. La paſſiõ du fils fut ſi grãde, il beut en telle abõdãce du ruiſſeau des douleurs qu'ẽ eſtãt plein il ſe deſbõda, & en fit couleur iuſqs au cœur de ſa mere. Pareille-

mẽt auſſi la peine de la mere fut ſi grãde qu'elle eſtant pleine de douleurs elle en enuoya iuſques au cœur de ſon bien-aimé fils. Quelle extreme douleur ſentit noſtre Dame voyant ſon fils aux abois de la mort, & l'entendant crier: I'ay ſoif, & n'ayant toutefois moyẽ de luy dõner vn verre d'eau, ains voyãt qu'au lieu d'eau, on luy preſentoit du vinaigre meſlé auec du fiel? Quelle douleur ſentit ceſte ſaincte mere, voyant ſon bien-aimé fils baiſſer la teſte, & conſiderãt ſa face toute ternie & liuide, & donnant certain ſigne de la mort, & luy oyãt dire ces dernieres parolles: Mon pere ie vous recommande mon ame, & le voyant ſur l'heure rendre l'Eſprit? Quelle douleur ſentiſt elle voyant ceſte cruelle lance laquelle volant par

l'air arriua auec grãde impetuosité au costé de nostre Sauueur, & l'ayant transpercé iusques au cœur, en fit sortir & du sang & de l'eaue? Quelle douleur sentit elle le tenant depuis mort entre ses bras, l'appuyant cõtre sa poictrine, & considerãt ce tressaint corps deschiré & rompu de tous costes, couuert d'vne infinité de playes, pleines de sang; considerant ce sainct chef tout outré & percé d'espines, ceste diuine face toute meurtrie de coups & couuerte de crachats? Quelle douleur sentit elle, l'ors qu'on levint prendre entre ses bras pour le mettre au sepulchre, & le couurant, priuer ses yeux de la veuë d'vn si pretieux gage? Voila sommairement les principales douleurs que nostre Dame souffrit en la passiõ de son fils bien-aimé.

Or pour ſentir & comprendre combien ces peines furent grãdes & difficiles à ſupporter, il faut premierement conſiderer cõbien grand eſtoit l'amour qu'elle luy portoit, car quand vne perſonne ayme beaucoup vne autre, ſi elle voit qu'õ la tourmẽte elle en recoit peine & douleur & d'autant que l'amour & affection eſt plus grande, & que le tourment que la perſonne aimée endure, eſt plus grief, d'autant eſt plus grande & plus grieſue la douleur de celuy qui ayme. La ſacrée Vierge laquelle, comme nous auons dict, aymoit ſon fils comme ſon Dieu d'vn amour ſurnaturel le plus grand qui fut ou ſera iamais en cœur de creature, & comme ſon fils d'vn treſgrand amour naturel, comme vn tel fils le meritoit, le voyant

endurer des tourmens les plus cruels & les plus horribles que perſonnage enduraſt iamais au mõde,& la plus douloureuſe & ignominieuſe mort, que iamais homme ſouffrit, quelles douleurs! & triſteſſes dirons nous qu'elle ſentit en ſon ame? Il ne faut pas doubter qu'elles ne fuſſent treſgrandes & proportionées à ſon deſmeſuré amour, autant & plus que nous en pourrions penſer par ce que la Vierge, dict-il, ayma plus que tous, elle receut plus grãde douleur que tous. Les douleurs que les martyrs endurerent furent à la verité grandes & exceſſiues, d'autant que les vns furent eſcorchés tous vifs, les autres roſtis, les autres mis en diuers quartiers, les autres tourmentés en diuerſes façons, mais les dou-

Sophron. ſer de Aſſumpt.

leurs de la Vierge furent ſans cõparaiſon encore plus grands, car les martyrs enduroiét bien beaucoup de peines, mais c'eſtoit en eux meſmes qu'ils aymoiét beaucoup moins que noſtre Sauueur, mais noſtre Dame enduroit en noſtre Sauueur, lequel elle aymoit beaucoup plus que ſoy meſme, dequoy nous rend bon teſmoignage. S. Anſelme parlant à noſtre Dame en ceſte façon: Tous les tourmens qu'on exerçoit ſur les corps des martyrs pour grands & cruels qu'ils fuſſent, ne furent quaſi rien en cõparaiſon de ce que vous enduraſtes, ô treſſaincte Vierge. Or l'immẽſité des douleurs que la Vierge endura, ſe peut encore plus clairement cognoiſtre, ſi nous conſiderons que ce fut le coucteau duquel auoit parlé le vieillard

De excell. virg. cap. 5.

lard Symeon disant, ceſt enfant eſt mis pour la ruine, & pour la reſurrection de pluſieurs en Iſraël, & comme vn ſigne auquel ſera fort cõtredict, & voſtre ame meſme ſera oütrepercée d'vn couſteau. Comme s'il euſt voulu dire, Ie vous pourrois deſcouurir, ô ſacrée Vierge pluſieurs belles choſes pleines de grande conſolation & allegreſſe touchãt ceſtuy voſtre precieux fils, car il eſt venu pour ſauuer le monde, pour apporter la lumiere aux Gentils, pour retirer pluſieurs de la mort du peché, & les mener à la vie de la grace & de la gloire, mais i'aybié à dire auſſi pluſieurs choſes triſtes qui luy doibuent ſuruenir, car pluſieurs treſbucheront en luy, pluſieurs le perſecuteront, pluſieurs luy contrediront, pluſieurs par leur malice

tournerõt le vray ſalut qu'il vint ouurer pour iceux, en leur mort & damnation eternelle, & vous, ma bien-heureuſe Dame, ſerez preſente à toutes ces choſes, & pour le grand amour que vous portes à ceſt enfant, cõme à voſtre Dieu, & à voſtre fils, & pour l'ardent deſir que vous auez du ſalut des ames, ce que vo⁹ endureres vous cauſera d'extremes douleurs, & comme eſt affligé le corps, qui eſt des pieds iuſques à la teſte tranſpercé de couſteaux treſ-aiguz & tranchans, auſſi ſera voſtre ame tranſpercée des treſgriefues douleurs. Le S. vieillard Symeon par le peu de parolles qu'il dit à la Vierge, voulut ſignifier toutes ces choſes, & par ce qu'il luy declara ceſte Prophetie auãt q̃ noſtre Sauueur enduraſt, & d'aileurs par la lecture des eſ-

Bern. ſer. ſignũ magnum.

critures ſainctes elle ſçauoit biẽ ce que le Meſſie debuoit ſouffrir, ce couſteau de douleur qu'elle ſentit en la paſſion de ſon fils ne luy fut pas alors nouueau, ains quaſi le meſme qui tout le long de ſes trente trois ans auoit trãſpercé ſon douloureux cœur.

De la patience auec laquelle noſtre Dame endura toutes les ſuſdictes douleurs.

CHAP. XLIII.

LA ſacrée Vierge endura tous les tourmẽs & douleurs deſquelles nous auons parlé, & pluſieurs autres que nous ne ſçauõs pas, auec vne treſparfaicte patience ; Car elle aymoit & prenoit plaiſir à ſes afflictions, d'autant qu'elles venoient de la main de Dieu, & en eſprit ſe reſiouyſſoit d'icelles, louoit & gloti-

fioit Dieu luy rẽdãt graces pour icelles comme pour de grands & ſinguliers benefices de ſa liberalité. De cecy nous dõne teſmoignage S. Ignace diſant, que la ſacrée Vierge Marie eſtoit ioyeuſe & allegre parmy les perſecutions & afflictions qu'elle enduroit en ceſte vie, & quoy qu'elle en enduraſt ſans fin & meſure, le deſir neantmoins qu'elle auoit d'endurer, ſurpaſſoit tout ce qui l'affligeoit. C'eſt en quoy noſtre Dame euſt grand auãtage par deſſus tous les martyrs, par ce que ce à quoy Dieu auoit plus d'eſgard parmy les tourmẽs qu'elle enduroit, eſtoit la volonté & le deſir auec lequel elle ſupportoit le tout. Or ceſte volonté & deſir d'endurer fut ſans comparaiſon plus grand en la Vierge, qu'en tous les autres

Epiſt. 1. ad Joan.

ces martyrs, cõme estoit l'amour de Dieu, duquel procedoit ce desir d'endurer pour sa gloire. A ce propos dict S. Hildephonse, que quand la Vierge veit nostre Sauueur endurer, elle fut plus que martyre, d'autant que son cœur fut transpercé tant du cousteau d'amour, comme du cousteau de douleur, & par ce qu'elle estoit preste d'endurer volontiers toutes sortes de peines, s'il y eust eu quelque tyran où persecuteur qui les eust voulu faire exercer sur elle. *Serm. 2. de Assumpt.*

Mais particulierement nostre Dame monstra son inuincible patiẽce, parmy les douleurs qu'elle sentit en la passion de son cher fils, car en tel cas de mort si cruelle & ignominieuse d'vn enfant, les femmes pour sainctes qu'elles soyent, monstrent ordi-

nairement à l'exterieur quelque excez de triſteſſe & douleur, mais la ſacrée Vierge eſtãt cõme plõgée dans vn abiſme de douleur & triſteſſe de cœur, qui la couuroiẽt de toutesparts, ne fiſt & ne dit choſe q̃ ne fut pleine de prudẽce diuine, & d'vne ſouueraine cõſtãce, elle ne cria poĩt, ne pleura point, ne ſe lamenta, ne ſe paſma par la vehemence de la triſteſſe, ains demeura ferme & cõſtante, reprimant la force de la douleur par la conformité & reſignation qu'elle auoit à la volõté, & bon plaiſir de Dieu. Et c'eſt la conſtance & force non iamais ouye ny cogneue, que l'Euangeliſte à voulu remarquer, diſant, qu'elle ſe tenoit au pied de la croix. Elle ſe tenoit là, conſiderant la bonté & miſericorde infinie de Dieu, lequel pour rendre

la vie à ſes ſeruiteurs, feit endurer la mort à ſon fils vnique. Elle ſe tenoit là, contemplant l'indicible droicture de la diuine iuſtice, laquelle pour pardonner aux treſ-ingrats pecheurs, voulut ſi aigrement chaſtier ſon fils treſ-innocent. Elle ſe tenoit là, ſans craindre la furie des Scribes & Phariſiens, ny l'inſolence des ſoldats, ny la rage du peuple inſenſé, donnant à tous les ſiecles à venir vn treſ-rare exemple de la patience, auec laquelle il faut ſupporter les peines & aduerſités pour grandes & griefues qu'elles ſoyent. La mere de noſtre Sauueur, dict S. Ambroiſe, ſe tenoit deuant la croix ſans crainćte ny frayeur aucune, & comme ſon fils eſtoit deſ-ja crucifié, elle ſe preſentoit à la rage des perſecuteurs. *De inſtit. virg. c. 7.*

fut non ſeulement vne continuelle douleur pour la Vierge, ains vn Ocean de continuelles douleurs, de veoir ce peuple qui eſtoit le peuple de Dieu, choiſy parmy toutes les nations du mõde, qui auoit eu pour chefs les Patriarches, pour maiſtres les Prophetes, ce peuple qui auoit receu la loy de Dieu, auquel la bonté diuine auoit faict tant de belles promeſſes, de la race duquel le meſme Dieu auoit voulu prendre chair humaine, voir diſie, ce peuple, pour la plus grande part, aueuglé de vices & erreurs, accablé de miſeres & calamités, ſi eſloigné de ſon Dieu, & condamné aux peines eternelles.

Vn autre treſgriefue & continuelle douleur que la Vierge endura tout le temps qu'elle veſcut ſur terre, fut celle que cauſoit en

ſon cœur le treſ-ardent deſir qu'elle auoit d'arriuer au Ciel, d'eſtre en la compagnie glorieuſe de ſon bien-aymé fils, veoir face à face la beauté infinie de ſa diuinité, & ne pdre iamais de veiie la gloire de ſa treſſainte humanité. Car cõme l'amour que noſtre Dame portoit à ſon Dieu, eſtoit ſi grand, qu'elle ne pouuoit receuoir aucune conſolation des creatures, quoy q̃ ce fut en choſes licites, ſinon en celles qu'elle ne pouuoit nier à la nature pour ſa conſeruation. Elle ſe priuoit volontiers & fuyoit meſmemẽt toute autre conſolation, & de faict, ſi le Prophete diſoit, Mon ame à refuſée d'eſtre conſolée, ie me ſuis ſouuenu de mon Dieu, & y ay prins vn ſingulier plaiſir, à combien plus forte raiſon pouuoit la ſaincte

Pſal. 76.

Vierge qui aimoit tant ſon Dieu, vſer de tels ou ſemblables termes. D'auantage les conſolatiõs diuines qui luy procedoient de ce ſainct amour, la viue eſperãce qu'elle auoit, les viſitatiõs de ſon fils & de ſes Anges & ſaincts, quoy qu'elles fuſſent grandes & frequẽtes, ne pouuoiẽt ſatisfaire au deſir qu'elle auoit de voir clairement la diuinité, ains s'augmẽtant l'amour, faiſoit auſſi croiſtre le deſir, & parce que l'eſperance qui eſt dilaiée, comme dict l'eſcriture, afflige grandement l'ame, la Vierge ſentoit vn continuel tourment & vn martyre ſpirituel, qui luy tiroit du cœur vn' infirmité de ſouſpirs, & luy rendoit les yeux comme des continuelles fontaines de larmes, la mettant en eſtat auquel elle pouuoit veritablement Pr. 13. 12.

Pſal. 41.1. dire auec le Prophete, Tout ainſi que le cerf bleſſé, & alteré d'vne ardente ſoif deſire les fontaines des eaux : auſſi mon ame bleſſée de la treſpuiſſante ſageſſe de voſtre diuin amour, & bruſlante du deſir de vous veoir, ſouſpire apres vous, ô mon Dieu, & tandis que vous prolongés ce mien exil, les l'armes me ſeruent iour & nuict de boiſſon continuelle.

Il eſt bien vray que le cœur de noſtre Dame eſtoit treſparfaictement reſigné à Dieu, & aimoit grandement ſa diuine volonté, mais ceſte ſiparfaicte conformité auec la volonté de Dieu n'empeſchoit pas qu'elle ne ſentit la douleur & tourment que luy cauſoit ſon abſence, ains faiſoit qu'elle aimoit ce tourment & ſe reſiouiſſoit en iceluy, cognoiſſant que c'eſtoit la volonté

de Dieu, qu'elle l'enduraſt. Et c'eſt auſſi en quoy giſt & conſiſte la vraye & parfaicte ſapience non pas à ne ſentir point les peines & douleurs, ains à les aymer, & à ſe reſiouir en icelles, parce que Dieu les nous enuoye, & veut que nous les enduriõs. C'eſt à la conſideration de ce ſecret & admirable martyre, que la Vierge endura tout le temps qu'elle fut ſur terre, abſente de la gloire de ſon fils, que nous exhorte le bien-heureux Sophronyme, diſant, Conſiderés attentiuement & peſés meurement de quelles & combien griefues douleurs eſtoit affligé le cœur de la Vierge, depuis que noſtre Sauueur fut monté au Ciel, & comme il bruſloit de deſir procedant de la charité enuers Dieu. Ie croy, dict ce ſainct perſonnage, que ſi *Sophron. ſer de. Aſſumpt.*

tous les cœurs des hommes & toute la vertu & force humaine, estoient iointes ensemble, elles ne seroient suffisantes pour penser & comprendre, cõbien estoit grand le feu de l'amour qui sans cesse brusloit en son cœur & l'ãbrasoit continuellement, car il alloit de iour en iour s'allumant d'auantage, & brustant plus fort par nouueaux sentimens & desirs d'amour.

Comme nous debuons imiter la patience de nostre Dame.

CHAP. XLIIII.

L'Exemple de la patience de nostre Dame nous doit esmouuoir à l'imiter selon nous forces, & l'ayde & grace que nostre Sauueur no⁹ en offre & presente à ceste fin. Nous la deuons imiter souffrãt volõtiers tous les

maux qui nous ſuruiennent en ceſte vie, ſoit perte de biens, ou d'honneur, ſoit infirmité, ou maladie, ſoit perſecution ou iniuſtice des hommes, ſoit faſcherie ou cõtradiction de nos pchains, ou autres telles trauerſes ou aduerſités, ſouffrant le tout ſans faire choſe, ne dire parole hors de propos, ny donner en noſtre cœur place à l'indignation cõtre quelqu'vn, mais ſur tout quand on nous faict quelque tort ſoit de faict ſoit de parole, nous debuons nous taire tandis que noſtre cœur eſt alteré, & ne reſpondre mot aucun. Il ſert beaucoup en ceſt endroict à l'hõme, qu'il ſe taiſe quand il à receu l'iniure. Car comme le cœur ſe reſent du tort qu'on luy à faict, il fait aiſéement qu'on dit des paroles leſquelles deſcouurent

la passion interieure, & portant grand dommage à l'ame, tant de celuy qui les dict, cõme de ceux qui les escoutent, dequoy il se preserue en se taisant, & tout ensemble faict vn acte de patiẽce, par lequel il gaigne beaucoup deuant Dieu. C'est ainsi que le pratiquoit Dauid, comme il le chante en vn de ses Pseaumes, disant, Lors que le pecheur s'esleuoit contre moy pour me calomnier & iniurier, ie me taisois sans dire mot, & sans prononcer vne parolle vaine des bonnes & iustes, & ce pour euiter noise & debat, & plus grand mal. Les saincts Peres font grand cas de cest aduertissement pour exercer & conseruer la patience, mais entre autres l'Abbé Esaye, disãt, Regarde pour ton bien, & considere soigneusemẽt que si quelqu'vn

Ps.38.3.

In bibliothec. sacra tomo 3.

qu'vn t'offence ou si tu sens ton cœur esmeu de quelque douleur ou indignation, tu ne dois dire chose aucune indecente, ains te taire iusques à tant que ton cœur soit appaisé, & alors, s'il te semble bon, tu l'aduertiras doucemẽt. Et quoyque sur l'heure il te semblast necessaire de le reprendre, garde toy bien pourtant de le faire, & de dire mot tandis que tu es courroucé, de peur q̃ la perturbatiõ ne croisse, mais attens que toy & luy soyẽt appaisés, & lors tu le pourras aduertir en toute humilité. Voila cõme ce sainct personnage nous instruict sur ce poinct, voulãt en peu de paroles dire, que quand nostre cœur est alteré par quelque passiõ de colere ou tristesse, nous ne debuons parler aux hõmes qui nous en ont esté occa-

sion, ains no⁹ addresser interieurement à Dieu, le priant qu'il appaise nostre cœur. Et depuis quand no⁹ serõs remis en la paix & tranquillité interieure, nous deuõs bien no⁹ garder d'vser de paroles aigres, qressentent quelque vẽgeãce ou descouure quelque amertume de cœur, mais pour croistre en patiẽce no⁹ deuons no⁹ efforcer d'accepter volõtiers & de bon cœur toutes les aduersitez qui nous furuiennẽt, & desirer, & mesmes demander à Dieu qu'il nous face sentir vn vray amour & desir d'icelles.

Or affin que nous soyons plus esmeus à l'amour & exercice de ceste vertu, considerons bien & attentiuement la necessité que nous auons d'icelle en ceste vie. Autãt qu'il est necessaire au soldat qui va à la guerre, & se pre-

ſente à ſes ennemys, d'auoir des armes pour ſe deffendre & obtenir la victoire ſur eux, autant eſt il neceſſaire à l'hõme fidele, la vie duquel eſt vne cõtinuelle bataille ſur la terre, & qui eſt touſiours entouré des ennemis de ſõ ame, d'eſtre couuert des armes de patience, pour cõſeruer la vie de la grace, & obtenir victoire ſur ſes ennemis, & le prix de la gloire q̃ eſt promis à ceux qui ſerõt vainqueurs. C'eſt ce que dit S. Paul eſcriuant aux Hebrieux, La patiẽce, dit-il, vous eſt neceſſaire, à ce q̃ faiſant la volõté de Dieu, vo⁹ obſeruiés ce q̃ vous a eſté p̃mis. *Cap.* 10 36.

L'hõme qui traicte & cõuerſe, ſoit en ſa maiſon, ſoit dehors auec diuerſes perſonnes, à beſoin de patiẽce pour s'accõmoder aux humeurs & façõs de faire de to⁹ autãt qu'il luy eſt poſſible, autre-

ment il ne ſçauroit cõſeruer l'vnion & la paix qui luy eſt neceſſaire auec tous. C'eſt dequoy S. Paul aduertit ceux d'Epheſe, diſant, Ie vous admoneſte donc, moy qui ſuis priſonnier pour
Cap. 4.1. noſtre Sauueur, que vous meſnes vne vie digne de la vocatiõ Chreſtiéne, auec toute humilité & douceur, vous ſupportant les vns les autres en patience & charité, eſtans ſoigneux de garder vnité d'eſprit par le lien de paix. Les Peres de familles & ſuperieurs, ont beſoing de patience pour ſouffrir sãs intereſt de leurs ames pluſieurs choſes que leurs ſeruiteurs, enfans, & ſubiects fõt contre leur volonté & commandement, pour diſſimuler & differer le chaſtiment & la reprehenſion quand il eſt temps propre à la faire, ou parce que le ſubiect

n'en eſt capable, ou celuy qui la deuroit faire n'eſt bien diſpoſé, mais ſur tout ont ils beſoin de patience, quand il eſt queſtion de reprendre ou chaſtier quelqu'vn, affin que la reprehenſion & chaſtiment ſe face ſans exces de parolles iniurieuſes ou appetit de vengeãce, ains auec la moderation requiſe, & pour le zele & deſir qu'on a que le ſubiect ſe corrige & amende, autrement l'impatience apportera plus de dommage que le chaſtiment ne faira deprofit. Outre que ce ſera vne choſe laide, mal à propos, & de mauuais exemple, de veoir qu'vne perſonne reprenne la faute d'autruy, & peche luymeſme actuellement à cauſe qu'il la repréd auec impatience. C'eſt pourquoy S. Paul aduertit ſon diſciple Timothee, qu'il repréne 2. *Th.* 4. 2.

ſes ſubiects en toute patience. Il eſt ſi neceſſaire de garder la patience en la reprehenſion & chaſtiment, qu'on eſt tenu de faire, que quoy qu'on reprenne vn hõme treſdigne de toute peine & reprehenſion, cõme eſt vn heretique, le meſme Apoſtre aduertit ſon diſciple, qu'il le face auec toute manſuetude & modeſtie de parolles, diſant, Il faut q̃ le ſeruiteur de Dieu ſoit doux debonnaire, & patient enuers tous, qu'il corrige & reprenne ceux qui reſiſtẽt à la verité, auec toute modeſtie, par ce que peut eſtre Dieu leur donnera la cognoiſſance de la verité, & ils feront penitence.

2. Th. 2. 23.

Voila quant à la neceſſité que nous auons de la vertu de patience: que dirons nous maintenant des fruicts & admirables

merites d'icelle, & des exploicts ſpirituels que nous faiſons par icelle? C'eſt par la patience que l'homme Chreſtien gaigne la victoire ſur ſoy-meſme, qui eſt la plus excellente de toutes les victoires, qui vaut plus que mettre en route pluſieurs armées, acquerir de grands Royaumes, & ſe rendre Seigneur de tout le monde, car le plus grand & plus dangereux ennemy qu'aye l'homme en ce monde, eſt ſa mauuaiſe inclination & ſa propre volonté, laquelle il ſurmonte par ſa patience.

C'eſt ſon inclination mauuaiſe qui luy dict qu'il ſe vange faiſant ou diſant quelque mal à celuy qui la iniurie, & c'eſt par la patience qu'il reſiſte à ceſte mauuaiſe inclination, & ne faict ny ne dict mal, ains

rend pluſtoſt du bien à celuy qui luy à faict du mal, & par ce moyẽ ce ſurmonte ſoy-meſme, & gaigne ceſte glorieuſe victoire qui rend l'homme ſi aggreable deuant les yeux de Dieu, & digne non de ceſte couronne de laurier & vain triomphe que les Romains donnoient à leurs capitaines, ains de la couronne de gloire eternelle, & d'entrer triũphant au Royaume des cieux. C'eſt pourquoy l'eſcripture dit que l'homme patiẽt vaut mieux, que le fort, & celuy qui en ſouffrant & reſiſtãt ſe rend Seigneur & maiſtre de ſon propre cœur, que celuy qui prend pluſieurs villes.

Pro.16 32.

Par la patience l'homme fidelle ſurmonte les Princes & puiſſances des tenebres. Il ny a puiſſance naturelle ſur terre qui

puisse estre cõparée à celle d'vn seul diable, si est-ce qu'vn homme patient peut estre tellement aydé & secouru de Dieu, que souffrant auec patience il surmontera tous les diables d'enfer. Le diable peut priuer l'homme de ses biens & l'interesser en sa santé, si Dieu le permet, mais ce n'est pas ce qu'il pretend principalement, ains desire faire que l'hõme par impatience dise quelque parolle contre Dieu ou son prochain, ou consente en quelque deffiance de Dieu, ou en quelque vengeãce du prochain. Que si l'hõme ne consent à aucun de tels pechez, ains endure patiemment la perte temporelle comme il peut faire auec l'ayde que Dieu luy donne pour ceste effect, le Diable demeure vaincu. Que si toutes les puissances

de l'enfer venoient ensemble pour tenter & assaillir l'homme, & qu'auec la grace & faueur de Dieu il leur resistast, ils demeureroient tous vaincus & confus, & le vainqueur, par droict de iustice à luy acquis, par le sang de nostre Sauueur qui dõne valeur & merite à nos bonnes œuures, acquerroit vn des sieges de gloire que ces orgueilleux perdirent par leur arrogance. C'est ce que
Cap. 4. 7. prend nous enseigner S. Iacques, quand il dict, Resistés au diable, & il fuyra de deuant vous, & en
Cap 1. 12. vn autre lieu, Biẽ-heureux, dict-il, est celuy qui endure tentatiõ, pourueu qu'il ne se laisse vaincre par icelle, car estant trouué fidele, il receura de la main de Dieu la couronne de la vie eternelle, promise à tous ceux qui l'aymẽt. Vn autre effect & vtilité

que nous apporte la patiẽce, est, qu'elle conserue toutes les vertus, & ne permet que no⁹ en perdions pas vne: Car chaque vertu à son contraire, qui est la passion desordonnee, laquelle s'esleue en l'ame & particulieremẽt celles qui l'affligent quand il luy arriue q̃lque aduersité ou trauerse, & la premiere de toutes, est la tristesse du mal present, de laquelle naissent l'ire, la haine & autres affections qui troublent l'ame. Or comme par la patiẽce l'homme surmõte la tristesse, & la modere, & assubiectist à la raison, aussi empesche il par consequẽt que les autres passions ne s'esleuent contre les vertus, & ne les destruisent, & par ce moyen la patience est cause que l'homme conserue les vertus & les possede pacifiquement, & sans trou-

Ho. 35. in Euang. ble. C'eſt pourquoy S. Gregoire dict que la patience eſt la racine & garde de toutes les vertus, d'autant qu'elle nous preſerue de tous les empeſchemens d'icelles. Noſtre Sauueur meſme ſemble auoir voulu enſeigner cecy à ſes Apoſtres, car leur ayãt predict & annoncé les grands trauaux, peines, & perſecutions du monde qui leur debuoient arriuer, il dict incontinẽt, ce ſera Luc. 21. 19. par le moyen de voſtre patience, que vous poſſederes vos ames, leur donnant àentẽdre que parmy telles aduerſités & contradictiõs, ils conſerueroiẽt la vie ſpirituelle de leurs ames, & poſſederoient paiſiblement tous les dons & graces qu'ils auoient receu du Ciel par le moyen de la patience. D'où ſ'enſuit auſſi que la patience perfectionne toutes

les vertus, & les faict perſeuerer iuſques à la fin de la vie, car ce qui faict perdre courage à l'hõme, & q empeſche qu'il ne s'aduance en la vertu commencée, ains ce qui le faict cheoir & retarde de marcher auant en labõne vie, ſont les aduerſités & tentations qui ſe bandent contre la vertu. D'auantage comme l'hõme par la patience endure bien les choſes penibles iuſques à les aymer, & ſe conſoler en icelles, il aduient auſſi que par le moyẽ de la patience il perſeuere conſtammẽt en l'exercice de la vertu, iuſques à ce qu'il arriue à la perfection d'icelle, & ne deſiſte de bien viure iuſques à la mort. C'eſt à ce poinct & degré de patience que S. Iacques nous aduertit de tendre & viſer. Faictes, dict-il, que la patience aye en

vo⁹ ſon œuure entier & parfait, comme s'il vouloit dire qu'elle vous face ouurer parfaictemẽt, conduiſant les vertus à leur deüe perfection, affin que vous ſoyés parfaicts & entiers ſeruiteurs de Dieu, & que le cœur & courage ne vous manque pour aucune aduerſité ou trauerſe qui vous puiſſe arriuer en ceſte vie.

Du grand mérite que nous acquerons par la patience.

CHAP. XLV.

L'Homme iuſte plaiſt à Dieu, & merite deuãt luy par toutes les bonnes œuures qu'il faict en ceſte vie, mais entre toutes les bonnes œuures qu'il peut faire, il n'y en a pas vne, par laquelle il ſoit plus aggreable à Dieu & merite d'auantage, que par la patience auec laquelle il en-

dure volontiers pour l'amour de Dieu toutes les aduerſités qui luy peuuent arriuer. Car l'amour que l'ame porte à ſon Dieu s'exerce & deſcouure ſingulieremẽt, quãd elle deſire d'endurer pour ſon diuin amour. C'eſt par la patience que l'ame exerce la fidelité, l'obeyſſance, & reſignation qu'elle doit à Dieu, accõpliſſant ſa ſainte volonté & ſe reſignant à icelle pour ſouffrir toutes ſortes de peines. Or d'autãt que les peines que l'hõme endure ſont plus grandes, d'autant l'acte de la volõte par lequel il les accepte & ayme pour l'amour de Dieu, eſt plus aggreable & de plus grãd merite deuant ſa maieſté. La raiſon de cecy eſt d'autant que la nature meſme laquelle aquelque inclinatiõ, au biẽ aide beaucoup à l'homme pour faire les autres

bonnes œuures : mais pour endurer les maux elle luy ayde biẽ peu, d'autant qu'elle ſent vne grãde repugnance à les ſouffrir, & pourtant a neceſſité de plus grande grace & amour de Dieu pour ſouffrir les maux, que pour faire les biens ? d'auantage ſouffrir quelque peine patiemment fait l'hõme plus ſemblable à l'infinie bonté de Dieu. Car quoy que Dieu nous aye deſcouuert ſon infinie bonté, creant le Ciel & la terre pour le ſeruice de l'hõme, & luy departant vne infinité d'autres biens, il le nous à neantmoins plus clairement faict cognoiſtre en ce, que l'homme aiãt eſté meſcognoiſſant, il la ſouffert & attendu, & luy à faict tant de graces & benefices, auec ſi grãde patience, iuſques à ſe faire homme pour luy, & s'eſtant faict hõme

me, endurer tant de peines, & la mort meſme pourluy. C'eſt pourquoy l'homme receuant quelque iniure d'vn autre homme, & ſouffrant patiemment quelque peine pour l'amour de Dieu, ou bien du prochain, ſe faict plus ſemblable à Dieu que par tout autre exercice de vertu, ce que S. Iean Chryſoſtome va diuinement bien expliquant en ceſte maniere, Il ny a choſe meilleure, dict-il, ny plus excellente qu'endurer quelque mal pour noſtre Sauueur, c'eſt plus que d'eſtre Monarque de la terre, plus que d'auoir la dignité d'Apoſtre, ou eſtre maiſtre du mõde, plus que faire miracles, ou reſuſciter les morts, & plus qu'auoir la ſapiẽce des Anges. Il adiouſte bien d'auãtage, diſant qu'endurer quelque peine pour noſtre Sauueur

Hom 5. de pat. Iob.

vaut plus qu'estre habitant du ciel & posseder la gloire eternelle, & pourtãt, dict-il, si quelqu'vn me dõnoit à choisir d'estre faict citoyen du ciel, ou d'estre mis & lié en prisõ pour l'amour de nostre Sauueur auec S. Paul, ie choisirois les liens & chaisnes pour mon plus grand bien & hõneur. Ces propos de S. Chrysostome doibuent estre entendus, nõ pas quant à aimer ou glorifier Dieu au Ciel, d'autant que tel acte surpasse infiniement tout exercice de vertu que nous pouuons faire en terre, mais il faut entendre qu'il parle du Ciel entant que c'est vn bien de l'homme, le profit, felicité, & gloire du bienheureux. Car le prenant en ceste façon c'est vne plus euidente marque de l'amour de Dieu, desirer d'estre priué d'vn tel bien & d'v-

ne si rare ioye pour endurer en terre quelque peine & trauail pour la gloire de Dieu. C'est ce que deuotement à escript Louis de Blois, disant, Il ny a chose qui puisse arriuer à l'homme en ce monde plus profitable, que la tribulatiõ & afflictiõ exterieure du corps, ou interieure de l'ame, & quelconque peine ou fascherie que no⁹ endurions patiẽmẽt pour l'amour de Dieu, & sans cõparaison meilleure que plusieurs & tresgrãds exercices d'autres bõnes œuures. Il en apporte encore la raisõ, disãt q̃ l'hõme endurant ainsi se rẽd pl⁹ sẽblable à la passiõ de nr̃e Sauueur, & participe plus au merite d'icelle. Or endurer quelq̃chose pour l'amour de dieu n'est pas chose si excellẽte seulement pour le profit & merite qui no⁹ en reuient, ains pour le vray

In farrãgine iust. vtilissim.

honneur, & gloire que nous en acquerons deuãt Dieu, & pourtant, dict le meſme autheur, endurer quelque peine pour l'hõneur de Dieu, c'eſt vne choſe ſi excellente que l'homme ſe peut à bonne raiſon eſtimer indigne d'vn tel hõneur. De la vient que Dieu enuoye des aduerſités, des tentations, des afflictions ſpirituelles, des meſpris humains, de la pauureté, des maladies, & autres telles trauerſes, à ceux qu'il aime, pour leur donner matiere & occaſion d'vn tel merite, & ſi grande gloire. C'eſt pourquoy Dieu diſoit par Hieremie: prenés bien garde que c'eſt par la cité où ie ſuis honnoré, & ou mon nom eſt inuoqué, que ie veus commencer à affliger. Ce qui ſe doibt à plus forte raiſon entendre en particulier, de ceux que

Hier. 25. 29.

Dieu aime, & tient pour ſes enfans, comme nous inſtruit fort bien S.Paul, diſant, Mon fils garde toy biẽ de faire peu de compte de la tribulation que Dieu t'éuoye pour le profit de ton ame, ne la fuys pas comme choſe inutile, ne perds pas courage quãd tu te ſentiras viſité de Dieu par quelque affliction, car Dieu chaſtie celuy qu'il ayme, & afflige tout enfant qu'il reçoit. *Heb.* 12.6.

De la vient encore, qu'vne des plus grandes & ſignalées marques, qu'vne ame aye en ceſte vie, d'eſtre predeſtinée & eſleüe de Dieu pour la vie eternelle, eſt quand Dieu luy enuoye quelque aduerſité en ceſte vie, & luy donne patience pour l'endurer. Car comme c'eſt vn œuure de ſi grand merite, & ſi aggreable à Dieu, & comme le plus aſſeuré

& le plus droict chemin du ciel, eſt celuy des tribulations & peines endurées patiemment, celuy que Dieu mene par ce chemin, n'a pas faute d'aſſeurance, qu'il à eſté de toute eternité eſleu & choiſi de Dieu pour la felicité eternelle, & qu'il en iouira pour touſiours, puis qu'il luy donne les moyẽs les plus propres pour l'acquerir, & le mene par le chemin qui tend droict à icelle. C'eſt ce que l'Ange voulut donner à entendre à Tobie luy diſant, parce que tu eſtois aggreable à Dieu, il fut neceſſaire que la tentation t'eſprouuaſt: Tobie eſtoit aggreable à Dieu ſelõ la iuſtice preſente, & ſelon l'election eternelle, & de la venoit qu'il eſtoit affligé de perſecutions, de pauureté, d'aueuglement, & autres aduerſites, qui ſont autãt de

Tob.12.13.

moyens, ſuyuant l'ordre de la ſapience diuine, neceſſaires pour obtenir la fin de la gloire eternelle, pour laquelle il eſtoit aggreable à Dieu. Quelle preuue de la predeſtinatiõ fut ce és martyrs, d'eſtre ainſi affligés & tourmentés en ceſte vie, ce fut vne preuue ſi certaine, q̃ l'Egliſe n'é à pas voulu ny attendu d'autres, pour faire qu'ils ſoyẽt hõnorés & reuerés cõme bienheureux. Depuis dit le biẽheureux S. Diadog. par ce q̃ les perſecutiõs des tyrãs q̃ martyriſoyent les fideles, ont ceſſé, au lieu de telles afflictions, Dieu donne à ſes ſeruiteurs vne autre ſorte de perſecutiõs, q̃ ſont en l'ame des tentatiõs, des mauuaiſes pẽſées q̃ les affligẽt, les iniures & cõtumelies que leur font leur ꝓchains, pluſieurs infirmités & maladies, leſquelles s'ils ſup-

Diadochus cap. 94.

portent auec patience, leur ſeruent d'vn ſecond martyre. D'auantage tout ainſi que ces aduerſités bien ſouffertes, vallent pour le merite autant qu'vn ſecond martyr ſelon l'opinion de ce ſainct, ainſi nous ſeruent elles d'vne ſeconde marque & gaige de la felicité eternelle, qu'obtiédront vn iour ceux qui paſſerót par icelles. S. Gregoire tient ceſte marque pour vn ſi grand, & ſi aſſeuré ſigne de la predeſtinatió, qu'il faict ceſte queſtion, Pourquoy eſt-ce que Dieu tourmente par peines & meſpris des hommes en la terre ceux qu'il à choiſis pour eſleuer vn iour au Ciel? Il reſpond en apportant la raiſon, & dict, par ce qu'il leur veut donner vn pris & loyer de treſgrand bien au Ciel, il les afflige & tourmente és choſes baſſes de

Lib 3. mor. c. 45. & li. 5. cap. 1.

la terre : Il leur oſte par la tribulation ce quivaut bien peu, pour par la patience leur faire meriter ce qui eſt d'infinie valeur, il faict qu'ils ſoyent en l'exterieur de ce monde viſible, meſpriſés & vilipendés, par ce qu'en l'interieur de leur ame, & en l'autre monde il les doibt eſleuer en des biens incomprehenſibles. Il dict bien d'auantage, que les ſaincts perſonnages craignent & fuyẽt d'auantage la proſperité, qu'ils ne font l'aduerſité, par ce qu'ils ne prennent pas le bon ſuccez des choſes temporelles pour ſigne de leur ſaluation, ains ſe retrouuants en proſperité, ont peur que Dieu ne leur vueille donner en ceſte vie, & non en l'autre, le prix & recompenſe de leur bonnes œuures, mais quãt à l'aduerſité que Dieu leur enuoye &

qu'ils endurent patiément, ils la recoiuent pour vn grand signe de leur saluation, & par icelle croissent en l'esperãce qu'ils ont de la vie eternelle, tout ainsi que l'aneau qu'on donne és fiansailles, est signe & marque de la foy que les parties se promettent, aussi disoit sainte Gertrude, que l'aduersité corporelle & spirituelle soufferte pour l'amour de Dieu auec patience, est vn signe de l'election diuine & du mariage de l'ame auec Dieu.

Blosius lib. consolat. pusilla.

Pour toutes ces causes & raisõs le verbe eternel par lequel toutes choses ont esté faictes, fut cause à sa benoiste mere, de tant & si grandes douleurs que nous auons cy dessus deduites, quoy qu'il l'en peut facilemẽt exempter, car faisant taire Symeon, il l'exemptoit de ce cousteau de

douleur, qui trāſperça ſon cœur l'eſpace de trente trois ans : l'aduertiſſant qu'il vouloit demeurer au Tẽple, il l'exemptoit de la douleur qu'elle ſentit l'ayāt ainſi perdu, luy diſant qu'elle demeuraſt trois iours encloſe en ſa maiſon & faiſant q̃ perſonne ne luy portaſt nouuelle de ſa paſſiõ iuſques à tant qu'elle le verroit reſuſciter, il l'exẽptoit des douleurs qu'elle ſentit en ſa mort & paſſion, quoy que noſtre Seigneur, diſ-je, peut ſi facilement la deliurer de telles douleurs, il ne le vouluſt toutesfois, ains cõme de ꝓpos deliberé luy cela ce q̃ pouuoit alleger ſa douleur, cõme la cauſe pour laq̃lle il demeureroit au Tẽple, & luy deſcouurit ce q̃ la pouuoit contriſter, cõme fut ſa paſſiõ. Il l'aimoit grãdemẽt & deſiroit qu'elle meritaſt beaucoup

& pourtant luy enuoyoit il les peines & douleurs, qu'il donne à ceux qu'il veut faire beaucoup meriter, & par ce qu'il l'aymoit ſans comparaiſon plus que tout autre ſainct, il luy feit endurer plus de peine que iamais ſainct n'auoit enduré en ceſte vie, & comme il l'auoit eſleüe pour la plus haute gloire, qui fut iamais communiquée à creature, auſſi voulut il qu'elle ſentit plus de douleurs que iamais creature ne ſentit en ce monde, affin qu'ayãt endurée auec plus de patience & charité que tous, elle meritaſt incomparablement plus que to⁹ les hõmes ny les Anges meriterẽt iamais: Elle merita beaucoup par toutes les bõnes œuures qu'elle fit, mais beaucoup plus par ce qu'elle endura. C'eſt ainſi que le dit S. Bonauenture: La treſſa-

crée Vierge merita principalement en la passion de son fils par la peine qu'elle sentit, luy portãt cõpassion, qui fut aussi grande, qu'elle la peust endurer. O qu'il est bon & raisonnable que nous receuions volontiers toutes les peines & trauerses q̃ Dieu nous enuoye en ceste vie, & les prisons, & en faisions cas, cõme de tressinguliers benefices de Dieu, puis que c'est vne si belle chose qu'endurer pour l'amour de Dieu, & cõme dict S. Hieroſme, C'est la propre vertu du Chrestiẽ de tenir pour don & benefice de Dieu, les peines & aduersités, & les receuoir volontiers comme telles, car quant aux choses qui nous peuuent apporter consolation, les infideles les recognoissent pour benefices aussi biẽ que nous. Trauaillons donc pour ac-

In 1. sent. d. 48. q. vl.

In cap 5. ad Epheſ.

querir & exercer la vertu de patience, puis qu'elle à des effects si admirables, & no⁹ apporte des fruicts si doux & si precieux.

Des moyens par lesquels on acquiert la vertu de patience, qui font cognoistre comme toutes les tribulations viennent de la main de Dieu, & sont pour nostre profit.

CHAP. XLVI.

CEluy qui aura ouuert les yeux de son ame pourveoir & considerer le grand thresor des biens spirituels que nous apporte la vertu de patience, fera grand cas de sçauoir les moyens, par lesquels ceste vertu, moyennant la grace de Dieu, se peut acquerir. Le premier est, qu'il tiẽne pour chose toute asseurée, que quand il luy suruient quelque

aduerſité, il la doit conſiderer attentiuement & receuoir volontiers comme de Dieu, ſçachant que tous les maux qui luy arriuẽt en ceſte vie, viennent de Dieu comme de la premiere & principale cauſe, & pourtant, dict le S. Eſprit, parlant par l'Eccleſiaſtique, que les biens & les maux, la vie & la mort, la pauureté & la richeſſe viennent de Dieu, & par le Prophete Amos, Il ny a mal en la ville que le Seigneur n'aye faict, ce qui ſe doibt entendre des maux que nous appellons peines, & non pas des pechés. Quãt aux peines qui no⁹ ſuruiennent par le moyen des cauſes naturelles, cõme la maladie qui viẽt de la corruption de l'air, la perte de biens qui vient par le naufrage ou deſbordement de riuieres, & ſembla-

Eccleſ. 11. 14.

Amos 3. 6.

blés cauſes, il eſt bien aiſé à entẽdre, comme elles viennent de la main de Dieu : Mais quant aux maux qui nous viennent de la malice des autres hõmes, ou de l'enuie du Diable, comme le larrecin du voleur, l'iniure du faux teſmoing, le coup que nous dõne l'ennemy en nous bleſſant, la tẽtation que nous excite Sathã, il n'eſt pas ſi aiſé d'entendre cõme telles choſes viennent de la main de Dieu, car il eſt clair & euidẽt q̃ Dieu n'eſt, ny peut eſtre cauſe ny autheur du peché, cõme le cõfeſſe meſme Dauid diſant, *Pſal. 5.* Tu es le Dieu qui ne veut point d'iniquité. Et puis que Dieu deteſte le peché & le defend cõme contraire à ſon infinie bonté qui ne peut endurer qu'il ſe cõmette, il eſt clair & euident qu'il ne le peut faire auſſi. Pour mieux

entendre

entendre ce qui pouuoit estre difficil en cest endroict, il faut considerer, qu'au mal qu'vn hõme fait à l'autre en pechant, il y a premierement ce en quoy gist & consiste la faute, qui est le desordre de la volonté, par lequel elle quitte ce que Dieu cõmande, & se detraque de la droicture & ordre qu'elle debuoit tenir, & puis il y a la peine qui afflige celuy à qui le tort est faict. Quant à la coulpe qui est le manquement de la volonté, par lequel le meschant faict l'iniure, Dieu ny apporte poinct de concours, quoy qu'il la permette, d'autant que la pouuant empescher, il ne l'empesche, & ce par son iuste iugement. Mais quant à la peine qui est comme la blessure, le dommage, & la perte que l'homme reçoit par la coulpe d'au-

truy, Dieu y concourt la faisant & ouurant auec l'homme, par ce que c'est vne chose qui à estre & substance, & tout ce qui à quelque estre est œuure de Dieu, & par luy dressé à quelque fin. Pour declarer cecy les Docteurs se seruent de semblable similitude. Prenés vn homme qui à reçeu quelque coup en vne iambe, & ne laisse pas neantmoins de marcher, quoy qu'il aille boitant: la cause de ce marcher est la vertu & force motiue de l'ame, mais la cause du boiter c'est la plaie & non la vertu de l'ame: de mesme en l'œuure que l'homme faict en pechant, Dieu est la cause de l'œuure, mais la cause du peché & faulte qu'il commet en ce faisant, c'est le liberal arbitre de l'hõme: & quoy que plusieurs personnes ne pe-

trent si auant la distinction de la coulpe & peine qui se retrouue en vne mesme action, si est-ce que Dieu qui est la sapience infinie, & qui le nous a ainsi reuelé la cognoist tresbien, & partant l'homme s'appuiant sur ceste verité que Dieu nous à enseignee, doibt tenir pour chose certaine que toutes les iniures qu'il reçoit en ceste vie par la malice d'autruy, soit en ses biens, soit en son honneur, soit en son corps ou en son ame, sont autãt de peines qui luy viennent de Dieu, & de la puidẽce diuine. C'est Dieu qui mene la main de celuy qui le frappe, & qui remue la langue de celuy qui le mespriſe.

Pour mieux declarer cecy, l'escriture saincte racomptant le mal qu'vn homme à faict a l'autre, dict, que ce fut Dieu qui 4. *Reg.* 19. 7.

le fit elle racompte que le Roy Sennacherib fut massacré par ses propres seruiteurs en la ville de Niniue, & dict en vn lieu en la
Isay 37.7. personne de Dieu mesme, Ie le feray mourir par le glaiue. Et en vn autre lieu, Ie le massacreray par le cousteau. Et pour donner à entendre le mesme aux hommes meschãs & tyrans, desquels Dieu se sert comme d'instrumẽs pour chastier les enfans de son peuple & autres qui l'ont offensé, il les appelle sa verge, ses seruiteurs, ses ministres, comme par
Isay 10. 5. Esaye parlant du Roy des Assyriens, par lequel il debuoit affliger le peuple d'Israël en faisant massacrer plusieurs, & ruinant leurs villes, il dict ainsi: Assur est la verge de ma fureur, & parlant de Cyre Roy des Perses, par lequel il debuoit chastier les Chal-

deens les faisant passer au fil de l'espee, & leur ostant l'Empire qu'ils tenoient, il dict, par le mesme Prophete, Voicy ce que le Seigneur dit à Cyre son oinct duquel il à prins la main droicte pour la mener & cõduire. Quoy que ces Roys fussent impies & esmeus à faire tous ces maux par orgueil, ambition & iniustice: neantmoins Dieu dict qu'ils estoient ses instrumens, pour faire ses chastimẽts, & pour leur causer ces maux & pertes. Pour no⁹ donner aussi à entendre le mesme, quant aux maux que font les Diables, vn certain malin esprit estant venu pour tourmenter Saul depuis son peché, l'escripture saincte dict, que c'estoit le mauuais esprit de Dieu qui le tourmentoit. Car quoy que ce fut vn malin Esprit esmeu d'vne *1. Reg. 6. 16. 15.*

peruerſe volonté, l'eſcriture dict neantmoins que c'eſtoit l'eſprit du Seigneur, pour nous donner à entendre qu'il eſtoit enuoyé de Dieu pour tourmenter ainſi Saul, & que c'eſtoit Dieu meſme qui luy cauſoit ceſte affliction. Nous liſons auſſi au liure de Iob que les Diables qui tourmentoient, & tous ceux qui perſecutent les iuſtes ſont appellées larrons de Dieu. S. Gregoire remarque qu'ils ſont appellées larrõs, acauſe de la mauuaiſe volonté qu'ils ont, de faire mal aux ames, de les tuer par le peche, & de les deſpouiller des biens de grace. Il les appelle larrons de Dieu, pour monſtrer que la puiſſance qu'ils ont de malfaire, ils la tiennẽt de Dieu pour exercer ſur les bõs les maux & peines qu'ils leur fõt endurer. Nous deuons bien conſi-

Iob. 19.12.

Lib. 14. *Moral. cap* 18.

derer ce point en tous les maux qui nous ſuruiennẽt en ceſte vie par quelque façon & maniere que ce ſoit, & non ſeulement en ceux q̃ nous ſemblent plus griefs & de plus grande importance, ains aux plus petits cõme ſeroit vne parole de trauers que quelcun no⁹ diroit, ou le mauuais viſage qu'il no⁹ porteroit, ou le refus qu'il feroit de nous preſter quelq̃ liure, ou choſe ſẽblable, eſquelles nous deuõs eſleuer noſtre cœur à Dieu, conſiderãt qu'elles nous viennent de ſa main liberale. Car quoy qu'elles ſoyẽt petites, elles nous ſeruent beaucoup ſi nous les reçeuons auec paix & trãquillité, & pour icelles ne pdãs vn point de nr̃e patiẽce. Tous les S. Peres & vrays ſeruiteurs de Dieu ſe ſõt à cet effect ſeruis de ceſte cõſideratiõ, cõme eſ-

Serm.7. crit le biẽ-heureux S. Dorothée, Nos anceſtres & Peres ſpirituels dict-il, ſuyuent ceſte regle & diuin exercice de referer à Dieu toutes choſes pour petites & baſſes qu'elles fuſſent, comme à la vraye & ſeule cauſe d'icelles, ſe conſeruoient par cemoyen en grande paix & tranquillité, & menoient vne vie digne du ciel.

Or quoy que ceſte conſideration bien priſe, ſoit d'admirable vertu & efficace pour nous faire ſupporter auec patience tous les maux qui nous pourroient aduenir, nous ne deuons pourtant nous arreſter là, ains paſſer outre & conſiderer que comme ils viennent de la main de Dieu, ils no⁹ ſont auſſi enuoyés pour noſtre bien & profit. Les peines qu'endurẽt les damnes leur ſont biẽ enuoyées de la main de Dieu

mais ce n'eſt pas pour quelque remede ou profit, ains pour pur chaſtiment de leurs fautes: mais quant aux peines & maux que Dieu fait endurer en ceſte vie aux hommes ſoyent iuſtes ſoyẽt pecheurs, il leur enuoye pour remede & medecine de leurs ames, pour les nettoyer des pechez qu'ils ont commis, & pour les faire croiſtre en verru & merite, & partant nous debuons recognoiſtre que telles choſes viennent de la main de Dieu, lequel procure noſtre bien, & ce qui eſt le plus conuenable pour noſtre ſalut, c'eſt ce que la ſaincte Iudith remonſtroit aux habitãs de Bethulie, les aduiſant qu'ils eſtoient en ceſte tribulation & danger de mort pour leurs peches: Penſons, dict elle, que ces maux que nous endurons, ſont

beaucoup moindres que ce que nous meritons pour nos pechés: croyons que Dieu les nous a enuoyés, nõ pour noſtre perditiõ, ains pour noſtre bien, affin que nous nous corrigions & amendiõs par iceux. Le meſme deuõs nous pẽſer & croire de l'infinie bonté de Dieu en quelque malq nous arriue, ne iettãt pas les yeux ſur ce q̃ pretend l'hõme pecheur, mais cõſiderãt ce que Dieu veut & deſire, qui eſt noſtre bien & profit. Si le Roy enuoyoit à vn Seigneur de ſes plus fauoris vn anneau d'or, ou il y eut quelque pierre precieuſe qui valut vne ville entiere, & qu'il l'éuoyaſt par les mains d'vn lacquais que tel Seigneur euſt à contrecœur & haiſt à mort, il eſt certain que tel Seigneur ne laiſſeroit pas de receuoir de bõ cœur ce don & pre-

ſent, d'autãt qu'il ne cõſidereroit pas tãt la peruerſe volonté de celuy qui le porte, que la bõne affectiõ du Roy qui l'enuoye & la valeur du preſẽt. Que ſi le Roy luy mandoit, qu'il donnaſt vn habit tout neuf au lacquais q luy porteroit ce pſent & qu'il le traictaſt bien, le ſeigneur ne failleroit à le faire, ne cõſiderant pas ce que merite le lacquais qu'il a en horreur, ains ce que merite le Roy qui luy cõmãde en ceſt endroit: D'icy nous apprenons ce q̃ nous deuõs faire à l'endroit de noſtre Dieu. Nous ſçauõs q̃ l'iniure que l'hõme nous faict vint de la main de Dieu, lequel nous aime tẽdremẽt, no⁹ ſçauõs que c'eſt vn ſien don, & de grande valeur, & pour le pfit de noſtre ame, quoy dõc que l'hõme, qui eſt inſtrumẽt de Dieu, par les mains duquel ce

preſent nous eſt apporté, nous ſoit mal affectionné, nous ne deuons pourtant refuſer ceſte aduerſité, ains la receuoir & accepter de bon cœur, la priſer, & en faire grand cas, conſiderant la volonté auec laquelle Dieu nous l'enuoye; & le pris & valeur de telle iniure ſupportée auec patiẽce, qui eſt ſi grand qu'il ne vaut pas moins que le Royaume des cieux: quãt à celuy qui nous faict le tort & iniure, nous le debuons aimer & traicter bien. Car quoy qu'il ne le merite à cauſe de ſon peché, toutefois Dieu qui nous cõmande de le faire ainſi, le merite bien. Ce que va fort bien expliquant le meſme S. Dorothée par termes treſ-veritables tirés de l'Eſcriture ſaincte, & pleins de grande conſolatiõ. Celuy, dit il, qui s'eſt determiné de ſeruir à

Serm. 13.

Dieu doit preparer ſon ame à tẽtations & tribulations, tenant pour choſe certaine, que rien ne luy peut ſuruenir, ſinon par ordonnance de la prouidence diuine, & croiant fermement que quoy que Dieu face auec nous, il le faict tout auec vn ſouuerain amour, & pour noſtre profit, d'autant qu'il eſt treſmiſericordieux, nous aime treſaffectueuſement, & ſe plaiſt auec nous. Tout cecy eſt vray comme ce ſainct perſõnage l'a dict, & Dieu le faict & accomplit ainſi non ſeulemẽt auec ceux qui ont eſté bons, ains auec ceux qui ont eſté quelquefois grands pecheurs & qui s'en eſtans deüement cõfeſſés, ont faict vne ſaincte reſolution de le ſeruir: Car quãt à ceux qui demeurent en leurs pechés, Dieu leur enuoye bien par fois

quelques afflictions & tourmẽs, mais par ce qu'ils n'en veulẽt faire leur profit le tout retourne à leur dõmage, & ſert cõme de cõmencement pour leur dãnation eternelle, & pourtãt ſi nous parlõs de ceux qui veulent faire penitence & amẽder leur vie, ceſte raiſon eſt treſefficace pour leur faire receuoir auec patience & accepter volõtiers tous les maux qui leurs ſuruiennẽt cõme procedans de la main de Dieu. Ce ſainct perſonnage Iob en ſçeut bien faire ſon profit: & quoyque les Sabeens euſſent deſrobé les beſtes de labeur, & les Chaldeẽs euſſent emmené ſes chameaux, & Sathan euſt fait mourir ſes enfans, il ne ietta ſes yeux ny ſur les Sabeens, ny ſur les Chaldeens, il ne ſe lamenta ny d'eux, ny du Diable, ains ſe tournãt vers Dieu

de la main duquel tout luy venoit pour ſon bien, il dit, Dieu me l'auoit donné, Dieu me la oſté, cõme il à pleu à Dieu, ainſi à il eſté faict, ſon ſainct nom ſoit beniſt. De ceſte meſme raiſon ſe ſeruit bien à propos, & pour ſon profit le Roy Dauid, lequel eſtant maudict, iniurié, & pourſuyui à coups de pierres par Semei l'vn de ſes vaſſaux, n'euſt pas eſgard à la malice d'iceluy, & ne voulut permettre qu'on le chaſtiat, ains le defendit treſeſtroictement, conſiderant que c'eſtoit de la part de Dieu que ceſt affront luy venoit, & pourtant dict à ceux de ſa ſuyte, Laiſſés le faire, permettés qu'il me maudiſſe comme Dieu luy à cõmandé. Comme s'il vouloit dire, Dieu eternel comme la premiere & ſupreme cauſe luy à en-

Iob. 1. 21.

2 *Reg.* 16. 11.

ioinct de ce faire & la pris pour instrument pour me donner ceste peine, & me chastier. Il print bien aussi garde que cela venoit pour son bien, & pourtant il dit, Laissés le maudire, peut estre Dieu regardera mon affliction, & me fera quelque bien pour ceste malediction. Si no⁹ faisiõs tous bien nostre profit de ceste raison que Dieu nous enseigne, de ce moyen que les saincts ont pratiqué, quelle gloire & louãge nous donnerions à Dieu en tous nos trauaux & aduersités, les receuant comme de sa main & le louant pour icelles, quel profit nous en tireriõs pour nostre ame les receuant toutes auec patiẽce, ô que nous garderions bien la charité enuers tous ceux qui no⁹ font du mal, les considerans cõme instrumens de Dieu ordonnés

nés par ſa prouidence pour noſtre bien : O quelle paix & tranquillité nous aurions touſiours en nos cœurs nous reſignant du tout à ſa diuine volonté & ne cherchant que ce qu'il recherche & deſire, ſçauoir eſt ſa gloire & noſtre ſalut.

Autres moyens par leſquels on peut acquerir la vertu de patience.

CHAP. XLVII.

QVoyque le moyen duquel nous auons iuſques à preſent parlé, ioinct à l'ayde & faueur de Dieu, ſoit ſuffiſant pour acquerir la vertu de patience, & par icelle imiter la ſacrée Vierge, ſi eſt-ce que ceſte matiere eſtant ſi neceſſaire & profitable, il ne ſera pas hors de ꝓpos d'adiouter encor briefuement quelques autres moyés qui no⁹ peuuent beaucoup ayder pour ac-

querir la meſme vertu. Le premier donc eſt, quand il ſuruient quelque peine, dõmage, ou iniure, l'hõme doit r'entrer incontinent en ſoy-meſme, & conſiderer les pechés qu'il à cõmis en ſa vie, & cõme pour iceux il merite bien telle & plus grande peine, & pourtant qu'il l'accepte volõtiers, eſtant contẽt que Dieu face iuſtice de luy en ceſte vie. Si la peine nous eſt cauſée ſeulement par quelque perſonne, celuy qui l'endure pourra biẽ quelquefois dire, Ie ne me recognois pas coupable en ce qu'õ m'impoſe, & ne vois point de raiſon pour laquelle on me doiue faire mal, i'endure ceſte peine ſans l'auoir meritée, mais cõme ie recognois Dieu principal autheur de tout ce qui nous ſuruient, & ſouuerain iuge qui ſçait & cognoiſt

tout, Ie recognois auſſi que quãt à ceſte peine que l'hõme m'impoſe pour la faute que ie n'ay faite, il me la peut faire endurer pour d'autres fautes que i'ay veritablement cõmiſes, car quand l'hõme n'auroit iamais cõmis autres pechés que veniels, il meriteroit neantmoins pour iceux quelconque peine qui luy peut ſuruenir en ceſte vie, puiſque pour les meſmes pechés il merite celles de Purgatoire, qui ſont beaucoup plus grandes. A plus forte raiſon donc, doibt il endurer volontiers tout ce qui luy ſuruient, recognoiſſant qu'il à commis pluſieurs pechés mortels pour leſquels Dieu le pouuoit iuſtement condamner à la mort eternelle.

Dauantage l'homme doit recognoiſtre que quelque peine

qu'il endure c'eſt Dieu qui la luy enuoye iuſtemẽt, affin qu'il merite d'auantage, & la luy enuoye eſmeu de treſgrande miſericorde, d'autant que par le moyen d'icelle il le veut deliurer de beaucoup plus grandes peines. Qu'il diſe donc auec le bon larron, on nous punit iuſtement, nous receuons la peine que nos
Luc.23.41. mauuaiſes œuures ont merité, qu'il ne s'excuſe poinct, qu'il ne ſe defende deuant Dieu, qu'il ne ſe lamente non pas meſmes dãs sõ cœur, ains qu'il ſe recognoiſſe coulpable & confeſſe qu'il merite fort bien la peine qu'il endure, & partant ayme le iugemẽt que Dieu faict de luy, & le chaſtiment que Dieu luy enuoye.
Mich.7.9. Qu'il diſe auec le Prophete Michée, I'endureray le chaſtiment que Dieu m'enuoira d'autãt que

ie l'ay offencé. O que bien prend à l'homme qui vſe de ce moyen! ô qu'il ſe rend legere la peine preſente, conſiderant que celle qu'il meritoit endurer eternellement pour ſes pechés, eſtoit bien plus grande! ô quelles faueurs il recoit de Dieu! ô qu'il le trouue doux & bening en toutes ſes oraiſons & en toutes ſes œuures. Car comme l'hõme aime en ceſt endroit la iuſtice de Dieu, & que Dieu veoit que l'hõme ayme non ſeulement ſon infinie miſericorde, deſirant receuoir quelque ſoulas d'icelle qui eſt vn amour fondé ſur l'intereſt propre, ains qu'il ayme auſſi ſa iuſtice, deſirãt d'eſtre chaſtié par icelle, qui eſt vn pur amour de ſon Createur, Dieu eſt merueilleuſement eſmeu à luy faire nouuelles graces, à luy departir nou-

ueaux dons, à ſe monſtrer plus doux enuers celuy qui l'ayme ſi puremẽt, qu'il deſire qu'on face iuſtice de ſoy, affin que la iuſtice de Dieu ſoit accomplie. A ce propos dit S. Gregoire. L'homme qui reçoit en ceſte vie quelque chaſtiment pour ſes pechés, s'il ne murmure point pour la peine qu'il endure, n'accuſant ny refuſant la iuſtice de celuy qui l'afflige & chaſtie, il commence des lors à eſtre iuſte, que ſi le pecheur pour receuoir le chaſtiment ſans repugner à la iuſtice diuine ny ſe lamenter d'icelle vient à ſe iuſtifier, d'autant que Dieu luy donne moyen & faueur pour ſe diſpoſer à receuoir ſa ſaincte grace, à plus forte raiſon celuy qui viuant bien reçoit volontiers le chaſtiment de Dieu, & ayme la iuſtice diuine, receura

Lib. 23. mor. c. 10.

pl⁹ de faueurs & graces de Dieu pour eſtre de plus en pl⁹ iuſtifié, & cõparoiſtra hardiment au iugement de Dieu.

Ce ſaint exercice par lequel l'homme attribue à ſoy-meſme la cauſe de tous les maux qu'il endure & s'en recognoiſt coulpable, s'en accuſe & iuge treſdigne, & endure volontiers d'eſtre chaſtié & purgé par iceux, eſt ſi profitable & admirable, que les ſaincts perſonnages l'ont touſiours tenu pour vn ſingulier remede pour obtenir non ſeulement la patience, ains toutes les vertus & perfections d'icelles. Le glorieux S. Anthoine diſoit qu'entre toutes les œuures humaines, c'eſt vne fort grande vertu que no⁹ attribuiõs toutes nos fautes & erreurs à nous meſme. Ce q̃ le S. Abbé Paſtor declaroit

Dorotheus refert. ſer. 7.

en ceſte façon. Toutes les vertus dict-il, ſe ſont retirées en la maiſon d'vne, hors laquelle on trauaille en vain, & comme on luy demãdoit quelle eſtoit ceſte vertu, il reſpondoit que l'homme s'accuſe en particulier & en verité ſoy-meſme. C'eſt le iugemẽt de ſoy-meſme lequel la ſaincte eſcriture nous recommande tãt. Ie te veus enſeigner ô hõme ce qui eſt bon, dit le Prophete Mi-
Mich. 6.8. chée, & ce que Dieu requiert de toy, c'eſt que tu faces bon iugement de toy-meſme, exerçant la miſericorde enuers les ꝓchains & marchant ſoigneuſement de-
*Pſ.*118.121 uant ton Dieu. Et le Pſalmiſte chante, I'ay faict iugement & iuſtice, ne me liures poinct entre les mains de mes calumniateurs. L'homme par la corruption du peché eſt naturellement enclin à

excuſer ſes faultes,& en tous les maux qui luy arriuent en reiecter la faulte ſur autruy & non ſur ſoy-meſme, mais ce ſainct exercice combat cõtre ceſte peruerſe inclination,quand le ſeruiteur de Dieu n'attribue pas les faultes qu'il faict à quelque autre, ains en porte volõtiers toute la coulpe, ſcachant bien que rien ne le peut faire pecher s'il ne veut. Si quelqu'vn le moleſte il dit,c'eſt ma faulte, i'ay bien merité ceſte peine,s'il demãde quelque choſe & qu'on la luy refuſe, s'il entreprend quelque bon & proffitable affaire, & qu'il n'en puiſſe venir à bout, il dict tout cecy m'aduient iuſtement par ce que ie le merite, s'il ſe ſent picqué & ennuyé des parolles qu'vn autre luy à tenu il ne dit pas,ceſt hõme à tort, ains c'eſt moy qui ay le

tort ; car si i'estois humble & patient , comme ie deburois estre, ie ne me sentirois ainsi esmeu ny alteré. En ceste façon, tout ainsi que l'auette tire du miel de toutes fleurs soit douces soit ameres, aussi le seruiteur de Dieu par ce sainct exercice tire profit & consolation, merite, accroissement de vertus & grace de tous les maux qui luy peuuent aduenir , en attribuant la faute à soymesme, s'en chastiant, & desirant d'estre chastié de Dieu pour icelles. Ceste saincte doctrine si cogneüe, approuée, & pratiquée par tous les saincts, est merueilleusement bien couchée par le bienheureux S. Dorothée en tels ou
Ser. 7. semblables termes. Si en toutes choses qui nous aduiennent durãt ceste vie, nous nous accusons & reprenõs nous mesmes cõme

aucteurs de tous nos maux, & ne reiectons pas la faute sur les autres, nous viurons en grãd' paix & trãquillité, & profiterõs beaucoup en la vertu. C'est le droict chemin du Ciel que les saincts nous ont enseigné, il nous est si necessaire de marcher par ce chemin, qui cõsiste en la vraye accusatiõ & reprehensiõ de soy-mesme, q̃ quoy que l'hõme face vne infinité d'œuures vertueuses, & fort signalées, s'il ne tint ce chemin, il n'obtiẽdra iamais paix ny repos à son ame, ains affligera to⁹ les iours les autres & sera tousiours affligé par iceux, voyla cõme parle ce sainct personnage.

Vn autre grand & singulier moyen pour acquerir & conseruer la patience est, quand l'homme se tient tousiours sur ses gardes, se persuadant qu'à toute

heure du iour il luy peut arriuer de quelque part quelque trauerſe & aduerſité, laquelle il luy eſt neceſſaire de ſouffrir auec patience. Pour foible & mal armé que ſoit l'ennemy s'il trouue ſon homme à l'eſcart, & mal ſur ſes gardes, il le peut beaucoup endommager, de meſme la tentation & aduerſité ou quelcõque autre peine qui peut ſuruenir à l'homme, le trouuant mal poruueu, l'endommagera beaucoup, & le mettra en danger de ſe perdre, & pourtant il eſt treſbon, que l'homme ſe leuant le matin, conſidere qu'il luy pourra ſuruenir le meſme iour pluſieurs trauerſes, & qu'il prepare ſon cœur à les ſouffrir, & depuis d'heure en heure renouuelle ceſte conſideration & bon propos, particulierement quand il doit

traiter & cõmuniquer auec quelques personnes, quoy que les affaires soyent bons, & les personnes fidelles seruiteurs de Dieu, qu'il se prepare neantmoins au prealable, cõsiderãt cõme chose certaine ou vray semblable, qu'il luy peut suruenir quelque trauerse qui luy causera quelque passion, ou de tristesse, ou de colere, ou le puoquera à dire quelque parolle de trauers, & pourtant qu'il prenne resolution de se taire pour l'amour de Dieu, & se conseruer en sa paix. C'est l'aduertissement que nous en a laissé le bon Abbé Isaye, disant, Prẽds toy soigneusement garde qu'à toute heure du iour il te peut suruenir quelque tentation ou aduersité: tient le pour tout asseuré, & partant dispose toy affin que quand elle viendra tu la sup-

portes d'vn constant & ferme courage, considerant qu'il nous est necessaire d'arriuer au Ciel par plusieurs afflictions & tribulations.

Tomo 3. biblio sacr. Vn autre moyen est de mediter & considerer attentiuement la passion de nostre Sauueur, & la patience qui reluit en icelle, & s'appliquer à ceste consideration auec desir de l'imiter, & endurer quelque chose pour son sainct amour. A ceste mesme fin nous sert aussi de nous proposer souuent les peines & douleurs q̃ la sacrée vierge à enduré, & l'ineffable patiẽce qu'elle à mõstrée en les souffrant selon que nous l'auons cy dessus declaré, & en tirer vne saincte affectiõ de l'imiter pour la gloire de Dieu & de la mesme vierge. Outre ces moyẽs il y en a d'autres qui sont cõmũs

& generaux pour obtenir toutes les vertus, & desquels on se peut aussi seruir pour acquerir la patience, comme sont, faire penitences & mortifications, les offrant à Dieu pour impetrer le don de patience, exercer les œuures de misericorde, & donner quelque aumosne offrant le tout à Dieu pour la mesme fin, & sur tout faire en particulier & souuẽt oraison à Dieu, luy demandant ceste vertu auec grand desir de l'obtenir, car c'est vn don de Dieu & don particulier & d'incomparable valeur, cõme le confesse Dauid disant, O mon ame *Ps.61.6.* soubmets toy à Dieu, par ce que de luy doit venir la vraye patience. Puis donc que c'est vn don de Dieu, il ne faut pas douter que le singulier moyen de l'obtenir, ne soit la demander de bõ cœur

à Dieu, car il eſt certain que la demandant auec inſtance & perſeuerance, il la nous donnera cõme il à faict a vne infinité d'hõmes, leſquels eſtans treſcruels & inhumains, & ayans receu ce dõ, ſont deuenus treſdoux & treſpatiens, & leur nature corrompue & complexion colerique n'a peu empeſcher, qu'en fort peu de temps ils ne ſoyent deuenus treſdoux & debonnaires, car la grace diuine ne deſtruict pas la nature, ains la gueriſt & luy oſte le mal & le vice qui la corrompoit. Et pourtãt l'hõme qui ſent en ſoy des mouuemens de colere, & qui par fois eſt trãſporté à quelques actes exterieurs d'impatience, qu'il ne s'excuſe, qu'il ne reiecte la faulte ſur ſa conditiõ naturelle, ains s'endõne toute la coulpe, & attribue la faulte

faute à sa lascheté, car s'il eut esté diligent a se seruir de ces moyẽs, Dieu luy eut octroyé ceste vertu & grace par laquelle il eut si biẽ bridé sa passion, qu'il n'euſt cõmis aucun acte desordonné, par lequel il se fut inquieté ou endommagé soy-mesme, & troublé ou maledifié les autres. Que chacun donc s'humilie cognoissant & confessant ceste verité, & demande de nouueau à Dieu ce don, & il l'obtiendra de sa main tres-liberale, comme l'asseure sainct Iacques parlant du don de la sapience diuine qui est encore plus grand que cestuy cy; mais sur tout l'homme doibt particulierement vser de ce remede quand on luy a faict quelque iniure, ou quand quelque chose luy est suruenue contre sa volonté & qu'il sent la tristesse

ou cholere s'esleuer en son cœur, c'est lors qu'il doibt hausser son cœur vers nostre Sauueur crucifié, & luy demander humblement que par les merites de ce qu'il a enduré pour nous, il le deliure de ceste passion, & luy donne la vraye patience & mansuetude, par laquelle il se soubmette totalement à sa diuine volonté. Ainsi le pratiquoit Dauid, & confesse que Dieu exauçoit incontinent
Ps.19.c. son oraiſon, I'ay dit-il, crié a Dieu mon Seigneur quand ie me suis trouué en tribulation, & il m'a exaucé. Il fera le mesme à tous ceux qui l'inuoqueront en verité, puis qu'il ne demande autre chose que nostre sanctification, laquelle ie le prie de nous octroier à tous, auec la perseuerance qui est necessaire

pour perſiſter en icelle iuſques à ce que nous entrions à la gloire eternelle. Amen.

Fin du traicté de l'imitation de noſtre Dame.

SOMMAIRES ET PRINCIPALES MATIERES traictees en ce liure de la Vierge Marie.

DE l'humilité de noſtre Dame, & ſentement interieur quand aux actes de ceſte vertu Ch. 1. fol 7.

De quelques autres actes interieurs d'humilité pratiquez par noſtre Dame Ch. 2. f 12.

De humilité de noſtre Dame quãd aux actes ou exercices exterieurs de ceſte vertu Ch. 3. f. 18.

De quelques autres actes ou exercices exterieurs d'humilité de noſtre Dame Ch. 4. f. 27

Comme noſtre Dame pour ſon humilité celo es dons & graces qu'elle auoit receu de Dieu Ch. 5. f. 33

Comme nous deuons, imiter tous

les ſuſdicts exemples d'humilité en noſtre Dame Ch.6. f.38
De la Foy de noſtre Dame Ch. 7. f.42
De l'eſperance de noſtre Dame Chap.8. f.50
De quelques lieux de l'Euangile, eſquels reluict la confiance de la ſacree Vierge mere Ch.9. f.55
D'vn autre myſtere auquel encore plus au vif eſt declaree l'indicible confiance de noſtre Dame Ch.10. f.59
Comme nous deuons imiter la ſacree vierge en la vertu d'eſperance Ch. 11. f.68
Comme nous deuons imiter noſtre Dame perſeuerant auec eſperance, és choſes meſmes qui ſemblent luy eſtre contraires Ch.12. f.78
De la charité de la ſacrée vierge quãt au principal acte d'icelle qui eſt l'amour de Dieu Ch.13. f.85
Comme nous debuons chercher l'a-

mour de Dieu, à l'imitation de la ſacree vierge, fuyant toutes ſortes de pechés pour legers qu'ils ſoyent, & nous exerceant és bonnes œuures en toute perfection Ch.14. f.91

De la deuotion de la ſacrée vierge Marie Ch.15. f.97

De la deuotion de noſtre Dame, depuis que noſtre Seigneur fut monté au Ciel Ch.16. f.103

Comme nous deuons en tout temps imiter la deuotion noſtre Dame, mais principalement conſacrant à Dieu noſtre ieuſne aage Ch.17. f.107

De la charité de la ſacrée vierge enuers tous les hommes Ch.18. f.112

De la charité noſtre Dame enuers ſes ennemis Ch.19. f.121

Autres exemples de la charité de noſtre Dame enuers les fideles de la primitiue Egliſe Chap.20. f.128

De l'obeiſſance de noſtre Dame enuers ſes ſuperieurs Ch.21. f.135

Autres exemples de l'obeissance de nostre Dame Ch.22. f.141

Comme nous deuons imiter l'obeissance de la sacrée vierge Ch.23.f 146

Des admirables fruicts que l'ame reçoit en ce que obeissant à vn homme son superieur, confesseur ou pere spirituel, elle faict la volonté de Dieu Ch. 24. f.150

De la chasteté & pureté virginale de la sacrée vierge Ch. 25. f.158

De ce qui esmeut nostre Dame à faire vœux de virginité Ch. 26. f.163

Du fruict que la saincte Eglise à receu du vœu de perpetuelle virginité faict par nostre Dame Ch. 27. f.166

Comme nous debuons imiter nostre Dame en ceste vertu de chasteté chascun selon son estat Ch 28. f.176

Comme nostre Dame se tenoit recolligee Ch 29. f.182

Comme nous deuons imiter nostre Dame gardant soigneusemẽt nos sens

exterieurs Ch.30. f.185
Comme nous deuons imiter noſtre Dame, euitans toutes conuerſations & familiarites qui peuuent nuire à la chaſteté. Ch.31. f 192
De la modeſtie exterieure de noſtre Dame ch. 32. f 199
De la modeſtie de noſtre Dame, en ſes ſainctes parolles. ch.33. f.202
Comme nous deuons imiter la modeſtie de noſtre Dame en œuures & parolles ch.34. f.207.
Comme nous deuons imiter noſtre Dame parlans des choſes bonnes & dreſſees à la gloire de Dieu ch.35. f.212
Combien eſt vtile à l'ame, & pour l'edification du prochain de parler de choſes bonnes & dreſſees à la gloire de Dieu ch.36. f.219.
De la pauureté volontaire de noſtre Dame ch 37. f.223
De quelques autres exemples de la pauureté volontaire de noſtre Dame

ch. 38. *f.*230

Comme nous deuons imiter noſter Dame en la pauureté volontaire ch. 39. *f.*237.

De la patience noſtre Dame ch. 40. *f.*145

Des peines & douleurs que noſtre Dame endura, iuſques à la paßion de ſon bien-aymé fils noſtre Sauueur. ch. 41. *f* 249.

Des douleurs que noſtre Dame endura en la paßion de ſon fils ch. 42. *f.*255

De la patience auec laquelle noſtre Dame endura toutes les ſuſdictes douleurs ch. 42. *f.*262

Comme nous deuons imiter la patience noſtre Dame ch 44. *f.*267

*Du grand merite que nous acquerons par la patience ch.*45. *f.*275

Des moyens par leſquels on acquiert la vertu de patience, qui font cognoiſtre comme toutes les tribulations

viennent de la main de Dieu & ſont pour noſtre profit ch.46. f.283

Autres moyens par leſquels on peut acquerier la vertu de patience ch. 47. f.293

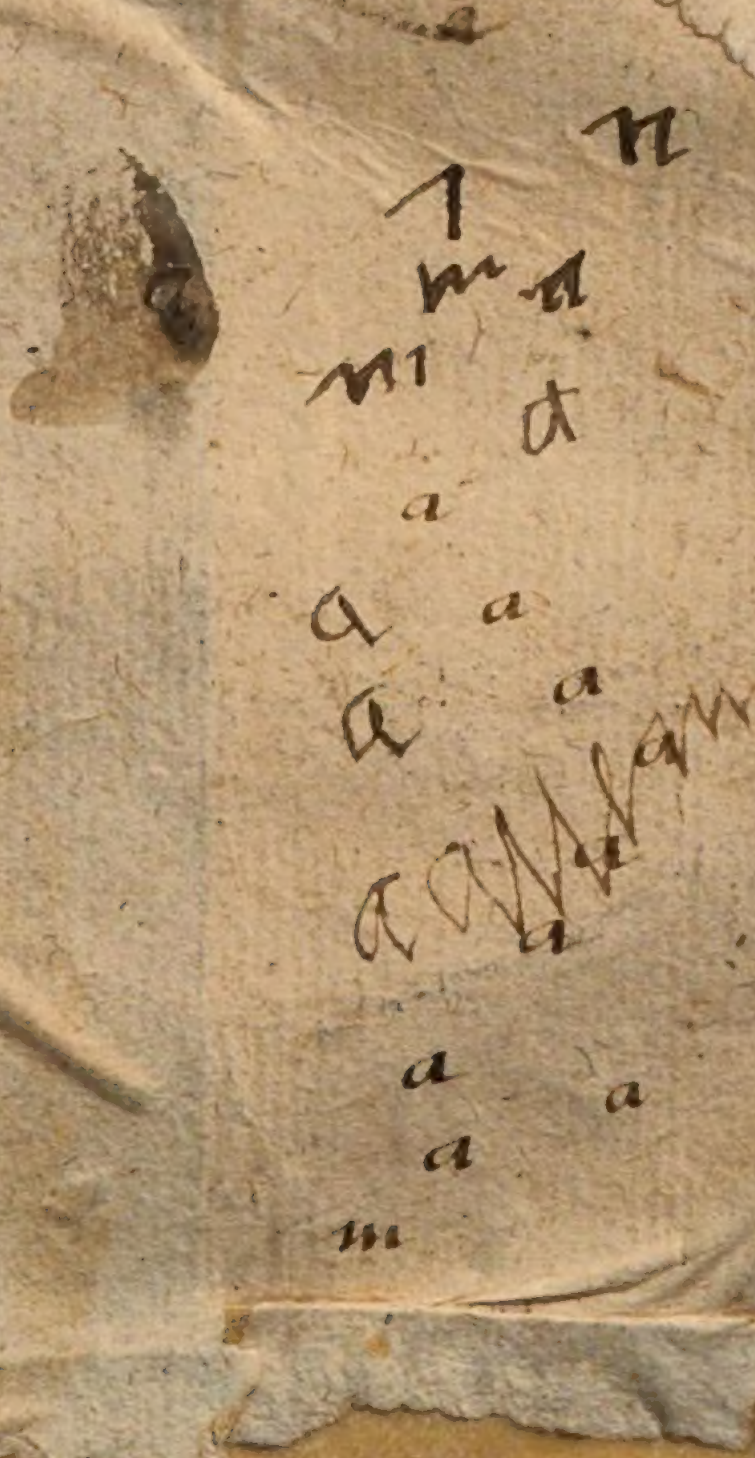
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Guillaume Chaudiere, Marchant, Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, imprimer, ou faire imprimer, vne ou pluſieurs fois *le Traicté de l'imitatiõ de noſtre Dame, la glorieuſe vierge Marie, mere de Dieu : Contenant vne particuliere deſcription des rares vertus d'icelle, leſquelles tous Chreſtiens, qui deſirẽt eſtre ſes vrais & deuots ſeruiteurs, doiuent imiter.* Et fait ſa Majeſté defenſes atous Imprimeurs, Libraires, & autres, de vẽdre ny debiter aucuns deſdits liures, ſinon de l'impreſſion dudit Chaudiere, ou de ſon conſentement : & ce durant le terme de ſept ans, à conter du iour que le preſent liure ſera premierement acheué de imprimer : ſur peine de cẽt eſcus d'amende, la moitié à ſadite Majeſté, & l'autre moitié aux pauures, & de confiſcation de tous les exemplaires trouuez au contraire. En outre veut & entend ledit Seigneur, que mettant le preſent bref du priuilege au commencement, ou à la fin de chacun deſdits liures, que cela ait forme de ſigni-

fication, tout ainsi que si l'original estoit particulierement signifié a chacun, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, par lesquelles,& sans preiudice d'icelles, ne veut aucunement estre differé. Donné à Paris le 7. iour de Septembre, l'an de grace 1595 & de son regne le 14. Par le Roy en son Conseil,

GARNIER.

Acheué d'imprimer par Anthoine le Marié demeurant au mont sainct Hylaire. le 7. Septembre l'an 1595.



Digitized by Google

Ex Jab. I. n°. 48.

Digitized by Google